

uniquement pour s'y former par la conversation des hommes faits. Nul Spartiate, même les rois, n'était dispensé de prendre part aux repas publics.

Phidon, roi d'Argos, peut-être contemporain de Lycurgue, suivant d'autres, vivant vers 750, donna des lois à sa patrie, inventa les mesures dites *phidoniennes*, détermina les poids, et le premier, en Grèce, battit monnaie à Egine.

Phigalie, v. de l'anc. Arcadie, au S. O., près de la frontière de l'Elide et de la Messénie et des sources de la Néda. Ruines d'un temple magnifique d'Apollon, près de *Paulitza*. Les sculptures de la frise sont maintenant au Muséum britannique.

Philadelphie, surnom d'ATTALE II et de PROLÉMÉE II.

Philadelphie, nom de plusieurs villes de l'antiquité. Les plus connues étaient l'anc. RABDATH-AMMON (V. ce mot), en Palestine, au N. E. de la mer Morte, et une autre PHILADELPHIE, située en Lydie, à 60 kil. E. de Sardes, près du Tmolus, dont il est fait mention à l'origine du christianisme.

Philadelphie, v. des Etats-Unis (Pennsylvanie), sur un isthme, au confluent de la Delaware et du Schuylkill, à 135 kil. S. E. d'Harrisbourg, et 200 kil. N. E. de Washington, par 39°57' lat. N., et 77°30' long. O. Pop., 674,000 hab. — Université et nombreux établissements d'instruction. Evêché catholique et évêché anglican. Hôtel des monnaies (le seul des Etats-Unis); arsenal et chantiers de construction. Par la Delaware, Philadelphie reçoit de l'Atlantique les navires marchands du plus fort tonnage. Elle est le centre de l'industrie manufacturière des Etats-Unis : librairie et imprimerie, cotonnades, draps, lainages, chaussures, machines de tout genre, papier, cuir, produits chimiques, bière, etc. Fondée en 1682, par Guillaume Penn, elle a été bâtie avec une extrême régularité. Le gouvernement fédéral des Etats-Unis y a siégé de 1774 à 1800.

Philæ, île du Nil. V. PHILÉ.

Philammon, de Delphes, l'un des premiers chanteurs grecs (vers le xv^e siècle av. J. C.), obtint le prix aux jeux Pythiques pour un hymne à Apollon.

Philandrier (GUILLAUME), en latin *Philander*, architecte érudit, né à Châtillon-sur-Seine, 1505-1565, s'attacha à Georges d'Armagnac, évêque de Rodez. Il l'accompagna à Venise, et étudia l'architecture sous Séb. Serlio. Il éleva la cathédrale de Rodez. On a de lui : *Annotationes in Vitruvium*, 1544, in-fol., ouvrage remarquable, traduit en français par Jean Martin, 1572, in-4°.

Philarète, général arménien au service de l'empereur grec Romain Diogène, se créa, après la captivité de ce dernier, 1071, un Etat à Marasch, et reçut de Nicéphore Botoniate le titre de duc d'Antioche. Attaqué par un fils rebelle, il implora sans succès le secours du Seljoucide Malek-Shah et mourut en 1086.

Philastre (Saint), évêque de Brescia, mort vers 387, est l'auteur d'une *Histoire des Hérésies*, qui est dans la *Bibliothèque des Pères*. Fête, le 18 juillet.

Philbert-de-Bouaine (Saint-), bourg de l'arr. de Napoléon-Vendée (Vendée); 2,088 hab., dont 472 agglomérés.

Philbert-de-Grand-Lieu (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. S. O. de Nantes (Loire-Inférieure); 3,699 hab.

Philé ou **Philès** (MANUEL), poète byzantin, né à Ephèse vers 1275 et mort vers 1340, étudia à Constantinople sous Georges Pachymère. Il mit dans une sorte de prose mesurée, appelée *vers politiques*, des notions empruntées à d'autres auteurs. Son traité sur la *Nature des animaux*, figure dans les *Poetae bucolici* de Didot, 1846, in-8°. Ses *Poésies diverses* ont été éditées par Wensdorf, 1768, in-8°, et les *Poésies inédites*, par M. Miller, 2 vol. in-8°, 1854.

Philé, *Philæ*, île du Nil (haute Egypte), sur la frontière de la Nubie, à 4 kil. S. d'Assouan, près de la première cataracte du fleuve. On y trouve des ruines de monuments égyptiens, grecs et romains.

Philéas (Saint), évêque de Thmuis, en Egypte, martyrisé à Alexandrie, vers 309, a écrit une *Lettre pastorale*, conservée par Eusèbe. Fête, le 4 février.

Philelphe (FRANÇOIS), humaniste italien, né à Tolentino, 1398, se rendit à Constantinople comme secrétaire de l'ambassade de Venise, 1420. Il y apprit le grec sous Chysoloras, dont il épousa la fille, et revint solliciter les secours de l'empereur Sigismond contre les Turcs, 1423. Plus tard, il professa à Bologne, 1427; à Florence, 1429, où il attaqua Cosme de Médicis; à Sienne, 1434, où il eut une violente querelle avec Poggio; à Milan, 1439, où il flatta tour à tour Philippe-Marie, le parti

républicain, et François Sforza. A la mort de ce dernier, il erra dans diverses villes. Il revint mourir à Florence, 1481. Ses œuvres sont très-précieuses pour l'histoire littéraire et politique de son temps. On cite surtout : *Satiræ*, 1476, in-fol.; *Epistolæ*, in-fol. et in-4°; *Sfortias*, poème latin inédit en vers hexamètres, composé pour François Sforza, etc. On a aussi de lui des traductions latines de plusieurs auteurs grecs. — Son fils aîné, *Mario*, né à Constantinople, 1426-1480, professa les lettres dans plusieurs villes d'Italie.

Philémon et sa femme **Baucis**, vieillards de Phrygie, accueillirent dans leur pauvre cabane Jupiter et Mercure voyageant sous la forme humaine. Les dieux les récompensèrent de leur hospitalité en changeant leur cabane en un temple dont ils les firent les ministres. Arrivés à l'extrême vieillesse, ils furent métamorphosés, Philémon en chêne et Baucis en tilleul.

Philémon, poète comique grec, né à Soles (Cilicie), vers 360 av. J. C., vint jeune à Athènes. Il y créa la comédie nouvelle, et mourut en 262. Inférieur à Ménandre à beaucoup d'égards, il lui fut pourtant préféré dans plusieurs concours dramatiques. On n'a de lui que des fragments recueillis par Meineke. V. *Fragm. Com. gr.* de la collection Didot.

Philémon, grammairien grec, probablement du vi^e siècle après J. C. Il nous reste de lui des fragments d'un *Lexique* dont Osann a donné la meilleure édition sous ce titre : *Philemonis grammatici quæ supersunt*, Berlin, 1821, in-8°.

Philènes (Autels des), monument élevé au S. de la grande Syrte, marquait la limite des possessions de Carthage et de Cyrène. On était convenu que la frontière des deux républiques serait fixée à l'endroit où se rencontreraient des hommes partis le même jour de chacune des deux cités. Les deux frères, *Philènes*, envoyés de Carthage, ayant pris une avance énorme, consentirent, dans l'intérêt de leur patrie, à être enterrés vifs à l'endroit où depuis se dressèrent les autels de leur nom.

Philépicius. V. PHILIPPICUS.

Philès. V. PHILÉ.

Philétas de Cos, poète et critique alexandrin, mort vers 290 av. J. C., avait été précepteur de Ptolémée Philadelphe. De ses élégies, il ne reste que des fragments recueillis par Kayser, 1793, in-8°, par Bach, 1829, et aussi dans les *Analecta* de Brunck, etc.

Philétère, *Philæterus*, eunuque de Paphlagonie, chargé par Lysimaque de la garde de ses trésors et de la ville de Pergame, se révolta, 285 av. J. C. Sans porter le titre de roi, il fonda un Etat qu'il transmit à son neveu Eumène, 263. V. PERGAME.

Philibert-Emmanuel, duc de Savoie. V. EM-MANUEL.

Philidor (FRANÇOIS-ANDRÉ **Danican**, dit), compositeur de musique et joueur d'échecs célèbre, né à Dreux, 1726-1795 (?); a fait des opéras et des opéras-comiques (*le Sorcier*, *le Maréchal-ferrant*, *Tom Jones*, etc.), qui pèchent par l'harmonie et l'originalité. On lui doit encore une *Analyse des échecs*, 1749.

Philip (Port-), golfe sur la côte S. de l'Australie (Victoria); c'est l'un des plus beaux et des plus spacieux de l'univers; il a 64 kil. de longueur et de largeur; son entrée a 4 kil., mais est malheureusement obstruée par des bancs de sable. On y trouve l'embouchure du Yarra-Yarra, et les ports de Melbourne, de Williamstown, de Geelong.

Philippeau (PIERRE). V. PHILIPPEAUX.

Philipon de la Madelaine (LOUIS), littérateur, né à Lyon, 1734-1818, fut avocat du roi au bureau des finances de Besançon, intendant du comte d'Artois, et, en 1795, bibliothécaire au ministère de l'intérieur. On cite de lui : *Manuel épistolaire*, in-42; *Dictionnaire des homonymes*, in-8°; — *des rimes*, in-18; — *de la langue française*, in-18 et in-8°, — *des poètes français*, de 1050 à 1804, in-18, etc.

Philippe I^{er}, roi de Macédoine, vivait peut-être au iv^e siècle av. J. C.

Philippe II, roi de Macédoine, 359-336 av. J. C., né en 382, était le troisième fils d'Amyntas II. Emmené comme otage à Thèbes par Pélopidas, 367, il y passa 3 ans. A la mort de Perdicas III, son frère, il prit la régence, au nom de son neveu Amyntas, et bientôt après le titre de roi, 359. Les Thraces et les Athéniens s'étant détachés des deux prétendants, Pausanias et Argée, il battit au N. les Péoniens et à l'O. les Illyriens. Il s'attacha ensuite à développer les forces de la Macédoine : il se donna une garde et organisa la *phalange*; il s'em-

para d'Amphipolis, 358, de Pydna, de Méthone, 353, etc., pour installer une marine; il fonda *Philippes* ou Crénides en Thrace, pour mieux exploiter les mines d'or du mont Pangée, 356. Il s'assura l'alliance de l'Épire par son mariage avec Olympias, 357. En 352, il était assez puissant pour intervenir dans les troubles de Thessalie; il battit complètement l'allié du tyran Lycophon, Onomarque, chef des Phocidiens sacrilèges; mais en voulant poursuivre son succès au delà des Thermopyles, il trouva le défilé occupé par une armée athénienne. Obligé de renoncer à ses desseins sur la Grèce centrale, il revint préparer la ruine d'Olynthe, que n'empêchèrent pas les *Olynthiennes* de Démosthène, 349-348. Après avoir célébré son triomphe à Dium, 347, Philippe se joua de trois ambassades athéniennes, et se fit désigner par le conseil amphictyonique pour punir les Phocidiens, dont il allait prendre la place dans le conseil, 346 : intendant du temple de Delphes et président des jeux Pythiques, il fut reconnu Hellène par Athènes elle-même. Alors commence une lutte acharnée entre Philippe et Démosthène : l'orateur ne cesse de signaler les intrigues ou les usurpations du roi de Macédoine dans le Péloponnèse, à Ambracie, à Halonèse, et surtout en Thrace. Déjà combattu, dans ce dernier pays, par Diopète, Philippe est repoussé de Périnthe et de Byzance par Phocion, 339, qui est secondé par les Perses. Au moment où il semblait chercher une compensation à ce double échec dans une expédition contre les Scythes du Danube, il se faisait préparer par Eschine une revanche tout autrement décisive. Chargé de châtier un peuple sacrilège, les Locriens de Cirrha, il prouva, par la prise d'Elatée, sur les confins de la Béotie, que les injures d'Apollon ne l'inquiétaient guère, 338. Vainqueur, à Chéronée, des Thébains et des Athéniens qui s'étaient réunis à la voix de Démosthène, il se montra impitoyable envers les premiers, et modéré à l'égard des seconds. Proclamé généralissime des Grecs contre les Perses dans une assemblée tenue à Corinthe, il se vengea de l'absence des Spartiates par une incursion en Laconie, 338. Il poursuivait enfin avec ardeur les préparatifs de son expédition en Asie, malgré les troubles domestiques amenés par la répudiation d'Olympias et par son mariage avec Cléopâtre, fille d'Attale, l'un de ses généraux. Au milieu des fêtes de cette seconde union, Philippe fut assassiné par un jeune noble, Pausanias, irrité d'un déni de justice, 336. Il avait préparé les succès de son fils, Alexandre le Grand.

Philippe III, roi de Macédoine. V. ARRHIÉE et aussi PHILIPPE V.

Philippe IV, roi de Macédoine, fils de Cassandre, ne régna que quelques mois, 296 av. J. C.

Philippe V (dit aussi PHILIPPE III), roi de Macédoine, 220-178 av. J. C., né vers 235, était fils de Démétrius II. Continuateur de la politique d'Antigone Dossion, son oncle et son prédécesseur, il fut d'abord, dans la *Guerre des deux ligueurs*, 220-217, l'allié des Achéens contre les Étoliens; mais l'influence de l'Illyrien Démétrius de Pharos le tourna bientôt contre les Romains, ses futurs rivaux dans la domination de la Grèce. Philippe s'allia contre eux à Annibal, 215 : battu par V. Levinus à l'embouchure de l'Aous, il se trouva encore empêché, par ses démêlés avec les Étoliens et Attale de Pergame, de lutter directement contre les Romains, avec lesquels il traita en 205. Il avait profité de la paix pour étendre sa puissance en Grèce et en Thrace, battre les Rhodiens, et méditer avec Antiochus le Grand la ruine du jeune Ptolémée Epiphane, quand Rome vainquit à Zama Annibal, à qui Philippe venait d'envoyer 4,000 hommes. Délivrée des Carthaginois, la république déclara aussitôt la guerre au roi de Macédoine, 200. Attaqué par Sulpicius, 200, puis par Villius, 199, Philippe trouva un adversaire plus redoutable dans Flamininus, qui exploita habilement les ressentiments des Grecs pour les rattacher à l'alliance romaine, 198. La défaite des Cynoscéphales, 197, lui enleva tout ce qu'il possédait en dehors de la Macédoine. Réduit à payer un tribut onéreux, à livrer sa flotte, à ne garder que 500 soldats, il ne renonça pas cependant à ressaisir son empire sur la Grèce : allié de Rome contre Antiochus, 192, il en profita pour reprendre la Thessalie et pour s'affermir en Thrace. Plus tard il se prépara secrètement à une nouvelle lutte en amassant des trésors, en recherchant l'alliance des Illyriens et des Bastarnes. Averti par Eumène de Pergame, le sénat romain prévint le danger en se créant, en Macédoine, un parti dont le chef fut Démétrius, un fils du roi que Flamininus avait exigé naguère en otage. Au bout de 11 ans, Philippe, poussé par son second fils,

Persée, fit empoisonner Démétrius, et mourut, dit-on, consumé de remords, 178.

Philippe, roi de Syrie, 95-83 av. J. C., était fils d'Antiochus VIII Grypus. Après la mort de Séleucus VI, son frère aîné, il attaqua Antiochus X, avec l'aide de son second frère, Antiochus XI, qui périt. Il prit pourtant le titre de roi, combattit ses frères, Démétrius et Antiochus XII, et fut dépossédé par Tigrane, roi d'Arménie, 83. Réduit à une condition privée, il mourut en 57.

Philippe-Hérode, de Judée, fils d'Hérode le Grand, hérita de la Gaulonite, de la Trachonite et de la Batanée, 4 av. J. C. Il fonda Césarée de Philippe ou Panéas, et mourut en 34. Ses États furent réunis à la Syrie.

Philippe (L. MARCIUS PHILIPPUS), consul en 91 av. J. C., s'opposa, à Rome, aux plans du second Drusus, et, en attaquant le Sénat, s'attira une foudroyante réplique de l'orateur Crassus. Horace vante son talent d'avocat (Ep. I, 7, 46).

Philippe (MARCUS JULIUS), dit *l'Arabe*, empereur romain, 244-249, né dans la Trachonite ou à Bostra, était de race arabe et fils d'un chef de brigands (Bédouins?). Successeur du préfet du prétoire, Misithée, qu'il empoisonna peut-être, il souleva, dans la guerre de Perse, l'armée contre Gordien III, qu'il remplaça sur le trône, 244. Il céda la Mésopotamie à Sapor, vainquit des barbares sur le bas Danube, et eut à combattre les usurpations de Jotapin, de Marinus et de Décimus : il fut tué dans sa lutte contre le dernier à Vérone. Il célébra, en 248, par des Jeux séculaires, le millième anniversaire de la fondation de Rome. Selon une tradition, il aurait été chrétien.

Philippe, d'*Acarmanie*, médecin d'Alexandre le Grand; ce prince, s'étant baigné dans le Cydnus, fut saisi d'une fièvre violente. Philippe lui présenta une potion qu'Alexandre avala, bien que Parménion lui eût écrit que ce médecin était vendu aux Perses, 333 av. J. C.

Philippe, de *Thessalonique*, poète grec, du n^e siècle ap. J. C., auteur d'une *Anthologie* qui contient des pièces de 13 poètes, et, en outre, des épigrammes de sa composition. V. Jacobs, *Anthologia græca*, t. XIII.

Philippe (Saint), apôtre, fut appelé par J. C. le lendemain de la conversion de saint Pierre. Après la descente du Saint-Esprit, il alla en Phrygie, où il subit le martyre vers l'an 80. Fête, le 1^{er} mai.

Philippe (Saint), l'un des sept premiers diacres, annonça l'Évangile à Samarie, confondit Simon le magicien et baptisa le trésorier de Candace, reine d'Éthiopie. On croit qu'il mourut en Césarée vers 45. Fête, le 6 juin.

Philippe de Néri (Saint-). V. NÉRI.

Philippe de Souabe, empereur d'Allemagne, 1197-1208, né vers 1170, était le 2^e fils de Frédéric Barberousse. Proclamé par les Gibelins après la mort de Henri VI, son frère aîné, 1197, il avait battu son rival le guelfe Othon IV, et négocié sa réconciliation avec le pape, Innocent III, quand il fut assassiné par le comte palatin, Othon de Wittelsbach, auquel il avait refusé la main de sa fille.

Philippe I^{er}, roi de France, 1060-1108, fils de Henri I^{er} et d'Anne de Russie, né en 1055, fut sacré à Reims du vivant de son père, 1059, et eut pour tuteur, 1060-1067, Baudouin V, comte de Flandre. Battu à Cassel, 1071, par Robert le Frison, comte de Hollande, il fit la paix en épousant Berthe, belle-fille de ce dernier. Jaloux de la puissance de Guillaume le Conquérant, roi d'Angleterre et duc de Normandie, il soutint la révolte de Robert Courte heuse, 1074-1077, secourut les Bretons au siège de Dol, mais attira sur Mantes une terrible attaque dans laquelle périt son rival, 1087. Loin de profiter des querelles des fils de Guillaume, il appela quatre fois sur lui les foudres de l'Église par les scandales de sa vie; après avoir répudié Berthe, 1091, il enleva et épousa Bertrade, femme du comte d'Anjou, Foulques le Réchin, de laquelle il ne voulut jamais se séparer. Dès 1100, il associa au trône son fils aîné, Louis, qui commence alors son règne. Philippe mourut en 1108, n'ayant eu part à aucun des grands événements contemporains (guerre du sacerdoce et de l'empire, première croisade, expéditions féodales en Italie, en Espagne, en Angleterre, etc.). Il a réuni au domaine royal le Vexin, 1076, et Bourges, 1101.

Philippe II ou **Philippe Auguste**, roi de France, 1180-1223, né en 1165, était fils de Louis VII et d'Alix de Champagne. Il fut le dernier Capétien sacré du vivant de son père. Il rejeta d'abord la tutelle de sa mère et de

ses quatre oncles maternels, avec l'aide du comte de Flandre, Philippe d'Alsace, dont il avait épousé la nièce, Isabelle de Hainaut. Il combattit ensuite le comte de Flandre lui-même, qui dut lui abandonner immédiatement l'Amiénois, 1182, et, dans l'avenir, le Vermandois, le Valois et même l'Artois. Après avoir renouvelé l'alliance de la royauté avec l'Eglise et les communes par ses édits contre les hérétiques et les juifs, et par la protection qu'il accorda à l'association des *Capuchons* formée contre les brigands appelés *Routiers* ou *Cotte-reaux*, il reprit la lutte commencée par son père contre Henri II d'Angleterre, 1186-1189. La mort de ce dernier, puis la troisième croisade interrompirent un instant les efforts de Philippe Auguste pour agrandir le domaine royal. En Sicile, puis sous les murs de Ptolémaïs, il devait se brouiller avec le nouveau roi d'Angleterre, Richard Cœur de lion, dont il avait été jusqu'alors l'intime ami. Revenu en France, 1192, il profita de l'absence de son rival, qui combattait encore en Orient ou était retenu captif en Allemagne, pour attaquer ses fiefs du continent. Richard délivré battit à Fréteval, 1194, puis à Gisors, 1199, Philippe Auguste; qui gagna cependant encore le comté d'Auvergne. L'avènement de Jean sans Terre, 1199, fut un coup de fortune pour le roi de France, surtout après sa réconciliation avec l'Eglise, qu'il s'était aliénée en répudiant Ingeburge de Danemark, pour épouser Agnès de Méranie (V. ces noms). Philippe reçut d'abord l'hommage d'Arthur de Bretagne, neveu de Jean sans Terre, et, après l'assassinat de ce prince, fit citer le roi d'Angleterre devant la cour des pairs, 1203. Condamné par défaut, Jean sans Terre perdit la Normandie, l'Anjou, le Maine, la Touraine et le Poitou, 1204-1205. Non content de ces acquisitions, Philippe Auguste méditait la conquête de l'Angleterre elle-même, 1213; entravé dans ce dessein par le pape Innocent III, il se dédommagea en dévastant la Flandre. Tous ces succès provoquèrent contre lui la formation d'une ligue féodale dont les chefs furent Jean sans Terre, l'empereur Othon IV et Ferrand comte de Flandre: la victoire de Bouvines, remportée par Philippe à la tête des milices communales, consacra à la fois ses conquêtes et l'ascendant tout nouveau de la royauté capétienne, 1214. Jean sans Terre devait être retenu désormais en Angleterre par les révoltes de ses barons, auxquels s'associera, 1216, Louis, fils du roi de France; ce jeune prince devait encore, toujours sans l'assentiment avoué de son père, prendre part à la guerre des Albigeois, qui ruinait alors, dans Raymond, comte de Toulouse, un grand vassal du Midi. — Philippe Auguste mourut en 1223, après avoir singulièrement accru la puissance matérielle et la force morale de la dynastie capétienne. Il avait divisé le domaine en prévôtés au-dessus desquelles étaient des baillis. Il a commencé pour le royaume une législation plus générale en prenant l'avis des seigneurs sur la promulgation de plusieurs ordonnances. On lui attribue la *Quarantaine-le-roy*, destinée à restreindre les guerres privées. Habile à tirer parti des souvenirs de l'époque de Charlemagne, il en usa pour relever, à son profit, le prestige de la cour des pairs: il y fit entrer des grands seigneurs, dont il invoqua l'appui en 1203 et en 1215, contre la cour de Rome. Il éleva la royauté au-dessus de la féodalité, en déclarant, lors de la prise de possession de l'Amiénois, que le roi ne devait rendre hommage à personne. A son règne se rattachent la fondation de l'Université de Paris, 1200, et de nombreux travaux pour l'embellissement et l'assainissement de cette ville. Il l'environna d'une enceinte fortifiée. Outre les territoires déjà cités, il a réuni au domaine royal les comtés d'Evreux, 1200, de Meulan, 1203, d'Alençon, 1216, etc.

Philippe III, dit le *Hardi*, roi de France, 1270-1285, né en 1245, était fils de saint Louis et de Marguerite de Provence. Reconnu roi à la mort de son père (V. Louis IX), il conclut un traité avantageux avec le roi de Tunis, et quitta l'Afrique. Jeté par une tempête sur la côte de Sicile, il perdit en Calabre la reine Isabelle d'Aragon, et rapporta en France les corps de son père et d'autres membres de sa famille, 1271. Après avoir recueilli l'héritage de son oncle, Alphonse de Poitiers, et de sa tante Jeanne de Toulouse, il visita le Midi, à la tête d'une armée, afin d'y imposer son autorité: Roger-Bernard, comte de Foix, qui s'était déclaré vassal de l'Aragon, expia sa révolte par une détention de 18 mois au château de Carcassonne, 1272-1273. L'acquisition des domaines de Toulouse allait permettre à la royauté capétienne d'intervenir dans les affaires d'Espagne. En Navarre, Philippe III prit la tutelle de la reine Jeanne,

qu'il fiança à son second fils Philippe, 1274-1275. En Castille, il soutint inutilement contre Sanche le Brave, ses neveux, les infants de la Cerda, petits-fils de saint Louis, 1275-1280. En Aragon, il attaqua, après le saint-sacre des Vêpres siciliennes (mars 1282), Pierre III, qui avait secondé le soulèvement de la Sicile contre Charles d'Anjou (V. ce nom). Ayant reçu du pape Martin IV la couronne d'Aragon pour son fils Charles de Valois, Philippe III envahit le Roussillon, où il prit Perpignan et Elne, 1285, et la Catalogne, où il s'empara de Roses et de Gironne. Obligé à la retraite par une épidémie, il mourut à Perpignan.

Philippe III fut dominé par les légistes et par son favori Pierre de la Brosse (V. ce nom). Il accorda les premières lettres d'anoblissement à son argentier Raoul, 1272, et permit aux non-nobles d'acquérir des fiefs, 1275. L'interdiction des guerres privées, et des réglemens pour le ministère des avocats attestent encore l'influence des légistes. Il avait cédé la moitié d'Avignon et le comtat Venaissin au pape Grégoire X, 1274, et l'Agenois à Edouard I^{er}, roi d'Angleterre, 1279. — De sa première femme, Isabelle d'Aragon, il laissa deux fils, Philippe IV, son successeur, déjà roi de Navarre, et Charles, tige de la branche des Valois. De son second mariage avec Marie de Brabant, il eut un fils, Louis, comte d'Evreux, dont les descendants régnèrent en Navarre.

Philippe IV, dit le *Bel*, roi de France, 1285-1314, né à Fontainebleau, 1268, était fils de Philippe III le Hardi et d'Isabelle d'Aragon. Il ne paraît pas avoir pris une part très-active à la guerre d'Aragon, commencée par son père: il n'accéda pas cependant à la paix de Tarascon, 1291, mais à celle d'Anagni, 1295. Il songeait plutôt à s'emparer des grands fiefs de Guyenne et de Flandre. Le premier, possédé par l'Anglais Edouard I^{er}, fut séquestré à l'occasion d'une querelle survenue entre des matelots normands et gascons, 1293-1294; il en résulta une guerre assez indécise, dans laquelle Philippe IV eut pour alliés les Ecosais et Albert d'Autriche. Edouard I^{er} lui opposait l'empereur Adolphe de Nassau et les Flamands. Réconciliés à Montreuil, sous la médiation de Boniface VIII, qui intervint, non comme pape, mais comme simple arbitre, 1299, les deux princes s'abandonnèrent mutuellement leurs amis de Flandre et d'Ecosse. Philippe le Bel put ainsi achever la conquête de la Flandre, 1300, qu'une victoire de Robert d'Artois, à Furnes, 1297, avait commencée. Il est vrai que cette acquisition ne fut guère plus durable que celle de la Guyenne: accablés d'impôts par le gouverneur Jacques de Châtillon, les Flamands massacrèrent la garnison de Bruges, 1302, et battirent la noblesse française à Courtray. Défaits à Zirikzée par les marins génois, et à Mons-en-Puelle, par Philippe le Bel, 1304, ils conclurent cependant un traité qui restituait la Flandre à la maison de Dampierre, et ne laissait au roi que Lille, Douai, Orchies, c'est-à-dire la Flandre française, 1305. — La double lutte soutenue par Philippe le Bel contre l'Angleterre et la Flandre, et aussi les besoins de l'administration qui se développait, avaient amené, dès 1296, un premier débat entre la royauté capétienne et le pape. Le roi, en taxant les biens du clergé, s'était attiré un avertissement de Boniface VIII; mais à la bulle *Clericis laicos*, il avait répondu par la défense d'emporter de l'argent à Rome. Apaisé alors, le différend se renouvela quand Philippe le Bel eut arrêté et mis en jugement le légat Bernard Saisset, évêque de Pamiers; le pape lança la bulle *Ausculta, fili*, sévère réprimande que le roi présenta, mais falsifiée, aux premiers États-généraux réunis à Notre-Dame de Paris, 1302. Menacé d'excommunication dans un concile tenu à Rome, Philippe souleva, dans les seconds États-généraux, 1303, une accusation contre Boniface VIII, et le fit insulter par ses agents à Anagni (V. Nogaret, Boniface VIII). Après Benoît XI (V. ce nom), qui condamna les violences commises contre son prédécesseur, il décida l'élection de Bertrand de Goth, qui prit le nom de Clément V, 1305, et résida à Avignon, 1309. Dès lors il domina la papauté, à laquelle il arracha la suppression de l'ordre des Templiers, dont les richesses paraissent avoir été le principal crime. A la fin de son règne, il fit condamner les complices des désordres de ses belles-filles, et mourut au milieu des émeutes du peuple, et des ligues des bourgeois et des communes contre l'excès du despotisme royal, 1314.

Outre la Flandre française, Philippe le Bel a réuni au domaine la Champagne et la Brie, 1285, Viviers, 1308, et Lyon, 1312. On a de lui 354 ordonnances ren-

dues, en général, pour tout le royaume, et, le plus souvent, sans le concours des seigneurs. Il a institué les états généraux, qui ne furent pour lui qu'un instrument docile. Il a divisé la cour du roi ou parlement en trois corps : 1° conseil du roi ou grand conseil, chargé de la politique et de l'administration, et assisté des *clercs du secret* ; 2° chambre des comptes, investie de la juridiction financière ; 3° parlement (V. ce mot), cour judiciaire qui, en 1302, devint sédentaire à Paris. — Les exactions financières de ce prince ont surtout déshonoré sa mémoire : biens des juifs et des Lombards confisqués, monnaies falsifiées, vaisselle d'argent ou d'or saisie chez ses sujets, servent à combler le déficit que n'empêche pas l'établissement d'impôts réguliers, douanes, taille, aides, etc., dont il n'eut jamais qu'une idée confuse. — Il laissait trois fils, Louis X, Philippe V et Charles IV, qui régnèrent après lui, et trois filles, dont l'une, Isabelle, était mariée à Edouard II, roi d'Angleterre.

Philippe V, dit le Long, roi de France, 1316-1322, deuxième fils du précédent, et de Jeanne de Navarre, était né vers 1295. Comte de Poitiers sous Philippe IV et Louis X, il surveillait, à la mort du dernier, le conclave qui, réuni à Lyon, devait donner un successeur à Clément V. Il ordonna de murer les portes du couvent où les cardinaux étaient assemblés, jusqu'à ce qu'ils eussent nommé un pape, et se rendit à Paris, 1316. Il exerça la régence pendant 5 mois et demi, en attendant la naissance d'un fils posthume de Louis le Hutin ; cet enfant étant mort six jours après, 19 novembre 1316, Philippe prit le titre de roi, et se fit sacrer à Reims, malgré la protestation du duc de Bourgogne, Eudes IV, qui soutint les droits de sa nièce, Jeanne, fille de Louis le Hutin. Appuyé par les États-généraux, par l'Université, par le nouveau pape Jean XXII, il obtint encore l'adhésion des légistes qui consacrèrent l'exclusion des femmes du trône par une interprétation forcée de la loi salique. Philippe V rendit de nombreuses ordonnances concernant l'affranchissement des serfs, l'inaliénabilité du domaine royal, la réforme du Parlement, l'organisation de la Chambre des comptes, 1318-1319, etc. Son règne fut signalé par le massacre des *pastoureaux*, qui, réunis sous prétexte de croisade, commettaient des excès, et par celui des juifs, que l'on accusait d'empoisonner les fontaines. Philippe V mourut en 1322, ne laissant que des filles de son mariage avec Jeanne de Bourgogne.

Philippe VI de Valois, roi de France, 1328-1350, né en 1295, était fils de Charles de Valois, et petit-fils de Philippe III le Hardi. — A la mort de Charles IV le Bel, 31 janv. 1328, il gouverna, comme régent, en attendant les couches de la reine : celle-ci ayant donné le jour à une fille, Philippe prit le titre de roi, 1^{er} avril, en vertu de la loi salique. Il crut cependant devoir transiger avec Jeanne, fille de Louis X, mariée à Philippe d'Evreux : il leur abandonna la Navarre et divers revenus importants en échange de leurs prétentions sur la couronne de France et sur la Champagne et la Brie. Le fondateur de la branche capétienne des Valois parut d'abord le prince le plus puissant de l'Europe : vainqueur à Cassel, 1328, des Flamands révoltés, il rétablit le duc Louis I^{er} de Male, reçut l'hommage d'Edouard III, roi d'Angleterre, pour la Guyenne, 1329, et domina les papes d'Avignon, Jean XXII et Benoît XII (V. ces noms). Sa cour était le rendez-vous de la chevalerie européenne. Cette grandeur fut interrompue par la guerre de Cent ans, qui éclata à cause des intérêts différents des souverains de France et d'Angleterre en Ecosse, en Flandre, en Aquitaine. Edouard III, poussé par un fugitif, Robert d'Artois, mit encore en avant, comme petit-fils de Philippe le Bel, des prétentions à la couronne de France. Il commença les hostilités par la prise de Cadsand, en Flandre, 1337. Il obtint, de plus, l'alliance de l'empereur Louis IV et du brasseur flamand, Jacques Artevelt. Dans les premiers combats, on remarque l'échec des Français devant le Quesnoi et leur défaite navale à l'Ecluse, 1340. — Suspendue par une trêve, 1340, la lutte des deux princes est transportée en Bretagne où deux compétiteurs, Jean de Montfort et Charles de Blois (V. ces noms), se disputent le trône, avec l'appui des Anglais et des Français, 1341. Philippe VI, en ordonnant le supplice de chevaliers bretons et normands, 1345-1344, qui sont mis à mort sans jugement, provoque le retour des hostilités directes. Si, en 1345, Edouard perd l'appui d'Artevelt, il entreprend, en 1346, une facile et lucrative campagne en Normandie et dans l'Ile-de-France. Philippe VI le chasse des environs de Paris ; il l'oblige à fuir vers la Somme sans pouvoir le couper de cette rivière.

Il est enfin vaincu à Crécy, 26 août, grâce à l'indiscipline de sa noblesse. L'année suivante, il laisse prendre Calais, qui a opposé aux Anglais une résistance héroïque de 11 mois. — Au même moment, ses alliés David Bruce d'Ecosse et Charles de Blois étaient battus et pris, le premier à Nevil's Cross, 1346, et le second à la Roche-Derrien, 1347. L'épidémie de 1348, dite *peste noire*, amena une trêve qui devait se prolonger jusqu'à la mort de Philippe de Valois, 1350. — Politique et général incapable, ce prince a été aussi un très-médiocre administrateur : il a renouvelé les expédients fiscaux de Philippe le Bel : falsifications des monnaies, taxe sur la vente des denrées, *gabelle* ou monopole du sel, 1343, vente d'offices, etc. Sous ce règne, l'égalité s'établit, au parlement, entre les conseillers jureurs et les conseillers rapporteurs, c'est-à-dire, entre les barons et les légistes sortis du tiers-état. L'usage des *appels comme d'abus* contre les empiétements des autorités ecclésiastiques remonte à la même époque, 1329. — Le domaine s'est accru, par achat, de Montpellier et du Dauphiné, 1349.

Philippe I^{er}, le Beau, roi de Castille, 1504-1506, né à Bruges en 1478, était fils de l'empereur Maximilien I^{er} et de Marie de Bourgogne. Reconnu souverain des Pays-Bas, à la mort de sa mère, 1482, il épousa, 1496, la seconde fille de Ferdinand le Catholique et d'Isabelle de Castille, l'infante Jeanne, et fut proclamé, en 1502, héritier des trônes d'Espagne, du chef de sa femme. Il négocia ensuite, avec Louis XII (V. ce nom), les traités de Lyon, 1502, et de Blois, 1504. A la mort d'Isabelle, la Castille revint à Philippe et à Jeanne, mais sous la régence de Ferdinand le Catholique, 1504. Néanmoins, l'appui de la noblesse livra l'autorité entière à Philippe, qui mourut trois mois après son arrivée en Castille, 1506. De son mariage naquirent les empereurs Charles-Quint et Ferdinand I^{er}, et quatre filles.

Philippe II, roi d'Espagne, 1555-1598, né à Valladolid, en 1527, était fils de l'empereur Charles-Quint. Elevé en Espagne, il prit toute la morgue et la gravité de cette nation. Il ne montra de la prévenance que pour les Anglais, quand, déjà veuf de Marie de Portugal, il alla épouser Marie Tudor, 1554. A son retour dans les Pays-Bas, 1555, il se trouva, par l'abdication de son père, appelé à régner sur l'Espagne et les dépendances de cette monarchie (V. Espagne). Il eut d'abord à combattre une ligue du pape, Paul IV, et du roi de France, Henri II (V. ces noms) : vainqueur partout, il signa le traité avantageux de Cateau-Cambrésis, 1559, épousa Elisabeth de France, et revint en Espagne pour ne plus en sortir. Il fixa à Madrid la capitale de son empire, 1561, confia la direction des affaires à un conseil d'Etat composé à peu près exclusivement de Castillans, mais en se réservant les décisions définitives. Ennemi déclaré du protestantisme, il le poursuivit même hors de ses Etats, et, par la multiplicité de ses entreprises, prépara la décadence de l'Espagne. — Dans la Péninsule hispanique, il convertit de force les Maures de Grenade, 1568-1570 (V. Jean d'Autriche), supprima les fueros d'Aragon, 1591 (V. Antonio Perez), et, après la mort du cardinal Henri, s'empara du Portugal et de ses colonies, 1580 (V. Portugal, duc d'Albe, prieur de Crato). Hors de la Péninsule, il fut battu par les Turcs devant Tripoli, 1559, mais il les repoussa de Malte, 1565, les vainquit encore à Lépante, 1571 (V. D. Juan, Pie V), et leur enleva même Tunis pour un an, 1573-1574. Dans la Baltique, il s'entendit sans succès avec les rois de Suède, Eric XIV et Jean III (V. ces noms, pour démembrer le Danemark. En Angleterre, il soutint Marie Stuart contre Elisabeth, et, après le désastre de son *invincible armada*, 1588, fut attaqué par d'Essex jusque dans Cadix (V. tous les noms cités). En France, il s'allia aux Guises (V. ce nom) contre les protestants et même contre la royauté. Après la mort de Henri III, 1589, il voulut assurer la couronne à sa propre fille, Isabelle-Claire-Eugénie, à l'exclusion de Henri IV (V. Henri IV, Mayenne, Farnèse, Ligue, Seize, etc.), qui lui imposa cependant le traité de Vervins, 1598. Dans les Pays-Bas, il irrita ses sujets par l'introduction de troupes étrangères, par son intolérance religieuse, par son dédain de la noblesse, qui fut écartée des emplois : préparée par le gouvernement de Granvelle et de Marguerite de Parme, 1559-1567, décidée par les cruautés du duc d'Albe, 1567-1573, retardée par la politique conciliante de Requesens et de D. Juan d'Autriche, 1573-1578, la séparation des 7 provinces Bataves, toutes protestantes, fut accomplie par Guillaume d'Orange (Union d'Utrecht, 1579), et malgré les talents diplomatiques et militaires d'Alexandre Farnèse (V. tous les noms cités). Le fanatisme

religieux de Philippe II le fit même accuser, à tort, d'avoir sacrifié son fils, don Carlos (V. ce nom). Il mourut en 1598, laissant le trône à Philippe III, né de sa quatrième et dernière femme, Anne d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien II. — Il avait le goût des arts, comme l'attestent les constructions de l'Escorial, du Prado, d'Aranjuez, etc.

Philippe III, roi d'Espagne, 1598-1621, fils du précédent, né en 1578. Elevé dans l'ignorance des affaires, il livra le pouvoir au duc de Lerme, et, en 1618, au duc d'Uzeda. A l'intérieur, il acheva la ruine de l'Espagne par l'expulsion des Maures de Valence, 1609. A l'extérieur, il fit la paix avec Jacques I^{er} d'Angleterre, 1604, poursuivit la lutte contre les Provinces-Unies jusqu'à la trêve de 12 ans, 1609 (V. *Spinoza*), et aida ou fomenta la plupart des complots dirigés contre Henri IV. Après la mort du roi de France, il se rapprocha de la régente, Marie de Médicis, trama contre Venise la conspiration de Bedmar (1618), et aida l'empereur Ferdinand II au début de la guerre de Trente Ans. Il mourut en 1621. — Parmi ses enfants, on remarque Philippe IV, son successeur, et Anne d'Autriche, femme de Louis XIII.

Philippe IV, roi d'Espagne, 1621-1665, fils du précédent, né en 1605, fut d'abord dirigé par le duc d'Olivarès, 1621-1643 : après la rupture de la trêve de 12 ans, il renouvela la lutte contre la Hollande (V. *Spinoza*, *Maurice de Nassau*, *Frédéric-Henri*), et intervint dans la guerre de Trente ans (V. *Ferdinand II*, *Richelieu*, *Louis XIII*). Les soulèvements de la Catalogne, 1640-52, et du Portugal, 1640, amenèrent la disgrâce du favori, que Louis de Haro remplaça, 1645. Vaincue à Rocroi et à Lens, tandis que Masaniello, puis le duc de Guise (1647-1648) agitaient Naples, l'Espagne se releva pendant la Fronde, 1648-1653, et cependant dut se résigner à la paix des Pyrénées, 1659 (V. *Mazarin*, *Louis XIV*, *Condé*, *Turenne*). Philippe IV ne put pas même réduire le Portugal, qui s'affranchit définitivement aux journées d'Estremoz, 1663, et de Villaviciosa, 1665. Décoré du titre de *grand* par Olivarès, il fut comparé à un fossé, avec cette devise : « Plus on lui ôte, plus il est grand. »

Philippe V, roi d'Espagne, 1700-1746, né à Versailles, 1685, était le 2^e fils du grand dauphin Louis, et petit-fils de Louis XIV. Il portait le titre de duc d'Anjou, quand le testament de Charles II l'appela à régner sur la monarchie espagnole, 1700. Arrivé à Madrid (avril 1701), il était reconnu par toutes les puissances, à l'exception de l'empereur Léopold I^{er}, qui commença les hostilités en Italie. Il visita Naples, en 1702, et s'unit, dans le Milanais, à Vendôme, pour battre Eugène de Savoie à Luzzara. Mais alors la guerre était devenue générale, grâce aux fautes de Louis XIV (V. ce nom), et la *grande alliance* de la Haye (1701) allait se fortifier de Victor-Amédée de Savoie, beau-père de Philippe V, et de Pierre II de Portugal, 1703. En 1704, Philippe V repoussa son compétiteur, l'archiduc Charles, qu'une flotte anglaise avait transporté à Lisbonne, mais il perdit Gibraltar, surpris par l'amiral Rook. En 1705, il vit l'archiduc se porter en Catalogne, enlever Barcelone et s'y faire proclamer roi : repoussé du siège de cette place, il dut fuir en Roussillon, et faire le tour des Pyrénées par le nord pour rentrer en Espagne, 1706. L'archiduc s'empara de Saragosse, et une armée portugaise, pénétrant à Madrid, y demeura jusqu'à ce que, faute de subsistances, elle dût se retirer en Aragon. Renforcé par le maréchal de Berwick, qui battit lord Galloway à Almanza (avril 1707), Philippe V recouvra Valence, l'Aragon et une partie de la Catalogne. Les revers de Louis XIV dans les Pays-Bas, en l'obligeant à rappeler ses troupes d'Espagne, ruinèrent de nouveau les affaires de son petit-fils : vaincu à Almenara et à Saragosse, par Staremberg, 1710, Philippe V dut abandonner une seconde fois Madrid, où l'archiduc Charles fit son entrée. L'arrivée du duc de Vendôme, un réveil de l'esprit national, enfin la famine, forcèrent encore l'ennemi à se retirer vers la Catalogne : la bataille décisive de Villaviciosa, gagnée par Vendôme (déc. 1710), acheva la défaite de l'archiduc, qui ne fut plus reconnu que dans Barcelone. Le traité d'Utrecht, 1713, qui termina la guerre, enleva à l'Espagne ses annexes d'Europe (Pays-Bas, Milanais, Naples, Sicile, Sardaigne), et, malheureusement, aussi Minorque et Gibraltar. — Jusqu'alors, Philippe V avait subi l'influence de sa première femme, Gabrielle de Savoie, et de la princesse des Ursins (V. ce nom). Avec son second mariage commence une nouvelle période marquée par l'ascendant de la reine, Elisabeth de Parme, 1714. Poussé par son ministre,

Albéroni (V. ce nom), il veut, à la fois, se saisir de la régence de France (V. *Cellamare*, *duc du Maine*, *Dubois*), et reprendre les anciennes annexes de l'Espagne en Italie. Alors éclate la guerre dite de la *quadruple alliance* (V. *Louis XV*, *Philippe d'Orléans*), qui se termine par la chute d'Albéroni, 1720, et la réconciliation de l'Espagne et de la France. Le duc Bourbon, en renvoyant l'infante Marie-Anne-Victoire, destinée à épouser Louis XV, amène une nouvelle rupture, 1725. Philippe V s'allie, par le traité de Vienne, 1725, à son ancien rival, l'empereur Charles VI, s'en sépare par le traité de Séville, conclu avec l'Angleterre et la France, 1729, et finit par gagner, au second traité de Vienne, Parme et Plaisance, qui passent à don Carlos, l'aîné des fils d'Elisabeth, 1731. Uni dès lors à la France, Philippe V intervient dans la guerre de la succession de Pologne, et obtient pour don Carlos le trône de Naples avec la Sicile, l'île d'Elbe et les présides de Toscane, 1734-1738. Dans la guerre de la succession d'Autriche, il songe toujours, sous l'influence d'Elisabeth de Parme, à créer à son fils, don Philippe, un apanage en Italie, et cela au moment où un conflit éclate en Amérique entre l'Espagne et l'Angleterre (V. *Vernon*; *R. Walpole*), 1739-1740. Il envoie l'infant don Philippe en Savoie, 1742, puis en Piémont, 1744-1746 (V. *Louis XV*, *Maillebois*). Il mourut en 1746. — De sa première femme, Marie-Louise-Gabrielle de Savoie, il avait eu deux fils, Louis, en faveur duquel il avait abdicqué en 1724 (V. *Louis I^{er}*, *roi d'Espagne*), et Ferdinand VI. De sa seconde femme, Elisabeth Farnèse, naquirent don Carlos ou Charles III, Philippe, duc de Parme, etc.

Philippe I^{er} de Rouvre, duc de Bourgogne, 1350-1361, a été le dernier représentant de la première maison capétienne des ducs de Bourgogne. Né en 1345, près de Dijon, au château de Rouvre (d'où son surnom), il succéda à sa grand'mère, Jeanne de France, en Franche-Comté et en Artois, 1347, et à son grand-père, Eudes IV, en Bourgogne. Placé sous la tutelle du roi Jean le Bon jusqu'en 1356, et de sa mère Jeanne de Boulogne jusqu'en 1360, il mourut d'une chute en 1361. — Le duché de Bourgogne revint à la couronne de France; la Franche-Comté et l'Artois passèrent à sa grand'tante, Marguerite de Flandre.

Philippe II le Hardi, duc de Bourgogne, 1363-1404; né en 1342, il a été le fondateur de la seconde maison capétienne des ducs de Bourgogne. Fils de Jean le Bon, il gagna son surnom de *Hardi* à la journée de Poitiers, aux côtés de son père, dont il partagea la captivité à Londres, et reçut, 1363, en récompense le duché de Bourgogne vacant depuis 1361 (V. l'article précédent). Sous Charles V, l'aîné de ses trois frères, il épousa l'héritière de Flandre, Marguerite. Ce mariage coûta au roi la restitution des trois villes de la Flandre française, Lille, Douai, Orchies, 1369. Placé à la tête des armées, Philippe tint tête au duc de Lancastre, mais sans avoir la faculté de le combattre, 1369, prit les provinces entre Loire et Garonne, 1372, et négocia la trêve de Bruges, 1374. Plus tard il était nommé capitaine général des gens d'armes avec des pouvoirs étendus. A l'avènement de Charles VI, 1380, il fut l'un des quatre régents dont les exactions amenèrent l'insurrection des *maillotins*. Devenu plus puissant, après le départ de son frère, le duc d'Anjou, qui allait conquérir Naples, il conduisit le jeune roi contre les Flamands qui furent battus à Rosebecque, 1382, puis revint châtier les Parisiens. Son ascendant s'accrut encore quand la mort de son beau-père, Louis de Male, 1384, lui eut assuré la possession des comtés de Flandre, d'Artois, de Rethel et de Nevers : il fit les préparatifs de deux descentes en Angleterre, 1385, 1386, et entraîna, dans son intérêt propre, l'armée du roi contre la Gueldre, 1388. Écarté du pouvoir, mais non sans crédit, pendant le gouvernement des Marmousets, 1388-1392, il reprit toute l'autorité après la démission de Charles VI : il conclut une trêve de 28 ans avec l'Angleterre, 1396, et essaya, à différentes reprises, de mettre fin au grand schisme d'Occident. Il trouva cependant un rival dans le frère du roi, Louis d'Orléans, qui, en 1402, lui enleva le pouvoir. Il le ressaisit aussitôt et le garda jusqu'à sa mort, 1404. — Parmi ses enfants on cite Jean sans Peur (V. ce nom), Antoine, duc de Brabant, et Philippe, comte de Nevers, etc.

Philippe III le Bon, duc de Bourgogne, 1419-1467, petit-fils du précédent, né à Dijon en 1396, était fils de Jean sans Peur et de Marguerite de Bavière. Poussé par sa mère et par la reine Isabeau à venger Jean sans Peur, assassiné sur le pont de Montereau, 1419, il s'allia à l'Anglais Henri V, contribua à la conclusion

du traité de Troyes qui dépouillait le dauphin, fils de Charles VI, 1420, et assista aux sièges de Montreuil et de Melun. A la mort de Henri V, il maria sa sœur Anne au duc de Bedford, régent de France au nom du jeune Henri VI. Son amitié pour les Anglais se refroidit cependant quand le duc de Gloucester voulut épouser Jacqueline de Hainaut, héritière de Hollande et de Zélande, 1425-1428, quant Bedford lui-même eut rejeté l'offre des Orléanais, qui proposaient de remettre leur ville entre les mains du duc de Bourgogne, 1429. Ramené par l'habileté de Bedford au parti anglais, il envoya des troupes assiéger Compiègne, 1430, et secourut Antoine de Vaudemont, qui battit et prit à Bullegneville, 1431, René d'Anjou. Toutefois d'autres intérêts commençaient à attirer l'attention de Philippe le Bon : il songeait à constituer un puissant Etat composé de la Flandre et de l'Artois, accrus du comté de Namur, 1428, du Brabant, du Limbourg et d'Anvers, 1430, et bientôt du Hainaut, de la Hollande et de la Zélande, 1436. Ayant perdu sa sœur, la duchesse de Bedford, 1433, il se sépara complètement des Anglais au congrès d'Arras : Charles VII désavouait l'assassinat de Jean sans Peur, et livrait au duc Mâcon et Auxerre à perpétuité, et les villes de la Somme sous condition de rachat, 1435. Philippe le Bon sembla se borner dès lors à contenir la turbulence des Flamands, dont l'indiscipline fit échouer une tentative sur Calais, 1436. Il dut aussi combattre les habitants du Luxembourg, qui refusaient de reconnaître la cession de leur pays à Philippe le Bon par la duchesse Elisabeth, 1443. Les révoltes de Bruges, 1458, et de Gand, 1448-1453, exigèrent encore une sévère répression. Maître chez lui, Philippe jura sur le faisceau d'aller combattre les Turcs, qui alors s'emparaient de Constantinople, 1453, et fit, sans succès, plusieurs voyages en Allemagne pour entraîner Frédéric III à la croisade. Dans sa vieillesse, il accueillit le dauphin Louis, fils de Charles VII, et se brouilla lui-même avec son propre fils, le comte de Charolais, qu'irritait la faveur de la maison de Croi. Après la mort de Charles VII, 1461, il assista au couronnement du dauphin à Reims, et se laissa enlever par rachat les villes de la Somme, 1464. Atteint de maladie, il abandonna l'administration de ses Etats au comte de Charolais, qui débuta en formant contre Louis XI la *Ligue du Bien public* (V. *Charles le Téméraire*), 1465. — Philippe le Bon mourut en 1467, ne laissant qu'un seul fils, né de sa troisième femme, Isabelle de Portugal : c'est à l'occasion de son dernier mariage qu'il avait institué, dit-on, l'ordre de la Toison d'Or, 1429. Il créa l'Université de Dôle pour l'étude du droit, 1421, et fit rédiger les coutumes de Bourgogne et de Franche-Comté, 1459. Il protégea les écrivains et encouragea les essais de Van Eyck pour la peinture à l'huile.

Philippe d'Alsace, comte de Flandre, succéda à son père Thierry, en 1168, eut le Vermandois par son mariage, et fut régent du roi de France, Philippe Auguste, 1180. Il eut à combattre ce jeune prince au sujet de la possession du Vermandois, du Valois et de l'Amiénois, et mourut devant Saint-Jean-d'Acres, pendant la 3^e croisade, en 1191. Sa sœur Marguerite lui succéda dans le comté de Flandre.

Philippe de Navarre, né en France à la fin du XII^e siècle, devint l'un des premiers seigneurs de Chypre, et a laissé un *Traité des coutumes et assises des royaumes de Jérusalem et de Chypre*, etc.

Philippe (Don), duc de Parme, né à Madrid, 1720-1765, 2^e fils de Philippe V et d'Elisabeth Farnèse, commanda plusieurs fois les troupes espagnoles en Italie, de 1742 à 1746, et reçut au traité d'Aix-la-Chapelle, 1748, les duchés de Parme, Guastalla et Plaisance. Il gouverna avec sagesse, aidé du marquis de Félino. Il avait épousé Louise-Elisabeth de France, fille de Louis XV, 1759, et eut pour successeur son fils Ferdinand.

Philippe de Mons, compositeur belge, né en 1521 ou 1522 à Mons, fut peut-être élève de Roland de Lassus, qui le recommanda à l'empereur Maximilien II ; il devint le chef de sa chapelle et mourut après 1603. Il eut beaucoup de réputation au XVI^e siècle. On a de lui : Deux recueils de *Messes*, des *Motets*, des *Madrigaux*, des *Chansons françaises*, les *Sonnets de Ronsard mis en musique*, etc.

Philippe de Champagne. V. CHAMPAGNE.

Philippe, *Philippus*, monnaie d'or à l'effigie de Philippe II, roi de Macédoine, valait, dit-on, 34 fr. 80 c. à peu près.

Philippe (Fort-Saint-), v. de Minorque (Baléares), à l'entrée du havre de Mahon. Elle était jadis fortifiée,

fut prise par les Anglais en 1708, enlevée par les Français, commandés par le duc de Richelieu, en 1756. Les Espagnols en ont détruit les fortifications.

Philippe de Benguela (Saint-), ch.-l. des possessions portugaises du Benguela (Afrique occidentale), près de l'embouchure du Maribombo. Lieu de déportation. Climat insalubre ; 5,000 hab.

Philippeaux (PIERRE), conventionnel, né à la Ferrière (Orne), en 1759, était avocat au Mans. Il vota la mort de Louis XVI avec appel au peuple. Envoyé en Vendée, il proposa d'établir des colonnes mobiles qui réduiraient le pays. A son retour, il s'éleva avec énergie contre divers abus, et fut arrêté (30 mars 1794) comme complice de Danton. Il périt sur l'échafaud, le 5 avril. On a de lui : *Mémoires sur la guerre de Vendée*, in-8°.

Philippes, *Philippi*, v. de l'anc. Macédoine, au S. E. chez les Edonites, au N. E. d'Amphipolis. Colonisée et appelée *Crénides* par les Thasiens, elle reçut, en 556 av. J. C., le nom de Philippe, roi de Macédoine, qui s'en empara et y exploita l'or du Pangée. Octave et Antoine y battirent Cassius et Brutus, 42 av. J. C. — On a une *Épître* de saint Paul à ses habitants.

Philippeville, v. de la prov. et à 46 kil. S. O. de Namur (Belgique), d'abord appelée *Corbigny*, fut fortifiée par Charles-Quint, qui lui donna le nom de son fils, 1555. Les Français s'en emparèrent au traité des Pyrénées, 1659 ; elle fut fortifiée par Vauban, et resta, avec Mariembourg, la défense de la frontière, entre Sambre et Meuse. On nous l'a enlevée en 1815 ; 2,000 hab. Les fortifications ont été détruites en 1853. Eglise de Saint-Philippe. Fabriques de poteries de terre, scieries de marbre et de bois.

Philippeville, v. d'Algérie, dans la prov. et à 80 kil. N. E. de Constantine, à l'embouchure de l'Oued-el-Kébir dans la rade de Stora, avec le petit port de *Stora*. Sous-préfecture, ch.-l. de cercle militaire. Forêts de liège aux environs ; 10,000 hab. — Fondée en 1838 sur les ruines de l'ancienne *Russicada*, elle doit son nom au roi Louis-Philippe ; beaucoup de bourgs se sont formés autour de cette ville.

Philippicus ou **Philepicius**, empereur de Constantinople (déc. 711-juin 715), se nommait d'abord Bardanes. Sur la foi d'une prédiction, il aspira au trône, et se fit exiler en Chersonèse. Il souleva les habitants et les soldats contre Justinien II, qui fut égorgé. Violent sectateur des monothélites, il se déshonora par les excès de ses débauches et par sa lâcheté qui laissait l'empire exposé aux coups des Bulgares et des Arabes. Surpris dans son sommeil par des conjurés, il fut privé de la vue, et remplacé par Anastase II.

Philippide, poète athénien de la comédie nouvelle, florissait sous les premiers successeurs d'Alexandre. On a des fragments de ses pièces dans la Collection Didot, etc.

Philippine de Hainaut, reine d'Angleterre, femme d'Edouard III, vainquit et prit, à la bataille de Nevil's Cross, David Bruce, roi d'Ecosse, 1346, et sauva la vie d'Eustache de Saint-Pierre au siège de Calais, 1347. Elle mourut en 1369.

Philippines (Iles), *Felipinas*, archipel de l'Océanie (Malaisie), entre 5° et 20° de lat. N., et entre 115° et 125° long. E. Il est situé au S. de l'île Formose, à l'E. de la mer de Chine, au N. de la mer de Célèbes et à l'O. de la Micronésie. — Les plus importantes îles sont : Luçon au N., les îles Babuyanes, les îles Bissayas (Mindoro, Panay, Negros, Zébu, Leyte, Samar, etc.), au centre ; les îles Calamianes et Palawan à l'O. ; Mindanao au S. Montagneuses, boisées, volcaniques, exposées aux tremblements de terre, elles produisent le riz, le tabac, le cacao, le café, l'indigo, le coton, etc. Il y a de vastes marais et d'immenses espaces encore incultes. — Sauf la région S. O. de Mindanao, elles sont soumises à l'Espagne. Leur superficie est de 295,000 kil. carrés, et leur population de 4,520,000 hab., Malais ou Tagals, nègres océaniens, Alfourous, Espagnols, Chinois, etc. — Les îles Philippines ont été découvertes en 1521, par Magellan, qui les appela archipel de *Lazare*. Leur nom actuel vient de Philippe II, roi d'Espagne, sous lequel elles furent conquises et converties au christianisme, 1568. Les Anglais les attaquèrent à la fin de la guerre de Sept ans, 1762, mais restituèrent Manille à la paix. Elles forment une capitainerie générale dont le ch.-l. est *Manille* (Luçon), et de laquelle dépend aussi l'archipel des îles Mariannes.

Philippique. V. PHILIPPICUS.

Philippiques, nom donné par Démosthène à 4 de ses harangues dirigées contre Philippe II de Macédoine.

— Par analogie, Cicéron a appelé de ce nom ses 14 discours contre Antoine, et Lagrange-Chancel ses 5 satires contre le Régent.

Philippopoli ou **Filibeh**, *Philippopolis*, v. de la Turquie d'Europe (Roumélie), sur la Maritza, à 175 kil. N. O. d'Andrinople. Grand commerce. Archevêché grec et évêché bulgare catholique; 45,000 hab. — L'origine de cette ville remonte à Philippe II de Macédoine, qui y déporta les Phocidiens sacrilèges.

Philippbourg, v. du grand-duché de Bade (Bas-Rhin), à 40 kil. S. de Mannheim, sur la Sulzbach, près du Rhin; 1,800 hab. C'était autrefois une importante place forte dépendant de l'évêché de Spire. Prise, en 1644, par les Français, qui y obtinrent droit de garnison en 1648, elle leur fut enlevée en 1676; ils s'en emparèrent encore en 1688 et 1734, et la démantelèrent en 1799. Le *recès* de Ratisbonne la donna à Bade en 1805.

Philips (EDOUARD). V. PHILLIPS.

Philips (AMBROISE), poète anglais, né dans le comté de Leicester, 1671-1749, composa des *Pastorales* qui le firent égaler à Pope. Il siégeait au parlement de Dublin.

Philips (JOHN), poète anglais, né à Bampton, 1676-1708, composa un poème burlesque sous le titre de *Splendid Shilling*; un poème du *Cidre*, sur le modèle des *Géorgiques*; une *Ode sur la bataille de Blenheim*. L'abbé Yart, dans son *Idée de la poésie anglaise*, 18 vol. in-12, a traduit ces trois poèmes.

Philiste, historien grec, né à Syracuse vers 435 av. J. C., contribua à l'élévation de Denys l'Ancien, par lequel il fut cependant banni en 396. Rappelé sous Denys le Jeune, il obtint le renvoi de Platon et de Dion. Quand ce dernier revint, il le combattit avec 60 trirèmes, fut vaincu, et se tua en 356. — Il avait écrit une *Histoire de Sicile*, en 15 liv., dans laquelle il imitait Thucydide. Nous n'avons que des fragments de cet ouvrage, auquel Diodore de Sicile a beaucoup emprunté. V. *Fragmenta historicorum græcorum*, de la collection Didot.

Philistins ou **Palestins**, anc. peuple chananéen qui a donné son nom à la Palestine. Il occupait, dans ce pays, le Pentapole maritime (V. ce mot), au S. O. Après l'invasion des Hébreux, il défendit son territoire contre la tribu de Siméon, et fut limité à l'E. par celle-ci, au N. par Dan, à l'O. par la Méditerranée, et au S. par l'Arabie Pétrée. Ennemis acharnés des Juifs, les Philistins leur imposèrent la 6^e servitude, que Samson brisa, battirent Saül à Gelhoé, et furent vaincus par David. — Le littoral de Jaffa à Gaza s'appelle encore maintenant *Phalastin*.

Phillip (ARTHUR), navigateur anglais, 1758-1814, né à Londres, était fils d'un Allemand. Il fonda, dans la Nouvelle-Galles du Sud, la colonie pénitentiaire de Botany-Bay, qu'il transporta ensuite à Port-Jackson; il en fut pendant 5 ans, 1788-1793, le gouverneur. Son *Voyage à Botany-Bay* a été traduit en français, 1791, in-8^o.

Phillips (EDOUARD), né à Londres en 1650, a publié, sous le titre de *Theatrum poetarum*, une collection estimée. On y trouve des jugements que l'on attribue à Milton, oncle de Phillips.

Phillips (GEORGES), jurisconsulte allemand, né à Königsberg, 1804-1800. Il enseigna à Munich, à Insprück et à Vienne. Entre autres ouvrages, il a écrit *le Droit canonique*, 5 vol. in-8^o, traduit en français.

Phillips (THOMAS), né dans le comté de Buckingham en 1708, longtemps missionnaire en Angleterre, devint chanoine de Tongres, et mourut à Liège en 1774. Il a écrit en anglais: *la Vie du cardinal Polus*, 2 vol. in-8^o, 1767.

Philo (PUBLILIUS). V. PUBLILIUS.

Philoclès, poète tragique athénien du iv^e s. av. J. C., était fils d'une sœur d'Eschyle. Son style amer le fit surnommer la *Bile* ou le *Sel*. En 429, il l'emporta dans un concours où Sophocle présentait son *OEdipe roi*.

Philoctète, roi de Mélibée (Thessalie), fils de Pœas, promit à Hercule mourant de ne jamais révéler le lieu où il déposerait les restes du héros et ses flèches teintes du sang de l'hydre de Lerne. Ayant manqué à ce serment, il en fut puni par une blessure que lui fit au pied l'une des flèches d'Hercule en tombant, et fut abandonné dans l'île de Lemnos par les Grecs se rendant à Troie. Au bout de 10 ans, Ulysse vint le chercher pour l'amener devant cette ville. Philoctète y tua, dit-on, Paris. Il alla ensuite fonder Pétilie et Crimisa, sur la côte E. du Bruttium. V. *Philoctète*, tragédie de Sophocle, imitée par La Harpe, et le *Télémaque*, de Fénelon.

Philodème, philosophe grec épicurien et poète,

né à Gadara en Palestine, vivait à Rome au temps de Cicéron. On a de lui 34 épigrammes dans l'*Anthologie*, et de nombreux fragments dans la collection des manuscrits d'Herculanum. Gros a édité sa *Rhétorique*, in-8^o, 1840.

Philolaüs, philosophe pythagoricien, vivait dans la 2^e moitié du v^e s. av. J. C. Né à Croton ou à Tarente, il résida à Héraclée, puis à Thèbes, où il fut le maître de Simmias et de Cébès. — Le premier, il divulgua par écrit les doctrines pythagoriciennes: son ouvrage, aujourd'hui perdu, était intitulé *les Bacchantes*, et divisé en trois livres. Il avait pris pour base de l'univers le système des poids, des mesures et des nombres. Il paraît s'être occupé principalement d'astronomie. Il admettait: 1^o un mouvement de la terre sur elle-même, lequel produit le jour et la nuit; 2^o un mouvement de rotation de la terre, du soleil lui-même, de la lune, des planètes et des étoiles autour d'un feu central, invisible aux mortels. On voit dans quelle mesure Philolaüs a été le précurseur de Copernic. — V. Bœckh, *Philolaüs*, 1819, in-8^o.

Philomèle, *Philomela*. V. PROGNÉ.

Philomèle, *Philomelus*, Phocidien, arracha des colonnes du temple de Delphes le décret des amphictyons, qui condamnait ses concitoyens coupables d'avoir labouré un champ consacré à Apollon, 355 av. J. C. Avec l'aide de Sparte et des trésors de Delphes, qu'il pilla dans cette seconde *Guerre Sacrée*, il leva 10,000 mercenaires et battit les Locriens. Vaincu par les Thébains, il se tua en se précipitant d'un rocher, 355.

Philométor. V. PTOLÉMÉE VI et ATTALE III.

Philon de Byzance, mécanicien grec, vivait en 146 av. J. C. A l'aide d'études faites à Alexandrie et à Rhodes, il composa une *Poliorcétique* dont il ne nous reste que le 4^e et le 5^e livre. V. *Poliorcétique des Grecs*, par C. Wescher, 1867, in-8^o. — On lui attribue, à tort, un traité *sur les Sept merveilles du monde*, qui a été édité par Orelli, 1816, in-8^o, et dans la Bibliothèque grecque de A. F. Didot, etc.

Philon de Larisse, philosophe grec de la Nouvelle Académie, vint, vers 88 av. J. C., à Rome, où il fut l'un des maîtres de Cicéron.

Philon le Juif, philosophe grec, né à Alexandrie vers l'an 20 av. J. C., était Hébreu de nation. Déjà vieux, il fit partie d'une députation envoyée à Rome par les Juifs d'Alexandrie pour demander à Caligula qu'ils fussent dispensés de rendre les honneurs divins à la statue de l'empereur, 39-40 ap. J. C. — On a prétendu, à tort, que Philon se serait, plus tard, converti au christianisme. Il appartient à cette secte de Juifs alexandrins qui entreprirent de concilier le mosaïsme avec la philosophie grecque. Interprétant, dans une suite de traités, les livres de Moïse, il expose la création, explique les lois écrites et non écrites, selon la division qu'il y introduit. « La théologie chrétienne, dit M. Vacherot, trouvera dans Philon tout à la fois un commentaire supérieur de la doctrine traditionnelle, une méthode complète d'exégèse, et par-dessus tout l'art de faire servir la science grecque au développement et à la démonstration des croyances religieuses. Saint Clément et Origène citeront fréquemment Philon. » — La dernière édition de ses *Oeuvres* est celle de Richter, Leipzig, 8 vol. in-12. — Aucher a donné une version latine de quelques écrits de Philon dont on n'a plus que les traductions arméniennes, Venise, in-fol., 1826. — V. Vacherot, *Histoire de l'école d'Alexandrie*.

Philon de Byblos (HERENNUS), historien grec, né sous le règne de Néron, écrivit, outre l'*Histoire d'Adrien*, divers ouvrages dont il ne nous reste que quelques fragments. V. *Fragmenta historicorum græcorum* de Didot. — On l'a identifié avec un Philon de Byblos qui aurait traduit en grec l'*Histoire de Phénicie*, par Sanchoniathon (V. ce nom).

Philopémen ou **Philopœmen**, général de la ligue achéenne, né en 255 av. J. C., à Mégalopolis. Chassé de sa patrie par Cléomène, roi de Sparte, il le combattit, à la tête de ses concitoyens, à Sellasie, où il décida la victoire d'Antigone par une manœuvre hardie, 222. Nommé stratège, il améliora l'armement des soldats, les exercices et la discipline. Dès 208, il battait et tuait à Mantinée, Machanidas, tyran de Sparte, et enlevait Messène à Nabis, son successeur. Après un voyage en Crète, il fut réélu stratège et envoyé, de nouveau, contre Nabis: vaincu sur mer, il le battit sur terre, mais sans que la politique romaine lui permit de l'accabler. Après la mort du tyran, il parvint à faire entrer Sparte dans la ligue achéenne, et punit cruelle-

ment un soulèvement du parti démocratique, 188. Sentant arriver la domination de Rome, il devint suspect au sénat, qui chargea Flamininus de lui susciter des ennemis. Philopémen était stratège pour la 8^e fois, quand Dinocrate sépara Messène de la ligue : il marcha contre lui, fut battu, pris dans la retraite, et condamné à boire la ciguë. Ainsi périt *le dernier des Grecs*, 185. Plutarque a raconté sa *Vie*.

Philoponus (JEAN), grammairien d'Alexandrie, demanda, dit-on, à Amrou, le don de la bibliothèque de cette ville, 639. — On a de lui des *Commentaires* sur Aristote, et quelques opuscules.

Philostorge, historien ecclésiastique, né à Borissus (Cappadoce), vers 360. Arien, il écrivit en grec une *Histoire ecclésiastique* (de l'avènement de Constantin I^{er} à celui de Valentinien III), d'une très-grande partialité. Photius nous en a laissé un extrait qui a été publié par H. de Valois, 1675.

Philostrate (FLAVIUS), sophiste grec, né à Lemnos, enseigna à Athènes et à Rome. Il fut en crédit auprès de Julia Domna, femme de l'empereur Septime Sévère, pour laquelle il écrivit la *Vie d'Apollonius de Tyane*, sorte de roman philosophique qui a été traduit en français par A. Chassang, 1862, in-8°. On a encore de lui *l'Héroïque ou dialogue sur les héros de la guerre de Troie*, traduit par A. Chassang; *Tableaux*, description de peintures qu'il a, dit-il, vues à Naples; *Vie des sophistes*; *Lettres*; *Néron*, dialogue attribué longtemps à Lucien; *Traité de la gymnastique*, publié pour la première fois par Minoïde Minas, 1858, in-8°, et traduit par Ch. Daremberg, 1858, in-8°. Les meilleures éditions complètes sont celles de Kayser, 2 vol. in-8°, 1844-46, et de Westermann, grec-latin (coll. Didot), in-8°, 1849. — On y joint les *Tableaux*, ouvrage d'un autre Philostrate, neveu ou petit-fils du précédent.

Philotas, fils de Parménion, ne révéla pas le complot de Dymnus contre Alexandre le Grand. Il fut mis à la torture, puis lapidé, 330 av. J. C.

Philoxène, poète grec, 435-380 av. J. C., né à Cythère, vécut à la cour de Denys l'Ancien, mais se fit mettre aux *Carrières*, puis bannir à cause de ses railleries contre les vers du tyran. Il avait composé des dithyrambes dont il ne reste que des fragments recueillis par Rippart, Leipzig, 1845, in-8°. — On l'a confondu souvent avec un PHILOXÈNE de *Leucade*, son contemporain.

Philoxène, peintre grec, né à Erétrie, élève de Nicomaque, vivait au iv^e siècle av. J. C. Les anciens l'ont estimé et ont vanté surtout sa *Bataille d'Issus*.

Philoxène ou **Xenaias**, né dans la Suziane, fut évêque d'Hiérapolis (Syrie), vers 485. Il était de la secte des Jacobites, et fut exilé à Gangres, en Paphlagonie, par Justin I^{er}, qui le fit mettre à mort, 522. On a publié de lui une version syriaque des *Évangiles*, Oxford, 1778, 2 vol. in-8°.

Phinée, oncle d'Andromède, voulut l'enlever à Persée, qui le changea en pierre à l'aide de la tête de Méduse.

Phinée, roi de Salmydessus, en Thrace, à l'instigation d'une marâtre, priva de la vue les enfants qu'il avait eus d'un premier mariage. En expiation de ce crime, il perdit lui-même les yeux, et fut livré aux Harpyes, que chassèrent deux des Argonautes, Calais et Zéthès, ses beaux-frères.

Phinées, petit-fils d'Aaron, tua Zambri, l'un des Juifs qui avaient eu commerce avec les femmes de Moab, et fut grand prêtre des Juifs. — L'un des fils du grand-prêtre Héli (V. ce nom).

Phintias, anc. ville de Sicile, près de l'embouchure de l'Himère, colonie de Géla. Auj. *Alicata*.

Phison, fleuve du Paradis terrestre, était le *Phase*, ou selon d'autres, l'*Apsarus*.

Phlégéthon, de φλέγων, brûler, un des fleuves de l'enfer des Grecs, environnait le Tartare.

Phlégon, écrivain grec du n^e siècle ap. J. C., né à Tralles (Lydie), était affranchi de l'empereur Adrien. — On a de lui : *De Rebus mirabilibus*; *de Longævis*, et un fragment de son traité *De Olympiis*, recueil des victoires Olympiques. Les opuscules de Phlégon figurent dans les *Fragmenta historic. græcorum* de Didot, t. III, in-8°.

Phlégréens (Champs), *Phlegræi campi*, ou *champs brûlants*, nom donné par les anciens à la contrée qui s'étend de Naples au cap Misène. On y voit encore le volcan éteint de la *Solfatare* (V. ce nom).

Phlégyas, roi des Lapithes et fils de Mars, incendia le temple de Delphes pour venger sa fille Coronis, séduite par Apollon. Tué à coups de flèches par Apollon, il fut

encore précipité dans les enfers, où un rocher suspendu au-dessus de sa tête le menace sans cesse.

Phlégyens, tribu de Phocide, qui voulait piller le temple de Delphes, et fut exterminée par Apollon.

Phliasic, *Phliasia*. V. PHLIONTE.

Phlionte, *Phlius*, ancienne ville du Péloponnèse, dans la Phliasia, canton S. de la Sicyonie. Ses ruines s'appellent *Santa-Phlica*. D'origine achéenne, elle prit, après l'invasion dorienne, le nom d'un chef héraclide. En 384 av. J. C., Agésilas y rétablit la faction aristocratique, alliée de Sparte, qui avait été bannie.

Phocas (Saint), martyr, était jardinier à Sinope et demeurait près des portes de la ville. Il ne se fit connaître des soldats envoyés pour le mettre à mort qu'après leur avoir donné l'hospitalité, 303. Fête, le 5 juillet.

Phocas, empereur d'Orient, 602-610, né en Cappadoce, était de basse extraction. Il était centurion quand il fut élevé au trône par les soldats révoltés contre Maurice. Il mit à mort ce dernier et ses cinq fils, conclut la paix avec les Avars, et laissa ravager ses provinces d'Asie par Chosroès II. Menacé par des conspirations continuelles, ce prince sanguinaire fut enfin renversé par Héraclius, fils de l'exarque d'Afrique, qui le fit décapiter, 610.

Phocée, ancienne colonie grecque de l'Asie Mineure, dans l'Ionie, au N. de l'Hermus et à l'entrée du golfe de Smyrne. Elle étendit son commerce jusque dans la Méditerranée occidentale, et fonda des établissements à Elée (Italie), à Aleria (Corse), et à Massilia (Gaule). En 535 av. J. C., la plus grande partie des Phocéens émigra en Corse pour ne pas subir la conquête des Perses. — Phocée s'appelle aujourd'hui *Phokia*.

Phocide, contrée de l'ancienne Grèce, entre la Thessalie au N., les Locriens Epicnémidiens et Opuntiens au N. E., la Béotie à l'E., la Doride et les Locriens Ozoles à l'O., et le golfe de Corinthe au S. Elle était traversée par la chaîne du Parnasse, et arrosée par le Céphise. Ses villes principales étaient *Elatée*, *Crissa* avec son port de *Cirrho*, *Anticyra* et *Delphes* avec son fameux oracle d'Apollon. — Habitée d'abord par des Pélasges, puis par des Eoliens, la Phocide dut son nom à un chef de ces derniers qui amena une colonie corinthienne. Cruellement ravagée par Xerxès, elle eut aussi à souffrir des *guerres sacrées* (V. ce mot). Philippe II de Macédoine, qui termina la dernière, en profita pour succéder aux Phocidiens dans le conseil amphictyonique, 345 av. J. C. — Dans la Grèce moderne, la Phocide correspond à une partie de la préfecture de *Phthiotide-et-Phocide*.

Phocion, général athénien, né vers 402 av. J. C., était fils d'un artisan. Il puisa à l'école de Platon et de Xénocrate le dédain de la démocratie. Persuadé qu'Athènes ne saurait empêcher l'agrandissement de la Macédoine, il se déclara l'adversaire constant de Démosthène, le chef du parti de la guerre : le grand orateur l'appelait « la hache de ses discours. » Les talents militaires de Phocion et l'austérité de sa vie le firent cependant élever 45 fois à la dignité annuelle de stratège. — Il empêcha que l'Eubée, en 350, et Mégare, en 341, ne fussent occupées par la Macédoine. En 340, il sauva Byzance et Périnthe assiégées par Philippe. Au moment de la bataille de Chéronée, 338, il commandait la flotte athénienne de l'Hellespont : il ne put donc que conseiller à ses concitoyens de subir les conditions du vainqueur. Opposé au mouvement qui éclata à l'avènement d'Alexandre le Grand, 336, il se rendit auprès du jeune roi de Macédoine quand Thèbes eut été détruite, et obtint un traité favorable aux Athéniens. Il demeura à la tête du parti de la paix jusqu'à la mort d'Alexandre, 323. Alors le parti démocratique reprit le dessus : après l'insuccès de la guerre Lamiaque, 322, Phocion fut envoyé auprès d'Antipater, qui exigea la proscription de Démosthène et des autres orateurs, et le rétablissement de l'oligarchie. Replacé à la tête des affaires, il se déclara pour Cassandre, fils d'Antipater, dont le général Nicanor occupa Munychie, et s'empara bientôt du Pirée; mais le parti démocratique, soutenu par Alexandre, fils de Polysperchon, se trouva presque aussitôt porté au pouvoir. Phocion, réfugié auprès de Polysperchon, fut livré à ses ennemis, qui le condamnèrent à boire la ciguë, 317. Trois mois après, Cassandre s'emparait d'Athènes, et relevait le parti oligarchique. Alors des funérailles publiques et une statue furent accordées à Phocion. Plutarque a raconté sa *Vie*.

Phocylide, poète gnomique grec du vi^e siècle av. J. C., né à Milet. On n'a de lui que de courts fragments insérés dans les collections des poètes lyriques grecs de Boissonade, etc.

Phœbe. V. DIANE.

Phœbidas. V. PHÉBIDAS.

Phœbus. V. APOLLON.

Phœnicodes, Phœnicussa. V. FILICUDI.

Pholoé, montagne d'Elide, au N. E., près des sources du Pénée et des frontières d'Arcadie. Alaric y échappa à Stilicon.

Phorbas, nom de personnages des temps primitifs de la Grèce. L'un d'eux, prince Thessalien, fut placé au nombre des constellations (V. SERPENTAIRE), pour avoir exterminé les serpents de l'île de Rhodes. — Un autre, roi des Phlégyens, fut mis à mort par Apollon à cause de ses violences contre les voyageurs qui se rendaient à Delphes.

Phorcys ou **Phorcus,** personnage mythologique, mari de Ceto, sa sœur, et père des trois Gorgones, etc. Selon Homère, il commandait aux flots. On le représentait sous la forme d'un vieillard.

Phormion, général athénien, se distingua dans la guerre du Péloponnèse, surtout à la tête des flottes qui ravagèrent les côtes de la Laconie.

Phoronée, fils d'Inachus et de Mélia, agrandit ou fonda Inachia, appelée de son nom cité *Phoronique* et depuis Argos. On le place en 1753 ou en 1697 av. J. C. Il fut le père d'Apis et de Niobé.

Photin. V. POTHIN.

Photius, patriarche de Constantinople, né vers 815, d'une illustre famille, était l'un des régents de l'empire d'Orient pendant la minorité de Michel III l'Ivrogne. Simple laïque, il parvint à remplacer le patriarche Ignace, banni en 857, et reçut tous les ordres en 6 jours. Il trompa bien les légats du pape Nicolas I^{er}, mais non le pontife lui-même, qui le condamna et le déposa, 863. Photius répondit en excommuniant Nicolas I^{er} dans un concile, et en signalant de prétendues erreurs de l'Eglise romaine : ainsi commença le schisme des Grecs. Relégué dans un monastère, en 867, par l'empereur Basile I^{er} le Macédonien, il recouvra la faveur du nouveau maître de Constantinople en lui fabriquant une généalogie, et remplaça, de nouveau, Ignace qui venait de mourir, 878. Il se maintint sur le siège patriarcal, malgré les anathèmes des papes jusqu'à l'avènement de Léon le Philosophe, 886. Enfermé alors dans un monastère d'Arménie, il y mourut en 891. — Photius a été regardé, en dépit de ses intrigues, comme l'homme le plus savant de son temps. On cite de lui : 1^o *Myriobiblon sive Bibliotheca*, analyse sommaire et critique de 280 ouvrages de divers genres, dont plusieurs sans lui nous seraient inconnus ; la dernière édition est de Bekker, Berlin, 2 vol. in-4^o ; 2^o *Traité contre les nouveaux Manichéens* ; 3^o *Collection des canons de l'Eglise*, tirée par Mai des manuscrits du Vatican ; 4^o *Nomocanon*, abrégé de l'ouvrage précédent ; 5^o 248 *Lettres*, etc. V. Jager, *Histoire de Photius et du schisme des Grecs*.

Phraata, capit. de la Médie Atropatène, sur le Mardus. On l'appelait encore *Phraapsa*, *Praapsa* ou *Vera*.

Phraataces, roi des Parthes, 4 après J. C. Fils de Phraate IV, il devint roi par un parricide, et fut chassé par ses sujets.

Phraate I^{er}, roi des Parthes, vers 180-144 av. J. C. Il soumit les Mardes et laissa le trône à son frère Mithridate.

Phraate II, roi des Parthes, 140-128 av. J. C., était fils de Mithridate I^{er}. Battu trois fois par Antiochus VII Sidétès, roi de Syrie, il le vainquit et le tua dans une dernière rencontre, 128. Assailli ensuite par les Scythes, alliés d'Antiochus VII, il leur livra une bataille dans laquelle il périt sous les coups des prisonniers grecs qu'il avait enrôlés de force.

Phraate III, roi des Parthes, 70-58 av. J. C., était fils d'Arsace XI. Il garda la neutralité dans la lutte de Lucullus et de Pompée contre Mithridate et Tigrane. Il fut assassiné par ses fils Orodes et Mithridate.

Phraate IV, roi des Parthes, 56 av. J. C.-4 ap. J. C., fils d'Orodes. Il débuta par le meurtre des princes de sa famille, et repoussa l'invasion du triumvir Antoine, 56. Il conquiert ensuite la Médie et l'Arménie. Vainqueur d'un compétiteur, Tiridates, qui se réfugia chez les Romains, il consentit cependant à restituer à Auguste les étendards de Crassus, 20 av. J. C. Il lui remit aussi en otage ses 4 fils aînés, sur le conseil de sa femme Thermusa, qui, pour donner le trône à son propre fils *Phraataces*, empoisonna Phraate IV.

Phranza ou **Phranzès,** historien byzantin, né à Constantinople, en 1401, fut attaché au service des empereurs Manuel II Paléologue et Constantin Dragazès. Captif des Turcs lors de la prise de sa ville natale par

Mahomet II, 1453, il s'échappa, se réfugia à Sparte, puis à Corfou, où il mourut dans un couvent vers 1478. — On a de lui une *Chronique* (de 1259 à 1477), écrite de bonne foi et, en général, exacte. La meilleure édition avec traduction latine est celle de Bekker, Bonn, 1838, in-8^o.

Phraortes, roi des Mèdes, 656-634 av. J. C., était fils de Déjocès. Conquérant de la Perse, il fut vaincu et tué à Ragau par l'Assyrien Nabuchodonosor I^{er}.

Phratric, anc. division de la tribu chez les Athéniens. Il y avait trois phratric par tribu à l'originaire ; et chaque phratric était composée de 30 familles ; cette division n'était pas politique, mais religieuse.

Phré ou **Fré,** l'un des dieux de premier ordre dans l'anc. Egypte, était fils de Phtha. Il fut confondu plus tard avec Osiris, symbole du Soleil.

Phréattis, tribunal athénien qui se réunissait près de la mer, au Pirée, dans un endroit creux, appelé *phrar*, puits. On y jugeait les homicides, qui, sans pouvoir aborder, plaidaient leur cause dans une barque.

Phrygie, Phrygia, ancienne contrée de l'Asie Mineure, située au centre. Elle tire son nom des *Bryges*, peuplade pélasgique que l'on suppose être venue de Thrace. Fixés d'abord sur le haut Sangarius, les Phrygiens s'avancèrent au S. jusqu'au mont Taurus, et au N. O. jusqu'à la Propontide et à l'Hellespont. Ils ne furent indépendants qu'au début de leur histoire, où on voit les rois Gordius et Midas établis à Gordium et à Pessinunte. Tombés sous la domination lydienne en 560, ils firent partie des empires de Cyrus en 547, et d'Alexandre, en 330. Après la mort de ce dernier, la Phrygie, longtemps disputée entre ses généraux, demeura, en 281, aux Séleucides, mais bientôt fut démembrée : le Nord fut conquis par les Gaulois, qui lui imposèrent le nom de Galatie, 278. Le reste fut arraché à Antiochus III le Grand, 188, par les Romains, qui en agrandirent le royaume de Pergame. Lors de la chute d'Aristonic, 129 av. J. C., la Phrygie fit partie de la province romaine d'Asie. — Le culte de Cybèle, célébré à Pessinunte, était particulier aux Phrygiens.

Bien que les limites de la Phrygie aient beaucoup varié, on la voit de bonne heure divisée en deux parties. La GRANDE-PHRYGIE, au centre, était bornée au N. par la Petite-Phrygie, à l'E. par la Cappadoce, au S. par la Pamphylie, et à l'O. par la Carie et la Lydie. Certains cantons portaient le nom de Phrygie brûlée, à cause de la nature volcanique du sol. Les villes étaient Thymbrée, Célènes, Synnada, Iconium. — La PETITE-PHRYGIE ou PHRYGIE DE L'HELLESPOINT, entre la Bithynie et la Paphlagonie au N., et la Grande-Phrygie au S., s'étendait primitivement depuis le haut Sangarius à l'E., jusqu'à l'Hellespont, et à la Propontide à l'O. Ses villes étaient alors Cyzique, Lampsaque, Abydos, Troie, et vers l'E., Gordium, Pessinunte, Ancyre : au III^e s. av. J. C., le territoire de ces dernières villes forma la Galatie. — Au IV^e siècle de l'ère chrétienne, la Phrygie fut divisée en PHRYGIE PACATIENNE (capit. *Laodicée*), et PHRYGIE SALUTAIRE (capit. Synnade), qui faisaient partie du diocèse d'Asie et de l'empire d'Orient. Aujourd'hui, elle est comprise dans le pachalik de Kutayeh (Turquie d'Asie).

Phryné, courtisane grecque, née à Thespies, vivait en 330 av. J. C. Praxitèle la prit pour modèle de ses statues de Vénus. Accusée d'avoir profané les mystères d'Eleusis, elle fut acquittée, grâce à l'orateur Hypéride. Elle proposa, dit-on, de rebâtir à ses frais Thèbes, à condition qu'on y mit l'inscription : « Alexandre a détruit Thèbes, Phryné l'a rebâtie. »

Phrynichus, l'un des créateurs de la tragédie grecque, vivait encore en 476 av. J. C. Le premier, dit-on, il mit au théâtre des personnages de femmes. Il excellait dans le pathétique, ainsi que l'atteste sa *Prise de Milet*, qui lui attira une amende de 1,000 drachmes, comme ayant causé aux Athéniens une émotion trop vive. — On a de lui les titres de deux tragédies et des fragments insérés dans les *Fragmenta trag. græcorum* de Didot.

Phrynichus, poète athénien de l'ancienne comédie, vivait en 429 av. J. C. — On a les titres de ses dix comédies et des fragments insérés dans les *Fragmenta comicorum græcorum* de la collection Didot.

Phrynichus Arabius ou **Arrhabius,** sophiste grec, contemporain de Marc Aurèle et de Commode. On a de lui des fragments d'un traité sur les *Institutions oratoires*. Il avait composé aussi un ouvrage sur la *Diction attique*, sorte de glossaire dont il nous est parvenu

un abrégé, *Egloga*. Lobeck en a donné une bonne édition, 1820, in-8°.

Phrynnis, poète dithyrambique et musicien grec, du v^e siècle av. J. C. Il ajouta, dit-on, deux cordes à l'heptacorde.

Phryxus. V. ATHAMAS.

Phtha, l'un des dieux du premier ordre dans l'anc. Egypte, était fils de Kneph. Il représentait le feu comme un élément pur, éternel, et dont la chaleur anime tous les êtres. Assimilé à Vulcain par les Grecs, il était surtout adoré à Memphis.

Phthie, v. de l'anc. Thessalie. V. ΠΥΘΙΟΤΙΔΕ.

Phthiotide, canton de l'anc. Thessalie, au S., entre les sources de l'Enipée et le golfe Pagasétique. On y rattachait les Dolopes, les Ænians et les Malliens. Villes, *Phthie*, ch.-l., Lamia, etc. Une petite portion de ce territoire forme avec la Locride et la Phocide la nomarchie de *Phthiotide-et-Phocide* (Grèce moderne), ch.-l. *Lamia*; 108,000 hab.

Phul, roi d'Assyrie, 759-742 av. J. C., fonda le second empire assyrien après la chute de Sardanapale. Il soutint en Israël l'usurpateur Manahem.

Phylacé, v. de l'anc. Thessalie (Phthiotide), où régnait Protésilas, au temps de la guerre de Troie.

Phylactères, bandelettes de parchemin, sur lesquelles étaient gravées des sentences de la Bible. Les Juifs les portaient à leur tête ou à leurs bras.

Phylarque, historien grec du III^e siècle av. J. C., vécut longtemps à Athènes. De son histoire de la Grèce, de 272 à 220, il ne reste que des fragments insérés dans les *Fragmenta historic. græcor.* de Didot.

Phylarque, chef de tribu dans l'anc. Grèce.

Phylé, bourg de l'Attique, au N., non loin des frontières de la Béotie, et près de Décélie. Thrasybule et les bannis d'Athènes s'y établirent en 404 av. J. C.

Phylis, fille de Lycurgue, roi de Thrace, se pendit, ne pouvant supporter l'absence de Démophon, fils de Thésée, qu'elle devait épouser. Elle fut changée en amandier. Le lieu où elle périt fut appelé les *Neuf-Chemins*, parce qu'elle était neuf fois retournée au rivage; c'est là que l'on bâtit la ville d'Amphipolis.

Physcon (Ptolémée). V. PTOLÉMÉE VII.

Physiocrates, économistes français du XVIII^e siècle qui regardaient la terre comme source unique de la richesse. Ce nom leur vint de *Physiocratie* (φύσις, nature, κρατεῖν, commander), titre donné au 1^{er} volume des œuvres de Quesnay, publié par son disciple Dupont de Nemours, en 1768. Parmi les physiocrates figurent Mirabeau le père, Beaudeau, Letrosne, Turgot, etc.

Phythalus, d'Eleusis, reçut de Cérès le figuier en récompense de son hospitalité.

Pia (PHILIPPE-NICOLAS), pharmacien, né à Paris, 1721-1799. Il servit d'abord dans les armées, et, en 1744, s'établit à Paris, où il fut nommé administrateur des hôpitaux, pendant la Révolution. Il créa les postes de secours pour les noyés.

Piacentini (DENIS-GRÉGOIRE), antiquaire italien, 1684-1754, né à Viterbe. Moine de l'ordre de Saint-Basile, il enseigna le grec à Rome. Son *Epitome græcæ paleographiæ*, in-4°, complète le traité de Montfaucon.

Piacenza, nom italien de PLAISANCE.

Piada, Pidavra ou Pithavora. V. EPIDAURE.

Piales (JEAN-JACQUES), canoniste, 1720-1789, né à Mur-de-Barrez (Aveyron). Avocat au parlement de Paris, il ne cessa de donner des consultations, bien qu'en 1763 il eût été frappé de cécité. — Ses ouvrages ont perdu de l'intérêt depuis les changements survenus dans les matières ecclésiastiques. Citons le *Traité de la collation des bénéfices*, 5 vol. in-12, etc.

Piali-pacha, amiral ottoman, né en Hongrie vers 1520. Trouvé encore enfant sur le champ de bataille de Mohacz, 1526, il fut élevé dans l'islamisme, sous Soliman II. Promu capitain-pacha, 1555, il battit la flotte espagnole devant l'île de Zerbi, 1560, mais échoua devant Malte, 1565. Il prit, en 1566, Chio, et en 1570, Chypre, moins la ville de Famagouste. Irrité de ce dernier succès, Sélim II destitua Piali, qui mourut en 1571.

Piana (La), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 72 kil. N. d'Ajaccio (Corse). Petit port sur le golfe de Porto; 1,252 hab.

Piana-di-Greci, v. à 50 kil. S. O. de Palerme (Sicile). Elle tire son surnom des Grecs et des Albanais, qui sont venus l'habiter; 5,000 hab.

Pianosa, Planasia, île d'Italie (Toscane), dans la Méditerranée, à 15 kil. S. O. de l'île d'Elbe, était un lieu d'exil sous les empereurs romains. Elle a 10 kil. carrés.

Piaristes ou Pauvres de la mère de Dieu, membres d'une congrégation fondée à Rome, au XVI^e s., par l'évêque Calasanzio, pour l'éducation des enfants.

Piast, paysan de la Cujavie, élu duc des Polonais en 842, mourut en 861. La dynastie des **PIASTS**, qu'il fonda, occupa le trône 528 ans, sous 22 princes, dont le dernier fut Casimir III, mort en 1370. — Au XVIII^e s., on entendit, en Pologne, par *roi piast*, un roi d'origine nationale, par opposition aux princes choisis dans les dynasties étrangères.

Piastre, en espagnol *piastra*, plaque, monnaie d'Espagne et d'autres pays. La piastre d'or (Espagne) vaut 5 fr. 05 c. — La piastre d'argent vaut aujourd'hui 5 fr. 30 c. (Espagne, Mexique, Amérique du sud); 5 fr. (Colombie); 3 fr. 60 c. (Algérie); 0,22 c. (Turquie).

Piat (Saint), apôtre du Tournaisis, né à Bénévent, fut, dit-on, l'un des compagnons de saint Denis. Il subit le martyre à Seclin, près de Tournai, en 286. Fête, le 1^{er} octobre.

Piat (JEAN-PIERRE), général, né à Paris, 1774. Sous-lieutenant en 1792, il fut créé général de brigade en 1813, et admis à la retraite sous la Restauration. Il reprit du service sous le gouvernement de Juillet. Après la révolution de Février, il fonda plusieurs journaux et un comité qui préparèrent l'élection de L. Napoléon Bonaparte à la présidence de la République. Nommé sénateur en 1852, il est mort en 1862.

Piatigoresk, v. de Russie (Caucase), à 140 kil. S. E. de Stavropol. Eaux sulfureuses.

Piatra, v. de Moldavie, sur la Bistritza, à 120 kil. S. E. de Iassy; 12,000 hab. Bois et céréales.

Piauhy (Serra de), chaîne de montagnes du Brésil, au N. E., entre les prov. de Piauhy et de Bahia, sépare les bassins du Paranahyba et du San-Francisco.

Piauhy, rivière du Brésil, naît dans la serra de Piauhy, coule au N. dans la prov. de son nom, et finit dans le Paranahyba; 500 kil. de cours.

Piauhy, prov. du Brésil, entre celles de Maranhão au N. O., de Goyaz au S. O., de Bahia et de Pernambuco au S. E., de Céara à l'E., et l'Atlantique au N. Superficie, 252,340 kil. carrés. Population, 240,000 hab. — Villes: *Thérésina* ou *Poty*, chef-lieu; Oeiras, Paranahyba.

Piave, Plavis, petit fleuve d'Italie, au N. E., naît dans les Alpes Carniques, coule au S. O. par Cadore et Bellune, puis au S. E., et se perd dans les lagunes de l'Adriatique. Cours de 220 kil. — Sous Napoléon I^{er}, elle donna son nom à un département dont le ch.-l. était Bellune, 1806-1814.

Piazza, nom de plusieurs peintres de l'école vénitienne. — CALIXTE, né à Lodi, a exécuté à Milan les *Noces de Cana*: on a de lui beaucoup d'ouvrages datés de 1524 à 1556. — PAUL, 1557-1621, né à Castel-Franco, entra dans l'ordre des Capucins; il travailla à Rome et à Venise. Il eut pour élève son neveu ANDRÉ, mort vers 1670.

Piazza, v. de Sicile, dans la province et à 32 kil. S. E. de Caltanissetta, dans une contrée riche en pins, châtaigniers et amandiers; 15,000 hab. Evêché.

Piazzetta (JEAN-BAPTISTE), peintre, né à Venise, 1685-1754. Il composa des œuvres d'un effet saisissant, mais d'un dessin incorrect. Il excella aussi dans la caricature.

Piazzi (JOSEPH), astronome italien, né à Ponte (Valtelline), en 1746. Entré dans l'ordre des Théatins, il enseigna la philosophie et les mathématiques dans diverses villes, et en dernier lieu, à Palerme. Nommé directeur de l'observatoire qu'il avait fondé, 1789, il découvrit la planète de Cérès, 1801, et publia un catalogue de 7,646 étoiles, 1814. Appelé, après la chute de Murat, à diriger l'observatoire de Capo-di-Monte, il mourut à Naples en 1826. On cite de lui: *Præcipuarum stellarum inerrantium positiones*, in-fol., 1805 et 1814; *Lezioni di astronomia*, 1817, 2 vol. in-8°, etc.

Pibrac (Gui du Faur, seigneur de), magistrat et poète, né à Toulouse en 1529, étudia le droit sous Cujas et Alciat. Il fut d'abord juge-mage ou prévôt de Toulouse, ambassadeur de Charles IX au concile de Trente, 1562, et avocat général au parlement de Paris, 1565. Après avoir accompagné comme chancelier Henri de Valois (depuis Henri III) en Pologne, 1575-1574, il négocia avec les protestants la paix de Loches, 1576. Il fut encore chancelier de Marguerite de Navarre, puis de François, duc d'Alençon. Il mourut en 1584. — Ami de l'Hospital, dont il publia les poésies latines, il écrivit cependant une apologie de la Saint-Barthélemy. Il est connu surtout par ses *Quatrains contenant pré-*

ceptes et enseignements, 1574, in-4°, et traduits dans la plupart des langues, même en arabe et en persan.

Pic de la Mirandole, famille feudataire de l'Etat de Modène, qui se rendit indépendante au XI^e siècle. Elle possédait la Mirandole, Concordia, Quarentola. Les Autrichiens lui enlevèrent ses possessions en 1710, pour les donner au duc de Modène.

Pic de la Mirandole (JEAN), érudit italien, 1465-1494, était le troisième fils de Jean-François, seigneur de la Mirandole et de Concordia. Doué d'une mémoire prodigieuse, il apprit le grec, le latin, l'hébreu, le chaldéen et l'arabe, et s'appropriâ les différents systèmes philosophiques qui avaient cours de son temps. Après avoir étudié à Bologne et visité les principales écoles d'Italie et de France, il exposa publiquement à Rome, sous le titre de *Conclusiones philosophicæ, cabalisticæ et theologicæ*, ou *De omni re scibili*, in-fol., 1486, 900 propositions qu'il offrit de soutenir contre tout venant. Les tracasseries de ses ennemis l'empêchèrent de tenter cette épreuve; il ne s'occupait plus que de théologie, quand il mourut à Florence à l'âge de 51 ans. On a encore de lui : *Heptaplus*, traduit en français par Lefèvre de La Boderie, 1578, in-fol. C'est une explication de la création, etc. Ses *Œuvres* ont été réunies à Bologne, 1496, à Venise, 1498, à Bâle, 1573 et 1601, 2 vol. in-fol.

Picard (JEAN), astronome, né à La Flèche en 1620, fut d'abord prêtre et prieur de Villé en Anjou. Membre de l'Académie des sciences dès la fondation, 1666, il fut chargé de la mesure d'un degré terrestre, 1669-1670. L'astronomie lui doit plusieurs découvertes ingénieuses. Il inventa avec Auzout le micromètre à fil. Il ramena Rømer de Danemark, 1671, et attira Cassini en France. Il contribua à la construction de l'Observatoire de Paris. Il mourut des suites d'une chute faite pendant une observation difficile, 1682. On a de lui les 5 premiers volumes de la *Connaissance des temps*, 1679-83; *Mesure de la Terre*, in-fol., 1671; *Voyage d'Uranienbourg*, in-fol.; *Traité de nivellement*, publié par La Hire, etc.

Picard (LOUIS-BENOÎT), auteur dramatique, né à Paris en 1769, fut destiné au barreau. Porté à travailler pour le théâtre, il débuta par le *Badinage dangereux*, comédie écrite avec Fiévée, 1789. Son premier succès éclatant fut l'opéra-comique des *Visitandines*, 1792, qu'il modifia, en 1825, en l'intitulant le *Pensionnat de Jeunes demoiselles*. En 1797, il donna sa première pièce en vers, *Médiocre et Rampant*. Devenu acteur, 1797, et bientôt directeur de troupes, il composa alors ses plus jolies comédies, *Le Collatéral ou la Diligence de Joigny*, 1799; *La petite Ville*, 1801; *M. Musard*, 1803; *L'Acte de naissance*, 1804, les *Marionnettes*, 1806; les *Ricochets*, 1807, etc. En 1807, il cessa d'être comédien, entra à l'Académie française, et fut nommé chevalier de la Légion d'honneur et bientôt directeur de l'Opéra. En 1816, il abandonna ce dernier poste pour prendre la direction de l'Odéon, qu'il garda cinq ans. Il donna en 1821, une édition de ses *Œuvres*, 8 vol. in-8°. Picard est mort en 1828. Il a composé quelques romans qui ne s'élèvent pas au-dessus du médiocre, et plus de 80 comédies dont quelques-unes seulement vivront, grâce à la facilité de l'invention, au naturel du dialogue, à un fonds inépuisable de saillies et surtout à une franche gaieté. Il excellait dans la peinture des ridicules bourgeois.

Picardie (La), grand gouvernement de la France avant 1789, était située au N. O., entre la mer du Nord, l'Artois et la Flandre au N., la Champagne à l'E., l'île de France au S., la Normandie au S. O., et la Manche à l'O. La capit. était Amiens. — On distinguait la *Basse-Picardie* (Pays reconquis, Boulonnais, Ponthieu), et la *Haute-Picardie* (Amiénois, Vermandois, Santerre et Thiérache). A cette dernière appartenaient primitivement le Beauvaisis, le Noyonnais, le Laonnais, le Soissonnais et le Valois, qui depuis furent rattachés à l'île de France. C'est un pays plat et fertile, arrosé par la Somme et l'Oise supérieure. — Habité par les *Morini*, les *Ambiani*, les *Veromandui*, les *Bellovaci* et les *Suessiones* avant la conquête romaine, ce territoire, lors de l'établissement du système féodal, se divisa en comtés de Vermandois, d'Amiénois, de Valois, etc., fiefs directs du roi de France. Arraché en grande partie, par Philippe-Auguste, au comté de Flandre, 1185, il paraît avoir pris vers cette époque, le nom de *Picardie*, dont on ne donne pas d'étymologie certaine. Pendant la guerre de Cent Ans, les Anglais, puis le duc de Bourgogne, par le traité d'Arras, 1435, occupèrent les villes de la Somme que Louis XI restitua, en 1477, au domaine royal. La Picardie fut dès

lors le boulevard de la France jusqu'à la conquête de l'Artois et de la Flandre. En 1790, elle forma le départ. de la Somme et quelques arrondissements de l'Aisne, de l'Oise, et du Pas-de-Calais.

Picart, nom de deux graveurs français : *Etienne*, dit le *Romain*, né à Paris en 1631, étudia à Rome sous Ch. Maratti. Il mourut, en 1721, à Amsterdam, où il avait accompagné son fils *Bernard*. — Ce dernier, né à Paris en 1673, était arrivé à une haute réputation, quand il se rendit à Amsterdam, 1710, obéissant à des raisons d'intérêt et peut-être aussi à des motifs religieux. Il tomba dès lors dans une manière froide et mesquine qu'explique le nombre de ses productions : son œuvre se compose, en effet, de plus de 1,500 pièces de tout genre, figures de modes, scènes de mœurs, vignettes, gravures d'après les maîtres. On cite les planches qu'il grava pour les *Cérémonies religieuses de toutes les nations*, de J. F. Bernard et Bruzen de La Martinière. Il mourut en 1733.

Piccini. V. PICCINNI.

Piccini (NICOLAS), condottière, né à Pérouse en 1375, succéda à son oncle Braccio de Montone comme chef de bandes. Attaché, dès 1425, au duc de Milan, Philippe-Marie Visconti, il battit les Vénitiens et les Florentins près d'Imola, 1434, et prit Bologne dont il garda la souveraineté pendant 5 ans, 1438-1443. Il mourut un an après la révolte de cette ville, 1444.

Piccini (JACQUES), condottière, fils du précédent, né en 1420, servit d'abord Venise contre François Sforza, puis forma une armée d'aventuriers qu'il loua à Alphonse V d'Aragon, roi de Naples, 1456, puis à Jean de Calabre, 1460, enfin à Ferdinand, fils d'Alphonse V, 1463. Ce dernier l'ayant attiré dans un piège, le fit périr, 1465.

Piccini (NICOLAS), compositeur de musique, né en 1728 à Bari, se forma à Naples sous Leo et Durante. Il acquit de bonne heure de la réputation par ses opéras italiens, *Zenobia*, 1756, *Alexandre aux Indes*, 1758, *La Cecchina*, 1760, *Olimpiade*, 1761. Irrité de l'injustice des Romains, qui lui préférèrent Anfossi, son élève, il vint en France, 1775, où sa rivalité avec Gluck divisa le public en *Piccinnistes* et en *Gluckistes*. Il y donna *Roland*, 1778, *Atys*, 1780, *Didon*, le chef-d'œuvre de ses opéras français, 1783. Privé par la révolution de son emploi à l'école de musique et de déclamation, il retourna, en 1791, à Naples, puis se décida, en 1798, à revenir en France. Il mourut à Passy, 1800.

Piccolomini, famille noble de Sienne à laquelle appartenaient les personnages suivants :

Piccolomini (ALEXANDRE), érudit italien, né à Sienne, 1508. Il professa, après 1540, la philosophie morale à Padoue, et mourut, en 1578, coadjuteur de Sienne. Parmi ses œuvres on cite : *Instituzione di tutta la vita*, in-4°, 1542 et 1560, l'un des premiers traités philosophiques écrits en langue vulgaire.

Piccolomini (ALPHONSE), duc de *Monte-Marciano*, condottière, né vers 1549, désola, à plusieurs reprises, les Etats de l'Eglise sous Grégoire XIII. Après un séjour de huit ans en France, 1582-90, il reparut en Toscane : délaît à Staggia par le grand-duc Ferdinand, il fut pris et pendu, 1591.

Piccolomini (OCTAVE), général des Impériaux pendant la guerre de Trente Ans, né à Sienne en 1599, capitaine d'un régiment de cavalerie envoyé à l'empereur Ferdinand II par le grand-duc de Toscane, 1620, il était, en 1634, maréchal de camp sous Waldstein, dont il révéla les secrets desseins. Il se distingua à Nordlingen, 1635, apparut dans les Pays-Bas et envahit la Picardie, 1636. Battu par Torstenson à Wolfenbuttel, 1641, il le chassa de la Moravie en 1642, mais fut encore vaincu à Leipzig. Il joua depuis un rôle moins considérable, et mourut en 1656.

Piccolomini (ÆNEAS-SYLVIVS). V. PIE II.

Picentins, *Picentini*, petit peuple Sabellien, qui habitait, au S. E. de la Campanie (Italie ancienne), la côte comprise entre le cap Minerve et le Silarus. Ses villes étaient *Picentia*, *Salernum* et *Marsina*. Auj. N. O. de la prov. de Salerne.

Picenum, région de l'Italie anc., sur la côte O. de l'Adriatique, entre l'Ombrie au N. O., l'Apennin et la Sabine à l'O. et le Samnium au S. Arrosé par l'Esis, le Truentus, le Vomanus, le Matrinus, le Picenum possédait sur le littoral Ancône, Lauretum, Potentia, Firmum, Cupra Maritima, Castrum Truentinum, Castrum Novum, et dans l'intérieur, Auximum, Asculum, Hadria, Interamna. Il fut peuplé par une émigration sabellienne, ou *ver sacrum*, conduite par le pivert (*picus*), d'où son

nom. La peuplade la plus connue était celle des *Prætu-tiens* (Interamna et Hadria) au S. Soumis sans résistance aux Romains, 290 av. J. C., le Picenum, sous Auguste, forma, avec l'Ombrie, l'une des 11 régions de l'Italie. Au IV^e siècle, ce nom s'appliqua à 2 provinces du diocèse d'Italie : 1^o *Picenum et Flaminie* (ch.-l. Ravenne), comprenant le littoral du Pô au Matrinus; 2^o *Picenum suburbicarium* (ch.-l. Spolète), comprenant l'O. de l'anc. Picenum et le S. O. de l'Ombrie. Il correspond auj. aux prov. d'Ancône, de Macerata, d'Ascoli et au N. O. de celle de Teramo (roy. d'Italie).

Pichat (MICHEL), poète français, 1786-1828, né à Vienne (Isère), auteur de trois tragédies, *Turnus*, 1819, *Léonidas*, 1825, *Guillaume Tell*, 1830.

Pichadiens, dynastie de l'anc. Perse, antérieure aux Achéménides. Son histoire ne repose que sur des légendes.

Pichegru (CHARLES), général, né à Arbois en 1761. Elève des Minimes de sa ville natale, il entra comme répétiteur dans leur collège de Brienne, où, quoi qu'on ait dit, il ne fut pas en rapport avec N. Bonaparte. Il s'enrôla, 1785, dans un régiment d'artillerie, et embrassa les idées nouvelles qui semblaient devoir faciliter sa fortune. Président de club à Besançon, 1792, puis élu chef d'un bataillon des volontaires du Gard, il se rendit à l'armée du Rhin, où il devint général de division (oct. 1793) et bientôt commandant en chef. Réuni à Hoche, il défit les Autrichiens à Geisberg et conquit le Palatinat. Appelé au commandement de l'armée du Nord, fév. 1794, il remporta une série de victoires à Cassel, Courtrai, Menin et Turcoing, après lesquelles les Français s'emparèrent de la Belgique, et, passant le Wahal sur la glace, pénétrèrent en Hollande. Pichegru entra triomphant à Amsterdam, janv. 1795, et envoyait un corps de cavalerie saisir la flotte du Texel. La Convention le mit ensuite à la tête de l'armée du Rhin-et-Moselle : il entra alors avec les émigrés dans des rapports qui donnèrent à sa carrière une fin déplorable. Séduit par les promesses du prince de Condé, il laissa battre son collègue Jourdan par Clerfayt, et se fit destituer lui-même. Rentré dans la vie privée, il fut député au Conseil des Cinq-Cents, dont la présidence lui fut déferée par ses collègues, 1797. Arrêté lors du coup d'Etat du 18 fructidor (sept. 1797) et déporté à Sinnamari, il s'évada, 1798; passa à Londres et de là en Allemagne, où, pendant la campagne de 1799, il aida de ses avis le russe Korsakoff. Revenu à Londres, il prit part au complot de Georges Cadoudal, et se rendit secrètement à Paris. Dénoncé par un ami, il s'étrangla dans la prison du Temple, 5 avril 1804.

Pichincha, volcan de l'Amérique du Sud (Equateur), à 10 kil. N. O. de Quito, par 0° 11' lat. S., et 81° 12' long. O. Hauteur, 4,872 mètr. — Il donne son nom à l'une des 10 provinces de l'Equateur; ch.-l., *Quito*.

Pichler (CAROLINE, née de Greiner), romancière allemande, 1770-1846, né à Vienne. — On cite d'elle *Agathocles*, 3 vol. in-8°, roman philosophique, le chef-d'œuvre de l'auteur, *les comtes de Hohenberg*, *le Siège de Vienne*, etc. Elle a publié, en 1844, des *Mémoires de sa Vie*, 4 vol.

Pico, une des îles Açores, à 70 kil. S. O. de Terceira, et près de Fayal, par 38° 27' lat. N., et 30° 45' long. O. Elle s'élève en forme de cône, à une hauteur de 2,470 mètres. — Ch.-l., *Villa-di-Laguna*; 27,000 hab. d'origine flamande. L'agriculture y est florissante. Commerce de vins.

Picot (L'abbé MICHEL-JOSEPH-PIERRE), écrivain ecclésiastique, né à Neuville-aux-Bois (Loiret) en 1770, rédigea, pendant 26 ans, 1814-1840, le journal *l'Ami de la Religion*. Il mourut en 1841. — On a de lui : *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique pendant le XVIII^e siècle*, 6 vol. in-8°, etc. Il a collaboré aux *Mélanges* de l'abbé Boulogne, 9 vol. in-8°, à la *Biographie universelle* de Michaud, etc.

Picot (FRANÇOIS-ÉDOUARD), peintre, né à Paris en 1786, remporta en 1813 le grand prix de l'École des Beaux-arts. A son retour de Rome, il commença sa réputation par un tableau de *l'Amour et Psyché*, et, en 1836, il remplaça Carlé Vernet à l'Institut. Il a travaillé à la décoration du Louvre, du château de Versailles et des églises de Notre-Dame de Lorette et de Saint-Vincent-de-Paul. La correction du dessin et la sobriété de la couleur distinguent ce maître, dont l'atelier a formé beaucoup d'artistes. Il est mort en 1868.

Picpus, anc. village à l'E. de Paris, près du faubourg Saint-Antoine, a donné son nom à une congrégation de prêtres séculiers et de laïques, qui, en 1594,

adopta la règle de saint François. — Une nouvelle congrégation de Picpus, fondée par l'abbé Coudrin, en 1802, a été approuvée par Pie VII, en 1817.

Picquigny. V. PECQUIGNY.

Pictavi ou **Pictones**, peuplade de la Celtique, puis de l'Aquitaine 2^o (Gaule), entre les Namnetes, les Andes et les Turones au N. et au N. E., les Bituriges et les Lemovices à l'E., les Santones au S. et l'Océan à l'O. Ch.-l., *Limonum* ou *Pictavi*. — Leur pays s'appela, au moyen âge, *Poitou*.

Pictes, *Picti*, l'un des anc. peuples de la Calédonie, de race gaëlique, descendirent des Grampians au IV^e s. ap. J. C., pour s'établir au S. E. de ces montagnes. Repoussés de la Bretagne par les Angles, ils furent domptés, en 838, par les Scots, qui imposèrent leur nom (SCOTIA, *Ecosse*) à toute la Calédonie. On fait venir leur nom de *picti* (peints, tatoués), ou du gaëlique *pictioch* (voleurs).

Pictet (BÉNÉDICT), théologien protestant, né à Genève, 1655-1724, a beaucoup écrit. On cite : *Histoire de l'Église et du monde, au XI^e s.*, in-4°; *Histoire du XII^e s.*, in-4°; *Theologia christiana*, in-8°.

Pictet (MARC-AUGUSTE), naturaliste, né et mort à Genève, 1752-1825. Elève et ami de Saussure, il lui succéda dans sa chaire de philosophie, 1786. Il négocia la réunion de sa ville natale à la France, 1798. Il fut inspecteur général de l'Université de France, 1809-1814, et, depuis, s'occupa beaucoup de météorologie. Il a fondé, en 1796, la *Bibliothèque universelle de Genève*.

Pictet de Rochemont (CHARLES), agronome et diplomate, frère du précédent, né et mort à Genève, 1755-1824, fut d'abord au service de France. Il s'occupa, plus tard, d'agriculture, et, en 1814-1815, défendit les intérêts de Genève au congrès de Vienne. — On a de lui : *Traité des assolements; Cours d'agriculture anglaise; la Suisse dans l'intérêt de l'Europe*, 1821, in-8°. Il a fondé, avec son frère, la *Bibliothèque universelle de Genève*.

Picton (THOMAS), général anglais, né dans le pays de Galles, fit les guerres maritimes de la fin du XVIII^e s., commanda une division, sous Wellington, en Portugal et en Espagne, et se distingua. Il fut tué à la bataille de Waterloo, 1815.

Pictones. V. PICTAVI.

Pictor. V. FABIUS.

Pictou, port de la Nouvelle-Ecosse, sur le détroit de Northumberland, à 150 kil. N. d'Halifax; 2,000 hab. — Bois. Pêche.

Picumnus, dieu de l'anc. Italie, fils de Faune et de Jupiter. Comme Pylumnus, son frère, il présidait aux mariages et à l'agriculture. Il était spécialement le dieu de l'engrais, de là son surnom de *Sterquilinius*; il était adoré spécialement, en Etrurie, par les meuniers et les boulangers.

Picus, roi des Aborigènes d'Italie, fils de Saturne, époux de Canente, fille de Janus, et père de Faunus. Il fut métamorphosé en pivert, *Picus*, par Circé, dont il avait dédaigné l'amour.

Pidavra ou **Pithavora**. V. EPILAURE.

Pidoux (JEAN), médecin de Henri III, de Henri IV, et de Louis de Gonzague, duc de Nevers, né à Paris, mourut, en 1610, doyen de la faculté de Poitiers. Il découvrit les eaux de Pougues (Nivernais), et, le premier en France, administra la douche.

Pidpai. V. PILPAI.

Pie I^{er} (Saint), pape de 142 à 157, était né à Aquilée. Il combattit les hérésiarques Valentin et Marcion. On a, sous son nom, 4 lettres probablement apocryphes.

Pie II (ÆNEAS-SYLVIVS **Piccolomini**), pape, 1458-1464, né, en 1405, à Corsignano, près de Sienne, fut d'abord secrétaire du cardinal Capranica, qu'il accompagna au concile de Bâle, 1451, puis de l'antipape Félix V, 1459. Admis à la chancellerie de l'empereur Frédéric III, 1442, et à celle du pape Eugène IV, 1445, il négocia le concordat de Francfort, 1446. Elevé à l'épiscopat, 1449, et au cardinalat, 1456, il succéda au pape Calixte III en 1458. Son œuvre principale fut de tourner contre Mahomet II les forces des princes chrétiens qu'il convoqua en congrès à Mantoue, 1459. Ayant réuni en une ligue Mathias Corvin, Scanderbeg et Venise, il expira à Ancône, où il devait s'embarquer, 1464. Il avait obtenu de Louis XI l'abolition de la Pragmatique-Sanction, 1461. — On a de lui : *Commentarii de gestis Basilien-sis concilii*, in-fol.; *De ortu, regione ac gestis Bohemorum*, in-8°; *Epistolæ*, in-4°, recueil précieux accru par Voigt de 200 lettres inédites; *Historia rerum Frederici III*, in-fol.; *Commentarii rerum memorabilium qua-*

temporibus suis contigerunt, in-4°, etc. — V. Voigt, *Aeneas Piccolomini*, Berlin, 1859, in-8°.

Pie III (FRANÇOIS **Todeschini**), pape en 1503, né en 1459 à Sienne, avait été adopté par Pie II, son oncle maternel. Elu après Alexandre VI, il régna 26 jours.

Pie IV (JEAN-ANGE **de Médici**), pape, 1559-1565, né à Milan en 1499, fut élu à la mort de Paul IV, dont il châtia durement les neveux. Il convoqua de nouveau le concile de Trente, 1560, et en confirma les actes, 1564. Il embellit Rome, et fonda l'imprimerie du Vatican.

Pie V (MICHEL **Ghislieri**), pape, 1566-1572, né, en 1504, à Bosco, près de Tortone, était entré, en 1518, dans l'ordre des dominicains. Créé, par Paul IV, évêque, 1556, cardinal et inquisiteur général, 1557, il succéda à Pie IV en 1566. D'une sévérité inflexible, il réforma la cour romaine. Il ordonna que la bulle *In cœna Domini*, qui interdit les appels au concile général, serait publiée le Jeudi saint de chaque année, 1568. Il excommunia Elisabeth d'Angleterre, 1570, et arma contre les Turcs une flotte qui combattit à Lépante, 1571. — On a de lui des *Lettres*, in-4°. Canonisé par Clément XI, il est honoré le 5 mai. V. Falloux, *Histoire de saint Pie V*, 1844, 2 vol. in-8°.

Pie VI (JEAN-ANGE **Braschi**), pape, 1775-1799, né à Césène, d'une noble famille. Créé cardinal par Clément XIV, 1773, il lui succéda en 1775. Il répara la voie Appienne, entreprit le dessèchement des marais Pontins, et agrandit le musée Pie-Clémentin. Ses embarras lui vinrent du dehors. Voyant l'empereur Joseph II s'immiscer dans les choses spirituelles, il fit, à Vienne, un voyage qui surprit l'Europe, et n'eut pas de résultat, 1782. Il eut aussi à lutter contre Tanucci, ministre de Naples, 1775, et contre Léopold I^{er}, grand-duc de Toscane, 1786. Après la confiscation des biens de l'Eglise de France, la *constitution civile* du clergé et l'occupation d'Avignon et du Comtat Venaissin, Pie VI se déclara contre la révolution française, 1791. Aussi, lors de la campagne de Bonaparte en Italie, fut-il obligé de souscrire au traité de Tolentino (fév. 1797), qui lui enlevait encore les légations de Bologne, Ferrare et Ravenne. La mort du général Duphot, tué à Rome dans une émeute, fournit enfin au Directoire un prétexte pour faire occuper la ville par Berthier, 1798 : transporté d'exil en exil, Pie VI arriva à Valence, où il mourut le 29 août 1799.

Pie VII (BARNABÉ-LOUIS **Chiaramonti**), pape, 1800-1823, né en 1742, à Césène, d'une famille noble, avait pris, à 16 ans, l'habit de saint Benoît. Créé évêque de Tivoli, 1782, puis d'Imola et cardinal, 1785, il publia, 1796, une homélie célèbre dans laquelle il déclarait que la religion chrétienne n'est incompatible avec aucune forme de gouvernement. Elu pape dans le conclave de Venise, mars 1800, il se rendit aussitôt à Rome. Il négocia le concordat, 1801, avec Bonaparte, qu'il vint à Paris sacrer empereur, 1804. Bientôt des dissentiments éclatèrent entre eux sur le refus du pontife d'expulser de ses Etats les Sardes, les Anglais, les Russes et les Suédois : en 1806, Pie VII perdit Bénévent et Pontecorvo, confisqués par Napoléon ; en 1808, il vit Rome occupée par le général Miollis, et les légations de Camerino, Macerata, Urbino et Ancône, réunies au royaume d'Italie, en attendant que le reste des Etats romains fût converti en départements français, mai 1809. Il lança alors contre l'empereur une bulle d'excommunication que suivit presque aussitôt l'enlèvement du pontife : Pie VII fut transporté à Grenoble, à Savone, et, 1812, à Fontainebleau, où Napoléon lui arracha un moment des concessions qui portèrent prématurément le titre de concordat, 1813. Lors de l'invasion de la France, 1814, il fut renvoyé à Rome : dès son arrivée, il rétablit les jésuites et condamna la franc-maçonnerie et les carbonari. Pendant les Cent-Jours, il abandonna encore Rome à Murat. A son retour, il donna asile à la famille Bonaparte, supprima la torture et les droits féodaux, 1816, et conclut, avec Louis XVIII, un concordat que les Chambres françaises repoussèrent, 1817. Il mourut des suites d'une chute, 1823.

Pie VIII (FRANÇOIS-XAVIER **Castiglioni**), pape, 1829-1830, né à Cingoli, près d'Ancône, en 1761. Créé cardinal par Pie VII, 1816, il succéda à Léon XII, 1829. Dans son règne de 20 mois, il condamna les sociétés secrètes. Il déclara, après la chute de Charles X, que les évêques français pourraient en conscience prêter serment au nouveau roi, Louis-Philippe.

Pie IX (Ordre de), créé par Pie IX le 17 juin 1847, 1^{er} anniversaire de son avènement au suprême pontificat, avec la devise : *Virtuti et merito*.

Pied, mesure de longueur employée chez divers peuples. Chez les Athéniens, le pied valait 0^m,308 ; chez les Romains, 0^m,296 environ. — Chez les modernes, on le trouve en France (pied de Paris ou pied de roi = 32c.484), en Angleterre (1/3 de yard = 30c.479), en Autriche (31c.611), au Brésil (33c.), en Espagne (27c.803), en Pologne (28c.80), en Prusse (31c.385), en Suisse (30c.), etc. — Le pied de Paris contenait 12 pouces.

Pied-Fourché, nom donné autrefois au droit perçu, à l'entrée des villes, sur le bétail à pied fourchu.

Piedicorte-de-Gaggio, ch.-l. de canton de l'arr. et à 22 kil. S. E. de Corte (Corse); 976 hab.

Piedicroce, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. N. E. de Corte (Corse); 486 hab.

Piedigrotta (Eglise de), à l'O. de Naples, près de la grotte du Pausilippe. Fête populaire, le 8 septembre.

Piedimonte, v. d'Italie, dans la province et à 35 kil. N. de Caserte; 6,000 hab. Cotonnades.

Piedras (Las), cap de l'Amérique du Sud (Buenos-Ayres), sur la côte S. de l'embouchure de la Plata, en face de Montevideo.

Piémont, en italien PIEMONTE, en latin PEDEMONTIUM, c'est-à-dire *aux pieds des monts*, contrée de l'Italie, au N. O., entre les Alpes Pennines au N., les Alpes maritimes et l'Apennin au S., et le Tessin à l'E. Couvert au N. O. par la chaîne de l'Albaredo, et au S. O. par les Alpes du Montferrat, il est arrosé par le Haut-Pô et ses affluents (Tanaro et Scrivia; les deux Doria, Sesia et Tessin). Exploitation de fer, plomb et marbre. Mais, blé, riz, vigne, mûrier. Soie. La capit. était Turin. — Le Piémont correspond au N. O. de l'anc. Cisalpine, dont il a suivi les destinées, mais il n'a eu d'existence distincte qu'à l'époque féodale, alors que les marquisats de Suze et d'Ivrée passèrent à Humbert II, comte de Savoie (x^e siècle). Possédé, de 1294 à 1414, par une branche collatérale qui s'unit à l'héritière de la principauté d'Achaïe, et en prit le titre, il revint à la ligne principale sous Amédée VIII, fondateur du duché de Savoie, 1419. Son importance, due à sa proximité des passages des Alpes, se révéla pendant les guerres d'Italie, 1494-1559, et Emmanuel-Philibert la constata en transportant, 1562, de Chambéry à Turin la résidence des ducs de Savoie. Agrandi de Saluces, 1600, du Montferrat et de l'Alexandrin, 1713, de Novare et de Tortone, 1758, de Vigevano et de Voghéra, 1748, le Piémont a été le siège de la puissance des rois de Sardaigne (V. ce mot). Joubert l'occupa en 1798; Bonaparte le divisa en départements de la Doire, du Pô, de la Stura, de Marengo, de la Sesia et de l'Agogna, 1802. Restitué à la dynastie de Savoie, 1814, il s'est fondu, 1861, dans le nouveau royaume d'Italie, où il forme les prov. de Turin, de Coni, d'Alexandrie, de Novarre et de Pavie (celle-ci en partie). V. SAVOIE, SARDAIGNE, ITALIE.

Pienza, v. d'Italie, dans la prov. et à 60 kil. S. E. de Sienne, 3,500 hab. Autrefois *Corsignano*, cette ville a pris le nom du pape Pie II, qui y est né. Evêché, suffragant de Sienne.

Piérides, filles du roi Pierus, ou, selon d'autres, du mont Pierus (V. *Piérie*), en Macédoine. Vaincues dans une lutte poétique par les Muses, elles furent changées en pies par Apollon. Leur nom passa à leurs rivales, soit qu'Apollon le leur eût transporté, soit qu'il eût été porté en Béotie et sur l'Hélicon par une tribu venue de Piérie, et vouée au culte des Muses.

Piérie, nom donné, dans l'antiquité, à plusieurs territoires. 1^o Canton maritime de la Macédoine, au S., entre le golfe Thermaïque à l'E., l'Olympe et la Thessalie au S., la Stymphalie et l'Elymiotide à l'O. et la Bottiée au N. Il renfermait les monts Pierus et Pimpla, consacrés aux Muses, était arrosé par l'Haliacmon, et possédait les villes d'Alore, Méthone, Pydna et Dium. — 2^o Canton maritime de Syrie sous les Séleucides, à l'E. du golfe d'Issus et au N. de l'Oronte, à l'embouchure duquel était bâtie *Séleucie de Piérie*, le port d'Antioche.

Pierius, contrefort de l'Amanus, bordait à l'E. le golfe d'Issus et donnait son nom à la Piérie de Syrie (V. ci-dessus).

Pierre (Saint), *Petrus*, dit le Prince des Apôtres, né vers l'an 10 av. J. C., à Bethsaïde (Galilée), se nommait d'abord *Simon Bar-Jona*, Simon, fils de Jean, et exerçait à Capharnaüm le métier de pêcheur. André, son frère, le conduisit à Jésus, qui lui dit : « Tu es Simon ; tu seras appelé *Céphas*, c'est-à-dire *Pierre*. » En 32, Jésus le choisit le premier des 12 apôtres, et il lui dit encore : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église. » Lors de la Passion, Pierre accompagna son maître au jardin des Oliviers, et quand Jésus eut été

arrêté, il le suivit, mais de loin, chez le grand prêtre Caïphe, où il le renia trois fois, faute qu'il pleura amèrement. Après la résurrection, il vit deux fois le Sauveur; il assista à son ascension, de même que les autres apôtres et les disciples, qu'il présida dès lors. Il commença aussitôt la conversion des Juifs, non sans être persécuté par le Sanhédrin. Il visita plusieurs villes de Syrie, notamment Antioche, et, selon quelques auteurs, fit un premier voyage à Rome, 42. En 58, il présida le concile de Jérusalem qui affranchit les Gentils des prescriptions de Moïse. En 54, il alla à Rome, où il devait être arrêté avec saint Paul, par l'ordre de Néron. Après avoir été enfermé 9 mois dans la prison Mamertine, il fut, sur sa prière, crucifié la tête en bas, 29 juin 65 ou 67. Ses reliques sont au Vatican. — On a de lui 2 *Épîtres* écrites de Rome en 58 et en 64. — Fête, le 29 juin.

Pierre (Saint), évêque d'Alexandrie, subit le martyre sous Maximin Daïa, 311. On a de lui des *Canons pénitentiaux*, etc. Fête, le 26 novembre.

Pierre Chrysologue (Saint), c'est-à-dire qui parle d'or, archevêque de Ravenne, de 453 à 459, naquit à Imola. On a de lui 176 *Discours*. — Fête, le 2 décembre.

Pierre (Saint), religieux et prélat, 1102-1174, était entré, en 1117, dans l'ordre de Saint Bernard. Il fonda l'abbaye de Tamié (Savoie), 1132, et fut élevé à l'archevêché de Tarentaise, 1142. Il soutint le pape Alexandre III contre Frédéric I^{er}. Fête, le 8 mai.

Pierre d'Alcantara (Saint), religieux espagnol, 1499-1562, était entré chez les franciscains en 1524. Il fonda, en Portugal, la congrégation des *Franciscains déchaussés*, 1555, et dirigea sainte Thérèse d'Avila, dans la réforme des carmélites. On a de lui : *De l'Oraison mentale*; *De la Paix de l'âme*. Fête, le 19 octobre.

Pierre Nolasque (Saint). V. NOLASQUE.

Pierre I^{er}, roi d'Aragon et de Navarre, 1094-1104, succéda à son frère Sancho V, tué sous les murs de Huesca. Vainqueur des Maures à Alcaraz, il prit Huesca, et y fixa sa résidence, 1096.

Pierre II, roi d'Aragon, 1196-1213, né en 1174, était fils d'Alphonse II. Il se reconnut vassal d'Innocent III, 1204, battit avec Alphonse VI de Castille les Almohades à Tolosa, 1212, et fut tué à la journée de Muret, dans la guerre des Albigeois, 1213.

Pierre III le Grand, roi d'Aragon, 1276-1285, né en 1256, était fils de Jayme I^{er}. Marié à Constance, fille de Manfred, que Charles d'Anjou avait détrôné, il voulut reconquérir les États de son beau-père. Secondé par Procida (V. ce nom), il se montra à Palerme avec une flotte après le massacre des *Vêpres siciliennes*, et fut proclamé roi sous le nom de Pierre I^{er}, 1282. Le pape Martin IV ayant donné l'Aragon à Charles de Valois, second fils de Philippe III le Hardi, Pierre III envoya son amiral Roger de Loria battre et prendre Charles le Boiteux, fils de Charles d'Anjou, 1284, tandis qu'il repoussait lui-même le roi de France, 1285. Il mourut en 1285.

Pierre IV le Cérémonieux, roi d'Aragon, 1336-87, né en 1317, était fils d'Alphonse IV. Il commença par enlever à son frère Jayme II le royaume de Majorque (Baléares, Roussillon et Cerdagne), 1344. Après avoir dompté les nobles révoltés, 1346-48, il s'allia à Venise contre Gênes, qui soutenait les insurgés de Sardaigne, 1351-1356. Adversaire du roi de Castille, Pierre le Cruel, 1356-1359, il lui opposa Henri de Trastamare, contre lequel il se déclara ensuite, 1369-1375. Il s'empara aussi de la Sicile, mais pour la céder à son petit-fils Martin, 1277. Il régla l'étiquette de sa cour (de là son surnom), et rédigea en patois catalan une *Chronique* de son règne.

Pierre I^{er}, roi de Sicile. V. PIERRE d'Aragon.

Pierre II, roi de Sicile, né en 1305. Associé à son père Frédéric II dès 1321, il lui succéda en 1337 et mourut en 1342, après un règne troublé par les guerres civiles.

Pierre le Cruel, roi de Castille, 1350-1369, né en 1334, était fils d'Alphonse XI. Il laissa d'abord le pouvoir au chancelier Albuquerque, qui fit périr Léonore de Guzman, maîtresse d'Alphonse XI, 1351. Il fut dominé ensuite par une favorite, Maria de Padilla, à laquelle il devait, en 1361, sacrifier la reine, Blanche de Bourbon. Après une révolte des grands que dirigeait son frère naturel, Henri de Trastamare, 1354, Pierre commença à se livrer aux excès de despotisme qui lui valurent son surnom. Soutenu par les rois de France et d'Aragon, Henri de Trastamare le chassa en 1365, mais pour être renversé à son tour par le Prince Noir, qui rétablit Pierre à la journée de Navarette, 1367. Devenu odieux

à ses sujets à cause de son alliance avec les musulmans de Grenade, Pierre le Cruel ne put résister à une nouvelle attaque de Henri de Trastamare, que secondait Du Guesclin (V. ce nom) : il fut obligé de se rendre à son frère, qui le tua dans la tente du général breton. V. Mérimée, *Histoire de don Pèdre*, in-8°.

Pierre I^{er}, le Cruel, roi de Portugal, 1357-1367, né en 1320, était fils d'Alphonse IV. Dès son avènement, il fit périr les assassins de sa seconde femme, Inès de Castro (V. ce nom). Surnommé le *Cruel* par les grands, il fut appelé le *Justicier* par son peuple, qui jouit d'une extrême sécurité sous son règne.

Pierre II, roi de Portugal, 1667-1706, né en 1648, était fils de Jean IV. Frère d'Alphonse VI (V. ce nom), il l'envoya prisonnier dans l'île de Terceira, 1667, épousa la reine, Marie de Savoie-Nemours, 1668, et gouverna comme régent jusqu'en 1685. Il prit le titre de roi à la mort d'Alphonse VI. Dans la guerre de la Succession d'Espagne, il fut l'allié de Louis XIV en 1701, et de l'Angleterre en 1703. Sous lui fut signé le traité de Methuen (V. ce nom).

Pierre III, roi de Portugal, 1777-1786, par mariage avec sa nièce Marie I^{re} (V. ce nom), était fils de Jean V.

Pierre IV, roi de Portugal, est le même que dom Pedro I^{er} (V. ce nom), empereur du Brésil.

Pierre V, roi de Portugal, 1855-1861, né en 1837, était fils de Maria II da Gloria et de Ferdinand de Saxe-Cobourg.

Pierre I^{er} le Grand, czar de Russie, 1682-1725, né à Moscou en 1672, était le 3^e fils d'Alexis Mikhaïlovitch. A la mort de son frère aîné, Fœdor III, 1682, il fut proclamé czar, à la place de son autre frère, Ivan V, prince infirme et faible d'esprit : les droits de ce dernier furent revendiqués par sa sœur Sophie, qui, après une sanglante émeute qu'elle avait suscitée, fit couronner les deux princes, en gardant la plénitude du pouvoir. Pendant 7 ans Pierre I^{er} ne parut occupé que d'exercices militaires : à l'aide du Genevois Lefort et de l'Écossais Gordon, il forma des troupes disciplinées à l'européenne à l'aide desquelles il battit la milice des strélitz qui soutenaient la régence de Sophie : celle-ci, dépouillée de l'autorité, dut se retirer dans un couvent, 1689. — Pierre I^{er} règne réellement dès lors : il cherche à développer son armée, à créer une marine, et à s'ouvrir une issue vers la mer Noire : en 1696, il enlève Azow aux Turcs après un an de blocus. Afin de s'initier aux arts de l'Occident, il entreprend de le visiter, 1697-98 : à Saardam (Hollande), il travaille 7 semaines dans les chantiers de la marine comme un simple ouvrier. Il visite aussi l'Angleterre, où il prend à son service des officiers, des ingénieurs, des chirurgiens, etc. Rappelé dans ses États par une révolte des strélitz, il dissout par les supplices ou par l'exil cette redoutable milice, 1698. — Il songe alors à se frayer, aux dépens de la Suède, un chemin vers la Baltique, et il entre dans la ligue formée contre Charles XII par le Danemark, et par Auguste II, roi de Pologne et électeur de Saxe, 1700. Battu à Narva par le jeune Charles XII, 1700, il profite des campagnes de ce dernier en Pologne et en Saxe (V. Charles XII), pour attaquer l'Ingrie, la Carélie, l'Esthonie et la Livonie : en 1703, il fonde Saint-Petersbourg, qui doit lui assurer la possession incontestée de ces provinces. Il court ensuite battre Charles XII, à Poltava, 1709. Obligé de se tourner contre les Turcs, qui lui ont déclaré la guerre, à l'instigation du roi de Suède, il se laisse envelopper par eux sur les bords du Pruth, et est réduit, pour sauver son armée, à restituer Azow, 1711. Revenu sur les bords de la Baltique, il commence la conquête de la Finlande, 1713, et gagne sur les Suédois une éclatante victoire navale aux îles d'Åland, 1714. Les progrès de la Russie jettent entre Pierre I^{er} et ses alliés une mésintelligence dont profite le baron de Goertz (V. ce nom), dans l'intérêt de Charles XII. Le czar, pendant le ralentissement des hostilités, se rend en France où il est accueilli avec courtoisie, 1717, par le régent Philippe d'Orléans. — Rappelé encore dans ses États par un complot du vieux parti russe, il condamne à mort son fils aîné Alexis (V. ce nom), devenu l'adversaire intolérable de ses réformes, 1718. Il reprend ensuite avec une nouvelle ardeur la lutte contre la Suède, qui a rompu toute négociation depuis la mort de Charles XII, 1718. Il la contraint de lui céder, par la paix de Nystadt, tout ce qu'il a conquis, 1721. Un an après, il enlevait à la Perse les provinces de Derbent, de Ghilan, Mazandéran et Asterabad, riveraines de la mer Caspienne, 1722. Il mourut en 1725. — La base des réformes de Pierre

le Grand a été le pouvoir absolu qui mit à sa disposition toutes les forces de la nation. Il asservit le clergé russe en supprimant la dignité de patriarche, 1703, en créant un saint-synode, instrument des volontés du tzar, 1721. Il domina l'aristocratie en établissant le *tschin* ou règlement des rangs, qui permet au mérite d'arriver à la noblesse héréditaire, 1722. Il donna à la Russie une marine et une armée disciplinée : lui-même apprit à ses nobles l'obéissance en passant, dans son armée, par tous les grades inférieurs, avant d'arriver aux grades les plus élevés. Il développa surtout le commerce russe en lui ouvrant des débouchés sur la Baltique. — La Russie lui dut de devenir une puissance européenne, et d'arriver, en même temps, à la prépondérance dans le Nord par l'abaissement de la Suède et l'asservissement à peine déguisé de la Pologne. — On a de Pierre I^{er} des *Lettres*, un *Journal* de ses campagnes, 1698-1721, qui a été traduit en français, Berlin, 1775, in-4°. — Il avait, en 1689, épousé Eudoxie Lapoukhine, qu'il répudia en 1698, et, en 1712, la Livonienne Catherine, qui lui succéda.

Pierre II, tzar de Russie, 1727-1730, fils d'Alexis et petit-fils de Pierre le Grand, était né en 1715. Il régna après Catherine I^{re}, sous la tutelle de Mentchikof, puis sous celle des Dolgorouki, dont le crédit finit avec lui.

Pierre III, tzar de Russie, était petit-fils de Pierre le Grand par sa mère Anne, mariée à Charles-Frédéric, duc de Holstein-Gottorp. Né à Kiel, 1728, il épousa Catherine d'Anhalt-Zerbst, 1745, et succéda, en janvier 1762, à sa tante Elisabeth. Il s'empessa aussitôt de conclure la paix avec le roi de Prusse, Frédéric II (V. ce nom). Son admiration pour ce dernier, ses préférences pour les étrangers, et son mépris des Russes favorisèrent le complot qui porta sa femme au trône. Proclamée tzarine, juillet 1762, Catherine II arracha l'abdication de Pierre III, qui périt de mort violente.

Pierre de Courtenay. V. COURTENAY.

Pierre de Dreux, duc de Bretagne, surnommé *Mauclerc* (mauvais clerc), fils puîné d'un comte de Dreux et descendant du roi Louis VI, fut d'abord destiné à l'Eglise. Philippe Auguste lui fit épouser, en 1213, Alix, duchesse de Bretagne, sœur d'Arthur. Il défendit Nantes contre Jean sans Terre, mais plus tard se détacha de la cause royale et prit surtout part aux ligueurs des seigneurs contre Blanche de Castille, mère de Louis IX. Il fut battu, forcé de signer la paix de Saint-Aubin-du-Cormier, et d'abandonner le gouvernement de la Bretagne à son fils Jean I^{er}, 1237. Prince habile et ambitieux, il avait voulu soumettre à son autorité les seigneurs et le clergé de Bretagne. Il se croisa en 1240, puis en 1247, fut pris avec saint Louis en Egypte, et mourut au retour, en 1250.

Pierre le Beau ou *Calo-Pierre*, roi des Bulgares, 1186-1197, affranchit, avec l'aide d'Asan, son frère, les Valaques et les Bulgares du joug des empereurs grecs. Assassiné, il eut pour successeur son frère Joannice.

Pierre l'Allemand, roi de Hongrie, 1038-1046, né à Venise, succéda à son oncle maternel, saint Etienne I^{er}. Chassé par Aba, en 1041, mais rétabli par l'empereur Henri III le Noir, 1044, il livra le pouvoir à des Allemands (de là son surnom). Ses sujets, révoltés de nouveau en 1046, le privèrent de la vue et l'enfermèrent dans un château fort, où il mourut plusieurs années après.

Pierre d'Abano. V. ABANO.

Pierre Comestor. V. COMESTOR.

Pierre d'Eboli a écrit, à la fin du XII^e siècle, un poème latin, *De motibus Siculis*, dédié à Henri VI, et publié en 1746 ; de 1212 à 1220, il a composé un autre poème sur les *Vertus des bains de Pouzzoles*.

Pierre de Corbière. V. NICOLAS V.

Pierre de Cortone. V. CORTONE.

Pierre de Luna. V. BENOIT XIII.

Pierre le Patrice et le *Maître des offices*, historien byzantin du VI^e siècle, né à Thessalonique, fut envoyé par Justinien, comme ambassadeur, vers le roi des Goths, Théodat, qui le retint prisonnier, puis vers le roi de Perse, Chosroès. Il composa deux ouvrages : *Histoires* et *Organisation de l'Etat* ; il en reste des fragments.

Pierre l'Ermite, prédicateur de la première croisade, né à Amiens vers 1050, d'une famille noble. Après avoir longtemps guerroyé, il se jeta dans la retraite (d'où son surnom). Ayant fait un pèlerinage en Palestine, 1093, il fut indigné des maux que les musulmans infligeaient aux chrétiens. Il rapporta au pape Urbain II des lettres de Siméon, patriarche de Jérusalem, et se fit autoriser à prêcher par toute l'Europe une expédition

pour la délivrance des saints lieux. Il parut ensuite au concile de Clermont (Auvergne), où la première croisade fut décidée, 1095. Tandis que les seigneurs s'équipaient, Pierre l'Ermite conduisit à travers l'Allemagne et la Hongrie une armée composée d'hommes de toutes classes qui dut se frayer un chemin par la force, et arriva décimée à Constantinople. Transporté au delà du Bosphore, il acheva d'y faire massacrer les siens par les Turcs Seldjoucides. Il reprit sa marche avec l'armée de Godefroy de Bouillon : arrivé devant Antioche, il eût abandonné l'expédition, si Tancrede ne l'eût retenu, 1097. Après la prise de Jérusalem, il devint vicaire du patriarche Arnould, puis revint en Europe, où il mourut, en 1115, près de Huy, dans l'abbaye de Neu-Moutier qu'il avait fondée.

Pierre Lombard, docteur du moyen âge, né à Novare, en Lombardie, professeur de théologie à Paris, chanoine de Chartres, évêque de Paris, 1159, mourut vers 1160. On l'appelait le *Maître des sentences*, à cause des *quatre livres des sentences* (décisions des Pères de l'Eglise), qu'il écrivit. On lui doit encore des *Commentaires sur les Psaumes* et sur les *Epîtres de saint Paul*, et un *Commentaire sur la concordance des quatre Evangiles*.

Pierre de Pise, déjà célèbre par son enseignement à Pavie, fut appelé par Charlemagne, vers 774, et professa la grammaire dans l'école du Palais.

Pierre Tudebode, prêtre, né à Civray, mort en 1099, prit part à la première croisade. Il en a fait un récit, inséré par Duchesne dans les *Historiens de France*.

Pierre de Vaux-Cernay, historien, mort après 1218. Moine de l'abbaye de Vaux-Cernay, il assista à la croisade contre les Albigeois, dont il écrivit en latin une histoire traduite dans les *Mémoires sur l'histoire de France*, de M. Guizot.

Pierre le Vénéral, abbé de Cluny, né en Auvergne, vers 1092, mort en 1156, parvint aux premières dignités de son ordre, et fut l'un des plus fermes défenseurs de la foi et de l'orthodoxie. Avec saint Bernard, son ami, il soutint Innocent II contre l'antipape Anaclet ; parcourut l'Italie, l'Espagne, fit traduire le Coran en latin ; se montra indulgent à l'égard d'Abailard condamné et repentant. Ses *Oeuvres* sont dans la *Bibliothèque des Pères*, t. XXII de l'édition de Lyon, 1677.

Pierre de Blois, homme d'Etat, théologien et historien, né à Blois, vers 1130, mort entre 1198 et 1205, d'une noble famille de Bretagne, étudia à Tours, à Paris, à Bologne, fut en Sicile précepteur et ministre du jeune Guillaume II, revint en France vers 1170, et, serviteur du roi d'Angleterre, Henri II, chancelier de l'archevêque de Cantorbéry, secrétaire de la vieille reine Eléonore, fut mêlé à la plupart des grandes négociations de l'époque. Il censura vivement les mœurs du clergé anglais, eut beaucoup de réputation et beaucoup d'ennemis. Ses *Oeuvres*, lettres, sermons, traités théologiques, ont été plusieurs fois publiées, à Paris, 1519, à Mayence, 1600, 1605 ; par Goussainville, 1667, in-fol., dans le t. XXIV de la *Bibliothèque des Pères*. Il avait continué l'*Histoire du monastère de Croyland*.

Pierre des Vignes. V. VIGNES (DES).

Pierre de Montereau, architecte, né probablement à Montereau, mort en 1266, fut chargé par saint Louis de surveiller la construction de la chapelle de Vincennes, du réfectoire de Saint-Martin-des-Champs (auj. Conservatoire des arts-et-métiers), de plusieurs parties de Saint-Germain-des-Prés. Ces ouvrages sont du style ogival flamboyant. On lui doit surtout la Sainte-Chapelle, 1245-1248, son chef-d'œuvre.

Pierre de Saint-Louis (JEAN-LOUIS *Barthelemi*, en religion le P.), poète, né à Valréas (diocèse de Vaison), 1626-1684. Ayant perdu celle qu'il aimait, il entra dans l'ordre des carmes, et devint le poète de la poésie grotesque. Il est connu par son poème bizarre de la *Magdeleine au désert de la sainte Baume en Provence*, en 12 livres, 2 vol. in-12. Rien n'est plus singulier que son galimatias mystique.

Pierre (JEAN-BAPTISTE-MARIE), peintre et graveur, né à Paris, 1715-1789, dut à son savoir-faire plus qu'à son talent d'être nommé premier peintre du roi et directeur des Gobelins. Il a décoré la chapelle de la Vierge à Saint-Roch, Saint-Germain des Prés, Saint-Sulpice et Saint-Louis de Versailles, ont des tableaux de lui.

Pierre, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 32 kil. N. de Louhans (Saône-et-Loire). Beau château flanqué de tours. Patrie de plusieurs membres de la famille de Thiard ; 1,936 hab.

Pierre (Petite-). V. PETITE-PIERRE.

Pierre (Saint-), îlot de l'Amérique du Nord, à 20 kil. S. de Terre-Neuve, par 46°46'46" lat. N., et 58°27'15" long. O.; 26 kil. carrés; 1,570 hab. — Ce rocher stérile appartient à la France; il contient une ville du même nom, ch.-l. du gouvernement de *Saint-Pierre-et-Miquelon*, et port important pour la pêche de la morue. La population est de 8 à 10,000 hab. pendant la saison de la pêche. — Le gouvernement de *Saint-Pierre-et-Miquelon* a 210 kil. carrés, et 2,225 hab.

Pierre (Saint-), ch.-l. de canton de l'île de la Réunion, sur la côte O. ou *côte sous le Vent*, dans l'arr. et à 45 kil. S. E. de Saint-Paul; 4,000 habit. — On y a créé un port en 1854. Tribunal de 1^{re} instance de l'arrondissement.

Pierre (Saint-), port fortifié de la Martinique, ch.-l. d'arrond., à 36 kil. N. O. de Fort-de-France, par 14° 45' lat. N., et 63° 51' long. O.; 25,000 hab. — Evêché. Rade magnifique qui en fait le centre du commerce de l'île. Jardin d'acclimatation.

Pierre (Saint-), lac du bas Canada, formé par le Saint-Laurent; il a 45 kil. de longueur, sur 20 de largeur.

Pierre-Buffière, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 21 kil. S. E. de Limoges (Haute-Vienne). Fabrique de porcelaine; 956 hab. Patrie de Dupuytren.

Pierre-Chatel, fort de France (Ain), sur la rive droite du Rhône et à 5 kil. S. E. de Belley, couvre la route de cette ville à Chambéry.

Pierre-d'Albigny (Saint-), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 28 kil. E. de Chambéry (Savoie), sur l'Isère. Tullés; 3,240 hab.

Pierre-d'Allevard (Saint-), bourg de l'arrond. et à 40 kil. N. E. de Grenoble (Isère); 1,900 hab.

Pierre-de-Chignac (Saint-), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 16 kil. S. E. de Périgueux (Dordogne); 910 hab.

Pierre-de-Maillé (Saint-), bourg de l'arrond. de Montmorillon (Vienne). Grains, bestiaux; 2,191 hab.

Pierre-de-Plesguen (Saint-), bourg de l'arrond. et à 27 kil. de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine); 2,507 hab., dont 384 agglomérés.

Pierre-sur-Dives (Saint-), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. S. O. de Lisieux (Calvados). Tanneries; 2,014 hab.

Pierre-Eglise (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 17 kil. E. de Cherbourg (Manche). Toiles. Patrie de l'abbé de Saint-Pierre; 2,520 hab.

Pierre-Encise (Saint-), château fort, démoli en 1793, qui dominait la rive droite de la Saône, à Lyon, et servait de prison d'Etat.

Pierre-la-Cour (Saint-), commune de l'arrond. et à 35 kil. S. E. de Mayenne (Mayenne). Houille et anthracite; 2,503 hab.

Pierre-le-Moutier (Saint-), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 24 kil. S. de Nevers (Nièvre). Briques, tuiles, sable pour faïence. Saint Louis y avait fixé le siège de l'un de ses quatre grands bailliages. Belle église du XII^e siècle; 3,420 hab.

Pierre-le-Port (Saint-), ch.-l. de l'île de Guernesey, en amphithéâtre, sur la côte E. La ville est fortifiée; 35,000 hab.

Pierre-lès-Calais (Saint-), bourg de l'arrond. et à 52 kil. N. E. de Boulogne, et à 5 kil. S. E. de Calais (Pas-de-Calais). — Tullés, dentelles, blondes, etc. Raffineries de sucre et de sel, brasseries, distilleries; 17,294 hab.

Pierre-lès-Elbeuf ou de **Liéroult (Saint-),** bourg de l'arrond. de Rouen, près d'Elbeuf (Seine-Inférieure). Draps, bestiaux; 5,701 hab.

Pierre-d'Oléron (Saint-), ch.-l. de canton de la Charente-Inférieure, au centre de l'île d'Oléron, dans l'arrond. et à 22 kil. N. O. de Marennes; 5,152 hab. — Sel, vins et eaux-de-vie.

Pierrefitte, nom de plusieurs localités de France dû à l'existence de *Menhirs* gaulois (*Petra fixa*, pierre droite).

Pierrefitte, ch.-l. de canton de l'arr. et à 30 kil. N. O. de Commercy (Meuse), sur l'Aire; 565 hab. — Commune de 916 hab. (Seine), à 11 kil. N. de Paris, dans l'arr. et à 4 kil. N. de Saint-Denis par le chemin de fer de Chantilly.

Pierrefonds, *Petræ fontes*, bourg de l'arr. et à 14 kil. S. E. de Compiègne (Oise); 1,720 hab. — Eaux sulfureuses et ferrugineuses. Situé à l'extrémité E. de la forêt de Compiègne, Pierrefonds possédait un château fort, bâti par Louis d'Orléans, frère de Charles VI, 1390, et démantelé sous Louis XIII. Napoléon III a re-

levé ce manoir féodal et y a installé un musée d'armures du moyen âge.

Pierrefontaine, ch.-l. de canton de l'arr. et à 22 kil. S. E. de Baume-les-Dames (Doubs), sur la Riverotte; 1,145 hab.

Pierrefort, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. S. O. de Saint-Flour (Cantal); 1,134 hab.

Pierrelatte, anc. comté de la Catalogne, au N. E., entre Roses et Figuières, sur le versant S. des Pyrénées orientales. Le ch.-l. était *Ampurias*.

Pierrelatte, ch.-l. de canton de l'arr. et à 21 kil. S. de Montélimart (Drôme), sur le Rhône, au pied d'un rocher que surmontait un château fort; 3,540 hab.

Pierres levées. V. DOLMEN.

Pierreville (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 35 kil. N. O. de Privas (Ardèche); 1,918 hab. Soie.

Pierrot, personnage de valet dans l'anc. comédie italienne, et dans la pantomime moderne. Debureau excellait dans ce dernier rôle.

Pierson (CHRISTOPHE), peintre hollandais, né à La Haye, 1631-1714, ami et élève de Meyburg, excella surtout dans des tableaux de nature morte, d'attributs de chasse, etc.

Pierus (MONT), en **Piéric.** V. ce mot et *Piérides*.

Pietas Julia, l'un des noms anciens de POLA.

Pietermaritzbourg, capit. de la colonie anglaise de Natal, sur le Petit-Bushman; 2,000 hab.

Pieters ou **Peter** (JACQUES), peintre flamand, né à Anvers en 1649, mort après 1716. Il exécuta des habillements et des accessoires dans les tableaux de Kneller. Il fit des copies si belles d'après Rubens, que quelques-unes ont encore presque la valeur des originaux.

Piétistes, secte protestante, fondée en Allemagne par l'Alsacien Spener, vers 1760. Leur nom vint du *collège de Piété*, *collegium Pietatis*, ou réunion établie par Spener pour la lecture et l'interprétation de la Bible. Les Piétistes, peu nombreux en France, sont très-puissants en Prusse, où ils forment un parti politique et religieux, hostile aux idées libérales.

Pietole, village d'Italie, dans la prov. et à 3 kil. S. E. de Mantoue, bâti sur l'emplacement d'*Andes*, patrie de Virgile.

Pieton, riv. de Belgique, qui naît près de la commune de ce nom (Hainaut), se jette dans la Sambre à 1 kil. de Charleroi, et sert à alimenter le canal de Charleroi à Bruxelles.

Pietra-di-Verde, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. E. de Corte (Corse); 898 hab.

Pietra-Mala (Col de), dans l'Apennin septentrional au N. E. de Pistoia, à une hauteur de 910 mètr. Il est franchi par la route et le chemin de fer de Florence à Bologne. Aux environs source inflammable de *Buia* et émanations de gaz appelées *Fuoco di Legno*.

Pietra-Santa, *Petra Apuana*, v. d'Italie, dans la prov. et à 50 kil. N. O. de Lucques, dans un territoire riche en oliviers et en minéraux; 8,000 hab.

Pietro (San-), *Hieracum*, île de la Méditerranée au S. O. de la Sardaigne. Elle a 55 kil. de circonférence. Salines. Corail; 5,000 hab.

Pietro-di-Tenda (Santo-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. S. O. de Bastia (Corse); 1,250 hab.

Pietro-in-Calatina (San-), v. de la prov. et à 26 kil. N. O. d'Otrante (Italie). Elle fut érigée en duché en faveur de Scanderbeg; 8,000 hab.

Pieux (Les), ch.-l. de canton de l'arr. et à 21 kil. S. O. de Cherbourg (Manche); 1,587 hab.

Pieve, mot italien, signifiant *paroisse*, et par extension *commune*; il entre dans la composition de plusieurs noms géographiques.

Pieve-di-Cadore. V. CADORE.

Pieve-di-Sacco, v. d'Italie, dans la prov. et à 10 kil. S. E. de Padoue; 6,000 hab. Soie.

Picyre (PIERRE-ALEXANDRE), littérateur, né à Nîmes, 1752-1830, s'occupa de commerce, puis de littérature. La comédie de *l'Ecole des Pères* eut beaucoup de succès, et le duc d'Orléans le choisit pour précepteur de son fils, 1788. Il fut plus tard secrétaire des commandements de la princesse Adélaïde, et fut correspondant de l'Académie des inscriptions en 1816. Son *Théâtre*, 2 vol. in-8°, contient 5 comédies en vers.

Pigafetta (FRANÇOIS-ANTOINE), voyageur, né à Vicence vers 1491, mort après 1554. Compagnon de Magellan dans son dernier voyage, il écrivit une relation qui a été traduite en français sous ce titre : *Premier voyage autour du monde*, 1519-1522, Paris, an IX, in-8°.

Pigalle (JEAN-BAPTISTE), sculpteur, 1714-1785, né

à Paris, étudia à Rome, mais à ses frais. A son retour, il entra à l'Académie, 1742, après avoir exécuté une statuette de *Mercur*, qui est au Louvre. Louis XV lui commanda, 1745, un *Mercur* et une *Vénus*, dont il fit présent à Frédéric II, roi de Prusse. On cite encore de Pigalle l'*Enfant à la Cage*, 1750, une *Vierge* de l'église Saint-Sulpice, et surtout le *Mausolée du maréchal de Saxe*, à Strasbourg, 1756, etc. On lui reproche de n'avoir vu dans l'art qu'une imitation servile de la nature, comme paraît le prouver sa statue de *Voltaire* (à l'Institut), où le philosophe âgé de 74 ans est représenté entièrement nu, maigre et décharné.

Piganiol de la Force (JEAN-AIMAR), géographe, né à Aurillac, 1673-1753, fut gouverneur des pages du comte de Toulouse, et assista au combat naval de Malaga, en 1704. Ses ouvrages, peu lus aujourd'hui, sont : *Description de la France*, 1751, 15 vol. in-12; — *de Paris* (augmentée par Perau, 1765, 10 vol. in-12); *Description des parcs et du château de Versailles et des environs*, 2 vol. in-12, etc.

Pigault-Lebrun (CHARLES-ANTOINE-GUILLAUME **Pigault de l'Épinoy**, dit), romancier, né à Calais en 1753, eut une jeunesse assez aventureuse. Successivement dragon, gendarme de la reine, comédien ambulancier, auteur dramatique et romancier, il entra, en 1806, dans l'administration des douanes, fut destitué en 1824, et mourut en 1835. On a dit, à tort, qu'il avait été attaché à Jérôme, roi de Westphalie. L'une de ses comédies, *les Rivaux d'eux-mêmes*, 1778, est encore au répertoire. En 1792 il avait écrit son premier roman, *l'Enfant du carnaval*, qui fut suivi de beaucoup d'autres, *la Folie espagnole*, 1799; *M. de Kinglin*, 1800; *M. Botte*, 1802; *une Macédoine*, 1811, etc. De la gaieté et une certaine finesse d'observation font le mérite de ces productions, qui ont perdu depuis longtemps de leur vogue. Outre une *Histoire de France*, en 8 vol. in-8°, 1828, ses *Œuvres* forment 20 vol. in-8°.

Pigeau (EUSTACHE-NICOLAS), jurisconsulte, 1750-1818, né à Mont-Levêque, près de Senlis. Entré, à Paris, dans une étude de procureur, il s'appliqua à débrouiller le chaos de la procédure. Secrétaire de l'avocat général Héroult de Séchelles, puis commis-libraire pendant la Révolution, il fut sous Napoléon, l'un des rédacteurs du code de procédure. En 1805, il fut appelé à la chaire de procédure civile à l'École de droit. On a de lui : *la Procédure civile du Châtelet de Paris*, 1779, in-4°; une édition accommodée à la nouvelle législation parut sous le titre de : *la Procédure civile des tribunaux de France*, 1807, in-4°. Il a encore donné : *Introduction à la procédure civile*, in-8°; *Cours élémentaire du code civil*; *Commentaire sur le code de procédure civile*, in-4°.

Pigenat (FRANÇOIS), un des prédicateurs de la Ligue, né à Autun, mort en 1590. Curé de Saint-Nicolas des Champs, 1588, il fit l'oraison funèbre des Guises assassinés à Blois. — Son frère *Odon*, jésuite, fut l'un des Seize. — Un autre **PIGENAT** (Jean), moine, est l'auteur d'un pamphlet : *Aveuglement des politiques*, 1592, in-8°.

Pighius (ETIENNE **Wynants**, dit), antiquaire hollandais, 1520-1604, né à Kempen, prit le nom de son oncle, le mathématicien Albert **PIGHIUS** (mort en 1542), qui l'avait élevé. On a de lui : *Annales magistratum et provinciarum* S. P. Q. R., 8 vol. in-fol.

Pighius (ALBERT **Pigghe**, en latin), mathématicien et controversiste hollandais, né à Kempen, 1490-1542, fut chargé par Adrien VI, Clément VII et Paul III, de négociations importantes en Allemagne. Il combattit Bucer et Calvin avec tant de passion, pour les prérogatives du saint-siège, qu'il en devint même suspect à l'inquisition.

Pignan, bourg de l'arr. et à 12 kil. S. O. de Montpellier (Hérault). Eaux-de-vie; 2,158 hab.

Pignans, bourg de l'arr. et à 24 kil. S. E. de Brignoles (Var). Eaux-de-vie, huileries; 2,626 hab.

Pignatelli (FRANÇOIS), prince de Strongoli, d'une ancienne famille normande de Sicile, 1732-1812, fit sa fortune, à Naples, en favorisant les intrigues d'Acton avec la reine Caroline. Investi de pouvoirs extraordinaires, à l'approche de Championnet, 1798, il brûla la flotte napolitaine, se réfugia en Sicile, et fut disgracié. Sous Joseph Bonaparte, il complota le retour des Bourbons, 1807, et subit un exil de 3 ans.

Pignatelli. V. INNOCENT XII.

Pigneau de Behaine (PIERRE-JOSEPH-GEORGES), missionnaire, né à Origny-en-Thiérache, 1741, s'embarqua pour la Cochinchine en 1765. Nommé évêque

d'Adran et vicaire apostolique, 1770, il se lia avec le roi fugitif, Neguyên-Anh ou Gia-Laong, pour lequel il vint solliciter le secours de Louis XVI : ce dernier, en retour, devait obtenir le port de Tourane, 1787. Bien que contrarié par la Révolution, Pigneau rétablit l'allié de la France et mourut en 1799. Gia-Laong lui fit élever un tombeau à Saïgon.

Pignerol, en italien *Pinerolo*, v. d'Italie, sur le Clusone, dans la prov. et à 36 kil. S. O. de Turin. Evêché suffragant de Turin; 15,000 hab. Draps, toiles, soie. Ecole de cavalerie. Pignerol a été occupé par les Français de 1536 à 1574, et de 1650 à 1696. Victor-Amédée II le recouvra alors, mais démantelé. Château fort où fut enfermé le Masque de Fer, et où mourut Fouquet. Dans les environs, vallées habitées par les sectaires dits Vaudois.

Pignoria (LAURENT), en latin *Pignorius*, érudit, né à Padoue, 1571-1651. On a de lui : *De mensa Isiaca*, in-4°, ou publication du monument appelé *Table Isiaca*; *De Servis*, in-4°; *le Origine di Padova*, in-4°; *Symbolorum epistolicorum liber*, etc.

Pignotti (LAURENT), poète et historien, 1739-1812, né à Figline (Toscane), enseigna la physique à Florence et à Pise. On a de lui : des *Fables* estimées, 1779; une *Histoire de Toscane*, 1813, 9 vol. in-8°, exacte, mais diffuse.

Pigrès d'Halicarnasse, contemporain de Xerxès, et dit-on, frère de la reine Artémise, serait, selon Plutarque et Suidas, auteur de *la Batrachomyomachie*.

Pigrum mare. V. PARESSEUSE (MER).

Piis (PIERRE-ANTOINE-AUGUSTIN, chevalier DE), poète, né à Paris, 1755-1832, débuta par *la Bonne femme*, parodie de *l'Alceste*, 1776. Il fut l'un des fondateurs du théâtre du Vaudeville et du Caveau moderne. Pendant 15 ans, 1800-1815, il fut aussi secrétaire général de la préfecture de police. Dans son *Théâtre*, in-18, et dans ses *Œuvres choisies*, 4 vol. in-8°, 1810, on trouve des vaudevilles, des contes, des chansons, etc., qui ne dépassent pas le médiocre.

Pikermi, v. de Grèce (Attique-et-Béotie), au pied du Pentélique. Ossements fossiles.

Pikler (ANTOINE), graveur en pierres fines, né à Prèsinone (Tyrol), vers 1700, s'établit à Naples, et, en 1745, à Rome, où il mourut en 1779. — Son fils, JEAN, graveur en pierres dures, 1734-1791, né à Naples, grava les portraits de Joseph II, de Clément XIV, de Pie VI, etc., et des copies d'après l'antique.

Pilat, sommet des monts du Lyonnais (Loire), à leur jonction avec les monts du Vivarais. Hauteur, 1455 mètres.

Pilate (Ponce), *Pontius Pilatus*, procureur de Judée, de 27 à 37 de l'ère chrétienne. On sait que, convaincu de l'innocence de J. C., il essaya de calmer ses ennemis en le faisant fouetter; qu'ensuite il leur donna le choix de délivrer, selon l'usage, à la fête de Pâques, Jésus ou le brigand Barabbas. Cédant aux clameurs des Juifs, il condamna « l'Homme juste, » et se lava les mains comme pour se purifier de cette iniquité. Plus tard, sur la plainte des habitants de Samarie, qu'il avait traités cruellement, Pilate reçut ordre d'aller rendre compte de sa conduite à Rome, 37. Selon la tradition, il aurait été exilé à Vienne (Dauphiné), où il se tua en 59.

Pilate, mont de la Suisse, sur la limite des cantons de Lucerne et d'Unterwald, à l'extrémité d'un contre-fort des Alpes Bernoises. L'un de ses sommets, le *Tomlihorn*, a 2,376 mètr. — V. **PILAT**.

Pilâtre de Rozier (JEAN-FRANÇOIS), aéronaute, né à Metz en 1756. Protégé par le comte de Provence, il fonda l'Athénée à Paris, 1781. Après les découvertes des frères Montgolfier, il fit la première ascension aérostatique dans un ballon libre, 1783. Ayant voulu traverser la Manche avec son ami Romain, il fut écrasé par la chute de son appareil, qui vint tomber à 5 kil. de Boulogne, 1785.

Pilcomayo, riv. de l'Amérique du Sud, naît dans les Andes, coule au S. E. en traversant le Sud de la Bolivie et le Grand-Chaco, et se jette dans le Paraguay au S. de l'Assomption. Cours de 1,200 kil., non navigable.

Pilentum, char suspendu chez les anciens Romains.

Piles (LUDOVIC DE), baron DE **Baumes**, gentilhomme provençal, tua en duel le fils de Malherbe, 1628. Il mourut en 1646. Il appartenait à la famille des *Fortia de Piles*, qui a rempli les fonctions de gouverneur de Marseille, de 1660 à 1789.

Piles (ROGER de), peintre, né à Clamecy, 1635-1709, a laissé plusieurs portraits remarquables, et plusieurs ouvrages sur la peinture (*Conversations sur la connaissance de la peinture, Dissertations sur les ouvrages des plus fameux peintres, avec une vie de Rubens, Abrégé de la vie des peintres, Cours de peinture, etc.*), réunis en 5 vol. in-12, Paris, 1767.

Pileum et **Pileus**, bonnet de laine porté par les affranchis dans l'anc. Rome.

Pilgram, v. de Bohême, à 45 kil. E. de Tabor. Draps; 9,000 hab.

Pilica, riv. de Pologne, coule au N. E. et se jette dans la Vistule. Cours de 300 kil. environ.

Pillau, place forte de la Prusse propre, à 45 kil. S. O. de Königsberg, auquel elle sert de port, sur le détroit qui unit le Frische-Haff à la Baltique; 5,000 hab.

Pillement (Victor), graveur français, 1767-1814, né à Vienne (Autriche), a laissé des *Etudes de paysages*, 1811, in-fol. Il grava sur bois, au burin, à l'eau-forte, etc.

Pilnitz, village de la Saxe royale, dans le cercle et à 10 kil. S. E. de Dresde, sur l'Elbe; 600 hab. — Château royal où l'empereur Léopold II et Frédéric-Guillaume II de Prusse rédigèrent, à l'instigation des émigrés, une déclaration menaçante contre l'Assemblée constituante de France (27 août 1791).

Pilon ou **Pillon** (GERMAIN), sculpteur, né vers 1535, à Paris, d'une famille originaire du Mans, mourut à Paris vers 1590. On a peu de détails sur sa vie. Il a travaillé aux tombeaux de François I^{er} et de Henri II à Saint-Denis. En 1584, il exécuta les sculptures de la cour du Louvre, dont le musée possède aujourd'hui 22 morceaux de lui, le groupe des *Trois Grâces*, les bustes de *Henri II, Charles IX et Henri III*, etc.

Pilori, pilier ou poteau auquel, avant la Révolution, on attachait les criminels condamnés à être exposés en public. A Paris, le pilori des Halles consistait en une sorte de tourelle octogone et mobile que l'on faisait tourner sur elle-même à chaque demi-heure, pendant la durée des exécutions. Le droit de pilori était un attribut du seigneur haut justicier. Ce châtiment était infligé, le plus souvent, aux concussionnaires et aux banqueroutiers frauduleux.

Pilpai ou **Pidpai**, appelé aussi **Vischnou-Sama**, fabuliste indien dont la vie est inconnue. On a de lui des fables en sanscrit, sous les titres de *Pandcha-tantra* (les cinq livres) et d'*Hitopadesa* (Conseils d'un ami). Le *Pandcha-tantra*, traduit en langue pehlvi (540 ap. J. C.), par le médecin Barsuyé, passa ensuite de la langue pehlvi en arabe vers 770. La version arabe, à son tour, fut traduite en grec, en hébreu et en persan moderne. Les traductions grecque et hébraïque ont été publiées avec une version latine. L'une des traductions persanes, 1520, a servi de base à une traduction turque, 1540. Enfin, Galland a traduit, de l'arabe en français, le *Pandcha-tantra*, 1724, sous ce titre : *Livre des lumières*. L'*Hitopadesa* a été traduit directement en anglais par Wilkins, 1787.

Pilsen, ch.-l. de cercle de la Bohême et à 115 kil. S. O. de Prague, sur la Beraun; 13,000 hab. Draps, cuirs, faïence.

Pilten, v. de la Courlande (Russie), à 165 kil. N. O. de Mittau, sur la Windau, autrefois évêché souverain; 5,000 hab.

Pilum, lourd javelot à l'usage des soldats romains, ne pouvait être lancé que de près.

Pilumnus, ancien dieu de l'Italie, était fils de Faune ou de Jupiter, ou, selon d'autres, de Picus. Frère de Picumnus, il présidait avec lui aux mariages et à l'agriculture. Il inventa l'art de broyer le grain (d'où son nom, *pilum*, pilon).

Pimbamarca, montagne des Andes, dans la Nouvelle-Grenade (Amérique), où les académiciens français mesurèrent, en 1739, un degré du méridien sous l'Equateur.

Pimodan (GEORGES de Barécourt de la Vallée, marquis de), né, en 1822, d'une noble famille de Lorraine, fut admis à Saint-Cyr, se mit au service de l'Autriche, combattit en Italie, sous Radetzky, devint colonel en Hongrie, 1849, rentra en France, 1855, et, chef d'état-major de l'armée pontificale, en 1860, fut nommé général. Il fut tué à Castel-Fidardo, 18 sept. 1860. On lui doit un récit de la guerre d'Italie, 1848, 1849.

Pimpla, mont de Piérie. V. PIMPLÉIDES.

Pimpléides, surnom des Muses, auxquelles était consacré le mont Pimpla en Piérie.

Pin (Le), village de l'arr. et à 15 kil. E. d'Argentan

(Orne); 500 hab. Dépôt d'étalons. Courses de chevaux.

Pin-en-Mauges (Le), commune de l'arr. de Cholet (Maine-et-Loire). Patrie de Cathelineau.

Pin (LOUIS Ellies du). V. DURIN.

Pina (Ruy de), historiographe de Portugal, né à Guarda, mort en 1519. On a de lui : *Chroniques des six premiers rois*, 6 vol. in-fol., et les règnes d'Edouard, d'Alphonse V et de Jean II, dans le *Recueil de livres inédits de l'histoire portugaise*, in-4^o.

Pina, v. d'Aragon (Espagne), dans la prov. et à 60 kil. S. E. de Sarragosse, sur l'Ebre; 3,000 hab.

Pinaigrier (ROBERT), peintre sur verre, né en Touraine, serait mort dans la seconde moitié du xvi^e s. Les églises Saint-Merry et Saint-Gervais, à Paris, ont des vitraux de cet artiste distingué. Ses trois fils, *Nicolas, Jean et Louis*, eurent de la réputation comme leur père.

Pinara, v. de l'anc. Lycie (Asie Mineure), au S. O., près du mont Cragus, au N. de Patara.

Pinarius et **Potitius**. V. POTITI.

Pincerais (Le), *Pinciensis pagus*, anc. petit pays de l'Ile-de-France, était compris dans le Mantois. Le ch.-l. était *Poissy*.

Pinchbeck, mécanicien anglais, mort à Londres en 1783, inventa diverses machines et un métal, dit *pinchbeck*, alliage de cuivre et de zinc, qui imite l'or.

Pinchesne (ETIENNE-MARTIN), neveu de Voiture, contrôleur de la maison du roi, au xvii^e s., a laissé deux volumes de poésies, dont s'est moqué Boileau.

Pinçon. V. PINZON.

Pindare, le plus grand des poètes lyriques grecs, né à Thèbes ou au village de Cynoscéphales (Béotie), vers 520 av. J. C. A l'âge de 16 ans, il alla étudier à Athènes l'art de la composition lyrique. Ses premiers chants furent consacrés aux jeux pythiques. Suivant l'usage, il visita les diverses villes grecques, Athènes surtout, mettant son génie au service des fêtes publiques et privées. Il passa aussi 4 ans à la cour de Héliéron, roi de Syracuse. Il serait mort à Argos vers l'an 440. — Il excella dans toutes les parties de la poésie lyrique, mais nous n'avons que ses chants de victoire. Ces odes se divisent en *Olympiques, Pythiques, Isthmiques, Néméennes*; elles sont la combinaison de la poésie gnominique et de la poésie dramatique. Une victoire au pugilat ou à la course des chars n'est pas pour Pindare un fait isolé dans la vie du vainqueur : il y rattache le reste de son existence, sa famille, sa race, sa cité. La théologie, l'histoire, les fables du pays sont ainsi à la disposition du poète, qui prend pour centre d'intérêt, pour lien de tous les épisodes, une idée morale générale que lui inspire la victoire dont il est le chantre. Comme Eschyle, Pindare aime les expressions détournées, les métaphores complexes, les allusions subtiles et obscures. Il introduit brusquement ses épisodes. — Les meilleures éditions de Pindare sont celles de Bœckh, in-4^o; de Dissen, in-8^o, avec d'excellents commentaires. On cite les traductions françaises de Colin, 1841, de Pierron, de Poyard, 1853. — V. Villemain : *Essai sur le génie de Pindare*.

Pindaris ou *habitants des montagnes*, ramas de brigands et d'aventuriers, qui soutinrent les Mahrattes au xviii^e siècle, et furent exterminés par les Anglais vers 1817. Ils étaient surtout dans les Etats d'Holkar, de Bopal et de Sindhya.

Pinde, *Pindus*, chaîne de montagnes de l'ancienne Grèce, s'étendait du N. au S. entre l'Epire et la Thessalie. Il était consacré aux Muses. — Appelé *Mezzovo*, il est aujourd'hui le point culminant des Alpes helléniques, 2,178 mètres.

Pindemonte (MARC-ANTOINE), poète italien, 1694-1744, né à Vérone, a laissé : *Poesie latine e volgari*, 1721, in-8^o, etc.

Pindemonte (JEAN), poète, né à Vérone, 1751-1812, a publié des tragédies, sous ce titre : *Componimenti teatrali*, 4 vol. in-8^o, 1804.

Pindemonte (HIPPOLYTE), poète italien, frère du précédent, né à Vérone, 1753-1828, quitta l'ordre de Malte pour se vouer aux lettres. On a de lui : *Poesies champêtres*, 1785, dans le genre de Gray; *Arminio*, tragédie, 1804; *Sermoni*, satires à la manière d'Horace, 1805, etc. Il a traduit en vers blancs l'*Odyssée*, 1809-1822.

Pino (JOHN), graveur anglais, 1690-1756, a exécuté avec une précision et un fini remarquables de nombreuses planches, qui furent très-estimées; il a donné un *Plan de Londres et Westminster*, 25 feuilles grand in-fol., et des éditions estimées d'Horace et de Virgile. — Son fils, *Robert-Edge*, mort à Philadelphie, en 1790, a été un peintre d'histoire distingué.

Pinel (PHILIPPE), médecin, né en 1745, au château de Rascas, près de Lavaur, fut reçu docteur à Toulouse. Il vint à Paris en 1778, et s'appliqua à l'étude des maladies mentales, sur lesquelles il publia un *Traité médico-philosophique*, 1791, in-8°. Médecin en chef de l'hôpital de Bicêtre, il substitua aux méthodes barbares en usage à l'égard des aliénés, des mesures de bonté et de justice. Il fut encore médecin en chef de la Salpêtrière, 1795, et, plus tard, professeur à l'École de médecine. Il mourut en 1826. — On a de lui: *Nosographie*, in-8°; *Médecine clinique*, etc.

Pinelli (LUCA), jésuite, né à Melfi, mort à Naples en 1607. On réimprime encore de lui: *Méditations sur le Sacrement*, in-18; *Gerson, ou perfection religieuse*, etc., traduits en français.

Pinelli (BARTOLOMEO), graveur italien, né à Rome, 1781-1835, a gravé avec talent des sujets de bataille, des scènes populaires, des caricatures historiques, sous le titre de *Meo-Petacca*.

Pinelo (ANTONIO DE LÉON, dit), littérateur espagnol, né au Pérou, fut attaché en Espagne au conseil des Indes. Il mourut après 1672. On a de lui: *Collection des lois des Indes*, 4 vol. in-fol.; *Abrégé de la Bibliothèque nautique et géographique*, 1739, in-fol., répertoire de tous les écrits sur les voyages, les missions, etc.

Pineton de Chambrun. V. CHAMBRUN.

Piney ou Piney-Luxembourg, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 22 kil. N. E. de Troyes (Aube). Corderie. Erigé en duché-pairie pour François de Luxembourg, 1581; 1,655 hab.

Pingré (ALEXANDRE-GUI), astronome, né à Paris, 1711-1796. Entré dans l'ordre des Genovéfains à 16 ans, il devint bibliothécaire de Sainte-Geneviève. Il observa les passages de Mercure, 1753, et de Vénus, 1761 et 1769. Dans plusieurs voyages, il essaya les montres marines de F. Berthoud et de Leroi. Il a publié *Etat du ciel*, almanach nautique, de 1754 à 1757, une traduction de Manilius, et une *Cométographie ou traité des comètes*, 1783, 2 vol. in-4°.

Ping-Yang, ch.-l. du départ. de ce nom, dans la province de Chan-si (Chine); ancienne résidence de l'empereur Yao. Dans le département, on voit la lamaserie des Cinq-Tours, célèbre parmi les bouddhistes.

Pinhalou, au S. d'Oudong, dans le royaume de Cambodge; résidence du vicaire apostolique du pays.

Pinheiro-Ferreira (SILVESTRE), publiciste portugais, né à Lisbonne, 1769-1847, enseigna la philosophie à Coïmbre, 1793-1797, entra dans la diplomatie, puis rejoignit la famille royale au Brésil. Ministre des affaires étrangères, 1821, il quitta Lisbonne en 1824, pour n'y revenir qu'après un séjour de 10 ans à Paris. Il a écrit en français: *Essai sur la psychologie*, in-8°; *Cours de droit public*; *Principes du droit constitutionnel*, in-12, etc.

Pinhel, Pinetus, v. de Portugal (Beira), sur la riv. de son nom, à 180 kil. N. E. de Coïmbre; 2,000 hab. — Evêché.

Pinius (JEAN), jésuite, né à Gand, 1678-1749, a travaillé aux *Acta Sanctorum*.

Pinkerton (JOHN), savant anglais, né à Edimbourg, 1758, débuta par des poésies médiocres. Se jetant dans des études plus graves, il donna: *Essai sur les médailles*, 1784; une édition d'*Anciens poèmes écossais inédits*, 1786; une *Dissertation sur l'origine des Scythes ou Goths*, 1787; *des Recherches sur l'histoire d'Ecosse avant le règne de Malcolm III*, 1790; une *Histoire d'Ecosse depuis l'avènement des Stuarts*, son meilleur livre, 1797; une *Géographie moderne*, 1802, in-4°, le plus populaire de ses ouvrages, etc. Mécontent de l'Angleterre, où il s'était fait de puissants ennemis, il vint, 1802, à Paris. Il y mourut, 1826.

Pinna,auj. *Civita-di-Penne*, v. de l'Italie ancienne (Samnium), ch.-l. des Vestins, sur la frontière du Picenum.

Pinneberg, ancien ch.-l. du comté de son nom (Holstein), près de l'Elbe, à 50 kil. S. E. de Gluckstadt; 400 hab.

Pinols, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 43 kil. S. de Brioude (Haute-Loire); 925 hab.

Pinos ou Ile des Pins, île près de Cuba, au S., nommée par Colomb *el Evangelista*, connue par son excellent acajou.

Pins (ILE DES) ou KONNIÉ, île de la Polynésie, au S. de la Nouvelle-Calédonie, dont elle dépend. Volcanique, mais saine et fertile, elle a 1,000 hab.

Pinsk, v. de la Russie, dans le gouvernement et à 240 kil. S. O. de Minsk, sur le Pripet, et au milieu de

l'immense marais de Pinsk (300 kil. sur 150). Cuir; 5,000 hab. Anc. capitale de la Polésie.

Pinson. V. PINZON.

Pinte, anc. mesure de capacité pour les liquides. Sa contenance variait selon les lieux. La pinte de Paris valait 93 centilitres.

Pintelli ou Pontelli (BACCIO), architecte florentin, fut employé par le pape Sixte IV, 1471-1484. Il construisit le pont Sixte, les églises Sainte-Marie-du-Peuple, Saint-Augustin, Saint-Pierre-ès-Liens, etc.

Pintia, nom anc. de *Valladolid* (Espagne).

Pinto (FERNAND-MENDES), voyageur portugais, né à Montemor-o-Velho (Beira), vers 1509, mort en 1585. Il a laissé de ses voyages aux Indes orientales une relation qui a été traduite en français.

Pinto-Ribeiro (JEAN), intendant du duc de Bragança, depuis Jean IV, a été l'auteur principal de la révolution de 1640 qui affranchit le Portugal du joug espagnol. Il mourut en 1649. Habile jurisconsulte, il a laissé des *Oeuvres* diverses, 1729, in-fol. C'est le héros du drame de Lemercier, *Pinto*.

Pinto (ISAAC), publiciste, né en Portugal, 1715, mort en 1787 à La Haye, se fit connaître en adressant à Voltaire une *Apologie* des Juifs, ses coreligionnaires, 1762. Il a écrit encore en français: *Essai sur le luxe*, in-12; *de la Circulation et du crédit*, in-8°; *Précis des arguments contre les matérialistes*, etc.

Pinturicchio (BERNARDIN BETTI, dit), en latin *Pictoricus*, peintre, né à Pérouse, 1454, reçut des conseils du Pérugin, dont il fut l'aide. Sous Sixte IV et ses successeurs, il travailla à la décoration du Vatican et d'autres monuments de Rome. A Sienne, il exécuta à la bibliothèque de la cathédrale 10 fresques, représentant les *Faits mémorables de la vie de Pie II*, pour lesquelles il fut secondé par Raphaël, âgé de 20 ans. Il mourut à Sienne, 1515. Il excella dans les perspectives.

Pinzon (MARTIN-ALONZO et VICENTE-YANEZ), frères espagnols, compagnons de Chr. Colomb, dans son voyage de 1492, étaient de Palos de Moguer. Le premier devança l'amiral à son retour en Europe, et mourut en 1495. — Le second, dans un voyage d'exploration, 1499-1501, découvrit le fleuve de Guyane, qui porte son nom. En 1508, il accompagna Diaz de Solis en Amérique.

Piolen ou Piolene, bourg de l'arrond. et à 8 kil. N. O. d'Orange (Vaucluse), sur le Rhône. Soie, houille; 2,017 hab.

Piombino, port fortifié d'Italie, sur le canal de son nom, et à l'extrémité O. du Subapennin toscan, dans la province et à 100 kil. S. de Pise; 2,000 habit. Il est désolé par la malaria. — Il était au xvi^e siècle le ch.-l. d'une principauté composée de la presqu'île de Piombino et de l'île d'Elbe. Ce petit Etat, tombé en 1651 sous la domination des Espagnols, suivit les destinées des *présides de Toscane*, jusqu'en 1801. Cédé alors à la France, il passa (moins l'île d'Elbe) à Elisa Bonaparte, 1805, et fut enfin réuni à la Toscane, 1815. — Aux environs, ruines de *Populonium*.

Piombino (Canal de), sur la côte O. de Toscane, entre la presqu'île de son nom et l'île d'Elbe.

Piombino (Lac de), *Vetulonium lacus*, au N. E. de Piombino, communique avec la mer Méditerranée.

Piombo (SÉBASTIEN DI LUCIANO). V. LUCIANO.

Pionsat, ch.-l. de canton de l'arrondissement et à 50 kil. N. O. de Riom (Puy-de-Dôme), sur le Buron; 2,167 hab.

Piotrkow, en allemand *Petrikau*, v. de Pologne, ch.-l. de gouvern., à 140 kil. S. O. de Varsovie, sur un affluent de la rive gauche de la Pilica; 11,800 hab.

Pipe, anc. mesure de capacité pour les liquides, valant un muid et demi.

Piper (CHARLES, comte DE), chancelier du roi de Suède, Charles XII, essaya vainement de détourner son maître, vainqueur des Saxons, de sa funeste expédition en Ukraine. Pris à Poltava, 1709, il mourut dans la forteresse de Schlüsselbourg, 1716.

Piperno, v. des Etats Romains, dans la prov. et à 25 kil. S. O. de Frosinone, près des ruines de *Priver-num*; 4,000 hab. Evêché dont le titre est réuni à celui de Terracine.

Pipley, v. de l'Hindoustan, présidence de Calcutta, à 36 kil. N. E. de Balasor; elle fut l'un des grands entrepôts du commerce de l'Inde au xvii^e siècle; elle est maintenant déchue.

Pippi (GIULIO). V. ROMAIN (Jules).

Pipriac, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. N. E. de Redon (Ille-et-Vilaine); 3,425 hab.

Pique, arme de l'infanterie française au xvi^e et au

xvii^e siècles, même après l'invention du mousquet et du fusil. Les *piquiers* formaient le tiers de chaque régiment, et combattaient au centre, tandis que les mousquetaires les soutenaient aux ailes et en arrière. La pique disparut en 1705, quand la baïonnette à douille fut devenue d'un usage général. Pendant la révolution on fabriqua des piques dont on arma les hommes du peuple.

Piranesi (JEAN-BAPTISTE), graveur, né à Venise, 1720, se fixa à Rome, où il mourut en 1778. Il a été l'un des meilleurs dessinateurs d'architecture et de ruines. Son œuvre se compose d'environ 1,800 planches, reproduisant la plupart des monuments de l'antiquité romaine. La dernière édition qui en a été faite est celle de Firmin Didot, 1836, 29 vol. in-fol. — Son fils *François*, né à Rome, 1748, vint à Paris comme ministre de la république romaine, 1798. Il y transporta la maison fondée par son père pour le commerce des estampes, et mourut en 1810. Comme graveur, il est bien inférieur à J.-B. Piranesi.

Pirario, port de l'empire d'Autriche, sur le golfe de Trieste, dans la prov. et à 28 kil. S. O. de Trieste; 8,000 hab. Vins, salines, pêche.

Pirard ou **Pyrard** (FRANÇOIS DE LA VAL), navigateur, né près de Verviers, s'établit à Saint-Malo, vers 1570, visita l'Amérique et les Moluques. La *Relation de ses voyages* est estimée.

Pirates (Guerre des). Rome ayant détruit Carthage et les puissances maritimes secondaires de la Méditerranée, sans les remplacer, la piraterie prit une extension inouïe, surtout quand Mithridate eut licencié ses flottes, 85 av. J. C. Les blés de Sicile ne venant plus à Ostie, les Romains durent attaquer les pirates dans leurs repaires : P. Servilius ne rapporta de ses exploits que le surnom d'*Isauricus*, 75; le préteur M. Antonius se fit battre, 71; le consul Cæcilius Metellus mit 3 ans à réduire la Crète. Pompée accabla les pirates en 87 jours, notamment en Cilicie, mais après avoir été investi, par la loi Gabinia, de toute la puissance romaine, 67.

Pirates (Iles des), archipel de l'Indo-Chine (Annam), au N. du golfe de Tonkin.

Piré, bourg de l'arr. et à 24 kil. S. E. de Rennes (Ille-et-Vilaine); 3,412 hab., dont 656 agglomérés.

Pirée, le principal des 3 ports d'Athènes ancienne, à 8 kil. S. O. de cette ville, était situé à l'extrémité d'une petite presqu'île baignée par le golfe Saronique. Thémistocle, Cimon et Périclès l'unirent à Athènes par deux longs murs; Lysandre les détruisit; Conon les releva; Sylla les abattit encore. Appelé *Porto-Leone*, à cause, dit-on, d'un lion de marbre, élevé à l'entrée du port, par le Vénitien Morosini, le Pirée a repris aujourd'hui son ancien nom. Le port est bon et profond, mais petit; 7,000 habitants. Un chemin de fer l'unit à Athènes.

Pirène, fontaine célèbre de Corinthe, qui jaillissait d'un rocher, et où Bellérophon prit, dit-on, le cheval Pégase.

Piriac, petit port de l'arr. et à l'ouest de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure). Bains; mines d'étain.

Piringer (BENOÎT), graveur allemand, né à Vienne, 1780-1826, amené à Paris par Alex. de Laborde, a exécuté un grand nombre de planches estimées et a collaboré à plusieurs grands ouvrages illustrés. Le catalogue de ses estampes a été publié en 1827.

Pirithoüs, roi des Lapithes, était fils d'Ixion. Son mariage avec Hippodamie fut ensanglanté par un combat entre les Centaures et les Lapithes. Ami de Thésée, il l'aïda à enlever Hélène, et fut secondé par lui dans sa tentative pour ravir Proserpine à Pluton. Il fut étranglé par Cerbère. V. THÉSÉE.

Pirkheimer (WILIBALD), humaniste allemand, né à Eichstædt, 1470-1580, d'une famille patricienne de Nuremberg, brave soldat, diplomate habile, fut un aimable érudit, qui fit de sa maison de Nuremberg un centre littéraire et contribua beaucoup, avec Erasme et Reuchlin, au mouvement de la renaissance en Allemagne. Parmi ses écrits assez nombreux on cite : *Apologia seu laus podagræ*, 1522; *De vera Christi carne*; *Priscorum nummorum æstimatio*, etc. Ses *Œuvres* ont été réunies par Goldast, 1610, in-fol.

Pirmasens, v. de Bavière (Palatinat du Rhin), sur le revers O. des Vosges, à 59 kil. S. O. de Spire. Cuir; 6,000 hab. Victoire des Prussiens sur les Français, 14 sept. 1793.

Pirna, v. de la Saxe royale, dans le cercle et à 16 kil. S. E. de Dresde, sur l'Elbe. En 1756, Frédéric II de Prusse y bloqua et y prit l'armée saxonne. Hospice

d'aliénés. Faïence, bonneterie; commerce de bois; 7,500 hab.

Piromi, dieu de l'anc. Egypte, représentant la puissance créatrice à l'état virtuel, indépendamment de toute manifestation.

Piron (AIMÉ), apothicaire, né à Dijon, 1640-1727, composa des *Noëls* en patois bourguignon.

Piron (ALEXIS), poète dramatique, fils du précédent, né à Dijon en 1689. Destiné au barreau, il dut, à la suite d'un revers de fortune, se résigner à vivre du métier de copiste. Il s'exerça en même temps à la poésie légère dans une guerre d'épigrammes contre les habitants de Beaune, 1715. Il vint, en 1719, à Paris, où il mit d'abord sa belle écriture au service du chevalier de Belle-Isle, qui le paya mal. En 1722, il commença sa réputation en écrivant pour l'Opéra-comique *Arlequin Deucalion*, monologue en 3 actes, étourdissant d'esprit et de gaieté : il le fit suivre de plusieurs autres pièces écrites le plus souvent sur le coin de la table. Sur le conseil de M^{lle} Quinault, et non, comme on l'a dit, de Crébillon, il composa pour le Théâtre Français, *Les Fils ingrats* ou *l'École des Pères*, 1728, comédie médiocre, qui eut du succès. Il donna ensuite des tragédies, *Callisthène*, 1750, *Gustave Wasa*, 1753, et *Fernand Cortez*, 1744, une pastorale, les *Courses de Tempé*, 1754, etc., enfin son chef-d'œuvre, la *Métromanie*, comédie en 5 actes et en vers, 1758, destinée à vivre, selon Grimm, aussi longtemps qu'il y aura un théâtre et du goût en France. L'Académie française l'appela, 1755, au nombre de ses membres : l'élection ne fut pas approuvée par Louis XV, à cause d'une ode licencieuse que Piron avait écrite à 20 ans. Le roi lui accorda cependant une pension de 1,000 livres. Piron mourut en 1775. *Œuvres complètes*, 1776, 7 vol. in-8°, et 9 vol. in-18. Très-joli choix de ses œuvres en 1 vol. in-18 par M. Troubat, avec une charmante notice par M. Sainte-Beuve.

Pironet (NICOLAS), excellent peintre sur verre, natif à Liège et vécut au xvi^e siècle.

Pirot, en turc *Scharkoï*, v. de la Turquie d'Europe (Bulgarie), à 60 kil. S. E. du Nissa, sur le Nisava; 6,000 hab. Tapis.

Pisan (CHRISTINE DE). V. CHRISTINE.

Pisandre, poète grec, auteur d'une *Héracléide* et d'un poème sur la guerre de Troie, antérieur aux poèmes homériques.

Pisandre, général envoyé de Samos par Alcibiade pour substituer à la démocratie athénienne l'aristocratie des Quatre Cents, 411 av. J. C.

Pisani (NICOLAS), amiral vénitien pendant la 5^e guerre de sa patrie contre Gènes, 1550-1555. Après une bataille indécise livrée dans le Bosphore à Paganino Doria, 1552, il vainquit Grimaldi au cap Loiera (Sardaigne), 1553, mais fut pris par Jean Doria à Porto-Longo près de Modon, 1554.

Pisani (VICTOR), fils ou neveu du précédent, amiral vénitien pendant la 4^e guerre de sa patrie contre Gènes, 1577-1580. Vainqueur, dans l'Adriatique, des Génois, des Dalmates révoltés, et de Louis, roi de Hongrie, il n'opposa à Lucien Doria que des forces diminuées par ses succès mêmes, et fut battu à Pola, 1579. Mis en prison, à son retour, il en fut tiré grâce aux progrès des Génois et aux réclamations du peuple : ayant enfermé l'ennemi à Chiozza, il le prit après un blocus de 6 mois, 1580, et mourut peu après.

Pisani (LUIGI), 115^e doge de Venise, né en 1665, doge en 1755, mort en 1741, ouvrit en franchise les ports de Venise et s'efforça de maintenir la paix.

Pisano (GIUNTA), peintre italien, né à Pise, mourut vers 1256. Il a laissé des ouvrages remarquables et surtout des fresques à Assise. Il a préparé Cinabue.

Pisano (NICOLAS), architecte et sculpteur italien, du xiii^e siècle, né à Pise, travailla à Naples pour Frédéric II. On lui doit les plans de Saint-Antoine de Padoue, de la Trinité de Florence, du clocher de Saint-Nicolas de Pise avec son célèbre escalier en limaçon. Comme sculpteur il a exécuté, à Bologne, l'*Urne* ou tombeau de saint Dominique, etc. — Son fils JEAN, né à Pise vers 1240, mourut en 1520. Il donna le plan du cimetière ou *Campo santo* de Pise, du Château-Neuf à Naples, etc. Inférieur à son père comme sculpteur, il exécuta, à Pérouse, le Mausolée de Benoît XI, etc.

Pisano (VICTOR), dit **Pisanello**, peintre et graveur, né dans le Véronais, vivait en 1450. On n'a de lui que quelques peintures : il excellait à rendre les animaux. Plus célèbre comme graveur, il a laissé beaucoup de médaillons d'un style facile et large, représentant la plupart des personnages illustres du xv^e siècle.

Pisatello ou **Fiumesino**, riv. d'Italie (Forli), finit au N. E. dans l'Adriatique. Anc. *Rubicon*; 20 kil. de cours.

Pisaurum, auj. *Pesaro*, v. de l'anc. Ombrie, dans le pays des Sénonais, sur l'Adriatique et à l'embouchure du *Pisaurus*. Colonisée par Rome, 184 av. J. C.

Pisaurus, auj. *Foglia*, riv. de l'Italie anc. (Ombrie), tributaire de l'Adriatique à *Pisaurum*, coulait au N. E.

Piscataqua, petit fleuve des Etats-Unis, au N. E., tributaire de l'Atlantique à Portsmouth (New-Hampshire). Cours de 500 kil. au S. E.

Piscennæ, anc. nom de *Pézenas*.

Pisco, port du Pérou, sur le Pacifique, dans le département et à 200 kil. S. E. de Lima; 2,000 hab. Le port est sûr, la pêche est active. Près de là sont les îles *Chincha*, où l'on exploite les bancs de guano.

Pise, *Pisa*, v. de la Grèce anc. (Elide), sur le cours moyen de l'Alphée, était, aux temps héroïques, la capitale d'un royaume que Pélops ravit à Œnomaüs. Dans les environs étaient le temple d'Olympie et le champ consacré à la célébration des jeux olympiques. La présidence de ces jeux était disputée à Pise par Elis, qui finit par ruiner complètement sa rivale, 456 av. J. C.

Pise, en latin *Pisæ*, en italien *Pisa*, ch.-l. de la prov. de son nom (Italie), sur l'Arno, à 80 kil. O. de Florence, et à 14 kil. E. de l'embouchure de l'Arno; 54,000 hab.—Archevêché. Université importante depuis 1543. Ecole normale. Citadelle moderne. Cotonnades, vins, huile. Parmi ses monuments on cite le *Dôme*, cathédrale du XI^e siècle, la *Tour penchée* (*Campanile torto*) du XII^e siècle, le *Baptistère* du XII^e siècle, et le cimetière ou *Campo santo* du XIII^e siècle, avec ses peintures et ses sculptures admirables. Patrie de Galilée. D'origine pélasgique, Pise fut colonisée par les Romains en 181 av. J. C.; elle eut, sous Auguste, le nom de *Julia obsequens*. Pendant le moyen âge, elle fut, du X^e au XV^e siècle, une république importante. Maîtresse de la Corse, elle disputa à Gênes la Sardaigne et la domination de la Méditerranée occidentale. Pendant les croisades, elle eut des comptoirs sur la côte d'Afrique, à Constantinople, à Laodicée, à Tyr et à Tripoli. Elle soutint encore le parti des Gibelins contre les Guelfes et gagna, pour l'empereur Frédéric II, la première bataille de La Mésoria, 1241. Après la ruine de la maison de Souabe, elle fut vaincue à la seconde journée de Mésoria, 1284, par les Génois, qui comblèrent son port. Dominée un instant par Ugolin, 1284-1286, elle finit par tomber, 1406, au pouvoir de Florence, dont elle secoua cependant le joug pour 15 ans lors de l'expédition de Charles VIII en Italie, 1494-1509. Elle fut le ch.-l. du département de la Méditerranée, de 1807 à 1814.—Le concile de Pise, en 1409, déposa Grégoire XII et Benoît XIII, nomma Alexandre V, sans terminer le schisme d'Occident.—Louis XII essaya de réunir à Pise, en 1511, un concile contre Jules II, qui mit la ville en interdit.—La prov. de Pise entre celle de Lucques au N., de Florence et de Sienne à l'E., de Grosseto au S. E., de Livourne et la Méditerranée à l'O. a 3,506 kil. carrés et 243,000 hab. Villes: Pise, Piombino, Volterra, Pontedera.

Pise (LÉONARD de). V. FIBONACCI.

Pisek, ch.-l. de cercle de la Bohême, près du confluent de la Wottawa et de la Moldau, à 100 kil. S. O. de Prague; 5,000 hab.—V. PRACHIN.

Pisidès (GEORGE). V. GEORGE PISIDÈS.

Pisidie, *Pisidia*, région de l'anc. Asie Mineure, au S., entre l'Isaurie à l'E., la Pamphylie au S., la Lycie à l'O., et la Grande-Phrygie au N. C'est à ce dernier pays qu'on la rattachait le plus souvent. A l'abri des montagnes du Taurus, les Pisidiens gardèrent leur indépendance, bien que compris dans les empires des Perses, d'Alexandre ou dans les royaumes de Syrie et de Pergame. Alexandre dut emporter de vive force leur ville de Sagalassus. Tombée au pouvoir de Rome, à la chute d'Aristonic, 129 av. J. C., la Pisidie forma, au IV^e s. de J. C., une prov. de l'empire d'Orient (*Antioche de Pisidie*, ch.-l.). Aujourd'hui elle est comprise dans l'eyalet ottoman d'Anatolie.

Pisistrate, tyran d'Athènes, né vers 612 av. J. C., était parent de Solon. Chef du parti des Hypéracriens ou *montagnards*, il flatta la multitude afin d'arriver au pouvoir suprême. Un jour, il se fit transporter sur la place publique, couvert de blessures volontaires, accusa ses ennemis politiques, et se fit voter par le peuple une garde pour sa sûreté personnelle. Avec cette force, il s'empara de la citadelle, et y installa ouvertement la

tyrannie, 560. Chassé, en 554, par Mégacles et Lycur-gue, il revint avec l'appui du premier, dont il épousa la fille, 548. Expulsé de nouveau, 547, il se retira en Eubée pour rentrer à la tête d'une armée en 537. Dans sa troisième administration, il rendit Athènes prospère, bâtit un temple à Jupiter Olympien, et recueillit les œuvres d'Homère. Il maintint les lois de Solon, et mourut en 527. Ses deux fils, Hipparque et Hippias, lui succédèrent.

Pison (LUCIUS CALPURNIUS FRUGI) fut l'adversaire des Gracques. Tribun en 149 av. J. C., il fit établir un tribunal permanent contre les concussionnaires; consul, 133, il battit, devant Messine, les esclaves révoltés. Il avait écrit des *Annales romaines*.

Pison (LUCIUS CALPURNIUS), consul en 58 av. J. C., par l'appui de César, son gendre, contribua à l'exil de Cicéron. Proconsul en Macédoine, 57, il se signala par des rapines que Cicéron flétrit dans son discours: *In Pisonem*, 55.

Pison (LUCIUS CALPURNIUS), fils du précédent, né en 48 av. J. C., mort en 32 ap. J. C., fut préfet de Rome. Horace adressa à ses fils son *Art poétique*.

Pison (CNEUS CALPURNIUS), gouverneur de Syrie (18 ap. J. C.), fut chargé, par Tibère, de surveiller Germanicus. Accusé, à son retour à Rome, d'avoir empoisonné ce dernier, il fut trouvé, un matin, frappé de sa propre épée.

Pison (CNEUS CALPURNIUS), chef de la conspiration, formée en 65, contre Néron, n'osa pas soulever le peuple quand le complot eut été découvert. Il se fit ouvrir les veines.

Pison (LUCIUS CALPURNIUS LICINIANUS), fils d'un Crassus qui fut consul en 29, entra, par adoption, dans la famille des Pisons. Choisi par Galba comme son successeur à l'Empire, il fut, quelques jours après, massacré par les prétoriens soulevés par Othon, 69 ap. J. C.

Pison, l'un des Trente Tyrans de l'empire romain, prit la pourpre en Thessalie, 261, et fut tué par Valens, proconsul d'Achaïe.

Pison (GUILLAUME), naturaliste hollandais du XVII^e s., suivit au Brésil le comte Maurice de Nassau, 1637, puis passa au service du grand électeur Frédéric-Guillaume, 1679. On a de lui: *De medicina brasiliensi*.—Plumier a donné son nom à un genre de plantes de la famille des nyctaginées.

Pisoraca, nom latin de la *Pisuerga*.

Pisseleu (ANNE de). V. ETAMPES (Duchesse d').

Pissos, ch.-l. de canton de l'arr. et à 54 kil. N. O. de Mont-de-Marsan (Landes); 1,950 hab.

Pistes ou **Pitres**, commune du dép. de l'Eure, sur la Seine, près de Pont-de-l'Arche, dans l'arr. et à 20 kil. N. de Louviers.—Célèbre édit de Charles le Chauve, qui y défendit inutilement aux seigneurs de construire des châteaux-forts, 864.

Pistoia, en français *Pistoie*, et dans l'antiquité *Pistoria*, v. d'Italie dans la prov. et à 30 kil. N. O. de Florence, sur l'Ombrone de Pistoia; 12,000 hab. Evêché, cathédrale de Saint-Jacques, plusieurs églises, palais de la Sapienza. Chapeaux de paille, quincaillerie, armes. Selon Henri Estienne, le mot de *pistolet* viendrait de Pistoie, par assimilation aux poignards ou *pistoyers* qu'on y fabriquait.—Célèbre défaite de Catilina, 63 av. J. C. Patrie de Clément XIII.

Pistoia (LÉONARD de), peintre italien, né à Pistoia, employé par Raphaël au Vatican, succéda à Fr. Penni pour diriger son école à Naples. On vente son coloris.

Pistole, monnaie d'or d'Espagne et d'Italie. En Espagne, la valeur est de 20 fr. 20 c.—En Italie, elle était de 19 fr. 75 c. (Lombardie), 21 fr. 10 c. (Toscane), 28 fr. 30 c. et 20 fr. (Piémont), 17 fr. 20 c. (Rome), 20 fr. 25 c. (Venise).—Sous Louis XIV, on admit en France une pistole d'Espagne dont la valeur fut fixée à 10 livres. Depuis, ce terme n'a plus indiqué qu'une monnaie de compte signifiant 10 livres.

Pistoria, nom latin de **Pistoia**.

Pistorius (JEAN), historien, né, en 1544, à Nidda (Hesse), devint médecin du margrave de Bade-Dourlach. Après avoir contribué à répandre le protestantisme en Allemagne, il se fit catholique et entra dans les ordres. Il mourut vers 1607.—On a de lui: *Rerum Polonicarum scriptores*, in-fol.; *Rerum Germanicarum scriptores*, 3 vol. in-fol.; *Artis cabalisticæ scriptores*.

Pisuerga, *Pisoraca*, riv. d'Espagne, naît dans la Sierra de Sejos, coule au S. O. par Torquemada, Valladolid et Simancas (Léon), et se jette dans le Douro. Cours de 240 kil. Elle reçoit à droite l'Arlanza, et à gauche le Carrion.

Pitane, l'une des 12 villes de l'anc. Eolide (Lydie), au S., près l'embouchure de l'Evenus, dans la mer Egée. Patrie d'Arcésilaüs. Auj. *Tchanderli*.

Pitau (NICOLAS), graveur, 1634-1676, né à Anvers, s'établit en France en 1656. Il fut l'un des maîtres de Gérard Edelinck. L'un de ses chefs-d'œuvre est une *Sainte-Famille* d'après Raphaël.

Piteairn (Ile), ile de l'Océanie (Polynésie), par 25° 3' lat. S., et 132° 28' long. O., au S. E. des îles Gambier. Volcanique, mais fertile, elle a été colonisée, en 1790, par les marins révoltés du navire anglais *Bounty*, qui s'unirent à des femmes taïtiennes.

Piteairne (ARCHIBALD), médecin, né à Edimbourg, 1652-1715, enseigna un an à Leyde, 1692. Passionné pour les mathématiques, il appliquait les principes de la géométrie et de la mécanique aux lois de l'économie animale. On a publié ses *Opera omnia*, in-4°, Venise, 1793, Leyde, 1797.

Pitea, fl. et v. de Suède. — Le fleuve naît dans les monts Kicelen, coule au S. E., sur la limite des deux Bothnie; cours de 350 kil. — La ville, située à l'embouchure de la Pitea, dans le golfe de Bothnie, est à 950 kil. N. E. de Stockholm. Ch.-l. de la Bothnie septentrionale, elle a 1,500 hab. Bois, goudron.

Pitheusa, auj. *Ischia*, ile du golfe de Naples, s'appela aussi *ÆNARIA* (V. *ce mot*). Jupiter y précipita Typhée et en changea, dit-on, les habitants en singes (*πιθήχοι*).

Pithiviers, dit aussi **Piviers**, et autrefois **Pluviers**, ch.-l. d'arrond. du Loiret, sur l'Œuf, affluent de l'Essonne, par 48° 10' 28 lat. N., et 0° 4' 51" long. O., à 42 kil. N. E. d'Orléans; 4,929 hab. Pâtés aux alouettes; gâteaux aux amandes. Safran du Gatinais. Miel, cire, laine. Patrie du géomètre Poisson.

Pitho, déesse de la persuasion chez les anciens Grecs; on l'adorait surtout à Mégare et à Egialée. On la disait fille de Vénus.

Pithom, anc. v. d'Egypte. V. **HEROOPOLIS**.

Pithon, un des généraux d'Alexandre, devint, après la mort du conquérant, satrape de Médie, 323 av. J. C. Il vainquit les colons grecs révoltés dans la Haute-Asie, et, après l'assassinat de Perdicas, reçut le titre de régent qu'il résigna bientôt. Antigone, vainqueur d'Eu-mène, tua Pithon et s'empara de la Médie, 315.

Pithou (PIERRE), jurisconsulte et érudit, né à Troyes en 1539, fut élève de Cujas. Avocat en 1560, il se borna à donner des consultations. Obligé de s'expatrier au commencement de la deuxième guerre de religion, il se retira à Sedan, où il rédigea la *Coutume* de ce petit Etat, puis à Bâle. Il revint en 1570, et faillit être, comme protestant, enveloppé dans le massacre de la Saint-Barthélemy, 1572. Converti au catholicisme, 1573, il fut nommé bailli de Tonnerre, puis pour trois ans, procureur général en Guienne. Son dévouement à la royauté le fit participer à la rédaction de la *Satire Ménippée* qui couvrit la Ligue de ridicule. Après le retour de Henri IV à Paris, il exerça un moment les fonctions de procureur général au parlement de Paris. Il mourut en 1596. On a de lui : *Libertés de l'Eglise gallicane*, 1594, livre qui servit de base à la *Déclaration de 1682*, et qui a été édité, de nouveau, par Dupin aîné, 1824; *Observationes ad Codicem et ad Novellas Justiniani*, in-fol., etc. Il a publié, avec notes, des éditions d'auteurs anciens et plusieurs textes de lois.

Pithou (FRANÇOIS), frère du précédent, né à Troyes, 1545-1621, fut aussi élève de Cujas, et obligé de s'expatrier comme protestant. A son retour, il se convertit au catholicisme, vers 1578, et devint avocat au parlement de Paris. Sous Henri IV, il remplit diverses fonctions diplomatiques et judiciaires. On a de lui : *Glossarium obscurorum verborum quæ in lege salica habentur*, in-fol., etc. Il a annoté les *Formules de Marculfe*, et aidé son frère dans la publication du *Corpus juris canonici*.

Pitie ou **Hermosillo**, v. du Mexique (Sonora), à 180 kil. S. O. d'Arispe, sur la Sonora; 12,000 hab.

Pitigliano (NICOLAS **Orsini**, comte DE), général vénitien, 1442-1510, fut, avec son collègue l'Alviane, battu par Louis XII à Agnadel, 1509.

Pitinum, v. de l'Italie anc. (Ombrie), sur le Pisaurus; — v. du Samnium, chez les Vestins. Auj. *Torre-di-Pitino*.

Pitiscus (BARTHÉLEMY), mathématicien allemand, 1561-1613, né près de Grünberg, fut précepteur, puis prédicateur de Frédéric IV, électeur palatin. On a de lui : *Trigonometria et problemata varia*, in-4°; *Thesaurus mathematicus*, in-fol.; *Canon triangulorum*, in-4°.

Pitiscus (SAMUEL), philologue, 1636-1727, petit-neveu

du précédent, né à Zutphen, dirigea, à Utrecht, le gymnase Saint-Jérôme. On a de lui : *Lexicon latino-belgicum*, in-4°; *Lexicon antiquitatum romanarum*, in-fol., dont l'abbé Barral a publié un abrégé en français, 1766, in-8°. Il a aussi annoté plusieurs auteurs anciens.

Piton, nom donné aux pics des montagnes dans les îles des Antilles.

Pitot (HENRI), géomètre, né à Aramon près d'Uzès, 1695-1771, fut ingénieur en chef en Languedoc, depuis 1740. Il construisit, à Montpellier, l'aqueduc de la fontaine Saint-Clément. On a de lui : *Théorie de la manœuvre des vaisseaux*, 1731, in-4°, ouvrage excellent qui a été traduit en anglais.

Pitres. V. **PISTES**.

Pitt (WILLIAM), lord **Chatham**, homme d'Etat anglais, né en 1708, à Boconnoc (Cornouailles), était le deuxième fils d'un simple écuyer. Pourvu d'abord d'une commission de cornette de cavalerie, il entra au parlement, comme représentant le bourg pourri d'Old Sarum, 1735. Son opposition au ministère Walpole lui fit perdre son grade dans l'armée, mais lui valut plus tard un legs de 10,000 liv. sterling de la duchesse de Marlborough. Nommé payeur général des troupes, 1746, il se démit de cet emploi en 1754, à cause d'un dissentiment avec le ministère du duc de Newcastle. A la chute de ce dernier, il entra dans le cabinet qui suivit comme secrétaire d'Etat chargé des affaires étrangères. George II prétendait subordonner toute la politique extérieure à l'intérêt de son royaume de Hanovre; Pitt donna sa démission, avril 1757, mais pour revenir au pouvoir deux mois après, porté par le vœu irrésistible de l'opinion publique. Il imprima alors aux opérations de la guerre de Sept-Ans une vigueur et une audace qui coûtèrent à la France sa domination dans l'Hindoustan, le Canada, le Sénégal, etc. A l'avènement de George III, 1760, Pitt rencontra une opposition très-vive dans lord Bute, favori du nouveau roi, et même dans ses collègues, blessés d'une supériorité qui ne cherchait pas à se dissimuler. N'ayant pu, lorsque le *Pacte de Famille* fut signé, faire déclarer la guerre à l'Espagne, il se retira des affaires, 1761. Dans la dernière période de sa carrière, il défendit dans le député Wilkes (V. *ce nom*) les droits du parlement et les principes de la liberté individuelle. Il signala encore au ministère les dangers qu'amènerait l'établissement des taxes dont on frappait les colonies de l'Amérique du Nord. Il ne put lui-même écarter le péril lorsque, sous le nom de lord Chatham, il entra à la fois dans la Chambre haute, 1766, et dans un cabinet, auquel il n'apporta guère que l'autorité de son nom. Accablé d'infirmités, 1768, il quitta définitivement le pouvoir. Dix ans après, il reparaisait, pour la dernière fois, à la chambre des lords, afin de protester contre une proposition qui tendait à reconnaître l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique. Sur une objection du duc de Richmond, il allait reprendre la parole, quand il tomba évanoui. Il mourut un mois après, 11 mai 1778.

Pitt (WILLIAM), homme d'Etat anglais, fils du précédent, né en 1759, à Hayes (Kent), se forma de bonne heure à l'art oratoire. Admis au barreau en 1780, il fut envoyé à la Chambre des communes par le bourg d'Appleby, 1781. Adversaire des ministères North et Rockingham, il fit partie du cabinet Shelburne comme chancelier de l'échiquier, 1782, et refusa d'entrer dans le cabinet Portland, 1785. A la fin de cette année, George III le chargea de former un ministère qui devait gouverner l'Angleterre pendant 17 ans. De 1784 à 1792, Pitt institua le bureau de contrôle chargé de surveiller la compagnie des Indes, 1784, créa une caisse d'amortissement, conclut un traité de commerce avec la France, 1786, et intervint avec la Prusse en Hollande pour y soutenir le stathouder, 1787. Ebranlé pendant une maladie mentale de George III, 1788, l'ascendant du jeune ministre se releva au moment où la révolution française éclata : il eut le tort de se laisser entraîner à une guerre qu'il eut pourtant l'habileté de faire déclarer par la Convention, 1^{er} février 1793. Au lieu d'employer énergiquement l'armée et la flotte, il dépensa des sommes énormes à soudoyer les coalitions continentales qui agirent peu, à soutenir les révoltes également impuissantes de la Vendée et des chouans. A l'intérieur, il établissait un régime de rigueur qu'expliquent, sans le justifier entièrement, le progrès des idées démocratiques, une mutinerie de la flotte, et, en 1798, une insurrection de l'Irlande. Il envoya cependant deux fois lord Malmesbury traiter de la paix avec le Directoire, 1796 et 1797, mais il rejeta les premières ouvertures pacifiques

de Bonaparte, 1800. Dans cette année, il obtenait la réunion du parlement irlandais au parlement anglais, à la condition que les catholiques seraient relevés des incapacités qui les frappaient. Sur le refus du roi de consentir à cette concession, Pitt abandonna le pouvoir au ministre Addington, 1801. Revenu aux affaires en 1804, il ne tarda pas à être atteint, au dedans, par le vote du parlement qui censurait son ami lord Melville, et, au dehors, par les succès de Napoléon I^{er}, brisant la troisième coalition à Ulm et à Austerlitz. Accablé de soucis, il mourut le 10 janvier 1806. Administrateur médiocre, mais orateur incomparable, il eut le mérite de gouverner une assemblée qui gouvernait l'Angleterre. Ses principaux *Discours* ont été publiés et traduits en français, avec ceux de Fox, 12 vol. in-8°, 1820.

Pittacus, un des sept sages de la Grèce, né à Mitylène vers 652 av. J. C., s'unit aux frères du poète Alcée pour renverser le tyran Mélanchrus, vers 612. Dans une guerre, il tua Phrynon, général des Athéniens, vers 606. Revêtu de la dictature, avec le titre d'*Asymnète*, 589, il abdiqua au bout de 10 ans, et mourut vers 569. On lui attribue des sentences, etc.

Piithéc, roi de Trézène, fils de Pélops et d'Hippodamie, et père d'Ethra, qui épousa Egée. Auprès de lui furent élevés Thésée, puis son fils Hippolyte. On voyait son tombeau à Trézène.

Pitthem, v. de la Flandre occidentale (Belgique), à 26 kil. S. de Bruges; 5,000 hab. Commerce de lin et de laines.

Pittorio (Louis Bigi, dit), en latin *Pictorius*, poète latin moderne, né à Ferrare, 1454-1520. Ses poèmes se rapportent, en général, à des sujets religieux.

Pittsburg, v. des Etats-Unis (Pennsylvanie), au confluent de l'Alleghany et de la Monongahela, à 360 kil. O. d'Harrisbourg, par 40° 26' lat. N., et 82° 18' long. O.; 86,000 hab., et avec les annexes, 100,000. Evêché catholique. Pittsburg est la première ville industrielle des Etats-Unis: fer, machines, canons, quincaillerie, poterie, verre, tissus, etc. La ville a été bâtie sur l'emplacement du fort Duquesne, enlevé à la France par les Anglais en 1758.

Pittsfield, v. du Massachusetts (Etats-Unis), à 200 kil. O. de Boston. Ville manufacturière; 6,000 hab.

Pityonte, *Pityus*, anc. v. maritime du Pont-Euxin, au N. E., à l'extrémité O. du Caucase (Lazique). Entrepôt important de commerce.

Pityuses (Iles), nom donné par les anciens aux deux plus occidentales des Baléares, *Ebusus* et *Ophiusa*, à cause des pins qui les couvraient.

Piura, ch.-l. de la prov. maritime de son nom (Pérou), à 900 kil. N. O. de Lima. — C'est la plus anc. ville du Pérou; 10,000 hab.

Piviers. V. PITHIVIERS.

Pixérécourt (René-Charles Guilbert de), auteur dramatique, né à Nancy, 1773-1844, après avoir émigré avec son père, revint à Paris travailler pour le théâtre, et, depuis 1797, fit jouer sur les théâtres secondaires un grand nombre de drames et mélodrames, qui eurent beaucoup de succès et lui valurent le surnom de *Shakspeare des boulevards*. Ses pièces sont bien conçues, intéressantes, morales, mais écrites avec emphase, ce qui n'a pas nui à leur popularité. On cite: les *Mystères d'Udolphe*, *Cœlina ou l'Enfant du Mystère*, *l'Homme à trois Visages*, *Tékéli*, *le Chien de Montargis*, etc. Il a publié son *Théâtre choisi*, en 4 vol. in-8°, 1841-1845.

Pizarre (François), conquérant du Pérou, né en Espagne vers 1475, à Truxillo (Estrémadure) était fils naturel d'un gentilhomme. D'abord gardeur de pourceaux, puis soldat, il s'embarqua pour le nouveau monde, où il servit sous Ojeda et Balboa. En 1524, il s'associa à Almagro et à F. de Luque pour une expédition contre le Pérou qui ne réussit pas. Il revint en Espagne solliciter de nouveaux pouvoirs auprès de Charles-Quint, et, en 1531, tenta une seconde expédition; il battit et prit à Caxamalca l'un des Incas du Pérou, Atahualpa, exigea de lui une énorme rançon, et le fit mettre à mort, 1533. Il fonda ensuite Lima, 1535, acheva la réduction des indigènes, et ordonna le supplice de son ancien allié Almagro (V. *ce nom*), 1538. Le fils de ce dernier vengea son père par l'assassinat de Pizarre, 1541.

Pizarre (Gonzalès), frère du précédent, né en 1502, aida François Pizarre à vaincre les Péruviens, puis Almagro. Chargé du gouvernement de Quito, 1539, il s'avança à l'E. de cette ville jusqu'au confluent du Napo et du Marañon. Abandonné par Orellana (V. *ce nom*), il

revint dans le Pérou, et battit le vice-roi Nuñez Vela, 1544. Quatre ans après, il était lui-même vaincu à Cuzco, par l'inquisiteur P. de La Gasca que Charles-Quint envoyait au Pérou, et décapité, 1548.

Pizzighetone, pl. forte du roy. d'Italie, dans la province et à 24 kil. N. O. de Crémone, au confluent du Serio et de l'Adda; 4,000 hab. Les anciens auteurs français l'appelaient *Pisqueton*. François I^{er} y fut retenu prisonnier, après la bataille de Pavie.

Pizzo, petit port du roy. d'Italie, dans la province et à 60 kil. S. O. de Catanzaro, sur le golfe de Sainte-Euphémie; 6,000 hab. J. Murat y débarqua et y fut pris et fusillé, en oct. 1815.

Plaat (André-Henri-Jean Van der), ingénieur hollandais, né à Grave, 1761-1819, se distingua au service de la Russie, revint dans sa patrie, et fut sous le roi Louis, puis sous Napoléon, inspecteur du Waterstaat. En 1813, il contribua à la défense de son pays contre les Français.

Plabennec, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. N. E. de Brest (Finistère); 5,570 hab., dont 258 agglomérés.

Placcius (Vincent), bibliographe allemand, né à Hambourg, 1642-1699. On cite de lui: *Theatrum anonymorum et pseudonymorum*, 2 vol. in-fol., 1708.

Place (De la). V. LA PLACE.

Placentia, nom de *Plaisance* en latin.

Placentinus, jurisconsulte, né à Plaisance, fonda l'école de droit de Montpellier, où il mourut en 1192. On cite de lui: *De varietate actionum*, in-8°, etc.

Placentius (Jean-Léon) ou **Le Plaisant**, né à Saint-Trond (Limbourg), dominicain au XVI^e siècle, est surtout connu par un poème en vers latins, dont tous les mots commencent par un P: *Pugna Porcorum*.

Placidie (Galla), princesse romaine, née vers 388, était fille de Théodose le Grand et sœur d'Honorius et d'Arcadius. Captive d'Alaric après la prise de Rome, 410, elle épousa, 414, son successeur Ataulf. Rendue à Honorius, qui la maria à son général Constance, 417, elle devint encore veuve, 422, et fut exilée à Constantinople. Son neveu, Théodose II, lui fournit, en 423, une armée qui renversa l'usurpateur Jean le Secrétaire et donna l'empire d'Occident à Valentinien III, au nom duquel Placidie, sa mère, gouverna jusqu'à sa mort, 450. V. AÉTIUS.

Plaid, *Placitum*, nom donné au moyen âge, 1^o aux assemblées nationales; V. *Champ-de-Mars* et *Champ-de-mai*; 2^o aux assemblées locales tenues sous la présidence des comtes; 3^o sous le régime féodal, à la cour de justice des rois ou des seigneurs. V. aussi le terme *Mallum*, qui s'employait dans le même sens.

Plaine (La), l'un des 3 partis de la Convention, 1792-1795, tirait son nom de ce qu'il occupait les bas gradins de l'assemblée, au-dessous de la *Montagne*. V. MARAIS.

Plainevaux, commune rurale de la prov. et à 20 kil. de Liège (Belgique), près de l'Ourthe. L'on dit qu'un maréchal-ferrant de cette localité, appelé Hulus, découvrit la houille, vers 1198 ou 1200, dans une montagne appelée *Publemont*.

Planfaing, bourg de l'arr. de Saint-Dié (Vosges). Filatures de coton, papeteries. Bois, grains; 4,185 hab., dont 558 agglomérés.

Plaisance, *Placentia*, en italien *Piacenza*, ch.-l. de la prov. de son nom (Italie), sur la rive droite du Pô et à l'E. de l'embouchure de la Trébie, par 45° 2' lat. N., et 7° 21' long. E., à 175 kil. N. O. de Florence; 39,000 hab. Evêché; peu de monuments remarquables. Vins, liqueurs, grains. Son importance consiste dans ses fortifications, et dans sa position qui commande le passage du Pô. — Anc. capit. des Anamans. Plaisance fut colonisée par les Romains en 218 et en 191 av. J. C., et reliée par la voie Emilienne à Rimini et, par suite, à Rome. Dans les environs, à Campo-Morto, Annibal gagna la bataille dite de la *Trébie*, 217. Au IV^e s. de J. C., Plaisance fut le ch.-l. de l'Emilie. Au moyen âge, elle devint un duché lombard, puis un comté soumis peut-être à la grande comtesse Mathilde, enfin une république guelfe qui posséda les deux rives de la Trébie. En 1095, Urbain II, dans un concile, y prêcha la première croisade. Au XIV^e siècle, elle fut asservie aux Scotti, puis aux ducs de Milan, 1532, qui, en 1545, et définitivement en 1521, la cédèrent au pape Léon X. Paul III la donna, 1545, à son fils Paul-Louis Farnèse, à titre de duché héréditaire, avec Parme (V. *ce mot*), dont elle suivit désormais l'histoire. En 1746, les Autrichiens gagnèrent sous ses murs une victoire complète sur les Franco-

Espagnols. Bonaparte y passa le 1^o en 1796 et en 1800, en fit un ch.-l. d'arr. du départ. du Taro, 1802, et donna à Lebrun le titre de duc de Plaisance. Les traités de 1815 permirent à l'Autriche d'y mettre garnison. Depuis 1860 elle est le ch.-l. d'une prov. du royaume d'Italie, située entre celles de Crémone et de Pavie au N., d'Alexandrie à l'O., et de Parme au S. E., avec 220,000 hab. et une superficie de 2,500 kil. carrés.

Plaisance, ch.-l. de canton de l'arr. et à 34 kil. N. O. de Mirande (Gers), sur un affluent de l'Adour; 2,028 hab.

Plaisance, annexe du Petit-Montrouge, au S. O. de Paris, auquel elle a été aussi réunie, en 1860.

Plaisance (Duc de). V. LEBRUN.

Plaisant (le). V. PLACENTIUS.

Planard (FRANÇOIS-ANTOINE-EUGÈNE de), auteur dramatique, né en 1783, à Millau. Entré dans les bureaux du conseil d'Etat, il y devint chef de division. Il mourut en 1855. Il a écrit quelques comédies et présenté à l'Opéra-Comique plusieurs poèmes, coupés avec art pour la musique. On cite *la Bergère Châtelaine*, 1820, avec Aubert; *Marie*, 1826; *le Pré-aux-Clercs*, 1833, avec Hérod; *l'Eclair*, avec Halévy, 1835; *Sangarido*, 1818; *le Solitaire*, 1822; *la Prison d'Edimbourg*, 1833, avec Carrafa, etc., etc.

Planasia, nom anc. de *Pianosa* et de l'île *Saint-Honorat*.

Plan-Carpin (Du). V. CARPIN.

Planche (JOSEPH), helléniste, 1762-1853, né à Ladinac (Cantal), fut directeur de Sainte-Barbe, 1784-1794, professeur de rhétorique au lycée Bonaparte, et bibliothécaire de la Sorbonne. On a de lui; *Dictionnaire grec-français*, 1809, in-8°, remanié depuis par Vendel-Heyl, et Pilon; *Dictionnaire français-grec* (avec Alexandre et Defauconpret), 1824, in-8°; *Cours de littérature grecque*, 7 vol. in-8°, etc. Il a publié avec Noël: *Ephémérides politiques, littéraires et religieuses*, 1803, 12 vol. in-8°.

Planche (JEAN-BAPTISTE-GUSTAVE), critique, né à Paris, 1808-1857, était fils d'un pharmacien qui ne réussit pas à lui faire embrasser sa profession. Il débuta par un compte rendu du *Salon de 1831*, qui parut d'abord dans la *Revue des Deux-Mondes*. Ayant hérité d'environ 80,000 fr. en 1838, il se rendit en Italie où il passa 7 ans à étudier les chefs-d'œuvre de l'art. Il revint ensuite reprendre sa place de critique à la *Revue des Deux-Mondes*. On a de lui: *Portraits littéraires*, 4 vol. in-8°; *Portraits d'artistes*, 2 vol. in-8°; *Etudes sur l'école française de 1831 à 1852*; *Etudes sur les arts*, etc. D'un jugement ferme, d'un style précis et net, il a été un critique utile, sans complaisance, et toujours indépendant; ses ennemis même ont rendu justice aux qualités sérieuses de son esprit et de son caractère.

Planche (REGNIER de la). V. LA PLANCHE.

Plancher (URBAIN), savant bénédictin, né à Chenus en Anjou en 1667, mort en 1750, a laissé une *Histoire du duché de Bourgogne*, 3 vol. in-fol. Dom Merle y ajouta un 4^e vol., 1781.

Plancher-Bas, bourg de l'arr. de Lure (Haute-Saône). Papeteries, grains, vins; 2,206 hab.

Planches (Les), ch.-l. de canton de l'arr. et à 35 kil. S. E. de Poligny (Jura); 2,410 hab.

Planciade Fulgence, écrivain chrétien du vi^e s. (?), a laissé: *Mythologicum, Vocum antiquarum interpretatio, De expositione Virgilianæ continentæ*.

Plancine, femme de Cn. Pison, gouverneur de Syrie sous Tibère, dut à l'intervention de Livie, de ne pas être condamnée comme complice de l'empoisonnement de Germanicus, 49 ans après J. C. Tibère la fit cependant périr en 55.

Plancius (PIERRE), savant hollandais, 1552-1622, né à Dranoutre (Flandre), exerça les fonctions de pasteur à Bruxelles, puis à Amsterdam. Calviniste rigide, il condamna les arminiens et siégea, en 1619, au synode de Dordrecht. Il dressa les cartes de routes pour les premiers navigateurs hollandais qui se rendirent aux Indes.

Planck (GOTTLIED-JACOB), théologien protestant, 1751-1853, né à Nürtingen (Wurtemberg), enseigna à Göttingue. On cite de lui: *Histoire de la formation des doctrines protestantes*; *Origine et développement de l'Eglise chrétienne jusqu'au vii^e siècle*; *Histoire du christianisme dans la période des apôtres*; *Histoire de la théologie protestante jusqu'au milieu du xviii^e siècle*, etc.

Plancoët, ch.-l. de canton de l'arrondissement et à 18 kilomètres N. O. de Dinan (Côtes-du-Nord), sur

l'Arguenon, qui y devient navigable; 1,900 habitants.

Plancus (LUCIUS MUNATIUS), général romain du 1^{er} s. av. J. C., fut légat de César en Gaule, 54 et 53, commanda les troupes césariennes en Espagne, 48, fut préfet de Rome, gouverneur de la Gaule Transalpine, où il fonda les deux colonies de Lyon et de Rauraca (Augst). Sur les instances de son ami Cicéron, il se décida à secourir Brutus contre Antoine, 43, puis se soumit aux triumvirs. Il s'attacha à Antoine, ne sut pas défendre sa province d'Asie contre les Parthes, commit de grandes exactions dans la province de Syrie, prit part aux débauches d'Antoine à Alexandrie, puis l'abandonna pour devenir le vil courtisan d'Octave. Il fut censeur en 22.

Plancy, comm. de 1,300 hab., à 15 kil. O. d'Arcis-sur-Aube (Aube). Bonneterie. Ancien marquisat.

Planitza, nom moderne de l'*Inachus*.

Planque (FRANÇOIS), médecin, 1696-1765, né à Amiens, a laissé: *Chirurgie complète*, 1757, in-8°; *Bibliothèque choisie de médecine*, 10 vol. in-4°, et 31 vol. in-12.

Planta (MARTIN de), physicien et mathématicien, né à Sues (Grisons), 1727-1772, a inventé la machine électrique à plateaux, et conçut l'idée d'employer la vapeur d'eau comme force motrice. Son invention fut soumise à l'Académie des sciences de Paris; Gribbeauval la trouva ingénieuse, mais peu applicable.

Plantade (CHARLES-HENRI), compositeur de musique, né à Paris, 1764-1839, fut professeur au Conservatoire de Paris, directeur de la chapelle royale en Hollande, sous Louis Bonaparte, et en France, sous la Restauration. Il excella dans la romance, pour laquelle il donna des conseils à la reine Hortense Beauharnais.

Plantagenets, dynastie de rois d'Angleterre, d'origine française, 1154-1485. Son fondateur, Henri II, était arrière-petit-fils de Guillaume le Conquérant par sa mère Mathilde, et fils de Geffroi V, comte d'Anjou. Ce dernier portait à son casque une branche de genêt, d'où le nom de la dynastie.

Plantin (CHRISTOPHE), imprimeur, né à Saint-Avertin près de Tours, en 1514, fonda, en 1550, à Anvers, le plus important établissement typographique des Pays-Bas. Il a imprimé la Bible polyglotte d'Alcala, 8 vol. gr. in-fol., 1569-1573. Il mourut en 1589. On a de lui: *Trésor du langage bas-alman, dict flamang*, 1574, in-4°, et un *Catalogue des ouvrages sortis de son imprimerie*.

Planude (MAXIME), moine grec du xiv^e siècle, né à Nicomédie, vint à Venise comme ambassadeur d'Andronic II, en 1327. Il a été le dernier éditeur de l'*Anthologie grecque*, recueil d'épigrammes et de poésies légères qu'on lui reproche d'avoir défiguré: sa collection a été publiée, 1795-1822, à Utrecht, en 5 vol. in-4°. Il est aussi l'auteur d'un recueil de *Fables ésopiques*, d'une *Vie d'Esopé*; de traités sur la grammaire, etc. Citons encore sa traduction grecque des *Métamorphoses* d'Ovide, insérée dans la collection Lemaire, 1822, in-8°, etc. Il mourut vers 1353.

Plasencia, v. d'Espagne (Estrémadure), sur le Xerte, dans la prov. et à 80 k. N. E. de Cacerès; 7,000 hab. Evêché. Aux environs était le monastère de Saint-Yuste, célèbre par la retraite de Charles-Quint. Vins, miel, grains. Orfèvrerie. Cathédrale inachevée.

Plasencia, v. d'Espagne (Guipuzcoa), sur la Deva, à 36 kil. S. O. de Saint-Sébastien; 1,800 hab. — Armes blanches. Mines de fer.

Plasschaert (JOSEPH), né à Bruxelles, 1761-1821, d'abord employé dans l'administration, s'occupa surtout de littérature. On lui doit: *Esquisses historiques sur les langues considérées dans leurs rapports avec la civilisation et la liberté des peuples*, 1817; *Essai sur la noblesse, les titres et la féodalité*, 1818.

Plassey, v. de l'Hindoustan anglais (Bengale), à 150 kil. N. de Calcutta, près de l'Hougly. Célèbre victoire de Clive sur Souradjah-Doulah, allié de la France, 1757. Clive fut nommé *baron de Plassey*.

Plata (Rio de la), fleuve de l'Amérique du Sud, formé par la réunion du Parana et de l'Uruguay, et tributaire de l'Océan Atlantique. Il constitue un véritable bras de mer long de 300 kil. et large de 45 à 240 kil. Il baigne Buénos-Ayres (rive droite), et Montevideo (rive gauche). Découvert par Dias de Solis, 1516, il reçut son nom actuel (*Rivière d'argent*), de Séb. Cabot, 1526.

Plata (Etats-Unis du Rio de la), ou *République Argantine*, confédération de l'Amérique du Sud, bornée par la Bolivie au N., les Andes qui la sépa-

rent du Chili à l'O., le Paraguay, le Brésil, et l'Uruguay à l'E., l'Atlantique au S. E., et la Patagonie au S., entre 54° et 73° long. O., et entre 21° et 41° lat. S. Sup., 1,562,000 kil. carrés, sans compter le Grand-Chaco et les déserts du Sud; pop., 1,737,000 hab. — La capitale est *Buenos-Ayres*. Située sur le versant E. des Andes, elle est arrosée par le Parana, l'Uruguay, le Paraguay, qui forment le Rio de la Plata, le Pilcomayo, le Vermejo, le Rio Colorado, le Rio Negro, etc. Dans l'intérieur sont des rivières qui se jettent dans des lacs: le Rio Dulce, le Rio Desaguadero, le Rio Salado, etc. L'Ouest est formé de hautes terrasses, bien arrosées et fertiles, excepté le *Désert* dans la province de Jujuy. Au N. E. est le pays bas et souvent inondé du *Grand-Chaco*. Au centre est le désert appelé *las Salinas*; au Sud, dans les *Pampas* (V. ce mot), sont des troupeaux de bœufs et de chevaux à demi-sauvages que gardent les *Gauchos*. Le commerce consiste en exportation de viande salée, de cuirs, de laines, etc., et l'industrie, dans l'exploitation des mines d'or, d'argent, de fer, de plomb, de zinc, de mercure, de houille, de sel gemme, etc.

Découvert par Dias de Solis, ce territoire dépendit d'abord de la vice-royauté du Pérou, et depuis 1776, de celle de Buenos-Ayres. Soulevé en 1810 contre l'Espagne, il constitua une confédération de 14 provinces, 1817. Les unitaires et les fédéralistes ne tardèrent pas à y former deux partis acharnés. Après la chute du président Rivadavia, 1828, les fédéralistes arrivèrent au pouvoir avec Rosas, 1835-1852, qui domina dans Buenos-Ayres par l'appui des *Gauchos*, sauvages habitants des Pampas. Il attaqua Montévideo, malgré la France et l'Angleterre, qui ne purent le réduire. Sa chute, 1852, amena la scission de la confédération, qui eut Parana pour capitale, tandis que Buenos-Ayres fut un Etat distinct. L'union n'a été rétablie qu'en 1859.

Les 14 Etats de la Confédération Argentine sont les suivants: au N. Jujuy et Salta; à l'O. Rioja, San-Juan et Mendoza; à l'E. Corrientes, Santa-Fé et Entre-Rios; au S. E. Buenos-Ayres; et à l'intérieur, Tucuman, Catamarca, Santiago del Estero, Cordova et San-Luis (V. tous ces noms).

Plata (La), capit. de La Bolivie. V. CHUQUISACA.

Platani ou **Platanella**, anc. *Camicus*, riv. de Sicile, affluent de la Méditerranée, naît sur le versant S. des monts Nebrodi. Cours au S. O. de 110 kil. à travers les provinces de Caltanissetta et de Girgenti.

Platea (JEAN DE), doyen de la collégiale de Saint-Jean à Liège, a rédigé le *Pawillart*, collection des lois, coutumes, qui eut longtemps force de loi dans le pays de Liège.

Platée ou **Platées**, anc. v. de la Grèce (Béotie), à 12 kil. S. O. de Thèbes, près de l'Asopus et sur le versant N. du Cithéron. Célèbre victoire d'Aristide et de Pausanias sur le Perse Mardonius, 22 sept. 479 av. J. C. Bien que placée dès lors sous la protection commune des Grecs, Platée fut détruite, comme alliée d'Athènes, au début de la guerre du Péloponnèse, 427. Ses ruines sont près du village de *Kokla*.

Platen (BALTHASAR-BOESLAS, comte DE), gouverneur général de la Norvège, né dans l'île de Rugen, 1766-1829, a fait construire le canal qui unit la mer du Nord à la Baltique.

Plater (FÉLIX), médecin, 1536-1614, né à Bâle, où il enseigna son art après 1560. On a de lui: *De corporis humani structura*, 1585, in-fol.; *Praxeos medicæ tomus III*, 1736, in-4°, etc.

Plater (EMILIE, comtesse), né à Wilna, d'une ancienne famille, originaire de Westphalie, 1806, joua un rôle chevaleresque dans l'insurrection polonaise de 1830, combattit à la tête d'un corps de chasseurs, et mourut de fatigues, en déc. 1831.

Platina (BARTHÉLEMY DE SACCHI, dit), historien, né en 1421, à Piadena près de Crémone, avait obtenu à Rome, sous le pontificat de Pie II, une charge d'abrégiateur. Cet emploi ayant été supprimé par Paul II, il adressa à ce pape une lettre qui le fit retenir 4 mois en prison. Il entra ensuite dans l'Académie de Pomponius Lætus, ce qui lui attira encore un an de captivité comme incrédule, 1468. Nommé par Sixte IV bibliothécaire du Vatican, 1475, il mourut en 1481. On a de lui: *In vitas summorum pontificum opus*, 1479, in-fol., ouvrage où il a cherché à se venger de Paul II, et d'ailleurs élégamment écrit: *Historia inclytæ urbis Mantuæ*, 1675, in-4°, etc. Ses *Œuvres* ont été réunies en un vol. in-fol., Cologne, 1529 et 1574, Louvain, 1572.

Platner (JEAN-ZACHARIE), médecin, né à Chemnitz, en 1694, enseigna dès 1721 à Leipzig, où il mourut en

1747. Il s'occupa beaucoup des maladies des yeux. On a de lui: *Institutiones chirurgicæ*, 1745; *Opuscula chirurgica*, etc.

Platner (ENNEST), médecin et philosophe, fils du précédent, né en 1744, à Leipzig, où il enseigna dès 1770. Il mourut en 1818. En philosophie, il combattit Kant. On cite de lui: *Aphorismes philosophiques*, in-8°; *Anthropologie*; *Traité de logique et de métaphysique*, in-4°; *Quæstiones medicinæ forensis de amentia dubia*, etc.

Platoff ou **Platow** (Comte), attaman des Cosaques du Don, né vers 1765, se signala surtout en 1812, où, à la tête de 20 régiments, il assaillit les Français après leur départ de Moscou. Dans la campagne de France, 1814, il désola les pays entre la Seine et la Marne. Il reparut en 1815, et mourut en 1818.

Platon, poète comique athénien, contemporain d'Aristophane, compte parmi les meilleurs poètes de l'ancienne comédie.

Platon, philosophe grec, né à Athènes ou à Egine en 429 av. J. C., descendait, dit-on, de Codrus par son père, Ariston, et de Solon par sa mère, Périctyone. Il s'appelait d'abord *Aristoclés*, mais, plus tard, Socrate le surnomma *Platon*, à cause de la largeur de son front ou de ses épaules. Fort jeune, il composa un poème épique. Ayant, à 20 ans, connu Socrate, il se consacra tout entier à la philosophie. Après la mort tragique de son maître, il se rendit à Mégare, où il entendit Euclide le dialecticien; en Italie, où il suivit les leçons des pythagoriciens Archytas de Tarente et Eudoxe de Cnide; puis à Cyrène, et probablement aussi en Egypte. Après un court séjour à Athènes, vers 390, il passa en Sicile où Denys l'Ancien, choqué bientôt des reproches du philosophe, le vendit à un Lacédémonien qui l'emmena à Egine. Racheté par Dion ou par Annicéris de Cyrène, il fonda à Athènes une école sous les ombrages de l'*Académie*, 388: il y enseigna 20 ans. Sur les instances de Dion, Platon revint à Syracuse, 367, mais pour voir bientôt son ami condamné à l'exil par Denys le Jeune. Il quitta la Sicile, 365, y retourna encore en 361, dans l'espoir d'obtenir le rappel de Dion. Joué encore par le tyran, il se rembarqua, non sans peine, pour Athènes, où il mourut en 347.

Suivant Platon, l'homme est une âme incarnée. Unie auparavant aux types primordiaux, aux idées du vrai, du bien et du beau, elle s'en est séparée en s'incarnant. Mais, dans son union avec le corps, elle se rappelle son passé; elle est plus ou moins tourmentée par le désir d'y revenir. Tout ce qui est variable et accidentel, tout ce qui est accessible à nos sens et à nos organes, appartient, comme le corps, au domaine de la matérialité. Les idées types, dont on se ressouvient et qu'on n'apprend pas, ne peuvent être perçues que par la pensée: immatérielles, elles sont du domaine de l'âme. — La forme des écrits de Platon est le dialogue; les caractères des personnages y sont tracés comme dans un drame. Il débute par des digressions que font oublier la pureté de la diction et la forme littéraire la plus irréprochable. La pensée, vague et insaisissable d'abord, se dégage peu à peu, claire, lumineuse, brillante. — On a partagé en trois classes les écrits de Platon: la première se composerait de 15 dialogues qui représenteraient l'enseignement socratique: *Ion*, *Alcibiade I^{er}*, *Hippias I^{er}*, *Hippias II*, *Lysis*, *Charmide*, *Lachès*, *Ménon*, *Protagoras*, *Euthyphron*, *Apologie de Socrate*, *Criton* et *Gorgias*. Dans la seconde, on place: l'*Euthydème*, le *Cratyle*, le *Théétète*, le *Sophiste*, le *Politique*, le *Parménide*, le *Phèdre*, le *Ménexène*, le *Banquet*, le *Phédon*, le *Philèbe*, la *République*, le *Timée* et le *Critias*: on y reconnaît l'influence de l'école de Mégare et des doctrines de Pythagore. La dernière classe se composerait des *Lois*, œuvre de la dernière classe se composerait des *Lois*, œuvre de la vieillesse du philosophe. Les dialogues suivants: *Alcibiade II*, *Théagès*, les *Amants*, *Hipparque*, *Minos*, *Eryxia*, *Clythophon*, sont regardés comme apocryphes.

Les meilleures éditions du texte grec de Platon sont celles d'Ast (11 vol. in-8°, Leipzig), avec traduction latine, et un *Lexicon*, 3 vol. in-8°; — de Beiten, Orelli et Winckelmann, in-4°; — de Schneider et Hirschig, dans la *Bibliothèque gréco-latine*, de Didot, in-8°; — et surtout de Stallbaum, dans la *Bibliotheca græca*, de Prost et Jacobs (Gotha, 1858, 10 vol. in-8°). Nous citerons enfin les traductions françaises de Grou et de V. Cousin.

Platow. V. PLATOFF.

Platte ou **Nebraska**. V. NEBRASKA.

Platte-Montagne (MATTHIEU VAN PLATHENBERCH, en français DE), peintre et graveur, né à Anvers, mort en 1660, s'établit à Paris, et fut l'un des

premiers membres de l'Académie de peinture. — *Nicolas*, son fils, peintre et graveur, né à Paris vers 1631, mort en 1726, élève de Ph. de Champagne et de Lesueur, a fait des tableaux estimés d'histoire pour les églises de Paris, les Tuileries, etc., et gravé plusieurs portraits, etc. Il fut de l'Académie en 1663, et professeur titulaire en 1681.

Platten-sée, nom du lac BALATON en allemand.

Plattsbourg, v. des Etats-Unis (New-York), sur la rive O. du lac Champlain, à 250 kil. N. d'Albany; 7,000 hab.

Platzen, bourg à l'E. de Stettin, en Poméranie (Prusse). Victoire des Russes sur les Prussiens, en 1759.

Plau (Lac de), situé dans le Mecklembourg-Schwerin; au N. O. du lac Muritz, s'écoule par l'Elde dans l'Elbe.

Plauen, v. du roy. de Saxe, dans le cercle et à 24 kil. S. O. de Zwickau, sur l'Elster-Blanc; 20,600 hab. Toiles, cotonnades, mousseline. Autrefois ch.-l. du *Voigtland*.

Plaute (T. M. ACCIUS PLAUTUS), poète comique latin, né à Sarsina (Ombrie), florissait pendant et après la 2^e guerre punique. D'abord valet d'une troupe de comédiens, il se lança ensuite dans le négoce, et s'y ruina. Obligé, pour vivre, de tourner la meule chez un meunier boulanger, il se mit à composer des pièces de théâtre, et devint l'auteur en vogue. Il mourut en 184 av. J. C. — On lui a attribué jusqu'à 150 comédies, mais Varron n'en tenait que 21 pour authentiques. Il nous en reste 20. Imitateur de Philémon, de Diphile et d'autres poètes grecs, Plaute a mêlé à une force comique souvent exagérée, la finesse de l'observation et une rare correction de langage. Molière a imité l'*Amphytrion*, et (dans l'*Avare*) l'*Aululaire* de Plaute; Regnard s'est inspiré de ses *Ménechmes*. On cite encore les comédies intitulées: la *Catrina*, la *Mostellaire*, le *Charançon*, le *Soldat sansaron*, la *Cistellaire*, le *Trinummus*, etc. Les meilleures éditions sont celles de Brunk, 3 vol. in-8^o, de Bothe, de Weise, 1838, 2 vol. in-8^o, etc. Les traductions françaises de Plaute les plus récentes sont celles de Naudet (collection Panckoucke) et d'A. François (collection Nisard).

Plautien (LUCIUS FULVIUS), préfet du prétoire sous Septime-Sévère, son compatriote et peut-être son parent. Il maria sa fille, Plautille, à Caracalla, fils de l'empereur, 202. Impliqué, à tort ou à raison, dans une conspiration contre son maître, il fut décapité, 203. Sa fille, exilée dans l'île de Lipara, fut mise à mort en 212.

Plautius (AULUS), gouverneur de la Bretagne, sous Claude, étendit les conquêtes des Romains dans ce pays. — Son neveu, *Plautius Lateranus*, amant de Messaline, fut consul sous Néron, et périt dans la conspiration de Pison.

Plautius (LUCIEN). V. *PLOTIUS*.

Playfair (JOHN), mathématicien, 1748-1819, né à Benvie (Ecosse), enseigna à l'université d'Edimbourg. On a de lui: *Eléments de géométrie*; *Eclaircissements sur la théorie de la terre de Hutton*; *Système complet de géographie ancienne et moderne*, 5 vol. in-4^o, etc.

Pléaux, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. S. O. de Mauriac (Cantal); 2,590 hab.

Plébéiens (Les), *Plebei*, formaient le second ordre du peuple romain. Exclus de l'assemblée par curies et des fonctions publiques par Romulus, ils furent admis par Servius Tullius dans l'assemblée par centuries, où les plus riches d'entre eux, les chevaliers, purent, au moins, par leur vote, prendre part aux affaires de la cité. Après l'expulsion des rois, ils soutinrent, contre les patriciens (V. *ce mot*), une lutte dans laquelle ils obtinrent le droit de nommer des tribuns du peuple, 493 av. J. C., la faculté du mariage entre membres des deux ordres, 444, enfin le partage du consulat, 366, etc., c'est-à-dire l'égalité civile et politique. — Les plébéiens se recrutèrent, dans la suite, parmi les affranchis, et alors commença, avec les Gracques, une série de guerres civiles qui ruina la constitution romaine.

Plébéiens (Jeux); ils étaient célébrés dans l'anc. Rome, le 17 des calendes de déc. ou 15 nov. de chaque année, en mémoire du retour du peuple après sa retraite sur l'Aventin, 449 av. J. C.

Plébiscite, *Plebiscitum*, dans l'anc. Rome, loi votée dans les comices par tribus (V. *comices*), depuis 472 av. J. C. — En France, depuis la révolution, on a donné ce nom à l'acte par lequel la nation se prononce, d'après le principe du suffrage universel, sur une modification de la constitution ou de la forme du gouvernement.

Pléchatel, bourg de l'arr. de Redon (Ille-et-Vilaine). Forges, minoterie; 2,653 hab., dont 289 agglomérés.

Plectrude, veuve de Pepin d'Héristal, gouverna les Francs au nom de son petit-fils, Théobald, maire du palais, âgé de 6 ans, 714-715. Elle fut renversée du pouvoir par la double révolte des Neustriens, sous Rainfroy, et des Austrasiens, sous Charles-Martel. Elle a été enterrée à Cologne.

Plectrum, petite verge d'ivoire avec laquelle, chez les anciens, on touchait les cordes de la lyre.

Pléiade, nom donné, à diverses époques, à des réunions de sept poètes, par assimilation à la constellation de ce nom: 1^o sous les premiers Ptolémées, il y eut une Pléiade composée de Théocrite, Apollonius de Rhodes, Callimaque, Lycophron, et d'autres poètes sur lesquels on ne s'accorde pas; 2^o au xvi^e s., Ronsard, J. du Bellay, Jodelle, Dorat, Remi Belleau, Baif et Pontus de Thiard, formèrent aussi une pléiade; 3^o enfin, au xvii^e s., il y eut une pléiade de poètes latins modernes, Rapin, Commire, La Rue, Santeuil, Dupérier, Ménage et Petit.

Pléiades. V. *ATLANTIDES*.

Pleine-Fougères, ch.-l. de canton de l'arr. et à 45 kil. S. E. de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine); 3,184 hab., dont 428 agglomérés.

Pleisse, riv. de la Saxe royale, arrose Altenbourg (Saxe-Altenbourg), et finit dans l'Elster-Blanc, au S. O. de Leipzig. Cours au N. de 90 kil.

Pleisvitz, village près et à l'E. de Liegnitz (Silésie prussienne), sur la Katzbach, où Napoléon I^{er} signa avec la 6^e coalition un armistice (4 juin 1813), appelé aussi armistice de Parchwitz.

Plélan-le-Grand, ch.-l. de canton de l'arr. et à 10 kil. S. O. de Montfort-sur-Meu (Ille-et-Vilaine); 3,908 hab., dont 687 agglomérés.

Plélan-le-Petit, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. O. de Dinan (Côtes-du-Nord); 1,200 hab.

Plélo (LOUIS-ROBERT-HIPPOLYTE de Bréhan, comte de), né près de Saint-Brieuc en 1699, était ambassadeur de France en Danemark lors de la 2^e élection de Stanislas Leczinski au trône de Pologne, 1733. Il se fit tuer en essayant avec 1,600 Français de secourir ce prince assiégé dans Dantzig par 40,000 Russes, 1734.

Plélo, bourg de l'arr. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord); 4,543 hab., dont 987 agglomérés.

Pléneuf, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. N. E. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord), à l'entrée N. O. du golfe de Saint-Brieuc, près du havre de Dahouet; 2,200 hab., dont 486 agglomérés.

Plénière (Cour), assemblée solennelle, tenue jadis par les rois de France à Pâques, à Noël et dans d'autres fêtes. Ils avaient la couronne en tête et étaient entourés de leurs principaux vassaux.

Plérin, bourg de l'arr. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord); 6,178 hab., dont 910 agglomérés.

Pleschen, v. de Prusse, dans la prov. et à 95 kil. S. E. de Posen; 4,000 hab. Commerce de chevaux. Lieu de quarantaine pour les bestiaux provenant de Russie.

Pleskov ou **Pleskof**. V. *PSKOF*.

Plessidhi, nom moderne du *Pélion* (V. *ce mot*).

Plessis, *Plexitium* (*plecto?*), mot qui entre dans la composition de beaucoup de noms de lieux. Il aurait le sens d'*enceinte*.

Plessis (Collège du), l'un des 10 collèges de la Faculté des arts à Paris en 1789. Il était situé au N. du collège Louis-le-Grand, et avait été fondé par un secrétaire de Philippe le Long, Geoffroi du Plessis, 1322, et agrandi par Richelieu.

Plessis-aux-Bois (Le), village à 10 kil. N. O. de Meaux (Seine-et-Marne). Château bâti par François I^{er}, parc magnifique.

Plessis-Baden (Le), à 32 kil. N. E. de Redon (Ille-et-Vilaine); patrie de Guébriant.

Plessis-lez-Tours (Le), village d'Indre-et-Loire, sur le Cher, dans l'arr. et à 4 kil. S. O. de Tours. Ruines du château habité par Louis XI

Plessis-Mornay. V. *MORNAY*.

Plessis-Piquet (Le), commune de 521 hab., dans l'arr. et à 2 kil. O. de Sceaux (Seine), et à 15 kil. S. de Paris.

Plestin, ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. S. O. de Lannion (Côtes-du-Nord), sur la Manche; 4,548 hab., dont 1,036 agglomérés.

Plèthre, mesure de longueur chez les anciens Athéniens, valant 50^{es}, 826.

Plettenberg (GAUTIER ou WALTER de), fut d'abord, 1495-1521, maître provincial des Porte-Glaives de Livonie, alors assujettis à l'Ordre Teutonique. Devenu in-

dépendant, 1521, il administra la Livonie, comme grand maître jusqu'à sa mort, 1535.

Plettenberg, v. à 25 kil. d'Arensberg (Prusse). Gros draps, acier; vieux château.

Pleumartin, ch.-l. de canton de l'arr. et à 21 kil. S. E. de Châtellerault (Vienne); 1,418 hab.

Pleuron, v. d'Étolie, à l'embouchure de l'Evenus. Il y avait aussi une ville du même nom dans l'intérieur, au N. O. de Calydon.

Pleurtuit, ch.-l. de canton de l'arr. et à 8 kil. S. O. de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine); 5,552 hab., dont 482 agglomérés.

Pleyben, ch.-l. de canton de l'arr. et à 10 kil. N. E. de Châteaulin (Finistère); 5,889 hab., dont 1,014 agglomérés.

Pleyel, nom de deux compositeurs de musique : **IGNACE**, né à Ruppersthal près de Vienne (Autriche) en 1757, se forma par les leçons de Haydn et par deux voyages en Italie. Maître de chapelle à la cathédrale de Strasbourg, 1783, il vit son emploi supprimé par la révolution. En 1795, il vint à Paris, où il fonda une maison de commerce de musique, à laquelle il ajouta une fabrique de pianos, 1807. Il mourut en 1831. — Son fils aîné, **CAMILLE**, 1788-1855, né à Strasbourg, s'associa, en 1824, Kalkbrenner pour la fabrication des pianos. — Les deux Pleyel ont composé de nombreux morceaux de musique instrumentale.

Pline (CAIUS PLINIUS SECUNDUS), dit l'Ancien ou le Naturaliste, né en 23 av. J. C. à Côme, vint de bonne heure à Rome, où il étudia sous le grammairien Apion. Après avoir servi en Germanie sous les ordres de Pomponius Secundus, 48, il retourna à Rome, où il se fit une réputation au barreau. Il devint, en 68, procurateur de l'Espagne Citérieure, et, en 75, préfet de la flotte de Misène. Voulant observer de trop près l'éruption du Vésuve en 79, il périt suffoqué par les vapeurs brûlantes. — Pline lisait beaucoup et toujours en faisant des extraits. De ses nombreux écrits il ne nous reste que son *Histoire naturelle* en 37 livres. Cet ouvrage, auquel on a justement reproché de l'affectation et de l'emphase, n'est, à tout prendre, qu'une compilation dénuée de critique. Jamais Pline n'a vérifié les faits qu'il rapporte, même quand il n'aurait eu qu'à regarder autour de lui. Aussi son livre a-t-il répandu jusqu'au xvi^e siècle une foule de préjugés qui ont nui au progrès des sciences naturelles et médicales. Le mérite de Pline est de nous avoir transmis les notions empruntées à plus de 2,000 auteurs qu'il cite exactement. Son *Histoire naturelle* est une sorte d'encyclopédie qui peut se diviser en 3 parties; 1^o cosmographie et météorologie; 2^o géographie; 3^o histoire naturelle proprement dite. La partie géographique est assez bien ordonnée et présente un intérêt réel. Les livres consacrés aux minéraux et aux arts qui les emploient peuvent aussi être consultés avec fruit. Les collections Panckoucke et Nisard contiennent des traductions françaises de l'*Histoire naturelle* avec des notes : la dernière est due à E. Littré, 1848.

Pline le Jeune (CAIUS PLINIUS CÆCILIVS SECUNDUS), né à Côme, en 61 ou 62, était, par sa mère, neveu du précédent qui l'adopta. Il plaïda de bonne heure à Rome. Tribun des soldats en Syrie, il fut aussi questeur, préteur, et en 100, consul : c'est alors qu'il prononça son *Panegyrique* de Trajan, devenu le type d'un nouveau genre d'éloquence. Propréteur du Pont, 103-105, il dut poursuivre les chrétiens, non, ce semble, à cause de leur religion, mais comme infracteurs des édits portés contre les associations non autorisées. Il fut encore curateur du lit et des bords du Tibre et mourut 13 ans, au moins, après son retour du Pont. — Outre le *Panegyrique* de Trajan, il a laissé 10 livres de *Lettres*. Ses *Œuvres*, traduites avec succès par Sacy, ont été revues avec beaucoup de soin pour la collection Panckoucke par M. J. Pierrot. Depuis, M. Cabaret-Dupaty en a donné, dans la nouvelle *Bibliothèque latine-française*, une édition perfectionnée.

Plisthène, père d'Agamemnon et de Ménélas, les recommanda en mourant à son père Atrée.

Plistoanax, roi de Sparte, 458-408 av. J. C., de la branche Eurysthénide, connu par la part qu'il eut à la *paix de Nicias*, 421 av. J. C. Ses collègues furent Archidamus II et Agis II.

Plock ou **Plotsk**, ch.-l. du gouvernement de son nom (Pologne), à 110 kil. N. O. de Varsovie, sur la Vistule; 7,000 hab. Chaux, grès, faïence, briques. Evêché catholique; anc. cathédrale, où sont les tombeaux des ducs Vladislas Hermann et Boleslas III. — Le gouv. de

Plock, compris entre ceux de Varsovie au S. O., de Lublin au S. E., d'Augustowo à l'E., et la Prusse propre au N., a 10,551 kil. carrés et 442,000 hab. Il renferme encore Modlin, Ostrolenka, Pultusk. Il a été formé d'une partie de la Cujavie et de la Masovie.

Plomeur, commune de l'arr. et à 6 kil. S. O. de Lorient (Morbihan). Sardines, conserves alimentaires; 9,997 hab., dont 936 agglomérés.

Ploën, v. de Prusse (Holstein), au N. d'un lac de son nom, à 30 kil. S. E. de Kiel; 2,500 hab. Anc. château gothique, où résidaient les ducs de Holstein-Ploën.

Ploërmel, ch.-l. d'arr. du Morbihan, sur le Huret, par 47° 55' 57" lat. N., et 4° 44' 9" long. O., à 42 kil. N. E. de Vannes; 5,697 hab. Commerce de bestiaux, miel, toiles, etc. Aux environs se livra le célèbre combat des Trente, 1351.

Plocuc, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. S. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord); 5,114 hab., dont 631 agglomérés. Produits agricoles.

Plogastel-Saint-Germain, ch.-l. de canton de l'arr. et à 14 kil. O. de Quimper (Finistère); 1,770 hab.

Plomb du Cantal. V. CANTAL.

Plombières, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. S. O. de Remiremont (Vosges), dans un vallon arrosé par l'Eaugroune; 1,614 hab. Eaux minérales très-fréquentées. Ouvrages en fer et en acier. Entrevue de Napoléon III et de Cavour en 1858.

Plombs de Venise, célèbre prison d'Etat, située sous la toiture en plomb du palais ducal.

Plotin, l'un des auteurs de la philosophie néoplatonicienne, né, en 205, à Lycopolis (Égypte), étudia à Alexandrie sous divers maîtres, et en particulier sous Ammonius Saccas. A l'âge de 39 ans il suivit l'empereur Gordien en Mésopotamie pour l'initier aux doctrines des Indiens et des Persans. Il vint à Rome, en 245, et ouvrit une école d'où sortirent Longin et Porphyre. Il avait demandé à Galien de relever une ville de Campanie qui porterait le nom de *Platonopolis* et serait régie d'après les principes de la république de Platon. Il mourut en 270. — Les écrits de Plotin ont été recueillis par Porphyre, qui les distribua en 6 parties appelées *Ennéades* (neuvaines), parce qu'elles renferment chacune neuf livres. Son système philosophique se résume dans ces mots qu'il dit en expirant : « Je vais apporter ce qu'il y a de divin en nous à ce qu'il y a de divin dans l'univers. » Il se propose de ramener le subjectif et l'objectif à l'identité qui elle-même a pour base l'unité absolue. Il voit dans les sympathies du corps et de l'âme le secret de la magie qui unit « une âme à une autre âme, comme on féconde des plantes éloignées les unes des autres. » En somme sa doctrine a été une tentative pour concilier Aristote et Platon, mais en inclinant vers le mysticisme de l'Orient. La meilleure édition des *Ennéades* est celle de Fr. Creuzer (Oxford, 3 vol. in-4°), qui a été reproduite par Dübner dans la collection Didot. Bouillet en a donné une traduction française, 3 vol. in-8°, 1857.

Plotine, *Plotina Pompeia*, femme de Trajan, prépara l'élévation d'Adrien à l'empire en lui faisant épouser Sabine, nièce de l'empereur. A la mort de Trajan, elle usa, dit-on, d'une supercherie pour déclarer l'adoption d'Adrien. Ce dernier éleva en son honneur les arènes de Nîmes. Elle mourut en 129.

Plotinus ou **Plautius** (LUCIEN), rhéteur romain, né à Marseille, enseigna le premier, en latin, la rhétorique à Rome. Il fut l'un des maîtres de Cicéron vers 95 av. J. C.

Plotsk, V. PLOCK.

Plouagat, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 10 kil. E. de Guingamp (Côtes-du-Nord); 2,480 hab., dont 565 agglomérés.

Plouaret, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 14 kil. S. de Lannion (Côtes-du-Nord); 3,568 hab., dont 720 agglomérés.

Plouay, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. N. de Lorient (Morbihan); 4,280 hab.

Ploubalay, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 17 kil. N. O. de Dinan (Côtes-du-Nord); sur une anse du golfe de Saint-Malo; 2,751 hab., dont 510 agglomérés.

Ploucquet (GODEFROI), philosophe allemand, 1716-1790, né à Stuttgart d'une famille de réfugiés français, enseigna à Tubingue. On cite de lui : *Fundamenta philosophiæ speculativæ*, in-8°, exposition lucide du système de Leibniz : *Methodus calculandi in logicis*, etc.

Ploudalmézeau, ch.-l. de canton de l'arrond. et

à 25 kil. N. O. de de Brest (Finistère); 3,253 hab., dont 797 agglomérés.

Ploudiry, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 50 kil. E. de Brest (Finistère); 1,487 hab.

Plouescat, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 52 kil. N. O. de Morlaix (Finistère), sur la Manche; 5,176 hab., dont 727 agglomérés.

Plougastel-Daoulas, bourg de l'arrond. de Brest (Finistère); petit port, toiles; 6,282 hab., dont 511 agglomérés.

Plouguenast, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 14 kil. N. de Loudéac (Côtes-du-Nord); 3,609 hab., dont 460 agglomérés.

Plouha, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. N. O. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord); 5,531 hab., dont 720 agglomérés.

Plouigneau, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 16 kil. E. de Morlaix (Finistère); 5,123 hab., dont 674 agglomérés.

Plouzévédé, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 24 kil. O. de Morlaix (Finistère); 1,925 hab.

Pluche (NOËL-ANTOINE), littérateur, né en 1688 à Reims, enseigna au collège de sa ville natale, puis fut appelé à diriger le collège de Laon. Prêtre, il refusa d'adhérer à la bulle *Unigenitus*, et dut donner sa démission. Il se consacra à l'enseignement privé, d'abord à Rouen, puis à Paris. Il mourut en 1749. On a de lui : *Spectacle de la nature*, 1761, 9 vol. in-12; *Histoire du Ciel*, 2 vol. in-12; ces deux ouvrages ont été traduits à l'étranger; *Harmonie des Psaumes et de l'Évangile, Mécanique des langues*; etc.

Plukenet (LÉONARD), botaniste anglais, 1642-1706(?), fut, vers la fin de sa vie, surintendant du jardin d'Hamptoncourt. Son herbier, riche de 8,000 plantes, est au Musée britannique. On a réimprimé de lui les quatre traités suivants : *Phytographia*, *Almagestum botanicum*, *Almagesti botanici Mantissa* et *Amaltheum botanicum*, in-4°, qui contiennent plus de 2,740 figures de plantes.

Plumartin. V. PLEUMARTIN.

Plume (La), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 14 kil. S. O. d'Agen (Lot-et-Garonne); 1,624 hab.

Plumier (CHARLES), botaniste, né, en 1646, à Marseille, appartenait à l'ordre des minimes. Il mourut en 1704, au moment d'entreprendre un quatrième voyage d'exploration en Amérique. Il a introduit l'usage de donner aux genres nouveaux les noms de botanistes distingués. On a de lui : *Description des plantes de l'Amérique*, in-fol.; *Nova plantarum americanarum genera*, in-4°; *Traité des fougères de l'Amérique*, in-fol., etc. — Il a écrit aussi l'*Art de tourner*, 1701, in-fol.

Plumier (DENIS), sculpteur belge, né à Anvers, 1688-1721, eut le premier prix de l'Académie de sculpture et de peinture de Paris. On cite de lui : l'*Enlèvement de Proserpine*, la *Statue du Fleuve* (à Bruxelles), le *Mausolée de Ph. Spinola*. Il mourut à Londres.

Plunkett (OLIVIER), prélat catholique irlandais, né en 1629, au château de Rathmore (Meath). Elevé à Rome, il y enseigna la théologie et y fut nommé archevêque d'Armagh et primat d'Irlande, 1669. Accusé par les protestants d'avoir fomenté un complot contre Charles II, 1681, il fut, malgré son innocence, condamné à mort et exécuté à Tyburn. On a de lui : *Mandements et Lettres pastorales*, 2 vol. in-4°.

Pluquet (FRANÇOIS-ANDRÉ-ADRIEN), savant ecclésiastique, né à Bayeux en 1716, enseigna au Collège de France la philosophie et l'histoire. Il mourut en 1790. On a de lui : *Examen du fatalisme*, 1757, in-12; *Dictionnaire des hérésies*, 2 vol. in-8°, le meilleur de ses ouvrages, réédité avec additions en 1817; *Livres classiques de la Chine*, traduits du latin du P. Noël, 7 vol. in-18, etc.

Plutarque, historien et moraliste grec, né à Chéronée (Béotie), vers 50 de J. C., d'une famille honorable. Il nous apprend lui-même qu'en 66 il suivait à Delphes les leçons du philosophe Ammonius, et qu'il voyagea en Egypte et en Asie. Attaché à sa petite ville de Chéronée, il défendit ses intérêts auprès du proconsul d'Achaïe, et aussi à Rome, où il se rendit deux fois. A Rome, il donna en public des leçons de philosophie. Il paraît avoir été précepteur d'Adrien, et, selon Suidas, il aurait été créé consul par Trajan, qui l'aurait chargé du gouvernement de l'Illyrie. Retiré à Chéronée dans sa vieillesse, il y fut investi de toutes les dignités locales, et remplit aux fêtes de Delphes les fonctions de prêtre d'Apollon. Il mourut vers l'an 120. — Plutarque paraît avoir exercé, pendant une partie de sa vie, la profession alors si honorée de sophiste. Il aurait composé 210 ouvrages dont il ne nous reste que 130, en y comprenant quelques

traités réputés apocryphes. On a de lui des *Œuvres morales* et des *Vies parallèles*. Les *Œuvres morales* comprennent des ouvrages fort différents par le sujet, par la forme et par le caractère : philosophie, histoire de la philosophie, morale, physique, hygiène, antiquités, mélanges d'érudition, telles sont les divisions qu'on peut y introduire. On remarque parmi ces traités : *Isis et Osiris*; *Des contradictions des Stoiciens*; *Du démon de Socrate*; *De la démangeaison de parler*; *De la fortune*; *De la tranquillité de l'âme*; *Consolation à Apollonius*; *Consolation à sa femme sur la mort de sa fille*; *De la musique*, etc. Il est à croire que la plupart de ces écrits ne sont que la reproduction plus ou moins remaniée de leçons faites en public. Les *Vies parallèles* sont de beaucoup supérieures aux *Œuvres morales*. Originellement elles se divisaient en livres contenant chacun la biographie de deux personnages, l'un de Rome, l'autre de Grèce, et leur parallèle. On a trouvé certains de ces rapprochements plus ingénieux que solides. On a reproché à Plutarque peu de critique dans le choix des sources, de la négligence dans la chronologie, un certain nombre d'inexactitudes, etc. Ces objections sont fondées, mais elles ne sauraient faire oublier qu'il y a dans les *Vies* une singulière élévation morale, une rare connaissance du cœur humain, une érudition immense, un remarquable talent de narration. On peut citer comme des modèles les biographies de *Cicéron* et de *Démosthène*, d'*Alexandre* et de *César*, etc. La composition de Plutarque est, en général, prolix et diffuse, mais ce défaut de précision ne l'empêche point d'avoir de l'éclat et du pittoresque. S'il n'a pas la naïveté que la traduction d'Amyot lui a fait attribuer, il a cependant, malgré son séjour dans les écoles des rhéteurs, de l'aisance et de la grâce. Son tort le plus grave est d'avoir appartenu à une époque de décadence, et sa langue s'en ressent. Les meilleures éditions de Plutarque sont celles de Reiske (Leipzig, 12 vol. in-8°) et de la collection Didot (5 vol. in-8°), avec traduction latine. Wittenbach a édité les *Œuvres morales* (Oxford, 13 vol. in-8°), et Bekker les *Vies* (5 vol. in-16, Leipzig). Les *Œuvres complètes* ont été traduites en français par Amyot et par Ricard. Les *Vies* ont été traduites séparément par l'abbé Tallemand, 1667, par Dacier, 1721-54, et par A. Pierron, 1845.

Pluton, dieu des enfers chez les anciens, était fils de Saturne et de Rhée. Sauvé par celle-ci (V. Saturne), il partagea le monde avec ses frères Jupiter et Neptune. Il enleva à Eleusis ou à Enna, en Sicile, Proserpine (V. ce nom), l'épousa, et la défendit contre Pirithoüs descendu aux enfers pour la ravir. Il portait dans la lutte contre les Titans un casque qui le rendait invisible. Honoré surtout à Pylos de Messénie, à Athènes, à Trézène, etc., il avait aussi des temples en Sicile, à Rome et sur le mont Soracte. On lui sacrifia d'abord des hommes, puis des taureaux et des brebis au pelage noir, et toujours en nombre pair : les chairs étaient entièrement consumées par le feu. Le mois de février et le deuxième jour des autres mois lui étaient consacrés chez les Romains.

Plutus, dieu des richesses, était fils de Cérés et de Jasion. Il était aveugle. On le représentait sous la figure d'un vieillard.

Pluvialia, nom anc. de l'île de Fer.

Pluvigner, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 52 kil. N. E. de Lorient (Morbihan); 4,872 hab., dont 1,551 agglomérés.

Pluvinel (ANTOINE DE), écuyer, 1555-1620, né à Crest (Dauphiné), s'attacha d'abord au duc d'Anjou (Henri III, roi de France). Sous le règne de Henri IV, il fonda la première des écoles de manège dites *Académies*. On a de lui : *Manège royal*, in-fol, 1625, réédité en 1625, sous ce titre : *Instruction du roy en l'exercice de monter à cheval*.

Pluviôse (mois de la pluie), cinquième mois du calendrier républicain français, 20 janvier — 18 février de l'année ordinaire.

Plymouth, v. d'Angleterre (Devon), à 70 kil. S. O. d'Exeter, sur le havre de son nom et à l'embouchure de la Tamer et de la Plym, par 50° 22' lat. N., et 6° 31' long. O.; 65,000 hab. — Port militaire. Rade défendue par un brise-lames qui est un chef-d'œuvre, et éclairée par le phare d'Eddystone. Ecole royale de la marine anglaise, arsenal maritime réparti en trois localités, Devonport (V. ce mot), Stonehouse et Keyham. Il y a aussi deux ports marchands. — Evêché catholique.

Plymouth, v. des États-Unis (Massachusetts), sur la baie du cap Cod, à 55 kil. S. E. de Boston. Premier établissement des Puritains anglais dans le nouveau monde.

Plymouth, capit. de l'île de Montserrat, dans les Petites-Antilles anglaises.

Plyntéries (πλύνω, laver), cérémonie athénienne dans laquelle on lavait la statue de Minerve. Ce jour était de mauvais présage, comme on le voit au retour d'Alcibiade, 407 av. J. C.

Pneumatomaques, nom donné à des hérétiques qui combattaient la divinité du Saint-Esprit.

Pnyx, place d'Athènes, dans le voisinage de l'Acropole. On y tenait l'assemblée du peuple.

Pô, *Padus*, *Eridanus*, *Bodincus*, fleuve de l'Italie du Nord, a un bassin circonscrit par l'Apennin septentrional, par les Alpes occidentales, centrales et Rhétiques, et par le contre-fort de l'Ortler et du Montebaldo. Né au mont Viso, il coule au N. par Saluces et Carignan, puis à l'E. par Turin, Casal, Valenza, Plaisance, Crémone, Guastalla et Ficarolo. De là il se rend dans l'Adriatique par diverses branches appelées *Pô di Primaro*, *Pô di Volano*, *Pô di Goro*, *Pô di Levante* et *Pô della Maestra* : celle-ci comprend encore le *Pô delle Tolle* et le *Pô della Donzella*. Le cours du Pô est de 550 kil. Navigable depuis son confluent avec le Tessin, il arrose dès lors un pays plat, et, en dernier lieu, marécageux, que des digues gigantesques protègent. Ses affluents sont à droite, la Stura, le Tanaro, la Trébie, le Taro, la Parma, le Panaro, le Reno, etc.; et à gauche, les deux Doria, la Sesia, le Tessin, l'Olona, l'Adda, l'Oglio, le Mincio, etc. Dans l'antiquité, il divisait la Gaule Cisalpine en *Transpadane* au N. et *Cispadane* au S. Sous Napoléon I^{er}, il a donné son nom aux départ. du *Pô* (Turin), du *Haut-Pô* (Crémone), et du *Bas-Pô* (Ferrare).

Pocock (EDWARD), orientaliste anglais, 1604-1691, né à Chivaly (Berk), enseigna l'arabe à Oxford. On a de lui: *Theological works*, commentaires sur plusieurs livres de l'Écriture, in-fol.; *Specimen historiae Arabum*, in-4^o, etc. — Son fils aîné, EDWARD, né à Oxford en 1647, est l'auteur d'une traduction latine de la *Description de l'Égypte*, d'Abdallatif, qui parut en 1800, in-4^o.

Pococke (RICHARD), voyageur anglais, 1704-1765, né à Southampton, visita le Levant de 1734 à 1741, et devint évêque d'Ossory (Irlande), puis de Meath. Ses *Voyages en Orient* ont été traduits en français, 7 vol. in-12.

Podalire, frère de Machaon. V. *ce mot*.

Podarcès, premier nom de Priam. V. *ce mot*.

Podensac, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 52 kil. S. E. de Bordeaux (Gironde), sur la Garonne; 1,621 hab. Vins blancs estimés.

Podestat, magistrat des villes italiennes aux XII^e, XIII^e et XIV^e siècles. Il était investi de l'autorité judiciaire et du commandement des troupes, le reste de l'administration étant confié à des consuls ou à des conseils. Les abus de ce *pouvoir de sang* (*potestas*, d'où *podestat*) étaient prévenus par l'élection annuelle du *podestat*, qui était, de plus, choisi dans une ville étrangère, et assujetti à rendre des comptes. Des juriconsultes l'assistaient dans ses fonctions judiciaires, et des chevaliers en temps de guerre. La dignité du *podestat*, établie solennellement à Milan et à Bologne, 1185, et à Gènes, 1190, s'affaiblit dans la révolution qui substitua des principautés aux républiques.

Podiebrad (GEORGES), roi de Bohême, 1458-1471, né en 1420, était fils d'un seigneur hussite. Régent pendant la minorité de Ladislas le Posthume, il lui succéda, 1458, et se trouva en désaccord avec la cour de Rome au sujet des concessions faites à la Bohême par le concile de Bâle. Excommunié par le pape Paul II, 1465, combattu par son gendre Mathias Corvin, 1468, il mourut au moment où ses affaires se relevaient, 1471.

Podiebrad, v. de l'empire d'Autriche (Bohême), sur l'Elbe, à 60 kil. E. de Prague; 3,000 hab. Hospice d'invalides. Patrie de G. Podiebrad.

Podium, nom de la ville du Puy en latin.

Podlachie ou **Podlaquie**, palatinat de l'anc. Pologne (petite Pologne), entre la Prusse orientale au N., la Lithuanie à l'E., et les palatinats de Lublin au S., et de Mazovie à l'O. Arrosée par le Bug du Nord et la Narew, elle renfermait *Bielsk*, ch.-l., Augustowo, Tykocin, etc. La Prusse l'acquit en 1795, pour la céder au grand-duché de Varsovie, où elle forma le départ. de Siedlec, 1807. Comprise depuis 1815 dans la Pologne russe, elle a été répartie entre les gouvernements d'Augustowo, de Plock et de Lublin.

Podolie, gouvernement de la Russie, au S. O., entre ceux de Volhynie au N., de Kiev à l'E., de Kherson au S. E., de Bessarabie au S. O., et la Gallicie à l'O.;

42,059 kil. carrés; 1,946,000 hab. Villes, *Kaminiec* ou *Kamenetz*, ch.-l., et Bar. Territoire arrosé par le Dniester et le Bog du Sud. Tabac, betteraves, céréales. Mérimos. Longtemps disputée entre les Polonais et les Russes, la Podolie a été assurée aux derniers, par les deux premiers démembrements de la Pologne, 1772 et 1792.

Podor, comptoir français de Sénégambie (Toro), sur le Sénégal, et dans l'île à Morfil, à 200 kil. N. E. de Saint-Louis.

Poë (EDGAR), poète et romancier américain, 1811-1849, né à Baltimore, mena une vie d'aventurier. Il écrivit pour des journaux et des revues de New-York des poésies et des contes. Il n'a traité que des sujets sombres et bizarres. Baudelaire a traduit en français quelques-unes de ces compositions sous ce titre: *Histoires extraordinaires*, 1856, in-18.

Pœcile. V. PÉCILE.

Poëlenburg (CORNELIS), peintre hollandais, né à Utrecht, 1586-1660, se perfectionna à Rome. Il fut l'ami de Rubens. Il a surtout composé des paysages, d'un coloris brillant, mais d'un dessin incorrect. Le Louvre a de lui *le Martyre de saint Etienne* une *Diane au bain*, et deux *Vues du Campo-Vaccino*. Poëlenburg a aussi gravé à l'eau-forte.

Poelitz (CHARLES-HENRI-LOUIS), historien et publiciste, 1772-1838, né à Ernstthal, enseigna l'histoire à Dresde, à Wittemberg et à Leipzig. On a de lui: *Manuel d'histoire ancienne*, 4 vol.; *Histoire du royaume de Saxe; les Sciences politiques d'après les idées de notre temps*, 5 vol., etc.

Poellnitz (CHARLES-LOUIS, baron DE), aventurier allemand, 1692-1775, né à Iffoum, près de Cologne, vécut à Berlin, à Paris, à Dresde, à Vienne, à Madrid, à Londres, etc. Il mourut chambellan de Frédéric le Grand. Il a laissé de curieux *Mémoires*, 5 vol. in-8^o.

Poelten (Saint). V. POLTEN.

Pœni, nom latin des *Carthaginois*, à cause de leur origine phénicienne.

Pœrio (CHARLES), homme politique, né à Naples en 1805, conspira à plusieurs reprises contre les Bourbons. Ministre de Ferdinand II pendant la révolution de 1848, il rentra bientôt dans l'opposition et fut jeté en prison en 1849. Trainé de bague en bague, puis condamné à la déportation en Amérique, il s'échappa dans le trajet, 1857. Il s'attacha depuis au Piémont, et mourut sénateur du royaume d'Italie, 1867.

Pœrson, nom de trois peintres français: PARIS, élève de Vouet; — CHARLES, né à Metz, (?) 1609-1667, l'un des douze anciens de l'Académie de peinture, en 1651; — CHARLES-FRANÇOIS, fils du précédent, né à Paris, 1655-1725, fut reçu à l'Académie de peinture en 1692; il fut directeur de l'Académie de France à Rome, où il mourut.

Pœste (Hommes de), *homines potestatis*, personnes de condition servile, ou plutôt, au moyen âge, personnes soumises à l'autorité du seigneur justicier.

Pœstum. V. PÆSTUM.

Pogge (Le). V. POGGIO.

Poggiani (JULES), érudit italien, 1522-1568, né à Suna, sur le lac Majeur, fut secrétaire du cardinal Ch. Borromée. Il a revu le texte du catéchisme, dit *ad Parochos*, et édité le *Bréviaire* de Pie V, in-fol., 1568.

Poggio Bracciolini (JEAN-FRANÇOIS), dit *le Pogge*, humaniste italien, né en 1380, à Terranuova, près de Florence. Nommé secrétaire apostolique, 1413, il occupa cet emploi, sous plusieurs papes, jusqu'en 1453. Son mérite principal a été de mettre au jour plusieurs monuments de l'antiquité latine. Il découvrit à Saint-Gall et dans d'autres couvents des manuscrits de *Quintilien*, *Valerius Flaccus*, *Ammien Marcellin*, *Vitruve*, *Columelle*, *Lucrece*, 8 discours de *Cicéron*, 12 comédies de *Plaute*, etc. Revenu à Rome, 1420, il y apprit le grec, et en 1434, se rendit avec Eugène IV à Florence, où il passa dix ans: dans cet intervalle, il soutint une lutte très-vive contre Philèphe. Rentré à Rome, il écrivit une diatribe violente contre l'antipape Félix V, et un dialogue de *Varietate fortunæ urbis Romæ*. En 1450, il composa, sous le titre de *Facetiæ*, un recueil de contes empruntés, en partie, aux fabliaux français. A partir de 1453, Poggio exerça à Florence les fonctions de chancelier de la république. Ayant eu le dessous dans une lutte littéraire engagée contre Laurent Valla, il se releva en composant une *Historia florentina*, de 1350 à 1445, qui est une des meilleures productions historiques de ce temps. Il mourut en 1459. — Son fils JACQUES, 1441-1478, traduisit en italien *l'Histoire de Florence*, de son

père, in-fol. et in-4°, entra dans la conspiration des Pazzi, et fut pendu en 1478.

Poggio-Mirteto, v. d'Italie, à 22 kil. S. O. de Rieti, a eu un évêché en 1841.

Poilly (De), famille de graveurs français. — FRANÇOIS, 1622-1693, né à Abbeville, se perfectionna à Rome. Il excella dans le portrait et l'histoire. — NICOLAS, 1626-1696, frère et élève du précédent, né à Abbeville, eut deux fils, JEAN-BAPTISTE, 1669-1728, et NICOLAS, 1675-1747, qui ont travaillé tous deux à l'ouvrage connu sous le nom de *Cabinet Crozat*.

Poinsinet (ANTOINE-ALEXANDRE-HENRI), auteur dramatique, né à Fontainebleau, 1755, se noya dans le Guadalquivir, 1769. Il écrivit plusieurs livrets d'opéras, et une comédie, *le Cercle ou la Soirée à la mode*, 1764. Son ignorance et sa vanité l'exposèrent à de continuelles mystifications.

Poinsinet de Sivry (LOUIS), littérateur, 1733-1804, né à Versailles, débuta par une traduction en vers, d'Anacréon, Sapho et autres poètes grecs, 1758. Il composa aussi des tragédies, dont une seule, *Briséis*, 1759, réussit, grâce à d'habiles emprunts faits à l'*Illiade* et au talent de Lekain. Ses autres ouvrages sont écrits avec beaucoup de précipitation; on cite des traductions de *Pline l'Ancien* et d'*Aristophane*. Il soutint avec ardeur la cause de la Révolution.

Poinsot (LOUIS), géomètre, 1777-1859, né à Paris, élève de l'École polytechnique, enseigna les mathématiques au lycée Bonaparte, puis à l'École polytechnique. Il fut admis à l'Académie des sciences, 1815, au conseil de l'instruction publique, 1840, au Bureau des longitudes, 1845, à la Chambre des pairs, 1846, et au Sénat, 1852. — Outre des *Mémoires*, il a publié des *Éléments de statique*, dans lesquels il a exposé, pour la première fois, la théorie des couples.

Pointe-à-Pitre, v. de la Guadeloupe (Grande-Terre), à l'issue du détroit dit Rivière Salée, à 50 kil. N. E. de la Basse-Terre, par 16° 14' lat. N., et 63° 51' long. O.; 15,600 hab. — Terrible tremblement de terre de 1843. Rade magnifique.

Pointe-de-Galle, port fortifié de Ceylan, sur la côte S. O., à 120 kil. S. E. de Colombo, par 6° 1' 25" lat. N., et 77° 52' 23" long. E. Il est le centre de la navigation à vapeur dans la mer des Indes, par sa position sur les routes d'Aden, de Maurice, d'Australie, de Chine et de Calcutta.

Pointis (JEAN BERNARD Desjeans, baron DE), marin français, né en 1645, se signala sous Duquesne, devant Alger, 1681-1683, et sous Tourville, au combat de Beachy-Head, 1690. Chef d'escadre, il prit Carthagène des Indes, en 1697, et, à son retour, échappa à une flotte anglaise. Il échoua au siège de Gibraltar, 1705, et mourut en 1707. — On a de lui : *Relation de l'expédition de Carthagène*, in-12.

Poiré, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 12 kil. N. O. de Napoléon-Vendée (Vendée); 3,800 hab.

Poirét (PIERRE), théologien protestant, né à Metz, 1646, fut pasteur à Heidelberg, à Hambourg, etc. Converti au mysticisme, il se retira à Rheinsbourg, près de Leyde, 1688, et y mourut, 1719. — Indifférent aux questions dogmatiques, il voyait l'essence de la religion dans la morale. On a de lui : *l'Economie divine*, 7 vol. in-8°; *Principes solides de la religion*, in-12; *Théologie réelle*, avec une *Lettre* curieuse sur 130 auteurs mystiques, etc. Il a édité les *Œuvres* d'Antoinette Bourignon, de M^{me} Guyon, etc.

Poiret (JEAN-LOUIS-MARIE), naturaliste, 1755-1834, né à Saint-Quentin, visita l'ancienne Numidie, 1785-86. Outre son *Voyage en Barbarie*, 2 vol. in-8°, il a écrit pour l'Encyclopédie méthodique le *Dictionnaire de botanique*, 20 vol. in-4°; *Leçons de Flore*, in-8°, etc.

Poirier (GERMAIN, dom), bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Paris en 1724, a publié avec dom Précieux le t. XI de la *Nouvelle Collection des historiens de France*, et coopéré à l'édition en 3 vol. in-fol. de *l'Art de vérifier les dates*. Nommé bibliothécaire à l'Arsenal, 1796, il mourut en 1803.

Poirson (JEAN-BAPTISTE), géographe, 1760-1831, né à Vrécourt (Vosges), a exécuté des globes, des sphères terrestres, des cartes insérées dans les relations de Macartney, de Humboldt, etc. On lui doit encore : *Atlas mathématique, physique et politique*, avec Mentelle, 1804; *Nouvelle géographie élémentaire*; le beau globe de la galerie d'Apollon, au Louvre, est de lui.

Poirson (CHARLES), connu sous le nom de *Delestre-Poirson*, fils du précédent, 1790-1859, auteur dramatique, a fait un grand nombre de pièces de théâtre, en société

avec les auteurs en vogue à cette époque. Il fut directeur du Théâtre du Gymnase, 1820-1844, auquel les pièces de Scribe assurèrent un long succès.

Pois (Saint-), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 16 kil. N. O. de Mortain (Manche); 800 hab.

Poisson, nom d'une famille de comédiens français. RAYMOND, 1633-1690, excella dans les rôles de *Crispin*, dont il créa, non le personnage, mais le costume. Il composa 9 pièces en vers, assez faibles de style, mais non sans verve. — Son fils, PAUL, 1658-1735, ne fut que comédien. — Son petit-fils, PHILIPPE, 1682-1745, a laissé 10 comédies en vers; son autre petit-fils, FRANÇOIS-ARNOUL, 1696-1753, surpassa, comme acteur, son père et son aïeul, qui ne furent hors ligne que dans les *Crispin*.

Poisson (NICOLAS-JOSEPH), oratorien, né à Paris en 1637, commenta divers traités de Descartes. Il mourut en 1710. Il a donné un abrégé des conciles sous ce titre : *Delectus auctorum Ecclesie universalis*, in-fol.

Poisson (SIMÉON-DENIS), géomètre, né à Pithiviers en 1781, fut élève, puis professeur à l'École polytechnique. Appelé à la Faculté des sciences, 1809, et à l'Institut, 1812, il fut créé pair de France, 1837, et mourut en 1840. Il a fait partie, depuis 1830, du Conseil royal de l'Instruction publique. Il a publié plus de 300 *Mémoires* insérés dans divers recueils, et, en outre : *Traité de mécanique*; *Nouvelle théorie de l'action capillaire*; *Théorie mathématique de la chaleur*, etc. On le considère comme l'un des fondateurs de la physique mathématique. On lui a érigé une statue à Pithiviers.

Poisson. V. POMPADOUR.

Poisson, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. de Vassy (Haute-Marne); 1,450 hab.

Poissons (Les), constellation, faisant partie du zodiaque, et correspondant au mois de février.

Poissy, *Pinciacum*, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. N. O. de Versailles (Seine-et-Oise), sur la Seine; 4,975 hab. Maison centrale de détention pour hommes. Marché de bestiaux pour l'approvisionnement de Paris, dont l'importance a décliné depuis l'ouverture du marché de la Villette à Paris même (1867). Sous le règne de Charles IX, il se tint, dans cette ville, entre les théologiens catholiques et les docteurs protestants, une célèbre conférence connue sous le nom de *Colloque de Poissy*, sept. 1561. Patrie de saint Louis. C'était la capitale du *Pincerais*.

Poitiers, *Limonum* et *Pictavi*, ch.-l. du départ. de la Vienne, au confluent du Clain et de la Boivre, par 46° 34' lat. N., et 1° 59' long. O., à 334 kil. S. O. de Paris par chemin de fer; 31,000 hab. — Cour d'appel; évêché suffragant de Bordeaux. Académie universitaire. Facultés de droit, de lettres et de sciences. Antiquités; belle cathédrale ogivale; palais des anciens comtes de Poitou, etc. Plumes d'oie renommées. Vins. Draps, cuirs, luzerne, trèfle, etc. — Ch.-l. des *Pictones*, dans l'antiquité, Poitiers a été, au moyen âge, la capitale du Poitou. Charles VII y résida pendant les 14 premières années de son règne. Dans les environs furent livrées les batailles de Vouillé, par Clovis, 507, de Tours ou de Poitiers, par Charles Martel, 732, de Maupertuis ou de Poitiers, par Jean le Bon, 1356. En 1569, Henri de Guise défendit la ville contre Coligny. Henri III y négocia, en même temps qu'à Bergerac, un traité qui mit fin à la 6^e guerre civile religieuse, 1577. Charles VII y avait fondé une Université en 1432; les Grands-Jours s'y tinrent en 1595, 1579, 1634.

Poitou, *Pictavi*, *Pictones*, anc. prov. et gouv. de la France avant 1790, à l'O., entre la Bretagne et l'Anjou au N.; la Touraine, le Berry et la Marche à l'E.; l'Angoumois, la Saintonge et l'Aunis au S., et l'Atlantique à l'O. Capit., *Poitiers*. Les collines de Gatine, qui le traversent du N. O. au S. E., le divisaient en HAUT-POITOU, au N. E. (*Poitiers*, capitale, Châtelleraut, Loudun, Parthenay, Melle, Rochechouart, la Trémoille, Vivonne, la Meilleraie, Thouars, Lusignan, Marsillac, etc.), arrosé par la Vienne, le Thoué et la Sèvre-Nantaise; et BAS-POITOU, au S. O. (Fontenay-le-Comte, capitale, Niort, Luçon, Sables-d'Olonne, Saint-Maixent, Maillezais, Mauléon, la Roche-sur-Yon, etc.), arrosé par le Lay, la Vendée et la Sèvre-Niortaise. Bœufs, chevaux, ânes, mulets, chiens de chasse. Marais salants sur la côte, de laquelle dépendent les îles d'Yeu et Noirmoutier. En 1790, on en forma les 5 départ. de la Vienne, des Deux-Sèvres et de la Vendée.

Avant la conquête romaine, le pays des *Pictavi* (V. ce mot) était compris dans la Celtique. Sous Auguste, il fut rattaché à l'Aquitaine, et, sous Constantin, à l'Aquitaine 2^e. Lors des invasions barbares, il fut conquis par

le Wisigoth Euric, et, après la bataille de Vouillé, 507, par Clovis. Redevenu indépendant sous les Mérovingiens, il prit part à la lutte de l'Aquitaine contre les premiers Carolingiens. Charlemagne en fit, 778, un comté qui devint héréditaire en 880, et s'agrandit du duché de Gascogne, 1038. Les souverains du Poitou portaient alors le titre de duc d'Aquitaine, et, aux XI^e et XII^e siècles, tenaient l'une des cours les plus brillantes de l'Europe. Le premier mariage d'Éléonore de Guienne donna le Poitou au roi de France, Louis le Jeune, 1157, et le second à Henri II Plantagenet, 1152. Philippe Auguste le reprit aux Anglais, 1204, et saint Louis en fit l'apanage de son frère, Alphonse, 1237. Livré encore aux Anglais par le traité de Brétigny 1360, le Poitou fut repris par Charles V, 1369, qui en fit, à son tour, l'apanage de son frère, Jean de Berry, dont le fils le laissa à la couronne, 1422. Les guerres de religion, au XVI^e s., et la guerre de Vendée, à la fin du XVIII^e s., désolèrent ce pays, qui se transforme de nos jours, grâce à la paix et au développement des voies de communication.

Poitou (Collines du). Elles commencent à la source de la Charente et vont jusqu'à la mer sur une longueur de 200 kil. Elles sont formées d'argiles et calcaires jurassiques. Leur prolongement prend les noms de plateau de Gâtine et de collines du Bocage.

Poitrinal. V. PÉTRINAL.

Poivre (PIERRE), voyageur et administrateur, né à Lyon en 1719, visita pendant 7 ans, 1740-1748, une partie de la Chine, la Cochinchine, Batavia, Pondichéry et l'île de France. Chargé, en 1749, d'une mission de la Compagnie des Indes, il établit un comptoir à Faïfo, près de Tourane, et explora, malgré les Hollandais, les îles Moluques, dont il rapporta à l'île de France un certain nombre de plants et de graines, 1755. A son retour en France, il resta 10 ans dans une inactivité de laquelle il sortit en 1767 pour occuper l'emploi d'intendant aux îles Mascaraignes. Il y renouvela et agrandit les cultures, et adoucit le sort des esclaves. Rappelé en 1775, il mourut en 1786. De ses nombreux manuscrits on a tiré et publié, à son insu, *Voyage d'un philosophe*, in-12.

Poix, ch.-l. de canton de l'arr. et à 26 kil. S. O. d'Amiens (Somme); 1,436 hab.

Pol-de-Léon (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. N. O. de Morlaix (Finistère), sur la Manche; 6,771 hab., dont 5,065 agglomérés. Tanneries. Siège d'un évêché avant la Révolution. Cathédrale et église de Kreisker, célèbre par son clocher.

Pol-sur-Ternoise (Saint-), ch.-l. d'arr. du Pas-de-Calais, à 50 kil. N. O. d'Arras, sur la Ternoise, par 50° 22' 55" lat. N., et 0° long. O.; 3,567 hab. Eaux minérales ferrugineuses. Commerce de bestiaux. L'un de ses seigneurs fut le connétable Louis de Luxembourg, contemporain de Louis XI.

Pola, *Pietas Julia*, et *Pola*, v. de l'empire d'Autriche (Istrie), à 110 kil. S. de Trieste, sur l'Adriatique; 41,000 hab. Importante déjà dans l'antiquité, comme l'attestent ses ruines romaines (amphithéâtre, arc de triomphe, etc.), Pola est auj. le premier port militaire de l'Autriche. Rade excellente.

Polabcs. V. WENDES.

Polaire (Mer), nom donné soit à l'Océan Glacial arctique, soit à la portion de cet Océan, située en Amérique, au delà du 77° de lat. N., au N. des îles Melville, Cornwallis et Parry, et communiquant, par le détroit de Jones, avec la mer de Baffin.

Polaires (Cercles); situés, dans chaque hémisphère, à 23° 30' du pôle, ils marquent la limite qui sépare les zones glaciales des zones tempérées. Il y a le cercle polaire N. ou arctique, et le cercle polaire S. ou antarctique.

Polastron (GABRIELLE DE). V. POLIGNAC.

Polder, nom donné, en Belgique et en Hollande, à des terrains conquis sur la mer, endigués et cultivés.

Pole ou Poole (REGINALD), en latin *Polus*, prélat anglais, né, en 1500, à Stoverton (Stafford), était cousin de Henri VIII, dont il blâma le divorce. Exilé volontaire, 1531, il devint cardinal, 1536, présida aux travaux préparatoires du concile de Trente, 1545, et faillit succéder à Paul III, 1549. Sous Marie Tudor, il revint en Angleterre, où il mit fin au schisme de Henri VIII, 1554. Sacré archevêque de Cantorbéry, 1556, il mourut en 1558. Outre sa *Correspondance*, 5 vol. in-4°, il a laissé : *Pro unitate Ecclesie, ad Henricum VIII*, in-fol.; *De concilio*, in-4°; *De summi Pontificis officio et potestate*, in-8°, etc.

Polémarque (ARCHONTE). V. ARCHONTE.

Polémon, philosophe grec, né à Athènes, se livra d'abord aux plaisirs. Ramené à une vie régulière par une leçon du philosophe Xénocrate sur la tempérance, il lui succéda à la tête de l'Académie, 315 av. J. C., et mourut en 275. Il eut pour disciples Arcésilas, fondateur de la nouvelle Académie, Cratès, Zénon.

Polémon, le *Périégète*, géographe grec du II^e s. av. J. C., parcourut la Grèce en recueillant des inscriptions. Il a aussi décrit différentes contrées. Les fragments de Polémon ont été réunis par Preller, Leipzig, in-8°.

Polémon, *Antonius Polemo*, rhéteur grec, né à Laodicée, professa à Smyrne, eut la faveur de Trajan et d'Adrien, et mourut vers 143. On a de lui deux *Oraisons funèbres*, Leipzig, 1819, in-8°.

Polémon, écrivain du II^e siècle ap. J. C., auteur d'un traité de *Physiognomonie*, inséré dans les *Scriptores physiognomonie* de Franz, 1780, in-8°.

Polémon I^{er}, roi de Pont, était fils du rhéteur Zénon. Investi par le triumvir Antoine d'une partie du Pont, 37 av. J. C., et de la Petite-Arménie, 35, il reçut encore d'Auguste le royaume de Bosphore, 14. Pris dans une expédition par une tribu barbare des environs de Phanagoria, il fut massacré, 2 av. J. C.

Polémon II, roi de Pont, fils du précédent, succéda en 39 après J. C., à sa mère Pythodoris. En 62, il dut céder le Pont à Néron qui le réduisit en province.

Polémoniaque (Pont-). V. PONT (ROYAUME DE).

Polemonium, première capit. du Pont-Polémoniaque, sur la côte S. du Pont-Euxin, ainsi nommée en l'honneur de Polémon I^{er}. Auparavant *Side*.

Poleni (JEAN), physicien, 1683-1761, né à Venise, enseigna à l'université de Padoue depuis 1708. Il s'occupait aussi d'architecture. On a de lui : *De motu aquarum mixto*, in-4°; un commentaire du livre de Frontin, *De aqueductibus Romæ*, in-4°; un *Supplément* aux recueils d'antiquités de Grævius, 5 vol., in-fol.; *Exercitationes Vitruvianæ*, in-fol., etc.

Polenta (GUIDO-NOVELLO DE), seigneur de Ravenne, né d'une famille gibeline, était fils d'Ostasio I^{er}, auquel il succéda, 1275. Il fut le père de Françoise de Rimini dont le souvenir a été immortalisé par Dante, qui mourut à la cour de Guido en 1321. Expulsé de Ravenne, 1322, par son fils Ostasio II, Guido devint podestat de Bologne, et mourut en 1325. Sa dynastie cessa de régner à Ravenne avec Ostasio IV, qui fut renversé par les Vénitiens, 1441.

Polenta, farine d'orge qui, chez les anciens Romains, formait la nourriture de la classe pauvre.

Polenza, village d'Italie (Coni). V. POLLENTIA.

Pôles, points de la surface terrestre que rencontre l'axe ou ligne imaginaire autour de laquelle on suppose que la terre tourne. En prolongeant cette ligne jusqu'à la voûte céleste, elle rencontre les deux pôles célestes. Le pôle N. s'appelle boréal ou arctique; le pôle S., austral ou antarctique. On a reconnu que la terre s'aplatit vers les pôles. Plusieurs croient que la mer est libre de glaces autour du pôle boréal. Les pôles sont à 90° de l'Équateur.

Polésie, palatinat de l'anc. Pologne (Lithuanie), appelé aussi palatinat de Brzesc, au centre, entre la Petite-Pologne à l'O. et au S. O., la Wolhynie au S., et les palatinats de Kiowie au S. E., de Minsk à l'E., et de Nowogrodek au N. Ch.-l., Brzesc. Il était arrosé par le Pripet et renfermait les marais de Pinsk. Occupée par la Russie en 1792 et 1795, la Polésie est comprise dans les gouvernements actuels de Minsk et de Grodno.

Polésine. V. ROVIGO.

Polevoi (NICOLAS), littérateur russe, 1796-1846, né à Irkoutsk (Sibérie), a écrit : *Histoire du peuple russe*, 6 vol. in-12; *Vie de Souvarof*; *Vie de Pierre le Grand*, 4 vol.; *Vie de Napoléon*, 5 vol.; *Un siècle de la Russie*, 1745-1845. On a encore de lui des romans, des traductions, des pièces de théâtre, etc., des articles de critique réunis sous ce titre : *Esquisses de littérature russe*, 2 vol. in-8°.

Poli (JOSEPH-XAVIER), naturaliste napolitain, 1746-1825, né à Molfetta, fut précepteur du prince héréditaire (depuis François I^{er}). On a de lui : *Testacea utriusque Siciliae*, 2 vol. in-fol., ouvrage inachevé.

Poliade, surnom de Minerve, comme protectrice de la ville, à Athènes, à Trézène, etc.

Policastro, *Pyxos*, *Buxentum*, *Paleum Castrum*, petit port d'Italie, dans la province et à 120 kil. S. E. de Salerne, sur le golfe de son nom; 5,000 hab. Evêché. Fondée vers 475 av. J. C. par Rhegium, Policastro était autrefois une cité florissante.

Polichinelle. Le nom de ce personnage bouffon, d'origine italienne, et probablement emprunté aux atellanes antiques, paraît venir de son nez en forme de bec de poulet (*pulcino*, d'où *pulcinella*, et, en français *Polichinelle*).

Polier (ANTOINE-LOUIS-HENRI DE), indianiste, né en 1741, à Lausanne, servit dans les troupes de la Compagnie anglaise des Indes, 1759-1789. Il revint en Europe, rapportant une copie des Védas, 11 vol. in-fol., qui est au British Museum, et 42 manuscrits achetés depuis par la Bibliothèque impériale de Paris. Il fut assassiné par des brigands dans sa propriété de Rosetti près d'Avignon, 1795. D'après ses manuscrits, on a publié *Mythologie des Indous*, 2 vol. in-8°, 1819.

Polieus, surnom de Jupiter, comme protecteur de la ville, à Athènes.

Polignac, *Apolliniacum*, bourg de 2,263 hab., dans l'arr. et à 4 kil. N. O. du Puy (Haute-Loire). Il est dominé par les ruines d'un château, dont le seigneur s'intitulait *roi de la montagne*. Ce château aurait été construit au v^e s., à la place d'un temple d'Apollon, d'où le nom de castel *Apolliniacum* et par corruption Polignac.

Polignac, anc. famille du Velay qui remonterait à Sidoine Apollinaire (V. *ce nom*). Depuis le xvii^e siècle elle a fourni les personnages suivants :

Polignac (MELCHIOR, cardinal DE), diplomate et poète latin moderne, né en 1661 au Puy-en-Velay, suivit le cardinal de Bouillon aux conclaves de 1689 et de 1692. Ambassadeur en Pologne, 1695, il fit élire roi le prince de Conti, mais sans pouvoir exclure son compétiteur, Auguste II de Saxe. Disgracié à cause de cet échec pendant 4 ans, Polignac se retira à son abbaye de Bonport, où il composa un poème latin intitulé *Anti-Lucrèce*. Rappelé en 1702, il alla à Rome en 1706 comme auditeur de rote, et deux fois en Hollande, où il rabaisa à Gertruydenberg, 1710, comme au congrès d'Utrecht, 1712-1713, l'arrogance des négociateurs néerlandais. Il reçut alors le chapeau de cardinal. Compromis dans la conspiration de Cellamare, il ne rentra en crédit qu'en 1721, où il fut chargé des affaires de France à Rome; nommé archevêque d'Auch, en 1726, il ne quitta Rome qu'en 1730 et mourut en 1742. Il fut de l'Académie française en 1704, puis membre honoraire des Académies des sciences, 1715, et des inscriptions, 1717. — Son *Anti-Lucrèce* en 9 livres, 2 vol. in-8°. 1747, a été traduit en français par Bougainville, 1749, par Bérardier, 1786, et par Jeanty-Laurans, 1813.

Polignac (GABRIELLE DE POLASTRON, comtesse, puis duchesse DE), née vers 1749, mariée au comte Jules de Polignac, 1767, inspira à la reine Marie-Antoinette le plus vif attachement. Tandis que son mari devenait duc, 1780, elle-même était nommée gouvernante des enfants de France, 1782. Odiuse au peuple à cause de sa faveur, elle émigra dès juillet 1789, et mourut à Vienne, 1795. Son mari servit dans l'armée de Condé, puis se retira en Russie, où il mourut en 1817.

Polignac (ARMAND-JULES-MARIE-HÉRACLIS, duc DE), fils aîné du précédent, né à Paris, 1771, vécut en Russie pendant la Révolution, et revint secrètement à Paris en 1803. Arrêté et condamné à mort comme complice de Georges Cadoudal, 1804, il ne subit que la peine de la prison. Il s'évada avec son frère Jules, 1814, et rejoignit à Vesoul le comte d'Artois, qu'il précéda à Paris, et dont il resta l'aide de camp et le premier écuyer. Pair de France en 1817, à la mort de son père, il se retira de la vie politique en 1850, et mourut en 1847.

Polignac (AUGUSTE-JULES-ARMAND-MARIE, prince DE), frère puîné du précédent, né à Versailles en 1780, fut aussi impliqué dans le complot de Georges Cadoudal. Condamné à 2 ans de prison, 1804, puis retenu arbitrairement, il s'évada avec son frère Armand, 1814. Après avoir rejoint le comte d'Artois à Vesoul, il revint à Paris, où l'un des premiers il arbora le drapeau blanc. Créé pair de France, 1815, il remplaça Decazes comme ambassadeur à Londres, 1823. La faveur de Charles X lui valut, en 1829, le portefeuille des affaires étrangères (août), puis la présidence du cabinet qui contre-signa les fameuses ordonnances de juillet 1830. Il avait, du moins, donné Alger à la France, quand éclata la révolution qui renversa Charles X. Arrêté à Granville, et ramené à Paris, Jules de Polignac fut condamné par la Cour des pairs à la prison perpétuelle. Il fut enfermé à Ham. Amnistié en 1856, il se retira en Angleterre, puis revint mourir à Saint-Germain-en-Laye, 1847. Il a publié des *Etudes historiques, politiques et morales sur l'Etat de la société européenne vers le milieu du xix^e siècle*, 1844, et *Réponse à mes adversaires*, 1845.

Polignano, v. de la prov. et à 35 kil. S. E. de Bari (Italie), près de l'Adriatique. Evêché; abbaye de San-Vito; 7,000 hab.

Poligny, *Poliniacum*, ch.-l. d'arr. du Jura, adossé à des montagnes escarpées, à 29 kil. N. E. de Lons-le-Saulnier, par 46° 50' 16" lat. N., et 5° 22' 27" long. E.; 5,392 hab. Marbre, albâtre. Vins, chevaux, fromages.

Poliorcète. V. DÉMÉTRIUS.

Polite (JEAN), jurisconsulte et poète, né à Liège, en 1540, historiographe de l'électeur de Cologne, a laissé un volume de poésies latines estimées, 1588, in-4°.

Politès, fils de Priam, fut tué par Pyrrhus aux pieds de son père.

Politien (ANGE DE AMBROGINIS, dit **Poliziano** ou), humaniste et poète italien, né en 1454, à Montepulciano (Toscane), d'où il tira son surnom. Signalé à 15 ans par ses *Stanze*, poème italien de 1,400 vers en l'honneur de Julien de Médicis, 1468, il devint le précepteur de deux des fils de Laurent (Pierre et Jean, depuis Léon X). Témoin de la conjuration des Pazzi, il en écrivit l'*Histoire* en latin. Tout en enseignant en public les littératures latine et grecque, ainsi que la philosophie, il corrigeait les textes des anciens, et composait un *Commentaire* philologique des Pandectes. Il était entré dans les ordres et allait être nommé cardinal, quand il mourut à la nouvelle que les soldats de Charles VIII, roi de France, avaient saccagé sa maison, 1494. On a encore de lui : *Miscellanea*, recueil d'observations sur les anciens; un drame en italien, *Orphée*; *Illustrium virorum epistolæ*, recueil de 256 lettres, dont 141 sont de Politien, etc. Ses *Œuvres* ont été réunies, Venise, 1498, in-fol.; Paris, 1512, 2 vol. in-fol., etc.

Politiques (Les), dits aussi *Malcontents*, formèrent en France, à la fin du xvi^e siècle, un tiers parti entre les catholiques exaltés et les protestants. Il y eut d'abord les *politiques de la noblesse*, seigneurs ambitieux, qui, avant la mort de Charles IX, conspirèrent pour donner le trône au duc d'Alençon, leur chef, 1574, et dictèrent à Henri III la paix de Loches ou de Beaulieu (dite aussi paix de Monsieur), 1576. Plus tard se montrèrent les *politiques de la bourgeoisie*, catholiques modérés, dirigés par des magistrats et des lettrés et s'inspirant des idées de tolérance de L'Hospital. Ils ménagèrent la transaction qui amena la rentrée de Henri IV à Paris, 1594, et l'édit de Nantes, 1598.

Polizzi, v. de la prov. et à 80 kil. S. E. de Palerme (Sicile); 5,500 hab.

Polk (JAMES-KNOX), onzième président des Etats-Unis d'Amérique, né en 1795 dans la Caroline du Nord, fut d'abord avocat dans le Tennessee. Député au congrès de Washington, 1825-1839, il présida deux ans la chambre des représentants, et en 1839, devint gouverneur du Tennessee. Porté par les démocrates à la présidence de l'Union, il entra en fonctions en mars 1845. Il régla avec l'Angleterre la question des limites de l'Orégon, 1846, annexa le Texas aux Etats-Unis, 1846, et par là amena une guerre qui coûta encore aux Mexicains la Californie et le Nouveau-Mexique, 1847-1848. Polk mourut quelques mois après sa sortie des affaires, 1849.

Poll, scrutin par écrit et par suite individuel, en usage en Angleterre pour l'élection des députés au parlement, concurremment avec le scrutin collectif ou à mains levées qu'il remplace souvent.

Polla (La), bourg de la Principauté Citérieure (Italie), sur le Tanagro; 6,000 hab.

Pollajuolo (ANTONIO), peintre, sculpteur, graveur italien, né à Florence, 1426-1498, a laissé des ouvrages remarquables pour l'époque : *le Martyre de saint Sébastien*, *Hercule étouffant Antée*, *Hercule combattant l'Hydre de Lerne*, *saint Eustache*, *saint Jacques et saint Vincent*, à Florence; une *Sainte Famille*, à Rome, etc. Le premier il étudia l'anatomie sur le cadavre. Il fut aussi orfèvre très-habile, et, comme graveur, dépassa Finiguerra. Avec son frère PIETRO, il fit à Rome les tombeaux de Sixte IV et d'Innocent VIII.

Pollajuolo (SIMONE), dit le *Cronaca* (le chroniqueur), architecte de Florence, 1434-1509, parent et élève d'Antonio, acheva avec talent le palais Strozzi, commencé par Majano, construisit la grande salle du Palais Vieux, et plusieurs autres édifices remarquables. Il fut l'un des disciples fervents de Savonarole.

Pollentia,auj. *Polenza*, v. de l'anc. Ligurie, au S. O. d'Alba Pompeia, près du Tanaro. Victoire de Stilicon sur Alaric, 405

Pollenza, anc. *Pollentia*, v. forte et maritime de Majorque, sur la baie de son nom et à 56 kil. N. E. de Palma; 7,400 hab. Huiles et bois de pins.

Polleur, commune rurale de la province de Liège (Belgique), à 10 kil. de Verviers. Draps, pierres meulières, fours à chaux; 2,000 hab.

Pollinchove, commune rurale de la Flandre occidentale (Belgique), à 15 kil. de Furnes. Brasseries, huileries; commerce de chevaux et de bêtes à cornes; 1,700 hab.

Pollion (CAIUS ASINIUS), orateur, écrivain et général romain, né en 76 av. J. C., débuta au barreau à l'âge de 22 ans. Partisan de César pendant la guerre civile, il s'attacha ensuite, non sans quelque hésitation, à Antoine, qui le chargea d'administrer la Gaule Transpadane: c'est alors que Pollion sauva le patrimoine de Virgile (V. *ce nom*). Il fut, avec Mécène, choisi par les soldats, comme arbitre du différend entre Antoine et Octave. Consul en 40, il obtint le triomphe pour une expédition contre les Dalmates, et depuis ne s'occupa plus que de lettres et d'éloquence, tout en défendant avec talent les accusés qui réclamaient son appui. Le premier il établit à Rome une bibliothèque publique. Il créa aussi une école de déclamation. Il mourut en 4 de J. C. De ses écrits, il ne reste que 3 *Lettres* dans la correspondance de Cicéron (X. Ep. *ad familiares*), et quelques fragments dans les *Oratorum romanorum fragmenta* de Meyer. Il avait écrit une *Histoire des guerres civiles*, dont Horace nous a esquissé le contenu (Ode 1, liv. II), et des tragédies également perdues.

Pollion (TREBELLIVS). V. TREBELLIVS.

Pollok (ROBERT), littérateur anglais, né à Muirhouse (Renfrew), 1799-1827, est surtout connu par son poème, *The Course of Time*, qui a eu plus de 20 éditions; on lui doit encore trois nouvelles en prose, réunies sous ce titre, *Tales of the Covenanters*.

Pollux, frère de CASTOR. V. DIOSCURES.

Pollux (JULIUS), rhéteur et grammairien grec du II^e siècle de J. C., né à Naucratis, en Egypte, obtint de l'empereur Commode la chaire de rhétorique à l'école publique d'Athènes. De ses ouvrages, il nous reste un *Onomasticon* ou dictionnaire des principaux mots grecs rangés par ordre de matières: des citations d'écrivains font ressortir les différentes acceptions. Les dernières éditions sont celles de Dindorf, Leipzig, 5 vol. in-8^e, avec traduction latine, et de Bekker, texte seul, 1846.

Pollux (JULIUS), écrivain byzantin, probablement du X^e s., est auteur d'une *Histoire universelle* qui s'étend jusqu'à l'an 963. Elle a été publiée à Bologne, 1779, in-fol., et à Munich, 1792, in-8^e.

Polna, v. de l'empire d'Autriche (Bohême), près de la Sazava, à 44 kil. S. E. de Czaslau. Toiles et draps; 4,000 hab.

Polo (MARCO), voyageur du moyen âge, né vers 1256 à Venise, d'une famille de négociants. Ayant accompagné son père et son oncle en Mongolie, 1271-1275, il s'instruisit de la langue et des mœurs du pays, et fut chargé de diverses missions par le khan Kublaï. Après 17 ans de séjour, 1275-1292, il revint dans sa patrie par l'Océan Indien, la Perse, Trébizonde et Constantinople. Un an après son arrivée, il fut pris par les Génois dans un combat naval, 1296. Pendant sa captivité, il dicta son *Livre des merveilles du monde* au Pisan Rusta, qui le rédigea en français, 1298. Marco Polo entra ensuite dans le grand Conseil de Venise, et mourut en 1325. Son *Livre* a fait connaître pour la première fois l'extrême Orient, y compris le Japon, et a provoqué indirectement les découvertes de Christophe Colomb. Les meilleures éditions sont celles de Baldelli Boni, Florence, 1827, 4 vol. in-4^e, de la société de géographie de Paris (en vieux français), 1824, de M. Pauthier, 1865.

Polo (GASPAR Gil-), romancier espagnol, né à Valence, vers le milieu du XVI^e siècle, est surtout connu comme le continuateur de la *Diana enamorada* de Montemayor; cet ouvrage remarquable, qui a mérité des éloges de Cervantes, a eu 9 éditions en 50 ans, et a été traduit en plusieurs langues. La meilleure édition est celle de Cerdà, Madrid, 1802, in-8^e.

Pologne ancienne. — On entend par ce nom la Pologne telle qu'elle était constituée avant le démembrement de 1772. Située entre 47° et 58° lat. N., et entre 13° et 30° long. E., elle était bornée au N. par la Prusse orientale ou ducale, et la mer Baltique; à l'E. par la Russie, dont le Dniéper la séparait en partie; à l'O. par le royaume de Prusse (Poméranie, Brandebourg et Silésie), et au S. par la Hongrie et la Turquie: de ce côté, les Karpathes et le Dniester la limitaient. Sa superficie était de 78.000 kil. carrés; sa population d'environ 15 millions d'habitants. La capitale était *Varsovie*.

La Pologne formait une immense plaine, d'où son

nom, *Poloka*, traversée du N. E. au S. O. par des collines peu élevées qui séparent les deux versants de la Baltique et de la mer Noire. Le premier était arrosé par le Niemen, la Vistule, la Wartha et leurs affluents; le second par les affluents du Dniester et du Dnieper. Couverte de forêts et de marécages, la Pologne produisait surtout des céréales. Parmi les richesses du sol, on citait les mines de sel de Bochnia et de Wieliczka.

En 1772, on divisait la Pologne en trois parties principales: Grande-Pologne, Petite-Pologne et Lithuanie; en provinces, en palatinats, en districts, etc. De plus, le duché de Courlande en relevait. Voici l'énumération des provinces et les palatinats les plus connus:

Dans la GRANDE-POLOGNE, au N. O., on distinguait: 1^o la Grande-Pologne propre (Posen, Gnesen, Kalisch, Siradie, etc.); 2^o la Cujavie; 3^o la Mazovie; 4^o la Prusse occidentale ou royale (Poméranie, Culm et Marienbourg).

La PETITE-POLOGNE, au S., se divisait en: 1^o Petite-Pologne proprement dite (Cracovie, Sandomir, Lublin); 2^o Podlaquie; 3^o Russie rouge (Lemberg, Belz, Chelm); 4^o Ukraine (Podolie, Wolhynie, etc.).

La LITHUANIE à l'E. comprenait: 1^o la Lithuanie propre (Wilna, Troki); 2^o la Russie blanche (Polotsk, Witebsk, Minsk, Mscislaw); 3^o la Russie noire (Novogrodeck ou Polésie, Brzesc); 4^o la Samogitie.

Les démembrements de 1772, 1793 et 1795 (V. Pologne, *Histoire*) et des traités ultérieurs ont amené la répartition suivante des provinces polonaises entre la Prusse, l'Autriche et la Russie.

La Prusse s'empara, en 1772, de la Prusse occidentale (moins Dantzic et Thorn), et, en outre, d'une partie des palatinats de Posen, Gnesen et Halisch. En 1793, elle eut le reste de la Grande-Pologne proprement dite, la Cujavie, et, de plus, Dantzic et Thorn. Enfin, en 1795, elle s'agrandit des portions de la Mazovie et de la Podlaquie sises au N. de la Pilica et du Boug, ainsi que des fractions de la Samogitie et du palatinat de Troki qui sont à l'O. du Niemen. Le traité de Tilsitt lui enleva toutes ces acquisitions, moins la Prusse occidentale, 1807. Ce n'est qu'en 1815 que la Prusse a recouvré le territoire dont elle a formé le grand-duché de Posen (V. *ce nom*).

L'Autriche, qui n'a pris part qu'aux démembrements de 1772 et de 1795, obtint au premier le palatinat de Lemberg et une portion de ceux de Cracovie, de Sandomir et de Belz; elle en a formé sa province actuelle de Gallicie. Au second, elle reçut Cracovie et une partie du palatinat de ce nom, le reste de celui de Sandomir, les palatinats de Lublin et de Chelm, avec la partie de la Podlaquie qui est au S. du Boug. Tout ce qu'elle obtint alors lui fut enlevé par le traité de Vienne, en 1809, pour être réuni au grand-duché de Varsovie. Cracovie seule lui est revenue en 1846.

La Russie possède la majeure partie de l'ancienne Pologne. En 1772, elle s'empara d'une partie des palatinats de Polotsk et de Minsk, et de ceux de Witebsk et de Mscislaw en entier. En 1793, elle réunit le reste des palatinats de Minsk et de Polotsk, la Podolie en entier, et la moitié des palatinats de Wolhynie, de Brzesc, de Novogrodeck et de Wilna. Enfin, en 1795, elle s'avança jusqu'au Boug par l'occupation complète de ces derniers territoires, et jusqu'au Niemen en partageant avec la Prusse la Samogitie et le palatinat de Troki. Au même moment, elle acquit encore la Courlande. Les luttes de la Russie contre Napoléon I^{er} n'arrêtèrent pas ses progrès: en 1807, elle reçut Bialistock enlevé à la Prusse; en 1815, elle se fit adjuger les quatre cinquièmes du grand-duché de Varsovie, formé des territoires arrachés à la Prusse et à l'Autriche par les traités de Tilsitt, 1807, et de Vienne, 1809. En somme, la Russie s'est accrue de toute la Lithuanie (gouvernements actuels de Wilna, Witepsk, Minsk, Grodno, Mohilew et Bialistock), de la Courlande, de la Wolhynie, de la Podolie et des portions de la Grande-Pologne et de la Petite-Pologne qui ont formé le grand-duché de Varsovie, et depuis, la Pologne actuelle (V. *ce nom*).

Sous les Piasts et les Jagellons, la Pologne fut une monarchie héréditaire de fait. L'établissement d'une royauté élective, en 1572, en fit, comme elle s'appelait elle-même, une véritable république dont le président se trouvait nommé à vie. Dépouillé de tout pouvoir par les *pacta conventa* ou capitulations qu'il signait à son avènement, le roi subissait le joug de la noblesse, qui seule siégeait dans les diètes, soit en corps, soit par ses représentants ou *nonces*. Nulle prérogative n'était accordée aux bourgeois des villes. Le servage était la condition des paysans. Le catholicisme dominait en Polo-

gne, mais il y avait aussi des chrétiens grecs, des luthériens et des juifs.

Histoire. — La Vistule était, dans l'antiquité, la limite des nations germaniques, des peuples slaves ou sarmates. Selon des récits d'une authenticité douteuse, les *Lèches* ou *Leckhes*, ancêtres des Polonais, l'auraient franchie, vers 550, pour s'établir à l'E. de l'Oder. Au vrai, l'histoire de la Pologne ne commence qu'avec le paysan Piast, qui fut créé duc en 842 et résida à Gnesne. Parmi ses descendants, Miécislas I^{er} (912-992) se fit chrétien, et les deux premiers Boleslas (XI^e s.) prirent le titre de rois, sans pourtant le transmettre à leurs successeurs. On remarque, au contraire, après eux, une sorte de décadence due à des partages impolitiques qui coûteront la Silésie à la Pologne, aux invasions des Mongols sous Boleslas V le Chaste (1227-1289), et surtout au voisinage des chevaliers Teutoniques établis imprudemment en Prusse par Conrad de Mazovie, 1226-1250 : ils se feront céder la Poméranie en 1343.

Au XIV^e s., la Pologne se relève, grâce à Ladislas IV Loketek, qui reprend, en 1320, le titre de roi, et le rend permanent, et surtout grâce à Casimir III (1333-1370), qui étend jusqu'au Dniéper ses Etats resserrés, jusqu'alors, entre l'Oder et la Vistule : il y ajoute la Russie Rouge, la Podolie et la Wollynie. A la mort de ce dernier des Piasts, la Pologne s'unit, pour 12 ans, à la Hongrie, sous Louis d'Anjou (1370-1382), puis, en 1386, à la Lithuanie, grâce au mariage d'Hedwige, petite-fille de Casimir III, avec le grand-duc, Ladislas Jagellon (V. ce nom). Cet accroissement de territoire donne aux Polonais la prépondérance sur la Baltique. En 1466, Casimir IV impose aux chevaliers Teutoniques le traité de Thorn, qui leur enlève ce qu'on appela depuis la Prusse occidentale ou royale (Poméranie, Ermeland, etc.). Au XVI^e s., Sigismond I^{er} reçoit l'hommage d'Albert de Brandebourg, qui a converti la Prusse orientale ou teutonique en duché héréditaire, 1525, et Sigismond II, Auguste, celui de Gothard Kettler, qui s'est créé duc de Courlande, 1561 ; Kettler abandonnait, en toute propriété, la Livonie à la Pologne, qui possède ainsi, soit par elle-même, soit par ses vassaux, les bouches de trois grands fleuves sur la Baltique (Duna, Niemen et Vistule).

L'extinction de la dynastie des Jagellons, 1572, ne rompit point l'union de la Pologne et de la Lithuanie, qu'un acte de 1569 avait proclamée définitive, mais elle introduisit dans la constitution du pays un germe de mort en rendant la royauté élective. Tout le pouvoir appartint dès lors à la noblesse qui, par les *pacta conventa* ou capitulations que les rois juraient en prenant la couronne, put asservir, à son gré, les serfs des campagnes, les bourgeois des villes, et les souverains eux-mêmes. En 1652, on introduisit l'usage du *liberum veto*, qui rendit les délibérations des diètes inutiles en exigeant pour toute résolution l'unanimité des suffrages. Enfin, l'élévation de princes étrangers allait livrer la Pologne aux intrigues et aux convoitises des peuples voisins, et la mêler à des querelles où ni ses intérêts ni son honneur n'étaient en jeu.

On le vit bien dès le XVII^e s. L'avènement de trois princes de la famille de Wasa engagea la Pologne dans une longue et ruineuse lutte contre la Suède. Elle perdit successivement sa suzeraineté sur la Prusse orientale ou ducale, 1657, et, par la paix d'Oliva, la Livonie, 1660. La Russie, à son tour (1667), reprenait Smolensk, Tchernigow et Novgorod-Severskoï, qu'elle avait cédés en 1618. Jean Sobieski (1674-1696), tout entier à la guerre contre les Turcs, qui n'étaient plus à craindre, releva pour un instant le prestige de la Pologne, mais sans détruire un mal qui venait des institutions politiques elles-mêmes.

Après sa mort, la Pologne ne s'appartint plus. En 1697, Frédéric-Auguste II, électeur de Saxe, acheta la couronne à beaux deniers comptant. En 1704, un simple palatin, Stanislas Leczinski, devint roi par la volonté du Suédois Charles XII, dont la défaite à Poltava amena le rétablissement d'Auguste II, 1709. Réélu, en 1753, par les libres suffrages des Polonais, Stanislas Leczinski dut encore faire place au nouvel électeur de Saxe, Auguste III, qu'appuyaient l'Autriche et la Russie. L'élection de Stanislas-Auguste II, Poniatowski, 1764, fut plus déplorable encore : sous le règne de cet ancien favori de Catherine II, les Russes intervinrent dans les affaires intérieures du pays, et écrasèrent la *confédération de Bar*, qui s'était formée avec les encouragements secrets de la France, pour résister à leurs empiétements.

Alors commence la période des démembrements de la Pologne par les mains de la Russie, de l'Autriche et de

la Prusse. Le premier a lieu en 1772-1773 (V. Pologne ancienne). La partie la plus intelligente de l'aristocratie essaye de prévenir la ruine totale de la nation en rédigeant la constitution de 1791, qui abolit le *liberum veto*, fortifie la royauté et améliore la condition des bourgeois et des paysans. Son œuvre est combattue par la confédération de Targovitz, 1792, qui invoque la Russie : après une courte lutte, où Kosciuszko se distingue, la Pologne subit un second démembrement, 1793 (V. Pologne ancienne), au profit de la Russie et de la Prusse. En vain Kosciuszko essaye d'organiser une insurrection générale du pays. Les Prussiens et les Autrichiens s'unissent aux Russes pour l'accabler, 1794. Le troisième et dernier démembrement a lieu en 1795 : la Pologne est effacée du nombre des nations.

Napoléon I^{er} parut songer à rétablir la Pologne. En 1807, il créa le grand-duché de Varsovie, en enlevant à la Prusse ce qu'elle avait gagné aux trois démembrements (la Prusse occidentale seule était laissée à Frédéric-Guillaume III). En 1809, il y ajouta les provinces livrées à l'Autriche lors du troisième partage. En 1812, il entra vainqueur à Wilna, capitale de l'ancienne Lithuanie. Les désastres de la campagne de Russie ruinèrent sans retour les espérances des Polonais, et, en 1815, le grand-duché de Varsovie fut, à son tour, démembré en république de Cracovie, grand-duché de Posen et royaume de Pologne (V. ces noms) ou Pologne actuelle.

DUCS ET ROIS DE POLOGNE.

Premiers chefs (Noms sans certitude : Lech I^{er}, vers 550, Cracus, vers 600, Prémislas I^{er}, vers 750, etc.).

Dynastie des Piasts, 842-1510.

Piast, duc	842
Trois princes, de 861 à	962
Miécislas I ^{er}	962
Boleslas I ^{er} Chrobri, roi	992
Miécislas II	1025
Anarchie de 1052 à	1041
Casimir I ^{er}	1041
Boleslas II le Hardi, roi	1058
Ladislas I ^{er}	1081
Boleslas III	1102
Ladislas II	1158
Boleslas IV	1146
Miécislas III	1175
Casimir II	1177
Lech V	1194
Miécislas III (encore)	1199
Ladislas III	1202
Boleslas V	1227
Lech VI	1279
Interrègne de 1289 à	1295
Prémislas II, roi	1295
Ladislas IV Loketek	1296
Wenceslas de Bohême	1500
Ladislas IV (de nouveau)	1505
Casimir III le Grand	1555

<i>Maison d'Anjou</i> {	Louis le Grand, de Hongrie	1570
	Hedwige, fille de Louis	1582

Dynastie des Jagellons, 1586-1572.

Ladislas V Jagellon (marié à Hedwige)	1586
Ladislas VI	1434
Casimir IV	1445
Jean I ^{er} Albert	1492
Alexandre I ^{er}	1501
Sigismond I ^{er}	1506
Sigismond II Auguste I ^{er}	1548

Rois électifs, 1575-1795.

Henri de Valois	1575
Etienne Bathori	1575
Sigismond III Wasa	1587
Ladislas VII Wasa	1632
Jean-Casimir Wasa	1648
Michel Wisniowiecki	1669
Jean Sobieski	1674
Auguste II de Saxe	1697
Stanislas Leczinski	1704
Auguste II (de nouveau)	1709
Auguste III	1755
Stanislas-Auguste II, Poniatowski	1764-1795

Pologne actuelle. — Située entre 15° et 22° long. E.

et entre 50° et 55° lat. N., elle est bornée au N. par la Prusse propre, à l'O. par Posen et la Silésie (royaume de Prusse), au S. par la Gallicie (Autriche), et à l'E. par les gouvernements russes de Wilna, Bialistock, Grodno et Wolhynie. La capitale est *Varsovie*. Sup., 123,953 kil. carrés, pop., 5,543,000 hab., catholiques, grecs-unis, luthériens, calvinistes et israélites.

La Pologne actuelle comprend le bassin moyen de la Vistule que grossissent la Pilica, le Boug, la Narew, etc. Formée, en 1815, des deux tiers du grand-duché de Varsovie, elle fut divisée en 8 palatinats (Mazovie, Plotzk, Kalisch, Cracovie, Sandomir, Lublin, Siedlec et Augustowo). En 1844, on en fit les 5 gouvernements actuels de Varsovie, Plotzk, Radom, Lublin et Augustowo. — Érigée en royaume par Alexandre I^{er}, la Pologne actuelle reçut de ce prince des institutions constitutionnelles (sénat, chambre des nonces ou des députés, etc.), et pour vice-roi le frère du tzar, Constantin, 1815. Irrités de ce que la Charte ne fût pas rigoureusement observée, les Polonais se soulevèrent contre le tzar Nicolas I^{er}, 1830-1831. Vaincus dans une lutte inégale, ils ont été exposés depuis ce temps à des attaques incessantes contre leur nationalité (déportations, confiscations des biens, substitution de l'Eglise gréco-russe au catholicisme, de la langue russe au polonais dans les actes officiels et dans l'enseignement, etc.). Depuis la suppression de la constitution de 1815, la Pologne est devenue un véritable gouvernement, administré par des fonctionnaires russes. Une insurrection récente, 1863-1864, a échoué comme celle de 1830-1831. (V. Russie pour les rois de Pologne depuis 1815). V. SUPPLÉM. au mot RUSSIE.

Pologne (Grande ; — Petite). V. POLOGNE.

Polonceau (ANTOINE-REMI), ingénieur, 1778-1847, né à Reims, sortit, en 1799, de l'Ecole polytechnique. Sous l'Empire, il fut employé à la construction des routes du Simplon, du mont Genève et du mont Cenis. Sous la Restauration, il proposa un rouleau compresseur pour l'entretien des routes macadamisées, dont il introduisit le système, et remplaça les pilotis par le béton dans les constructions hydrauliques. Il contribua encore à la fondation de la ferme-école de Grignon. Sous le gouvernement de Juillet, il construisit le pont du Carrousel, 1834. — Son fils, *Jean-Barthélemi-Camille*, 1815-1859, né à Chambéry, sortit de l'Ecole centrale des arts et manufactures en 1833, et fut attaché comme ingénieur et administrateur à plusieurs lignes ferrées. Il donna les plans des premières rotondes à locomotives, et inventa un système de combles pour les halles rectangulaires.

Polotsk, v. de Russie, dans le gouv. et à 150 kil. N. O. de Witepsk, sur la Duna du Sud. Archevêché du rit grec ruthénien et archevêché schismatique russe ; 3,000 hab. Occupée par des princes warègues, puis rattachée à la Lithuanie, elle devint le chef-lieu d'un palatinat acquis par la Russie en 1772 et 1792. Sous ses murs se livrèrent six combats entre les Français et les Russes, en 1812.

Polovtses (Les), habitants des plaines, appelés aussi Uzès, peuple de race tartare, s'unirent aux Cumans (avec lesquels on les a confondus), pour chasser les Petschenègues du pays entre Don et Aluta, et s'établirent à leur place, xi^e siècle. — Ils furent asservis eux-mêmes par les Mongols, au xiii^e siècle.

Poltava, ch.-l. du gouvernement de son nom (Russie), sur la Workla, à 1,435 kil. S. E. de Saint-Pétersbourg, par 49° 35' lat. N., et 32° 16' long. E. ; 32,000 hab. — Foires considérables. Défaite de Charles XII par Pierre le Grand en 1709. — Le gouvernement de Poltava, sur la rive gauche du Dnieper, entre ceux de Kiew au S. O., de Tschernigov au N., de Kursk et de Karkov à l'E., d'Iékaterinoslav et de Kherson au S., a 49,811 kil. carrés, et 2,000,000 hab. Culture de la betterave et du tabac. Elève de mérinos.

Pöltzen (Saint-), v. de l'empire d'Autriche (Basse-Autriche), sur la Traisen, à 60 kil. O. de Vienne ; 6,000 h. Evêché. Fruits.

Poltrou de Méré (JEAN), gentilhomme de l'Angoumois, servit d'espion, sous Henri II, dans la guerre contre l'Espagne. Devenu calviniste, il se trouvait dans l'armée d'Andelot, quand François de Guise assiégea Orléans. Afin de sauver la ville, il tua en guet-apens le général catholique d'un coup de pistolet. Pris, il fut écartelé à Paris, 1563.

Polus, acteur athénien, du siècle de Périclès, né à Sunium. Afin de mieux représenter Electre portant l'urne d'Oreste, il prit un jour l'urne contenant les cendres de son propre fils mort récemment.

Polus (REGINALD). V. POLE.

Polus, philosophie ou plutôt sophiste grec, originaire d'Agrigente, disciple de Gorgias, est l'un des interlocuteurs du dialogue de Platon, intitulé *Gorgias ou de la rhétorique*.

Polybe, roi de Corinthe et père adoptif d'Œdipe.

Polybe de Cos, médecin du v^e siècle av. J. C. Disciple et gendre d'Hippocrate, il fut l'un des fondateurs de l'école des *Dogmatistes*. On lui attribue 6 traités insérés dans les *Œuvres d'Hippocrate*.

Polybe, historien et homme d'Etat grec, né à Mégalopolis vers 210 av. J. C., était fils de Lycortas. Elevé par son père et par Philopémen dans la haine de la démocratie et des tyrans, il eût voulu aussi soustraire son pays à la domination romaine. C'est lui qui porta l'urne contenant les cendres de Philopémen, aux funérailles du grand homme, 183. N'ayant pu garder la neutralité dans la guerre de Rome contre Persée, il offrit au consul Marcius le secours de la ligue achéenne, dont il commandait alors la cavalerie. Devenu suspect aux Romains pour avoir conseillé de renouer l'antique alliance de la ligue achéenne avec l'Egypte, il fut l'un des mille proscrits qui furent déportés en Italie par Paul Emile, sur la dénonciation de Callicrate, 169. A Rome, il se lia avec le jeune Scipion Emilien, qu'il initia à la civilisation grecque, et lui-même conçut une admiration profonde pour un peuple dont les institutions politiques l'emportaient sur celles de la Grèce dégénérée. Après 17 ans d'exil, Polybe put revenir dans sa patrie, grâce aux sollicitations de Scipion et à une plaisanterie assez rude du vieux Caton, 150. Sachant combien toute lutte contre Rome serait inégale, il ne voulut pas assister à la prise d'armes de Dicoeus, et se rendit auprès de Scipion Emilien qui assiégeait Carthage, 146. Après la ruine de Corinthe, il retourna en Grèce, mais pour adoucir les maux de la conquête : il fut chargé par les vainqueurs d'organiser le régime nouveau des cités. En 143, Polybe visita l'Egypte. Il voyagea peut-être ensuite en Espagne et en Gaule. Il mourut à Mégalopolis, d'une chute de cheval, vers 128. — De ses écrits, nous n'avons que son *Histoire générale*, livre remarquable, non par le style, mais par l'exactitude des recherches, la description des lieux, le tableau des institutions, la peinture des caractères, enfin par l'indication des causes et des résultats qui se rattachent aux faits. — Sur les 40 livres de cette Histoire, les 5 premiers nous sont parvenus en entier, les 12 suivants en fragments étendus, et les autres seulement par extraits. L'édition la plus savante est celle de Schweighaeuser, 1792, et la plus complète, celle de la collection Didot. La traduction française la plus récente est celle de F. Bouchot, 3 vol. in-12, 1847.

Polycarpe (Saint), ordonné évêque de Smyrne par saint Jean l'Evangéliste, 96, subit le martyre en 106. On a de lui une *Lettre aux Philippiens*. Fête, le 26 janvier.

Polyclès, sculpteur grec, florissait en 470 av. J. C. Plinè lui attribue l'*Hermaphrodite*, de la villa Borghèse, à Rome, dont le Louvre a une copie.

Polyclète, nom de deux statuaires grecs, nés l'un à Argos, l'autre à Sicyone. Le second, qui est le plus célèbre, florissait entre 452 et 412 av. J. C. Rival de Phidias, il exécuta pour Argos une statue colossale de Junon en or et ivoire, des *Canéphores* pour une maison de Messène, etc. Une de ses statues avait de si exactes proportions, qu'on l'avait appelée *Canon*, la règle, le modèle par excellence. Polyclète de Sicyone fut aussi architecte : il éleva à Epidaure une colonne et un théâtre.

Polycrate, tyran de Samos, était arrivé au pouvoir suprême avec l'aide de ses deux frères, 532 av. J. C. Il tua l'un et exila l'autre. Conquérant des îles et des villes de la côte voisine, vainqueur des Lesbiens et des Milésiens dans un combat naval, il fut l'allié d'Amasis, puis de Cambyse, auquel il fournit 40 vaisseaux contre l'Egypte. Il protégea aussi Anacréon. Afin de détourner l'envie des dieux, il avait jeté son anneau à la mer : l'anneau fut retrouvé dans le corps d'un poisson. Polycrate dut expier autrement sa fortune ; attiré à Magnésie par Oroétès, satrape de Sardes, il fut aussitôt crucifié, 522.

Polydecte, roi de Sériphos, donna asile à Danaé et à son fils Persée. Il outragea Danaé plus tard, et fut pétrifié par Persée (V. ce nom) avec tout son peuple.

Polydore, fils de Priam. V. POLYMNESTOR.

Polydore Virgile. V. VIRGILE.

Polyen, *Polyænus*, rhéteur grec, né en Macédoine, dédia, en 163, à Marc-Aurèle un traité des *Stratagèmes*.

ou *Ruses de guerre*, en 8 livres. Dénué de critique, cet ouvrage est important par certains faits que seul il rapporte. Il a été traduit en français, par D. Lobineau, 1739, 2 vol. in-12, et 1770, 3 vol. in-12.

Polyeucte (Saint) servait dans une légion romaine en Arménie. Converti au christianisme par son ami Néarque, il fut décapité, 257. Fête, le 15 février. — Son martyre est le sujet d'une tragédie de P. Corneille.

Polygnote, peintre grec, né à Thasos, vers 499 av. J. C., vint peut-être à Athènes, après la conquête de sa patrie par Cimon, 463. Ce dernier l'employa à décorer le Pœcile. Mais l'œuvre la plus célèbre de Polygnote a été dans les peintures murales de la *Lesché* des Cnidiens à Delphes. Cet artiste mourut vers 426.

Polyhistor (ALEXANDRE), écrivain grec, peut-être de Milet, fut affranchi de Corn. Lentulus, et périt dans un incendie à Laurentum, en 75 av. J. C. Il nous reste des fragments d'une *Histoire des peuples de l'Orient* et d'un *Traité sur les Juifs*. V. Rauch, Heidelberg, 1845, in-8°.

Polymnestor ou **Polymestor**, roi de Thrace, épousa Ilione, fille de Priam et d'Hécube. Ces derniers, pendant la guerre de Troie, confièrent à leur gendre, Polydore, leur plus jeune fils, avec une partie de leurs richesses. Polymnestor tua son beau-frère pour s'emparer de ses trésors. Il fut, après la chute de Troie, aveuglé par Hécube, captive d'Ulysse, que la tempête avait jetée sur la côte de Thrace.

Polymnie ou **Polyhymnie**, muse de la poésie lyrique. On la représente le doigt sur la bouche, avec le sceptre, le laurier et le rouleau de papyrus.

Polynésie (*nombreuses îles*), l'une des quatre parties de l'Océanie, selon la division donnée par Dumont-d'Urville, s'étend, dans le Grand Océan Equinoxial, à l'O. de l'Amérique, et à l'E. de la Micronésie et de la Mélanésie, entre 160° long. E. et 105° long. O., et entre 40° lat. N. et 60° lat. S. — Elle comprend environ 15 îles ou archipels principaux : au N. les îles Sandwich; au centre les îles Samoa, Wallis, Foutouna, Tonga, de Cook, Tahiti, Tuamotou, Gambier, Marquises, Pitcairn, de Pâques, etc.; au S. les îles Chatam, Norfolk et la Nouvelle-Zélande. Parmi ces îles les unes sont hautes et d'origine volcanique; les autres sont basses et d'origine corallifère. Les productions sont le cocotier, le bananier, le sagoutier, l'igname, la patate, le sorgho, etc. La population très-peu dense est d'environ 400,000 âmes. Les Polynésiens sont grands, bien faits, et d'un teint brun-olivâtre, quand leur type n'a pas été altéré par leur mélange avec les Papous. — On rattache quelquefois la Micronésie (V. ce mot) à la Polynésie. — V. Océanie.

Polynice, frère jumeau d'Étéocle, chassa avec lui de Thèbes leur père Œdipe. Au bout d'un an, Étéocle ayant refusé, contre toute convention, de lui céder le trône pour qu'à son tour il régnât une année, Polynice attaqua Thèbes avec une armée où étaient Adraste, roi d'Argos, et cinq autres princes grecs. Dans cette *Guerre des sept chefs*, « les frères ennemis » s'entretuèrent dans un combat. Les derniers honneurs furent rendus à Polynice par sa sœur Antigone, malgré la défense de Créon, successeur d'Étéocle.

Polyphème, l'un des Cyclopes, fils de Neptune et de la nymphe Thoosa, était d'une taille gigantesque et n'avait qu'un œil au milieu du front. Il vivait des troupeaux de moutons qu'il élevait en Sicile, et le cas échéant, de chair humaine. Amoureux de Galatée, il tua son rival Acis en lui lançant une pierre énorme. Après son naufrage en Sicile, Ulysse, surpris avec ses compagnons dans l'ancre de Polyphème, se sauva lui et les siens en l'enivrant, et en lui crevant, pendant son sommeil, son œil unique. Servius et les peintures d'Herculanum attribuent pourtant trois yeux à Polyphème.

Polyphonte, usurpateur du trône de Messénie, avait assassiné Cresphonte et ses fils. Il prétendait à la main de Mérope, quand Epytus, fils de cette reine, le tua.

Polyptyque ou **Polyptique** (πολύς, plusieurs, πτύξ, pli), registre plié en plusieurs parties, qui a contenu, suivant les époques, soit le tableau des impôts ou le rôle des contribuables, soit les redevances des vassaux, soit la liste des bénéfices d'un diocèse, d'une église ou d'une abbaye. Dans ce dernier sens, on l'appelait aussi par corruption *pouillé*. On a de Guérard (V. ce nom) une édition du Polyptyque d'Irminon, abbé de Saint-Germain des Prés.

Polysperchon, ancien général d'Alexandre le Grand, fut nommé régent de l'empire macédonien, et tuteur des rois Arrhidée et Alexandre Aigus, 319 av. J.-C., par Antipater, dont le fils, Cassandre, se déclara contre

lui. Chassé deux fois de Macédoine, 318, 316, et réduit à quelques places du Péloponnèse, il reprit les armes, 310, au nom d'un fils d'Alexandre le Grand et de Barysine, Hercule, qu'il empoisonna sur de perfides promesses de Cassandre. En 303, il s'allia pourtant à ce dernier contre Démétrius Poliorcète.

Polytechnique (ÉCOLE). V. ÉCOLES.

Polytimetus, riv. de Sogdiane, arrosait Maracanda, coulait à l'O. et se jetait dans un lac voisin de l'Oxus, dont il paraît avoir été un affluent. — Auj. *Kohik* ou *Zerashân*.

Polyxène, la plus jeune des filles de Priam, fut aimée d'Achille. Le héros grec l'épousait quand il fut tué par Paris. Polyxène fut sacrifiée par Pyrrhus sur le tombeau d'Achille ou se tua elle-même.

Polzin, v. de Prusse (Poméranie), à 45 kil. S. de Coeslin sur le Waggerbach; 3,000 hab. Eaux minérales de *Luisenbad*.

Pomard ou **Pommard**, village de l'arrond. et à 5 kil. S. O. de Beaune (Côte-d'Or); 1,200 hab. Vins estimés.

Pomarancio (NICCOLO CINCIGNANI, dit le), peintre de l'école florentine, né à Pomarancio, près de Volterra, mort après 1591, peut-être élève du Titien, exécuta à Rome beaucoup de fresques, puis revint travailler à Volterra. Son fils, *Antonio*, mort vers 1630, a décoré de ses fresques plusieurs monuments de Rome et de Florence.

Pomarancio (CRISTOFORO RONCALLI, dit le), peintre de l'école florentine, né à Pomarancio, 1552-1626, élève du précédent, travailla à l'achèvement des loges de Raphaël, puis fit de bons tableaux à Rome, à Lorette, etc. Sa manière est très-variée; elle rappelle tantôt l'école florentine, tantôt l'école romaine, quelquefois même les maîtres vénitiens.

Pomaré, nom de trois rois de Taïti. — POMARÉ I^{er}, né vers 1743, accueillit les navigateurs Cook, 1773, Bonnechea, 1774, et Vancouver, 1792. — POMARÉ II, son fils, né en 1781, régna de 1798 à 1821 : déposé pour 10 ans, 1807, à cause de sa prédilection pour les missionnaires anglicans, il traduisit l'Évangile en taïtien. Pomaré II eut pour successeurs son fils POMARÉ III, 1821-1826, et ensuite sa fille AIMATA, dite la *reine Pomaré*.

Pombal (DOM SÉBASTIEN-JOSEPH DE CARVALHO E MELLO, comte d'OEIRAS, marquis DE), homme d'État portugais, né en 1699, à Soura près de Coïmbre, servit d'abord dans la milice, puis dans la diplomatie. Ministre des affaires étrangères sous Joseph I^{er}, 1750, il créa les compagnies des Indes et du Brésil, et, en 1755, signa un traité pour l'échange de la colonie du Sacramento contre la colonie espagnole du Paraguay. Après le tremblement de terre qui bouleversa Lisbonne, 1^{er} nov. 1755, il rétablit l'ordre, releva la ville, et exerça, avec le titre de premier ministre, l'autorité absolue que son maître lui avait livrée dès l'origine. Ennemi implacable de la haute noblesse, il profita d'un complot dirigé contre la vie du roi pour frapper le duc d'Aveiro et d'autres grands personnages, 1758-1759. Il enveloppa dans leur ruine les jésuites, dont il avait, dit-on, rencontré l'opposition au Paraguay : ils furent expulsés du Portugal, 1759, et le P. Malagrida (V. ce nom) fut même livré à l'inquisition, 1761. Réformateur violent, le marquis de Pombal (il reçut ce titre en 1770) a attaché son nom à des tentatives plus ou moins heureuses pour réorganiser l'armée et l'enseignement, relever l'agriculture, l'industrie et la marine, et améliorer la perception des impôts. À l'avènement de Marie I^{re}, 1777, il tomba du pouvoir : malgré les efforts de ses ennemis, il n'eut à subir que l'exil. Le *Grand marquis*, comme le peuple l'appelait, mourut à Pombal, 1782.

Pombal, v. de Portugal (Estrémadure), dans le district et à 35 kil. N. E. de Leiria; 3,000 hab. Tombeau du marquis de Pombal.

Pomègue, petite île de France, à l'entrée de la rade de Marseille, et au S. de l'île Ratonneau à laquelle elle est unie par une digue qui forme le port Diendoné à l'E. et le port du Frioul à l'O. (Bouches-du-Rhône).

Poméranie, en allemand *Pommern*, province du royaume de Prusse, bornée au N. par la Baltique, à l'O. par le Mecklembourg, à l'E. par la Prusse propre, et au S. par le Brandebourg. Son nom est dérivé du slave *Pomarski*, (près de la mer). Superf., 51,655 kil. carrés; popul., 1,447,000 hab. Ch.-l. : *Stettin*. Pays plat et marécageux, elle est arrosée par l'Oder, l'Ucker et la Peene, qui tombent dans une lagune appelée *Pommersche-Haff*. Sur la côte sont les îles Usedom, Wollin et Rugen. Forêts et tourbières considérables. Bien que peu fertile, la Poméranie donne des céréales, du lin, des pommes de terre, du tabac. Bois de construction. Eaux miné-

rales et salines. Sur les côtes ambre estimé. Elève de chevaux, porcs, moutons, etc. Tissus de laine, de fil, de coton.—La Poméranie est divisée en districts de Stettin, Stralsund et Coeslin.

Habité primitivement par les Rugiens, les Lombards et les Vandales, la Poméranie fut occupée au VII^e siècle, par les Slaves Wendes. Sa conversion au christianisme commença en 1124. Elle eut des ducs particuliers de 1062 à 1657. La maison de Brandebourg, qui devait en hériter, n'eut d'abord que la Poméranie *ultérieure* (à l'E. de l'Oder), 1648. Mais, en 1720, elle enleva à la Suède la Poméranie *citérieure* (à l'O. de l'Oder) jusqu'à la Peene, et, en 1815, elle se fit céder le reste (le territoire entre la Peene et la Baltique) par le Danemark qui venait de le recevoir en échange de la Norvège. (V. ci-dessous.)

Poméranie suédoise. Ce nom s'appliqua : 1^o à toute la Poméranie *citérieure* (à l'O. de l'Oder), que la Suède reçut au traité de Westphalie, 1648; 2^o au territoire entre la Peene et la Baltique, qu'elle conserva jusqu'en 1814. (V. ci-dessus.)

Pomérelie, *Pomerania parva*, palatinat de l'anc. Pologne (Prusse royale), à l'O. de la Vistule, au S. O. de la Baltique, à l'E. de la Poméranie, au N. des palatinats de Gnesen et d'Inowraclan. Villes : Dantzic, Dirschau, Stargard, Konitz, Oliva. Enlevée à l'ordre Teutonique par la Pologne, 1466, la Pomérelie revint, dans les démembrements de 1773 et de 1793, à la Prusse qui en a formé l'arr. de Dantzic (Prusse propre).

Pomet (PIERRE), botaniste, né à Paris, 1658-1699, voyagea, ouvrit un magasin de drogues et fit des cours au Jardin des Plantes. On a de lui : *Histoire générale des drogues*, 1694, in-fol.; *Droguier curieux*, 1695.

Pomey (FRANÇOIS-ANTOINE), humaniste, 1619-1675, né à Pernes (Comtat-Venaissin), professa dans les collèges de la Société de Jésus. On a de lui : *Pantheum mythicum*, traduit en français sous ce titre : *Histoire des divinités du paganisme*, 1715, in-12; *Pomariolum floridioris latinitatis*; *Dictionnaire royal des langues française et latine*, in-4^o; *Indiculus universalis* (français et latin), in-12, etc.

Pommard. V. POMARD.

Pommerœul (FRANÇOIS-RENÉ-JEAN de), général et administrateur, né à Fougères, 1745. Il débuta en Corse, 1765, comme officier d'artillerie, et alla organiser à Naples le service de son arme, 1787-1793. Promu général de division sous le Directoire, 1796, il devint, sous l'empire, préfet d'Indre-et-Loire, 1800, et du Nord, 1805, conseiller d'Etat, 1810, et directeur général de la librairie, 1811. Exilé en 1816, il rentra en 1819, et mourut en 1825. On a de lui : *Histoire de l'île de Corse*, 1779, in-8^o; *Vues sur l'Italie*, 1796, etc. Il a aussi collaboré à plusieurs recueils.

Pommerœul, commune rurale du Hainaut (Belgique), sur la Haisne, à 32 kil. de Tournay. Tanneries, meunerie. — Le canal de *Pommerœul à Antoing* unit la Haisne à l'Escaut, Mons à Tournay; il a été construit de 1823 à 1826, a 25 kil. de longueur et 15 écluses.

Pommers ou **Pommersche-Haff**, lagune de la Poméranie (Prusse), qui reçoit l'Oder, et communiqué à la mer Baltique par la Swine, la Perne et la Diwenow.

Pommeuse, bourg de l'arr. de Coulommiers (Seine-et-Marne); près de là sont les papeteries de Courtalin et de Sainte-Anne.

Pomœrium (*post mœrium* ou *murum*), large espace, en dehors des murs de Rome, où il n'était permis ni de bâtir ni de cultiver. C'était l'enceinte religieuse de la ville. Le Pomœrium ne pouvait être reculé que par les généraux qui avaient conquis un territoire sur l'ennemi.

Pomona ou **Mainland**, la plus importante des îles Orcades, par 59° lat. N. et 5° 30' long. O. Les villes sont : *Kirkwall*, ch.-l., Stromness, Lerwick; 15,000 hab.

Pomone, déesse romaine d'origine étrusque, épouse de Vertumne. Elle présidait aux fruits. On la représente couronnée de pampres, de raisins, avec une corbeille de fruits ou une corne d'abondance à la main.

Pomotou (Iles), archipel de la Polynésie, à l'E. de Tahiti, entre 14° et 25° lat. S. et 155° et 150° long. O. On les appelle aussi *îles Basses*, *Archipel Dangereux*, et *Archipel de la Mer mauvaise*. Dépendance de Tahiti, les Pomotou (*îles Soumises*) se sont placées sous le protectorat de la France, en 1859, et ont pris, en 1863, le nom de *Touamatou* (*îles Lointaines*). On y rattache les îles *Gambier*. Ce sont des îles basses et corallines, souvent inondées par la mer. Les indigènes, à peine au nombre de 8,000, vivent de la pêche et sont chrétiens. L'une des

plus importantes est *Ana*, de 100 kil. de tour, couverte de forêts de cocotiers et peuplée de 2,000 hab.

Pompadour (JEANNE-ANTOINETTE **Poisson**, marquise de), née à Paris en 1721, était fille d'un écuyer du duc d'Orléans, et petite-fille par sa mère d'un fournisseur des vivres et viande de l'hôtel des Invalides. Elevée par une mère intrigante et corrompue, elle épousa, en 1741, Le Normant d'Étioles, neveu d'un fermier général; elle en eut une fille, Alexandrine-Jeanne, 1744. De bonne heure elle essaya de supplanter M^{me} de Châteaumoins en 1745. Séparée de son mari par un jugement du Châtelet, elle fut présentée à la cour sous le titre de marquise de Pompadour. Aux clameurs des courtisans, qui voyaient un scandale dans l'installation d'une *bourgeoise* à Versailles, elle opposa une rare fertilité d'inventions pour distraire et amuser un prince dévoré, depuis ses premières années, d'un ennui insurmontable : ce fut là le secret d'une fortune qui dura 19 ans. Elle fit du château de Choisy un lieu de délices, ralliant autour d'elle les hommes de lettres, Bernis, Duclos, Marmontel, Crébillon, Diderot, d'Alembert, Voltaire lui-même. Elle donnait sa confiance à Quesnay, et défendait Montesquieu contre la critique. J.-J. Rousseau seul garda une entière indépendance. Maîtresse du trésor public, elle eut aussi des terres, des hôtels à Paris, à Versailles et à Fontainebleau : le château de Bellevue, l'une de ses résidences, fut décoré par les sculpteurs Falconet, Coustou, Adam, Pigalle, par les peintres Boucher, Vanloo, Vernet, etc. On estime à plus de 40 millions ce que la marquise de Pompadour a coûté à la France. Afin de mieux conserver sa fortune, elle voulut joindre la direction des affaires à celle des plaisirs : elle prétendit décharger Louis des soucis du pouvoir. Elle fit renvoyer Maurepas, 1749, reçut la visite des ambassadeurs, et disposa de tous les emplois. Suivant une politique de bascule, elle soutint tour à tour les adversaires et les partisans de la bulle *Unigenitus*, jusqu'au moment où elle attira sur le roi le couteau de Damiens, 1757 : disgraciée un moment, elle se vengea par le renvoi de Machault, contrôleur général des finances, et du comte d'Argenson, ministre de la guerre. En 1748, elle avait précipité la paix d'Aix-la-Chapelle, afin de mieux dominer le roi. En 1756, elle jeta la France dans la guerre de Sept ans, afin de se concilier l'opinion en jouant un grand rôle au dehors; séduite par les flatteries de Marie-Thérèse, elle entra dans une coalition impolitique contre la Prusse, au moment où l'Angleterre attaquait nos possessions du Canada et de l'Hindoustan, 1756. Après la déroute de Rosbach, elle maintint à la tête des troupes l'incapable Soubise, le général de son choix, 1757; après la défaite de Crevelt, elle remplaça le pacifique Bernis par Choiseul, 1758, dont l'habileté releva son crédit par le pacte de famille, 1761, mais sans lui éviter la honte du traité de Paris, 1763. Victorieuse des jésuites, à qui elle ne pardonnait pas sa disgrâce de 1757, mais accablée en même temps de la haine et du mépris publics, elle mourut d'une maladie de langueur, 1764. — On a appelé *style Pompadour* la recherche du *joli* dans les arts : la mode a été, en effet, son domaine. On a d'elle une collection de 65 gravures à l'eau-forte d'après les dessins de Guay. Elle a contribué à l'établissement de la manufacture de porcelaines de Sèvres, à la fondation de l'École militaire, au percement de la place Louis XV, à la plantation des Champs-Élysées et des boulevards.

Pompadour. V. ARNAC-POMPADOUR.

Pompedius Silo, le principal auteur de la guerre Sociale, 91-90 av. J. C. Nommé consul par les Marseis, ses compatriotes, il battit Q. Cépion, défia Marius, et appela à son aide Mithridate, roi de Pont. Il périt dans une bataille livrée à Metellus Pius.

Pompée Strabon (CNEIUS POMPEIUS SEXTUS), général romain, père de Pompée le Grand. Consul en 89 av. J. C., il eut, avec Sylla, l'honneur de terminer la guerre Sociale. Echappant aux Italiens, qui l'assiégeaient dans Firmum, il les enferma à leur tour dans Asculum, dont il finit par s'emparer. Maintenu dans le commandement, en 88, et chargé de défendre Rome contre Cinna et Sertorius, au début de la guerre civile, il parut s'être volontairement laissé battre. Il mourut peu après, frappé de la foudre, 87 av. J. C.

Pompée le Grand (CNEIUS POMPEIUS MAGNUS), général romain, né en 106 av. J. C., était fils du précédent, et appartenait à l'ordre équestre. Après avoir défendu, contre une accusation de péculat la mémoire et la fortune de son père, il songea à jouer un rôle dans l'Etat.

Agé seulement de 22 ans, il leva, de sa propre autorité et à ses frais, trois légions qu'il amena à Sylla, chef du parti aristocratique, 83. Après avoir combattu en Cisalpine, en Sicile et en Afrique, il licencia ses troupes sur l'ordre du dictateur, et revint à Rome, où il obtint le triomphe et le surnom de *Grand*, 81. Sylla mort, Lépide, l'un des chefs du parti démocratique, s'avança jusqu'à Rome avec une armée. Investi de la confiance du sénat, Pompée chassa Lépide de l'Italie, 77, puis se rendit en Espagne pour combattre Sertorius : sauvé d'une ruine complète, sur les bords du Sucrone, par l'arrivée de son collègue, Metellus Pius, il termina la guerre, grâce à la trahison de Perpenna, qui assassina son général. A son retour, il extermina, dans les Alpes, 5,000 esclaves, débris des bandes de Spartacus, et triompha à Rome pour tous ses succès, 71. — Nommé consul, malgré les lois, 70, Pompée, voyant au sénat un rival dans Crassus, se rapprocha du parti populaire, qui n'avait plus de chef. Il rétablit le tribunat et rendit les jugements à l'ordre équestre. Devenu l'idole de Rome, il fut chargé, avec des pouvoirs extraordinaires, de la guerre des Pirates : en 40 jours, ces faibles ennemis furent écrasés sous la puissance romaine remise, par la loi Gabinia, aux mains d'un seul homme. Immédiatement après, la loi Manilia confia à Pompée le soin de terminer la lutte contre Mithridate (V. ce nom), déjà réduit aux extrémités par Lucullus : vainqueur du roi de Pont, il dicta la loi à Tigrane, roi d'Arménie, battit, dans le Caucase, les Ibères et les Albaniens, puis, traversant la Syrie, donna le trône de Judée à Hyrcan, et reçut la soumission du roi de Pétra, à l'entrée de l'Arabie. Délivré de Mithridate par la trahison de Pharnace, 63, il rentra à Rome, non sans avoir, auparavant, licencié son armée. — Après avoir offert à ses concitoyens le spectacle du plus brillant triomphe qu'on eût vu jusqu'alors, Pompée se trouvait simple particulier, c'est-à-dire supplanté par Clodius auprès du peuple, et exposé au mauvais vouloir du sénat, qui refusait de ratifier les actes de son gouvernement d'Asie. Il s'unit alors à Crassus et à César dans un triumvirat dont le dernier recueillit tout le fruit en se faisant décerner le consulat, 58. Offusqué bientôt de la gloire que César acquérait en Gaule, Pompée songea à s'allier au sénat contre le nouveau chef du parti démocratique, mais il ne le fit d'abord qu'à demi : en 55, il avait renouvelé le triumvirat qui lui valut son second consulat, et l'Espagne pour province. Après la mort de Crassus, 53, il se donna tout entier au sénat, qui, à défaut d'autre chef, adopta Pompée. Seul consul, en 52, il obtint pour cinq ans la continuation de son gouvernement d'Espagne, dans lequel il ne s'était jamais rendu. La lutte devint dès lors inévitable entre les deux ambitieux qui se disputaient l'empire du monde ; Pompée, qui essayait d'enlever à César son armée, se trouva surpris par lui. Il apprit tout à coup que le Rubicon était franchi : il quitta Rome, l'Italie même ; et, au lieu de se porter vers ses légions éprouvées d'Espagne, il se retira en Orient, 49. Occupé à exercer de mauvaises troupes, tandis que César domptait l'Espagne, il manœuvra pendant quatre mois devant son rival à Dyrrachium, le suivit en Thessalie, où, cédant aux clameurs des sénateurs, il engagea imprudemment une grande bataille à Pharsale, 48. Dès le premier choc, il se réfugia dans sa tente ; forcé dans son camp, il gagna le rivage et s'embarqua pour Mitylène. De là, il se dirigea vers l'Égypte, dont le roi, Ptolémée XII, le fit assassiner dans la barque qui le transportait au rivage, 48. — La mort de Pompée lui a valu longtemps l'honneur de passer pour le défenseur de la liberté romaine, qu'il n'avait pas su détruire à son profit. Au vrai, il ne fut jamais qu'un ambitieux vulgaire, n'aspirant au pouvoir que pour commander, ne combattant jamais pour le triomphe d'une cause. — Il se maria 5 fois : sa seconde femme, Emilia, était une belle-fille de Sylla ; la quatrième fut Julia, fille de César, et la cinquième, Cornélie, dont le génie de P. Cornélie a immortalisé le souvenir dans sa tragédie : *la Mort de Pompée*. Plutarque a écrit sa *Vie*.

Pompée (Cnéius), fils aîné du précédent, se réfugia, après la bataille de Pharsale, en Espagne, où il forma 13 légions. Forcé de combattre à Munda, il fut vaincu par César, et tué dans sa fuite, 45 av. J. C.

Pompée (Sextus), frère du précédent, passa, après la bataille de Pharsale, en Afrique, et, après celle de Thapsus, en Espagne, où son frère, Cnéius, fut battu à Munda, 45 av. J. C. Caché chez les Celtibériens, il reparut après la mort de César, et fut investi, par le sénat romain, du proconsulat des mers. Sextus recruta sa

flotte parmi les proscrits et les esclaves fugitifs, intercepta les convois de blé qui se rendaient à Rome, et prit le nom de *fils de Neptune*. Les triumvirs durent traiter avec lui, et, dans une entrevue célèbre à Misène, lui reconnurent la possession de la Corse, de la Sardaigne, de la Sicile et de l'Achaïe, 35. Octave ne tarda pas à renouveler la lutte : vaincu d'abord, il l'emporta enfin près de Myles, à Nauoque, grâce au talent d'Agrippa et à la trahison d'un lieutenant de Sextus. Ce dernier s'enfuit en Asie, où, vaincu par Antoine, il fut égorgé à Milet, dans sa prison, 35 av. J. C.

Pompée (TROGUE). V. TROGUE.

Pompei (GIROLAMO), littérateur, né à Vérone, 1731-1788, est surtout connu par une traduction italienne des *Vies* de Plutarque, 5 vol. in-4°, 1772. Remarquable par l'exactitude philologique, ce travail a été souvent réimprimé. Ses trois tragédies : *Ipernestra*, *Callirhoé* et *Tamira*, sont faibles et monotones.

Pompéi ou, dans l'antiquité, **Pompeia** et **Pompeii**, anc. v. d'Italie (Campanie), au S. E. du Vésuve, à 24 kil. S. E. de Naples, à l'embouchure du Sarnus, dans le golfe de Naples. Elle servait de port aux villes de l'intérieur. — Ensevelie sous les cendres du Vésuve dans l'éruption de 79, elle ne fut découverte qu'en 1755. Les fouilles, poursuivies avec vigueur depuis l'occupation française de 1806, ont fait connaître l'enceinte et une partie de l'intérieur de la ville, avec tout ce qui pouvait se trouver dans un municipe de 3^e classe. Aux environs s'élève auj. *Torre dell' Annunziata*. V. Mazois, *les Ruines de Pompéi*, 1825, 4 vol. ; Raoul-Rochette, *les Peintures de Pompéi* ; Ern. Breton, *Pompeia décrite et dessinée*, 1855, etc.

Pompeopolis, nom porté, dans l'antiquité, par Pampelune, Soles, Amisus et Eupatoria.

Pompelo, ville de Pompée?, v. de l'Espagne anc. (Tarraconaise), chez les Vascons. Auj. Pampelune.

Pompignan-le-Franc, bourg. de l'arr. et à 30 kil. S. E. de Castel-Sarrazin (Tarn-et-Garonne). Château des marquis de Pompignan.

Pompignan (JEAN-JACQUES Le Franc, marquis de), poète, né, en 1709, à Montauban, où il fut d'abord avocat général, puis premier président à la cour des aides. Ayant donné sa démission, il se livra tout entier à son goût pour les lettres. Admis à l'Académie française, il prononça un discours de réception qui lui attira l'inimitié des philosophes, 1760. Assailli d'épigrammes et de facéties, il se retira dans sa terre de Pompignan, et mourut en 1784. — Ses principaux ouvrages sont : *Didon*, 1734, in-8°, tragédie où il s'inspira de Virgile et de Métastase ; *Poésies sacrées*, 1751 et 1754, in-12, où il arrive parfois à une grande élévation, mais sans pouvoir s'y soutenir ; son chef-d'œuvre lyrique est, sans contredit, *l'Ode sur la mort de J.-B. Rousseau*. On peut encore citer : *Voyage de Languedoc et de Provence*, en prose mêlée de vers, in-12 ; une traduction des *Tragédies d'Eschyle*, 1770, in-8° ; une imitation en vers des *Géorgiques*, 1784, in-8° ; enfin, sa *Correspondance*, etc. Ses *Œuvres complètes* ont paru en 1784, 6 vol. in-8° ; ses *Œuvres choisies*, en 1800, 1815 et 1822, 2 vol. in-12.

Pompignan (JEAN-GEORGES Le Franc de), prélat, né à Montauban en 1715. Nommé évêque du Puy, 1742, archevêque de Vienne, 1774, il représenta le Dauphiné aux états généraux de 1789, et, l'un des premiers, se rangea du côté du tiers-état (22 juin). Créé ministre d'Etat par Louis XVI (août 1789), il mourut en 1790.

Pomponazzi (PIETRO), en latin *Pomponatius*, philosophe, né à Mantoue, 1462, enseigna à Padoue, à Ferrare et à Bologne, où il mourut, 1524 ou 1526. Dans un traité de *Immortalité animæ*, 1516, in-8°, il affirmait qu'Aristote n'avait pas admis l'immortalité de l'âme, et qu'elle n'a qu'un fondement certain, l'Écriture sainte. Ce livre fit naître sur son orthodoxie des doutes accrus, après sa mort, par la publication d'un traité de *Incantationibus*, 1556, in-8°.

Pomponiana, nom latin de la presqu'île de Giens.

Pomponius, famille plébéienne de Rome, de laquelle était l'ami de Cicéron, T. Pomponius Atticus. (V. ATTICUS.)

Pomponius (LUCIUS), auteur d'atellanes, né à Bologne, florissait vers 67 av. J. C. — Lui et Novius donnèrent, les premiers, à ce genre de farces, une forme régulière. — On a de lui des fragments assez nombreux dans les *Poetæ scenici latini*, de Bothe.

Pomponius Sextus, jurisconsulte romain, vivait sous le règne d'Adrien. *Le Digeste* contient de lui 585 fragments.

Pomponius Lætus (JULIUS), érudit italien, né en

1425, à Amendolara (Calabre), était bâtard de la maison de Sanseverini, dont il refusa de porter le nom. Elevé à Rome, il y occupa la chaire de son dernier maître, Laurent Valla, 1457. Il fonda alors une Académie qui, par son goût exclusif pour les institutions de l'antiquité, attira sur elle les rigueurs du pape Paul II; arrêté à Venise, Pomponius subit la torture sans avouer une conspiration qu'il n'avait pas, en effet, tramée contre le pontife. Rétabli dans sa chaire par Sixte IV, 1471, il mourut en 1497. Il a édité et commenté plusieurs écrivains latins, et composé, sur l'antiquité romaine, divers traités qu'on a réunis sous le titre d'*Opera varia*, 1521, in-8°.

Pomponne (SIMON ARNAULD, marquis de), homme d'État, né en 1618, était fils d'Arnauld d'Andilly et neveu du grand Arnauld. Il porta d'abord le nom de *Briotte*. Disgracié après la chute de Fouquet, son ami, il fut cependant envoyé en ambassade, en Suède, 1665, en Hollande, 1669, et de nouveau en Suède, 1671. Après avoir détaché Charles XI de la *Triple alliance*, il succéda à Lionne, comme ministre des affaires étrangères, 1672. Renvoyé, malgré la part qu'il avait prise aux traités de Nimègue, 1679, il rentra cependant au conseil après la mort de Louvois, 1691, servit de guide à Torcy, son gendre, 1696, et mourut en 1699. — Louis XIV, dans ses *Mémoires*, a été injuste envers Pomponne, dont les dépêches sont encore un modèle d'habileté diplomatique.

Pomponne, village de l'arrond. et à 20 kil. S. O. de Meaux (Seine-et-Marne). Château. Jadis marquisat.

Ponce (PAUL PONZIO, dit *Maitre*). V. PONZIO.

Ponce (PIERRE de), bénédictin espagnol, né à Valladolid, vers 1520, mort en 1584, est le premier inventeur connu de l'art d'instruire et de faire parler les sourds-muets.

Ponce de Léon (JUAN), navigateur espagnol, né à San-Servas (Léon), vers 1460, aida Ovando à soumettre Hispaniola, 1502, et conquit Porto-Rico, 1508-1509. Il découvrit, 1512, la Floride et les îles Lucayes en recherchant une fontaine de Jouvence. Ayant voulu coloniser la Floride, 1521, il fut repoussé par les indigènes, et revint mourir à Cuba.

Ponce (NICOLAS), graveur et littérateur, né à Paris, 1746-1831, a exécuté de nombreuses estampes, entre autres, *Les illustres Français*, suite de 56 planches. Son mémoire, *Par quelles causes l'esprit de liberté s'est-il développé en France depuis François I^{er} jusqu'en 1789?* eut le prix de l'Institut, en l'an IX. Il a réuni ses opuscules dans un volume, 1826, *Mélanges sur les beaux-arts*.

Ponceau (PIERRE-ETIENNE du), littérateur américain, né dans l'île de Ré, 1760-1844, suivit en Amérique le baron Steuben, fut son aide de camp, puis se livra à l'étude des lois, et devint l'un des avocats et des jurisconsultes les plus estimés des Etats-Unis. Il s'occupait surtout de la philosophie du langage; son *Mémoire sur le système grammatical des langues de quelques nations indiennes de l'Amérique du Nord*, a remporté le prix Volney à l'Institut de France, 1835.

Ponce Pilate. V. PILATE.

Ponces (Iles). V. PONZA.

Poncelet (JEAN-VICTOR), géomètre, 1788-1867, né à Metz. Entré en 1807 à l'École polytechnique, et, en 1812, dans l'arme du génie, il fut pris dans la campagne de Russie. Depuis son retour, il occupa la chaire de mécanique à l'école de Metz, et, plus tard, enseigna au Collège de France et à la Sorbonne. Membre de l'Institut en 1834, il devint, en 1845, colonel du génie et, en 1848, général de brigade, commandant de l'École polytechnique, et député à l'Assemblée constituante. On cite de lui des travaux sur l'hydraulique, un *Traité des propriétés projectives des figures*, etc.

Poncet de la Grave (GUILLAUME), littérateur, 1725-1803, né à Carcassonne, fut avocat, procureur général de l'amirauté et censeur royal. — Son meilleur écrit est un *Précis historique de la marine de France*, 1780, 2 vol. in-12.

Poncher (ETIENNE), prélat et diplomate, 1446-1524, né à Tours, fut conseiller, puis président au parlement de Paris, évêque de cette ville, 1503, et archevêque de Sens, 1519. Sous Louis XII, il s'opposa à la Ligue de Cambrai; sous François I^{er}, il signa le traité de Noyon, 1516. — On a de lui *Constitutions synodales*, 1514, in-4°, traité estimé.

Poncin, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 23 kil. S. O. de Nantua (Ain); 2,200 hab.

Pondichéry, ch.-l. de l'Hindoustan français (côte de Coromandel), dans le Karnatic, sur le golfe du Bengale, par 11° 55' lat. N., et 77° 29' long. E., à 4,080 kil.

N. E. de la Réunion, et 17,080 kil. de Brest. Pop., 48,000 hab. Il n'y a pas de port, mais une rade où le débarquement est difficile. Cotonnades bleues, dites *guinées*, pour le Sénégal, mousselines blanches et rayées, poterie. Cour d'appel. Fondée par François Martin en 1675, cette ville fut occupée et agrandie par les Hollandais pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg. Dupleix la défendit, 1748, contre les Anglais, qui l'enlevèrent à Lally et en démolirent les fortifications, 1761. Elle a été rendue à la France par le traité de 1763. Le territoire de Pondichéry a 28,000 hectares de superficie, et près de 100,000 hab. Il se divise en trois districts : Pondichéry, Villemour et Bahour.

Ponent (rivière du). V. GÈNES (Golfe de).

Poniatowski (STANISLAS), gentilhomme polonais, né à Dereczyn (Lithuanie), en 1677, s'attacha à Charles XII, qu'il suivit en Turquie après le désastre de Poltava. Rallié à Auguste II, 1719, il tenta en 1733, de rétablir Stanislas Leczinski, se soumit encore à Auguste III et mourut en 1762. — L'un de ses fils, *Stanislas-Auguste* (V. ce nom), fut roi de Pologne.

Poniatowski (JOSEPH-ANTOINE, prince), général polonais et maréchal de France, né, en 1762, à Varsovie, était petit-fils du précédent, et neveu du roi Stanislas-Auguste. Entré à 16 ans au service de l'Autriche, il revint, en 1789, en Pologne où il commanda l'armée du Midi, 1792, et fut l'un des lieutenants de Kosciuszko, 1794. Après la ruine de sa patrie, il vécut dans la retraite et n'en sortit qu'en 1806, après la défaite des Prussiens à Iéna. Il organisa alors un corps de Polonais qui prit part aux combats livrés aux Russes en 1807. Après la création du grand-duché de Varsovie, il devint ministre de la guerre et généralissime : en 1809, il tint tête à l'archiduc Ferdinand d'Este, et conquit la Galicie sur l'Autriche. Pendant la guerre de Russie, 1812, il proposa vainement à Napoléon de faire diversion sur le Dnieper, 1812, et se couvrit de gloire dans la campagne comme pendant la retraite. Demeuré fidèle à la France déjà trahie par ses alliés allemands, il fut nommé maréchal à la première journée de la bataille de Leipzig. Trois jours après, il recevait trois blessures en couvrant la retraite de l'armée française, et se noyait dans l'Elster, dont le pont avait été détruit, 19 octobre 1813.

Pons (ANTOINE), peintre espagnol, né près de Ségorie, 1725-1792, fut chargé de décorer la bibliothèque de l'Escurial. Il lut alors beaucoup d'ouvrages rares et de manuscrits, voyagea en Espagne et profita de ses notes pour faire, sous les auspices de Charles III, une description de l'Espagne. Il a publié 18 vol. de renseignements précieux sur les arts, l'industrie, l'agriculture, les antiquités, etc.

Pons (JEAN-LOUIS), astronome, 1761-1831, né à Peyres (Hautes-Alpes). Concierge à l'observatoire de Marseille, il s'exerça seul aux observations, devint astronome adjoint en 1813, directeur de l'Observatoire de Lucques, 1815, et de celui de Florence, 1825. — Il a découvert 57 comètes, et on le surnomma le *Chasseur de comètes*.

Pons (ANDRÉ), comte de **Rio**, connu sous le nom de **Pons de l'Hérault**, né à Cette, 1772-1855, s'engagea dans la marine, reçut le brevet d'officier en 1790, se montra ardent patriote, se distingua au siège de Toulon, fut atteint par la réaction thermidorienne, fut nommé au conseil des Cinq-Cents, sans pouvoir y siéger; attaqua le Directoire dans un pamphlet célèbre : *Pons à Barras*, commanda une flottille dans l'armée d'Italie, changea plusieurs fois de carrière, fut préfet de Lyon pendant les Cent-Jours, puis exilé; fut préfet du Jura, après 1830, et conseiller d'État en 1848. On lui doit : *Le Congrès de Châtillon, Histoire de la bataille et de la capitulation de Paris; De la puissance suprême et du pouvoir souverain*, etc.

Pons de Verdun (ROBERT), poète et homme politique, 1749-1844, fut d'abord avocat au parlement de Paris. Il siégea à la Convention, où il vota la mort de Louis XVI, et au conseil des Cinq-Cents. Sous Napoléon I^{er}, il remplit les fonctions d'avocat général près la Cour de cassation. Exilé en 1816, il rentra en 1819. — On a de lui *Mes loisirs*, contes et poésies, etc.

Pons, ch.-l. de canton (Charente-Inférieure), sur la Seugne, dans l'arrond. et à 22 kil. S. E. de Saintes; 4,969 hab. Alcools. Eaux minérales. — Les sires de Pons, qui tirent leur nom de cette ville, furent puissants dans le S. O., du XII^e siècle au XVI^e; Renaud VI fut l'un des plus valeureux compagnons de Du Guesclin, pour reprendre le Poitou et la Saintonge; son fils, Jacques I^{er}, se distingua sous Charles VII; Antoine, qui fut chevalier d'honneur de Renée de France, duchesse de Ferrare,

propagée le calvinisme parmi ses vassaux, puis rentra dans le sein du catholicisme; lorsqu'il mourut en 1586, sa famille avait 250 fiefs sous sa suzeraineté.

Pons (Saint-), ch.-l. d'arrond. de l'Hérault, à 126 kil. O. de Montpellier, par 43° 31' 54" lat. N. et 0° 23' 40" long. E.; 6,214 hab. — Draperies, fer. Carrières de marbre qui ont servi à la construction de la plupart des maisons. Elle eut un évêché de 1518 à 1611.

Pons Drusi, nom anc. de BOTZEN.

Ponsard (FRANCIS), poète dramatique, 1814-1867, né à Vienne (Isère), où il fut d'abord avocat. Arraché au barreau par le succès de sa tragédie de *Lucrece*, élégante, mais froide imitation de l'antique, 1843, il donna *Agnès de Méranie*, 1846, et *Charlotte Corday*, 1850, qui valent mieux que *Lucrece*, et furent pourtant moins goûtées du public. Après *Horace et Lydie*, charmante comédie en un acte, Ponsard tenta de nous rendre la tragédie antique avec ses chœurs, son prologue et son épilogue: son *Ulysse*, 1852, échoua complètement. Il se releva en donnant à l'Odéon, une comédie, *l'Honneur et l'Argent*, 1853, qui lui ouvrit l'Académie française, 1855. Les dernières pièces de Ponsard ont été *la Bourse*, 1856, *le Lion amoureux*, 1865, *Galilée*, 1867.

Ponsonby (GEORGE), homme d'Etat anglais, né en Irlande, 1755-1819, se distingua au barreau, entra dans la Chambre des Communes d'Irlande; puis, après l'Union, représenta le comté de Wicklow dans la Chambre des Communes d'Angleterre. Il fut l'un des chefs de l'opposition.

Pont (Royaume de), anc. Etat de l'Asie Mineure, au N. E., entre le Pont-Euxin au N., la Paphlagonie et la Grande-Phrygie à l'O. et au S. O., la Cappadoce au S., l'Arménie et la Colchide au S. E. et à l'E. Traversé par les monts Paryadres, et arrosé par l'Apsarus, le Thermodon, l'Isis ou Lycus et l'Halys, il était habité par les tribus des Chalybes, des Mosynèques, des Mosques, des Tibaréniens, etc. Sur le littoral les Grecs avaient fondé Trapézonte, Cérassunte, Cotyora, Sidé, Amisus, etc. Le Pont porta le nom de Cappadoce maritime, avant de passer sous la domination des Perses, qui le détachèrent en effet de l'anc. Cappadoce, dont il formait la partie septentrionale. Compris dans les 5^e et 19^e Satrapies de Darius I^{er}, il fut donné, dit-on, à titre de gouvernement héréditaire, au fils aîné de ce prince, Artabaze, dont les successeurs arrivèrent à une sorte d'indépendance respectée par Alexandre le Grand, et, après lui, par Antigone. Mithridate II, 337-302 av. J. C., d'après son surnom de *Clotès*, fut le fondateur du royaume de Pont, dont Mithridate VII le Grand, 123-63, étendit pour un moment les limites. Il y ajouta à l'E. la Colchide et une partie du Caucase, au N. du Pont-Euxin le Bosphore Cimmérien et la ville de Chersonesus, à l'O. la Paphlagonie, au S. la Cappadoce, et même au S. O. l'Asie romaine qu'il souleva en 88. Déjà affaibli par Sylla, 84, le royaume de Mithridate VII (V. ce nom) fut, à la mort de ce roi, démembré par Pompée, 63. Laissant au traître Pharnace (V. ce nom) le Bosphore Cimmérien, il donna la partie occidentale de l'ancien Pont (à l'O. du Lycus), au Galate Déjotarus (PONT GALATIQUE), et réduisit en province romaine la partie orientale, qu'Antoine érigea en royaume pour Darius, fils de Pharnace, 41, puis pour le Grec Polémon, 37 av. J. C. (PONT POLÉMONIAQUE). — Le Pont Galatique fut réuni à l'empire romain par Tibère, 25 ap. J. C., et forma sous Constantin la prov. d'Hélénopont; ch.-l. Amasée. Le Pont Polémoniaque (V. Polémon I^{er}, Polémon II, Pythodorus) fut réuni par Néron, 62, et, conserva son nom sous Constantin (Villes: Néocésarée, ch.-l., Pharnacia, Polemonium, Trébizonde). — Au moyen âge, après la 4^e croisade, le Pont forma l'empire de Trébizonde (V. ce nom). Il est compris aujourd'hui dans les eyalets ottomans de *Djanik* et de *Roum-ili*. — Voici les principaux rois de Pont: Artabaze, Ariobarzane I^{er}, Mithridate I^{er}, Ariobarzane II, vers 363 av. J. C.; Mithridate II, 337; Mithridate III, 302; Ariobarzane III ou Mithridate IV, 265; Mithridate V; Pharnace; Mithridate VI vers 156; Mithridate VII, 123-63.

Pont (Diocèse de), division de l'empire et de la préfecture d'Orient, au iv^e siècle, comprenant 11 prov. au N. et au N. E. de l'Asie Mineure: Galatie I et II; Bithynie; Honoriade; Cappadoce I et II; Hélénopont; Arménie I et II; Paphlagonie. — Le ch.-l. était *Nicomédie*.

Pont (Louis du), né à Valladolid (Espagne), 1554-1624, jésuite, a composé des ouvrages destinés à la direction des âmes: *Le Guide spirituel*, trad. en français par les P. P. Brignon et Gaydou, 2 vol. in-12; *De la Perfection chrétienne*, 4 vol.; *Directoire spirituel pour la confession, la communion, etc.*; *Méditations sur*

les Mystères, Traité du sacerdoce et de l'épiscopat.

Pont-à-Celles, comm. rurale de Belgique, à 15 kil. de Charleroi (Hainaut), près de l'anc. chaussée de Brunehaut; 2,200 hab.

Pont-à-Chin, village de Belgique (Hainaut), à 5 kil. N. O. de Tournay, sur l'Escaut. — Défaite des Français en 1794.

Pont-à-Marcq, ch.-l. de canton de l'arr. et à 14 kil. S. E. de Lille (Nord); 813 hab.

Pont-à-Mousson, ch.-l. de canton de l'arr. et à 26 kil. N. O. de Nancy (Meurthe), par chemin de fer, sur la Moselle, au pied de la montagne de Mousson. Draps, broderies, tanneries. Vins et bois. Patrie de Duroc; 7,965 hab. — Autrefois collège de jésuites établi, sous le nom d'université, par le cardinal de Lorraine, 1572. La ville fut érigée en marquisat depuis 1354.

Pont-Audemer, *Pons Aldemari*, ch.-l. d'arr. de l'Eure, à 70 kil. N. O. d'Evreux, sur la Rille, qui y devient navigable, par 49° 21' 22" lat. N., et 1° 49' 18" long. O.; 6,182 hab. — Tanneries renommées; bonneterie, papeteries, forges.

Pont-Aven, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. O. de Quimper (Finistère); 1,065 hab. Port de pêche.

Pont-Château, ch.-l. de canton de l'arrond. et au N. de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure); 4,158 hab. Eaux minérales.

Pont-Croix, ch.-l. de canton de l'arr. et à 34 kil. O. de Quimper (Finistère), près de la baie d'Audierne; 2,442 hab.

Pont-d'Ain, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. S. E. de Bourg (Ain); 1,406 hab. — Hospice pour les prêtres âgés. Patrie de Louise de Savoie, mère de François I^{er}.

Pont-de-Beauvoisin, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. E. de la Tour-du-Pin (Isère), sur la rive gauche du Guiers; 1,875 hab. Chanvre, vers-à-soie.

Pont-de-Beauvoisin, ch.-l. de canton de l'arr. et à 37 kil. N. O. de Chambéry (Savoie), sur la rive dr. du Guiers; 1,053 hab.

Pont-de-l'Arche, ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. N. de Louviers (Eure), près du confluent de la Seine et de l'Eure; 1,645 hab. — Vieux château. Eglise gothique. Draps, couvertures, tissus de chanvre. Aux environs étaient le château de *Pitres* ou *Pistes* et l'abbaye de *Bonrepos*.

Pont-de-Mont-Vert (Le), ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. N. E. de Florac (Lozère), sur le Tain; 1,580 hab.

Pont-de-Roide, ch.-l. de canton de l'arr. et à 17 kil. S. de Montbéliard (Doubs), sur le Doubs; 2,270 hab. Quincaillerie.

Pont-de-Salars, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. E. de Rodez (Aveyron); 1,244 hab.

Pont-de-Vaux, ch.-l. de canton de l'arr. et à 45 kil. N. O. de Bourg (Ain), sur la Reyssouse; 3,117 hab. Patrie de Joubert, à qui on a élevé une statue. Grains, bétail. Usine à fer, faïence. Duché en 1625.

Pont-de-Veyle, ch.-l. de canton de l'arr. et à 50 kil. O. de Bourg (Ain); 1,590 hab. Ferme-école.

Pont-du-Château, ch.-l. de canton de l'arr. et à 14 kil. N. E. de Clermont (Puy-de-Dôme); 5,426 hab. — Commerce assez actif de vins, chanvre, houille, pierre de Volvic, etc.

Pont-en-Royans, ch.-l. de canton de l'arr. et à 17 kil. S. de Saint-Marcellin, sur la Bourne (Isère); 1,140 hab. Anc. ch.-l. de Royanez. Fabriques de gros draps.

Pont-Euxin, *Pontus Euxinus*, mer hospitalière, nom donné, par euphémisme, à la mer Noire chez les anciens, afin d'en détourner les dangers par un nom de bon augure.

Pont-Gibaud, ch.-l. de canton de l'arr. et à 23 kil. S. O. de Riom, sur la Sioule (Puy-de-Dôme); 1,116 hab. Plomb argentifère. Eaux minérales. Un ancien château domine Pont-Gibaud.

Pont-l'Abbé, ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. S. O. de Quimper (Finistère), près de l'anse de Benodet; 4,526 hab. — Hospice de vieillards incurables. Petit port de pêche.

Pont-l'Evêque, ch.-l. d'arr. du Calvados, à 44 kil. N. E. de Caen, au confluent de la Touques et de la Calonne, par 49° 17' 14" lat. N., et 2° 9' 9" long. O.; 2,880 hab. Patrie des deux Thouret. On y décida l'expédition de Guillaume contre l'Angleterre, en 1066. Fromages estimés.

Pont-Levoy, commune de 2,456 hab. dans l'arr. et à 25 kil. S. O. de Blois (Loir-et-Cher). Ancienne abbaye de bénédictins, devenue en 1815 collège de plein

exercice. Exploitation de pierres. Ferme-école de la Charmoise.

Pont-Saint-Esprit, ch.-l. de canton de l'arr. et à 40 kil. N. E. d'Uzès (Gard); 4,694 hab. — Citadelle très-forte construite par Louis XIII. Pont de 918 mètres sur le Rhône, bâti par les frères pontifes, 1265-1309. Commerce de vins, soie, huile.

Pont-Sainte-Maxence, ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. N. de Senlis (Oise), sur l'Oise; 2,368 hab. — Commerce considérable de blé. Beau pont, ouvrage de Perronet.

Pont-Scorff, ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. N. O. de Lorient (Morbihan), sur le Scorff, qui y devient navigable; 1,677 hab.

Pont-sur-Seine, bourg de 1,000 hab., à 10 kil. S. E. de Nogent-sur-Seine (Aube). Combat en 1814. Le château, important par ses souvenirs historiques, fut alors brûlé par les Cosaques.

Pont-sur-Yonne, ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. N. O. de Sens (Yonne); 1,900 hab. Vins.

Pont-Vallain, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. N. E. de la Flèche (Sarthe); 1,807 hab. — Défaite de Robert Knolles par Du Guesclin, 1370.

Pontacq, ch.-l. de canton de l'arr. et à 26 kil. S. E. de Pau (Basses-Pyrénées); 3,018 hab. Patrie de Barbanègre.

Ponta-Delgada, ch.-l. de l'île Saint-Michel (Açores), la plus grande et la plus commerçante ville de l'Archipel; 16,000 hab. Céréales, oranges. Mauvais port.

Pontailier, ch.-l. de canton de l'arr. et à 32 kil. E. de Dijon (Côte-d'Or), sur deux îles de la Saône; 1,215 hab. Produits agricoles.

Pontanus (JEAN-JOVIEU), en italien *Pontano*, homme d'Etat et humaniste, né en 1426, près de Cerreto (Ombrie), fut soldat, puis secrétaire des rois de Naples, Alphonse V et Ferdinand I^{er}. Créé premier ministre, 1485, il conserva son emploi sous les rois Alphonse et Ferdinand II, ce qui ne l'empêcha pas d'ouvrir Naples à Charles VIII, roi de France. Justement disgracié par Ferdinand II, 1496, il mourut en 1503. — Fondateur de l'Académie de Naples, Pontanus a écrit, en latin, des *Poésies*, Florence, 1514, 2 vol. in-8°, et divers ouvrages en prose, dont son chef-d'œuvre, *l'Histoire de la guerre de Ferdinand I^{er} contre Jean, duc d'Anjou*, 1519, in-4°. Ses *Œuvres* ont été publiées à Naples, 1505-1512, 6 vol. in-fol., et à Bâle, 1556, 4 vol. in-8°.

Pontanus (PIERRE DE PONTE, ou en latin), philologue, né à Bruges, acquit une grande instruction, bien qu'il fût aveugle dès l'âge de 3 ans. Il vint en 1500 à Paris, où il mourut après 1529. On cite de lui: *Liber figurarum*, in-4°; *Grammaticæ artis pars I et II*, 1528-1529, 2 vol., etc.

Pontanus (JACQUES), humaniste, 1542-1626, né à Brux (Bohême), entra chez les jésuites en 1564. — On a de lui des traductions latines d'auteurs byzantins, des commentaires de Virgile et d'Ovide, et, en outre, *Progymnasmata puræ latininitatis*, in-8°; *Institutiones poeticæ*, etc.

Pontanus (JEAN-ISAAC), historien hollandais, 1571-1639, né à Elseneur, étudia la médecine à Bâle et à Montpellier. Après 1604, il enseigna la philosophie et l'histoire à Harderwick (Hollande). Il fut aussi historiographe de Danemark et de Gueldre. — On a de lui: *Itinerarium Gallix Narbonensis*, in-12; *Historia urbis et rerum Amstelodamensium*, in-fol.; *Disceptationes chorographicæ de Rheni divortii et ostiis*, in-8°; *Origines Franciscæ*, in-4°; *Rerum Danicarum historia*, 1737, in-fol.; *Discussiones historicæ*, réponse au *Mare clausum* de Selden; *Historia Geldrica*, in-8°, etc.

Pontarion, ch.-l. de canton de l'arrond., et à 10 kil. N. E. de Bourgneuf (Creuse), sur le Thorion; 480 hab.

Pontarlier, *Pons Ælii*, *Pontarlum*, *Arciola*, ch.-l. d'arrond. du Doubs, à 60 kil. S. E. de Besançon, sur le Doubs, par 46° 54' 9" lat. N., et 4° 1' 14" long. E.; 4,945 hab. Absinthe, grains, vins, bois, fromages. Horlogerie. Dans le voisinage est le Fort-de-Joux.

Pontaumur, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 45 kil. O. de Riom (Puy-de-Dôme), sur le Sioulet; 1,724 hab.

Pontchartrain, village de l'arrond. et à 16 kil. N. E. de Rambouillet (Seine-et-Oise). Château des comtes de Pontchartrain.

Pontchartrain, nom d'une branche de la famille des PHÉLYPEAUX, à laquelle appartiennent: *Paul*, seigneur de Pontchartrain, né à Blois, 1569-1621, qui fut secrétaire d'Etat depuis 1610, et a laissé des *Mémoires*, 2 vol. in-12; — *Louis*, comte de Pontchartrain, petit-fils du précédent, 1643-1727, et, par sa mère, petit-fils

de Jacques Talon, conseiller au parlement de Paris, président au parlement de Rennes, en 1677. Il succéda, 1689, et à Seignelay, comme contrôleur général des finances, marine et de la maison du roi, 1690, et résigna tous ses emplois, 1699, pour remplir les fonctions de chancelier de France jusqu'en 1714; — *Jérôme*, fils de Louis, 1674-1747, remplaça son père aux ministères de la marine et de la maison du roi, 1699-1715, et eut entre autres fils, MAUREPAS (V. ce nom).

Pontchartrain (Lac), situé dans la Louisiane, au N. de la Nouvelle-Orléans et du delta du Mississipi.

Pont de Veyle (ANTOINE DE FERRIOL, comte DE), littérateur, 1697-1774, neveu de M^{me} de Tencin, fut nommé par Maurepas intendant général des classes de la marine, en 1740. Il est connu par sa longue liaison avec madame du Deffand. Il donna, en gardant l'anonyme, 3 comédies qui eurent du succès: *le Complaisant*, en 5 actes, 1752, *le Fat puni*, 1758, *le Somnambule*, 1759.

Ponte (De). V. PONTANUS et BASSAN.

Pontecorvo, *Fregellæ* (?), v. d'Italie, dans la prov. et à 60 kil. N. O. de Caserte, sur le Garigliano; 7,000 hab. — Elle a été le chef-lieu d'une principauté donnée par Napoléon I^{er} à Bernadotte, 1806-1810, et perdue par le saint-siège en 1860. Avant cette date, elle dépendait de la prov. de Frosinone.

Pontécoulant (LOUIS-GUSTAVE DOULECT, comte DE), homme politique, né à Caen, en 1766, servit d'abord comme garde du corps de Louis XVI. Partisan de la révolution, il fut l'un des commissaires qui préparèrent la défense de Lille, 1792. Membre de la Convention, il vota le bannissement de Louis XVI, et, comme girondin, fut proscrit le 3 octobre 1793. Il se cacha jusqu'en 1795, et fut réélu au conseil des Cinq-Cents; mais, après le coup d'Etat du 18 fructidor 1797, il dut se tenir à l'écart. Bonaparte, dont naguère il avait discerné le mérite, le nomma préfet de la Dyle, 1800, sénateur, 1805, et en 1815, le chargea d'organiser la défense de la frontière du Nord. Pontécoulant fit partie du gouvernement provisoire de 1814, mais sans voter la déchéance de Napoléon I^{er}. Membre de la Chambre des pairs pendant la première Restauration et les Cent-Jours, il sortit de cette assemblée en 1815, y fut rappelé en 1819, et rentra dans la vie privée en 1848. Il mourut en 1853. Il a laissé des *Mémoires*, 1862, in-8°.

Ponte-de-Lima, *Limia*, v. de Portugal, dans la prov. entre Douro et Minho, et à 17 kil. N. E. de Viana, sur la Lima; 2,000 hab. Antiquités.

Ponte-d'Era, v. d'Italie, dans la prov. et à 17 kil. S. E. de Pise, sur l'Arno; 6,000 hab. Vermicelle, pâtes d'Italie; toiles.

Pontedera (JULES), botaniste, 1688-1757, né à Vicence, dirigea, depuis 1719, le jardin des plantes de Padoue. Il combattit le système sexuel de Linné. — On a de lui: *Compendium tabularum botanicarum*, 1718, in-4°; *Anthologia sive de floribus natura*, 1720, in-4°.

Pontefract, v. d'Angleterre, dans le comté et à 34 kil. S. O. d'York (West-Riding), près de l'Aire; 10,000 hab. Autrefois château fort où Richard II fut enfermé, puis assassiné en 1400.

Ponteiphret. V. KAMBODGE.

Ponte-Lagoscuro, v. d'Italie, dans la prov. et à 6 kil. N. de Ferrare, sur le Pò; 5,000 hab.

Pontelli. V. PINTELLI.

Pontenage, anc. droit perçu au passage des ponts pour subvenir à leur entretien.

Pontevedra, port d'Espagne (Galice), sur la baie de son nom et à l'embouchure du Lerez, à 500 kil. N. O. de Madrid; 6,500 hab. Tanneries. Ch.-l. de la prov. de son nom, qui est entre les prov. de la Corogne au N., d'Orense à l'E., le Portugal au S., et l'Atlantique à l'O., a 469,000 hab., et 4,504 kil. carrés. Villes princip., Vigo et Tuy.

Ponthieu, *pagus Pontivus*, anc. pays, puis ancien fief de France (Picardie), sur la Manche, entre la Canche au N., et la basse Somme au S. Villes, Montreuil, puis Abbeville, ch.-l., le Crotoy, Saint-Riquier, Crécy. — On y rattachait le Vimeux, au S. de la Somme, *Saint-Valery*, ch.-l., Saucourt, Gamaches. Le comté de Ponthieu, créé vers le VII^e siècle, devint héréditaire en 996, passa, par mariages, en diverses maisons. Eléonore de Castille le porta à Edouard I^{er}, roi d'Angleterre, dont le petit-fils, Edouard III, en fut dépouillé par Philippe VI de Valois, 1356, remis en possession par le traité de Bretigny, 1360, et encore dépouillé par Charles V, 1369. Cédé par le traité d'Arras aux ducs de Bourgogne, 1455,

le Ponthieu revint à Louis XI avec les villes de la Somme, 1477.

Pontia, nom latin de PONZA.

Pontianak, ch.-l. de la sultanie de son nom, sur la côte O. de Bornéo, à l'embouchure du Kapuas, par 0° 0' 30" lat. N., et 106° 59' long. E. Cet Etat est tributaire de la Hollande.

Pontien (Saint), pape de 230 à 235, fut relégué par Maximin, dans l'île de Tavolato, près de la Sardaigne, et y mourut. Fête, le 19 novembre.

Pontife (Grand). V. ci-dessous.

Pontifes (Collège des), institué, à Rome, par Numa, pour diriger et surveiller tout ce qui concernait la religion, rédiger les *Annales*, et diviser l'année en jours *fastes* (V. ce mot), *néfastes* et *comitiaux*, etc. A l'origine, ils étaient au nombre de 4, tous patriciens; portés à 8 par la loi Ogulnia, 300 av. J. C., et à 16 par Sylla, ils eurent dès lors la moitié de leurs membres pris parmi les plébéiens. — Leur chef était un GRAND PONTIFE nommé à vie: c'est pour cela qu'Auguste, par politique, n'enleva pas à Lépide cette dignité qu'il se destinait à lui-même. — Choisis, à l'origine, par cooptation, les pontifes furent, en vertu de la loi Domitia, 103 av. J. C., élus par les comices, si l'on excepte la réaction qui suivit le triomphe de Sylla. Le nom de *pontifes*, *pontifices*, venait de ce que ces prêtres devaient veiller à l'entretien du pont Sublicius.

Pontifes (Frères), ordre religieux qui se forma, au XII^e siècle, en Italie, et se répandit depuis dans d'autres pays, où il s'occupa spécialement de la construction des ponts (V. *Pont-Saint-Esprit*). Il fut supprimé au XV^e siècle.

Pontigny, commune de 800 hab., dans l'arrond. et à 18 kil. N. E. d'Auxerre (Yonne), sur le Serain. Anc. abbaye bénédictine fondée par saint Bernard, 1114, où se réfugia Thomas Becket, 1164. On y voit encore une église remarquable, récemment restaurée.

Pontins (Marais), *Pomptina palus*. Situés au S. des Etats Romains (prov. de Velletri), ils s'étendent du N. O. au S. E., à une certaine distance du littoral, sur une longueur de 40 kil., et arrivent à la mer entre le mont Circeo et Terracine. Ils couvrent une superficie de 18,000 hectares. Selon quelques savants, leur origine serait due à des rivières torrentielles dont les atterrissements auraient comblé un ancien golfe de la mer Tyrrhénienne. Ce pays, au temps des Volsques, renfermait, selon Pline l'Ancien, 23 villes, et, en 311 av. J. C., Appius put y construire la voie qui portait son nom. Il est donc à croire que la dépopulation, suite de la conquête romaine, et l'inondation des terrains bas par les eaux abandonnées à elles-mêmes, ont engendré les marais Pontins. Dans l'antiquité, Auguste, au moyen âge, plusieurs papes, enfin Pie VI et Napoléon I^{er} (V. *PROXY*), ont travaillé à les dessécher. Pie VI et les Français ont assaini, à l'aide de canaux d'écoulement, les quatre cinquièmes des marais, et restauré la voie Appienne. Les terrains desséchés sont très-féconds; ils nourrissent de nombreux troupeaux de buffles, mais la malaria les rend inhabitables.

Pontis (Louis de), gentilhomme, né en 1585, au château de Pontis (Provence), entra dans l'armée en 1599, et, après 50 ans de services, se retira à Port-Royal-des-Champs, où il mourut, 1670. Du Fossé a rédigé, 1676, 2 vol. in-12, d'après les récits de Pontis, des *Mémoires* curieux, insérés dans la collection Michaud et Poujoulat.

Pontius, général samnite, mis à mort en 291 av. J. C. C'est lui qui fit passer sous le joug, aux Fourches caudines, l'armée des consuls Veturius Calvisius et Postumius Albinus, 321. Il continua de combattre les Romains avec des succès divers, vainquit Fabius Gurgès en 292, mais fut pris l'année suivante, et décapité à Rome.

Pontius Cominius, jeune plébéien, se signala, pendant le siège de Rome par les Gaulois, 390 av. J. C., en traversant le Tibre à la nage, et en escaladant le Capitole pour obtenir du sénat et des curies, puis rapporter à Veies, la sanction du choix que les Romains fugitifs avaient fait de Camille exilé pour dictateur.

Pontius (Paul du Pont, dit), graveur du XVII^e s., contemporain de Rubens, dont il fut l'ami. Il a laissé un nombre assez considérable de gravures historiques, de portraits, etc.

Pontivy. V. NAPOLÉONVILLE.

Pontoise, *Pons Isaræ*, *Pontisara*, ch.-l. d'arrond. de Seine-et-Oise, sur une colline, et au confluent de l'Oise et de la Viosne, à 35 kil. N. de Versailles, par 49° 3' 5" lat. N., et 0° 14' 25" long. O.; 6,287 hab. — Centre

d'approvisionnement pour Paris: blé, farine, veaux. — Capit. du Vexin français, Pontoise a été, au moyen âge, une place forte importante qui défendait les abords de Paris; Charles VII l'enleva, en 1441, aux Anglais, qui l'avaient prise en 1419 et 1437. Les États-généraux de 1561 y tinrent leur seconde session. Louis XIV y transféra, 1652, le parlement de Paris, qui y fut exilé sous Louis XV, en 1720 et 1753.

Pontoppidan (ERIC), théologien et archéologue, 1698-1764, né à Aarhus (Jutland), a été évêque de Bergen. On a de lui: *Annales Ecclesie Danicæ*, in-4°; et en danois *Menoza*, traité de philosophie, traduit depuis en français, in-8°; *Description du Danemark*, 7 vol. in-4°, etc.

Pontormo (JACOPO CARUCCI, dit **le**), peintre de l'école florentine, 1493-1558, né à Pontormo (Toscane). fut élève d'Andrea del Sarto. Le Louvre a de lui une *Sainte Famille* et le portrait du graveur Corniale. Les villes d'Italie ont un assez grand nombre de ses tableaux, remarquables par la correction du dessin.

Pontorson, *Pons Ursonis*, ch.-l. de canton de l'arr. et à 22 kil. S. O. d'Avranches (Manche), sur le Couesnon, et non loin de son embouchure dans la baie Saint-Michel; 2,308 hab. — Maison d'aliénés. Blondes, broderies. Place de guerre au moyen âge. Victoire des Vendéens, 19 nov. 1793.

Pontremoli. *Apua*, v. d'Italie, dans la prov. et à 50 kil. N. O. de Massa, sur la Magra, au pied du col de son nom; 6,000 hab. Evêché. Fromages. — Le col de Pontremoli (Apennin septentrional) est à une hauteur de 1,040 mètres.

Pontrieux, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. N. de Guingamp (Côtes-du-Nord), sur le Trieux, qui y devient navigable; 2,300 hab.

Ponts-de-Cé (Les), ch.-l. de canton de l'arr. et à 5 kil. S. d'Angers (Maine-et-Loire), situé dans des îles de la Loire. Cette ville tire son nom des quatre ponts qui, en se suivant, établissent une communication sur le fleuve. Défaite de Marie de Médicis, en 1620, et des Vendéens, en 1793. Pépinières; 5,557 hab.

Ponts et chaussées (Administration des). Elle fut organisée, en France, en 1760, sous la direction du contrôleur général des finances, par l'intendant Trudaine et l'ingénieur Perronet (V. ce nom). Elle relève aujourd'hui du ministère des travaux publics.

Pontus de la Gardie. V. LA GARDIE.

Pontus de Thiard. V. THIARD.

Pontypool, v. d'Angleterre, dans le comté et à 20 kil. S. O. de Monmouth. Fer et objets vernissés.

Ponza (Iles), *Pontia insulæ*, et, en français, *îles Ponces*, groupe de six petites îles d'origine volcanique, situées au S. E. du cap Circeo, et à 50 kil. O. de la prov. de Caserte (Italie), dont elles dépendent. — La principale, *Ponza*, anc. *Pontia*, était un lieu d'exil sous les empereurs romains; 1,000 hab.

Ponzio (PAUL), dit *maître Ponce*, sculpteur toscan, travailla en France de 1530 à 1571. On lui a attribué, à tort, le tombeau de Louis XII, à Saint-Denis. Au tombeau de Henri II, les deux figures de la *Prudence* et de la *Tempérance* sont de lui.

Ponzio (FLAMINIO), architecte lombard, mort vers 1620, protégé par la famille Borghèse, a laissé à Rome des monuments remarquables: le palais de Ripetta, la chapelle Borghèse de Sainte-Marie-Majeure, un escalier double au Quirinal, le palais Sciarra au Corso, etc.

Pool (JURIEN VAN), peintre hollandais, né à Amsterdam, 1666-1745, peignit les portraits avec talent. — Sa femme, *Rachel Ruysch VAN POOL*, née à Amsterdam, 1664-1750, fille de l'anatomiste Ruysch, élève de Wilhem Van Aelst, peignit les fleurs et les fruits d'une manière remarquable. Ses tableaux, bien composés, finis, d'une belle couleur, sont surtout en Hollande et en Allemagne.

Poole, v. d'Angleterre (Dorset), à 52 kil. E. de Dorchester, sur la baie de son nom et à l'embouchure de la Frome, par 50° 42' lat. N., et 4° 19' long. O.; 10,000 hab. Excellent port, pêcheries.

Poole (Reginald). V. POLE.

Poot (HUBERT), poète hollandais, 1689-1755, né à Abtswonde, près de Delft, se forma lui-même. On a de lui: *Œuvres poétiques*, 1755, 3 vol. in-4°. On l'a surnommé *l'Hésiode de la Hollande*.

Popayan, ch.-l. de l'Etat de Cauca (Etats-Unis de Colombie), sur la Cauca, au pied du volcan de Puracé et à une altitude de 2,000 mét., à 570 kil. S. O. de Santa-Fé-de-Bogota, par 2° 26' lat. N., et 79° long. O.; 20,000 hab. Evêché. La ville, fondée en 1537, fut autrefois florissante; elle a été ruinée par la guerre de l'In-

dépendance et par un tremblement de terre en 1827.

Pope (ALEXANDRE), poète anglais, né, en 1688, à Londres, de parents jacobites et catholiques, se forma par des lectures plus que par les leçons de ses maîtres. Il débuta par des *Pastorales*, 1709, une églogue du *Messie*, un *Essai sur la critique*, et un poème descriptif, *la Forêt de Windsor*, qui sont d'excellents exercices de versification, mais manquent d'originalité. Son génie se développa dans un poème comique, *la Boucle de cheveux enlevée*, 1711, et dans une *Lettre d'Héloïse à Abélard*; ces deux œuvres, si différentes par le sujet, ont de commun la grâce et la mélodie des vers. Arrivé à la réputation, Pope obtint la fortune, et, par la fortune, l'indépendance, en entreprenant une traduction d'Homère, 1715-1725 : il mit en vers d'abord l'*Iliade*, puis les 12 premiers chants de l'*Odyssée* (les 12 derniers ont été traduits par Broome et Fenton). Grâce à cette spéculation, il acheta, à Twickenham, une maison de campagne, où il passa le reste de sa vie, 1715. Ame chagrine dans un corps débile, il ne put supporter les attaques d'écrivains obscurs, et il composa contre eux la *Dunciade* ou *Guerre des sots*, 1729. Il fit un meilleur usage de son talent en publiant son *Essai sur l'homme*, 1733-1734, et des *Épîtres morales*. Il mourut en 1744. — Ses *Œuvres complètes*, 9 vol. in-8°, Londres, 1751-1760 et 1822, contiennent aussi sa *Correspondance*, qui est écrite d'un style excellent. Elles ont été traduites en français par La Porte, 8 vol. in-8°, 1779.

Pope, prêtre russe. V. PAPA.

Popelinière. V. LA POPELINIÈRE.

Poperinghe, v. de Belgique (Flandre occidentale), à 15 kil. O. d'Ypres; 11,000 hab. Centre du commerce du houblon. Lainages, tabac. Foires aux bestiaux. Hôtel de ville remarquable. Elle fut d'abord un domaine de l'abbaye de Saint-Bertin, et reçut une charte communale en 1147. Ses fabriques de draps étaient considérables au XIII^e s. Elle fut dévastée par les Français en 1582, par les Anglais en 1456, par deux incendies, en 1515 et en 1563.

Popham (Sir HOME RIGGS), marin anglais, né, en 1762, à Gibraltar, d'une famille irlandaise, se distingua pendant les guerres de la Révolution. Il prit part à l'occupation du cap de Bonne-Espérance, 1804, et à l'expédition de Flessingue, 1809. Promu contre-amiral, 1814, il mourut en 1824. — On a de lui : *Description de l'île du Prince-de-Galles*, in-8°; *Règlements de la marine royale d'Angleterre*, 1805, in-4°.

Popilius Lænas (CAIUS), consul romain en 172 av. J. C. et en 158; alla porter à Antiochus IV, Epiphane, un sénatus-consulte qui lui prescrivait de quitter l'Égypte, alliée des Romains. Le roi voulant consulter ses ministres, Popilius traça autour de lui un cercle avec sa baguette et lui dit : « Avant de sortir de ce cercle, rends ta réponse. » Stupéfait, Antiochus IV répondit : « Je ferai ce que veut le sénat, » 168 av. J. C.

Popilius Lænas, tribun légionnaire, commandait les soldats qui tuèrent Cicéron, dont il apporta la tête à Antoine, 45 av. J. C.

Popincourt, quartier de Paris, à l'E., a donné, en 1860, son nom au XI^e arrondissement. Il s'est formé autour d'une maison de campagne que possédait (1400) Jean, 1^{er} président au parlement, et seigneur du fief de Popincourt, près de Roye en Picardie. La famille de Popincourt a été longtemps célèbre dans l'édilité parisienne.

Popma (ARSONE), jurisconsulte et philologue hollandais, 1563-1613, né à Alst (Frise), a laissé : *de Differentiis verborum*, in-8°, premier traité un peu complet sur les synonymes latins, etc.

Popocatepelt, la montagne qui fume, volcan de la chaîne de l'Anahuac, dans le Mexique (la Puebla), sous le 19° lat. N.; 5,420 mètr. de hauteur.

Poppe (JEAN-HENRI MAURICE DE), écrivain technologique allemand, 1776-1852, né à Göttingue. Il occupa la chaire de technologie à Tubingue, 1818-1843, et composa plus de 60 ouvrages qui ont popularisé les procédés industriels : *Dictionnaire de l'horlogerie*; *Distillerie et fabrication du vinaigre*; *l'Art de la brasserie*; *Manuel de technologie*; *Enseignement de l'industrie pour le peuple*, etc.

Poppée (SABINA POPPÆA), impératrice romaine, petite-fille de Sabinus Poppæus, qui fut consul. Mariée à un chevalier, Rufus Crispinus, puis à Othon, qui fut depuis empereur, elle inspira la plus vive passion à Néron. A son instigation, Néron envoya Othon en Lusitanie, tua sa propre mère Agrippine, et répudia sa femme Octavie, 62 ap. J. C.; Poppée épousa alors l'empereur;

elle périt victime de la brutalité de Néron, qui lui donna un coup de pied pendant une grossesse, 66.

Poprad ou **Poprud**, riv. de l'empire d'Autriche, naît au mont Tatra, arrose la Hongrie et la Gallicie, et finit dans le Dunajetz. Cours de 160 kil.

Populifugium, fête annuelle à Rome (3 des nones de juillet), en mémoire de la retraite des Gaulois.

Populonia ou **Populonium**. V. PIOMBINO.

Poquelin. V. MOLIÈRE.

Poras ou **Poratas**, nom anc. du PRUTH.

Porbus ou **Pourbus**, nom d'une famille de peintres hollandais : PIERRE, né à Gouda vers 1510, s'établit à Bruges, et y mourut en 1583 ou 1584. Le Louvre a un tableau de lui. — Son fils, FRANZ le Vieux, né en 1540 à Bruges, mort entre 1580 et 1584, fut élève de Franz Floris, dont il épousa la nièce; il peignit tous les genres avec le même succès. — Son petit-fils, FRANZ le Jeune, né à Anvers en 1570, s'établit à Paris et y mourut en 1622. Supérieur à son père et à son aïeul, Franz le Jeune excella surtout dans le portrait. Le Louvre a de lui les portraits de Henri IV, de Marie de Médicis et de G. du Vair, une Cène, et un Saint François d'Assise.

Porc-Epic (Ordre du) ou du **Camail**, ordre de chevalerie, institué par Louis, duc d'Orléans, en 1394. Il était composé de 25 chevaliers; ils portaient une chaîne d'or, à laquelle pendait un porc-épic, avec cette devise : *Cominus et eminus* (de près et de loin). Louis XII l'abolit.

Porcacchi (THOMAS), littérateur italien, né vers 1550, à Castiglione Aretino (Toscane), s'établit en 1559 à Venise et y mourut en 1585. On cite encore de lui : *l'Isola più famosa del mundo*, 1572, in-fol.; *Funerali antichi di diversi popoli e nazioni*, 1574, in-4°, etc. Il surveilla l'impression d'une collection d'historiens grecs et latins, dont il traduisit plusieurs en italien.

Porcari (ETIENNE) trama une conspiration contre le pape Nicolas V, afin de rétablir la république romaine. Arrêté, il fut pendu avec neuf de ses complices, 1455.

Porcelets (GUILLAUME DES), chevalier provençal, seigneur d'une partie de la ville d'Arles, suivit Charles d'Anjou à la conquête de Naples. Ses vertus le firent épargner, lors du massacre des Vêpres siciliennes, 1282.

Porchaire (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. N. O. de Saintes (Charente-Inférieure); 1,200 hab.

Porcheron (DAVID-PLACIDE), bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né en 1652 à Châteauroux, mort en 1694, travailla avec dom Ruinart aux *Acta primorum martyrum*. Il a édité : *Anonymi Ravenatis de geographia lib. V*, in-8°, 1688.

Porcherons (Les), village situé au N. O. de Paris, auquel il a été réuni à la fin du XVIII^e siècle, était un rendez-vous de plaisirs. Il était à l'endroit où est le square de la Trinité.

Porcia, femme de J. Brutus et fille de Caton d'Utique, obtint du premier la confiance du complot dirigé contre César. Après sa mort, elle se tua, 42 av. J. C.

Porcien (Le), *Porcensis pagus*, anc. pays de France, (Réthelois), et formant un comté dont Château-Porcien était le ch.-l. Auj. compris dans le départ. des Ardennes.

Porco, v. de Bolivie, à 55 kil. S. O. de Potosi, avait jadis des mines d'argent importantes et 20,000 hab.

Porcuna, v. de la prov. et à 28 kil. O. de Jaën (Espagne). Antiquités romaines; 7,000 hab.

Pordenone, *Portus Naonis*, v. d'Italie dans la prov. et à 53 kil. S. O. d'Udine, tire son nom du Naon, qui l'arrose; 5,000 hab. Toiles, soie, chaudronnerie, papeterie. Patrie du peintre Pordenone.

Pordenone (JEAN-ANTOINE LICINIO REGILLO, dit LE), peintre italien, né à Pordenone, 1483-1540, imita le Giorgione et fut le rival du Titien. Il fut un des maîtres de l'école vénitienne et excella surtout dans les fresques. On admire la vigueur de ses conceptions et l'éclat de son coloris. Charles-Quint le combla d'honneurs. On vante ses tableaux : *Saint Laurent entouré de plusieurs saints*, le *Mariage de sainte Catherine*, *Saint Augustin*. — Son neveu Jules LICINIO, dit le Pordenone, né à Venise, 1500-1561, fut son élève et a peint des fresques estimées à Venise et à Rome.

Pordoselene, nom ancien de l'île principale du groupe des Hecatonnesi, entre Lesbos et la côte d'Asie, avec une ville du même nom.

Porée (CHARLES), savant jésuite, né à Vendes près de Caen, en 1675. Entré dans la Compagnie de Jésus en 1692, il enseigna, depuis 1708, la rhétorique au collège Louis-le-Grand. Il introduisit dans sa classe des exercices littéraires, des plaidoyers, et des représentations théâtrales : ces dernières consistaient en drames et en

comédies dont le P. Porée était l'auteur, et qui ont pour mérite principal d'être écrites en latin excellent. Voltaire, le plus célèbre de ses élèves, lui a constamment donné, dans ses écrits, des témoignages de respect et d'affection. Le P. Porée mourut en 1741. — Il a laissé : *Eloges, Oraisons funèbres et Discours latins*, in-12; *Tragédies et comédies latines*, 1745, in-12; *Fabulæ dramaticæ*, 1749, in-12. — Son frère, CHARLES-GABRIEL, né à Caen, 1685-1770, de la congrégation de l'Oratoire, attaché à Fénelon comme bibliothécaire, curé de Noyant, puis de Louvigny, a écrit l'*Histoire de don Ranuccio d'Alètès*, 1756, 2 vol. in-12, critique mordante des mœurs du clergé au xviii^e siècle; *Lettres sur la sculpture dans les églises*, 1743, in-12; *Examen de la prétendue possession des filles de la paroisse de Landes, diocèse de Bayeux*, 1737, in-4^o, etc.

Porentruy, en allemand *Pruntrut*, v. de Suisse, dans le canton et à 72 kil. N. O. de Berne, sur l'Alleine; 4,500 hab. — Siège, avant la Révolution, de l'évêché souverain de Bâle, elle pouvait être, en temps de guerre, occupée par une garnison française. Réunie à la France en 1793, elle fut d'abord ch.-l. du département du Mont-Terrible, et en 1801, d'un arrond. du Haut-Rhin. Elle fut, depuis 1815, ch.-l. d'un district du canton de Berne appelé Jura bernois. Horlogerie.

Porlier (JUAN-DIAZ), dit *el Marquesito* (le petit marquis), chef de guerillas, né aux Canaries en 1775. Il se distingua dans la lutte des Espagnols contre Napoléon I^{er}, 1808-1813, et fut créé maréchal de camp. Ferdinand VII ayant aboli, à son retour, la constitution de 1812, Porlier excita contre lui un soulèvement en Galicie : pris dans sa marche sur Santiago, il fut fusillé à la Corogne, 1815.

Pornic, ch.-l. de canton de l'arr. et à 22 kil. S. O. de Paimbeuf (Loire-Inférieure), sur la baie de Bourgneuf; 1,630 hab. Bains de mer et de sables. Eaux ferrugineuses. Bonne rade; cabotage.

Poros, anc. *Calaurie*, île de Grèce (Argolide-et-Corinthie), à l'E. de la presqu'île d'Argolide. — Sur la côte O. est la ville de Poros, arsenal de marine militaire et rade excellente.

Porphyre, philosophe néoplatonicien, né en 255 après J. C., dans la colonie phénicienne de Batanea, en Syrie, portait le nom de *Melek* ou *Malchus*, dont *Πορφύριος*, *Purpuratus*, est la traduction grecque. Après avoir étudié sous Origène et Longin, il vint à Rome, 263, et embrassa les doctrines de Plotin. Il fit ensuite un séjour en Sicile, puis retourna à Rome, où il ouvrit des conférences philosophiques, et mourut en 304. — Porphyre a été le commentateur plutôt que le continuateur de la philosophie de Plotin. Il a beaucoup écrit, mais nous n'avons que la moindre partie de ses *Œuvres*. Nous citerons : *Principes concernant les intelligibles* (dans la collection Didot, in-8^o), excellent résumé des *Ennéades* de Plotin, dont Porphyre a aussi écrit la *Vie*; *Abstinence de la chair des animaux*; *Lettre à Marcella, sa femme*; *Épître à Anébon l'Égyptien*; *Commentaires sur les catégories d'Aristote*; *Sur les cinq voyelles*, etc. On ne connaît que par des fragments son *Traité sur l'âme* et son *Histoire des philosophes* : de celle-ci la *Vie de Pythagore* nous est parvenue presque en entier. — On n'a pas encore fait une édition de tout ce qui nous reste de Porphyre.

Porphyrogénète, né dans la pourpre, nom donné dans le Bas-Empire aux enfants des empereurs nés après l'avènement de leur père au trône, c'est-à-dire quand il avait revêtu la pourpre, insigne de l'autorité impériale.

Porpora (NICOLAS), compositeur de musique et maître de chant, né à Naples en 1687. Disciple favori de Scarlatti, il fonda, à Naples, l'école d'où sortirent les plus célèbres chanteurs du xviii^e siècle, Farinelli, Caffarelli, etc. En 1728, il donna des leçons à la princesse électorale de Bavière, et, en 1729, dirigea, à Londres, un opéra italien, rival du théâtre d'Hændel. Il séjourna encore à Venise, à Vienne et à Naples, où il mourut dans une misère extrême, 1767. — Il excella dans la musique religieuse plus qu'au théâtre, bien qu'il ait écrit plus de 50 opéras : *Ariana e Teseo*, *Eumene*, *Issipile*, *Germanico*, *Siface*, *Ezio*, *Alessandro nelle Indie*, *Ifigenia in Aulide*, etc., etc. Sa musique est surtout remarquable par la gravité et par l'élévation.

Porporati (CARLO-ANTONIO), graveur italien, 1741-1816, né à Volvera près de Turin, fut d'abord ingénieur-géographe de l'armée piémontaise. Il étudia la gravure à Paris, où son estampe, *Suzanne au bain*, d'après Santerre, le fit admettre à l'Académie de peinture, 1773.

Porquerolles, *Prote*, la plus occidentale des îles d'Hyères (Var), au S. E. de la presqu'île de Giens et à l'entrée S. O. de la rade d'Hyères. Elle est défendue par 3 forts. Port de relâche.

Porrée (GILBERT DE LA). V. GILBERT.
Porro (GIROLAMO), graveur italien, né à Padoue, vers 1520, a fait à Venise, pour différents ouvrages, des gravures d'un goût très-délicat et qui sont très-estimées.

Porsenna, lars ou roi de Clusium (Etrurie), marcha contre Rome pour rétablir les Tarquins, 508 av. J. C. N'ayant pu enlever la ville, à cause du dévouement d'Horatius Coclès, il convertit le siège en blocus. Effrayé du fanatisme et des menaces de Mucius Scævola, il traita avec les Romains, qui lui livrèrent Clélie et d'autres otages. Ces derniers furent restitués par lui après la défaite et la mort de son fils Aruns devant Aricie. — Contrairement à ce récit, qui est de Tite Live, Porsenna aurait, selon toute vraisemblance, pris Rome, et l'aurait gardée jusqu'à la déroute d'Aricie.

Porsgrund, petit port de Norvège (Bradsberg), sur le Kattégat, à l'embouchure du Skeen. Bois et fer. Construction de vaisseaux; 2,600 hab.

Porson (RICHARD), helléniste anglais, né en 1759, à East-Ruston (Norfolk), occupa à Cambridge la chaire de grec au collège de la Trinité, et mourut en 1808. Critique éminent, Porson a donné des éditions d'*Eschyle*, de 4 tragédies d'*Euripide*, du *Lexicon de Photius*, etc. et, en outre, des *Notes sur les commentaires de Toup sur Suidas, Hesychius*, etc.; *Adversaria, notæ et emendationes in poetæ Græcos*, 1812, in-8^o.

Port, en espagnol *puerto*, terme employé, surtout dans les Pyrénées centrales, pour désigner les cols ou passages.

Port-Adélaïde. V. ADÉLAÏDE.

Port-au-Prince, capitale de la république d'Haïti, sur la côte O. de l'île et le golfe de la Gonave, par 18° 53' lat. N., et 74° 41' long. O.; 21,000 hab. Archevêché. Insalubre à cause de sa position sur un terrain bas et marécageux, cette ville a un bon port et une rade très-sûre, qui en fait le centre du commerce de la république. Fondée en 1745, elle a été la capitale de Saint-Domingue; on l'appelle aussi PORT-RÉPUBLICAIN. Patrie de Pétion et de Boyer.

Port-au-Prince, v. de Cuba. V. PUERTO-PRINCIPE.

Port-Bail, port de l'arrond. et à 30 kil. S. O. de Valognes (Manche), à l'embouchure de la Grise.

Port-Baltique, village de Russie (Esthonie), à l'entrée du golfe de Finlande, à 50 kil. O. de Revel. Excellent port de refuge.

Port-Bourbon, Mahébourg, appelé auj. **Grand-Port**, ou **Port-Sud-Est**, v. maritime sur la côte S. E. de l'île Maurice.

Port-Castries ou le **Carénage**, capit. de l'île Sainte-Lucie (Petites-Antilles).

Port-Clarence, ancien établissement anglais fondé, en 1814, dans l'île Fernando-Po, sur la côte N. E., et abandonné depuis. Il porte auj. le nom de *Santa Isabel*.

Port-Cros, l'une des trois îles d'Hyères, au centre, entre Titan à l'E., et Porquerolles au S. Elle est fortifiée.

Port-de-Bouc, petit port des Bouches-du-Rhône, dans l'arrond. et à 40 kil. S. O. d'Aix, sur l'étang de Caronte qui mène à l'étang de Berre; 1,500 hab. Port de commerce et de refuge.

Port-de-France. V. NOUMÉA.

Port-d'Espagne. V. SPANISH-TOWN.

Port-d'Espagne, en espagnol *Puerto de España*, capitale de l'île de la Trinité, est une belle ville de 12,000 hab., avec un bon port fréquenté, sur le golfe de Paria.

Port-en-Bessin, port de refuge (Calvados), dans l'arrond. et à 19 kil. N. O. de Bayeux, à l'embouchure de la Dromme; 850 hab. Pêche.

Port-Elisabeth. V. ELISABETH (PORT-).

Port-Famine, établissement chilien, sur le détroit de Magellan, par 52° 50' lat. S., et 71° 46' long. O., sur l'emplacement d'une anc. colonie espagnole; 250 hab.

Port-Glasgow. V. GLASGOW (PORT-).

Port-Jackson. V. JACKSON (PORT-).

Port-Kunda, port de Russie (Esthonie), sur le golfe de Finlande, à 142 kil. E. de Revel. Grains.

Port-Launay, petit port du Finistère, à l'embouchure de l'Aulne, dans la rade de Brest, à 2 kil. N. de Châteaulin; 1,000 hab. Ardoises.

Port-Louis (île Maurice). V. PORT-NORD-OUEST.